

XXIX^e
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE
29 JUIN – 9 JUILLET 2001

Présidence : Jacques Chavier

Direction artistique : Jean-Loup Passek

Organisation générale et programmation : Prune Engler, Sylvie Pras
assistées de Loig Le Bihan (Paris) et Arnaud Dumatin (La Rochelle)

Comité de sélection : Luciano Barisone, Christel Taillibert, Prune Engler, Jean-Loup Passek, Sylvie Pras

Catalogue : Valérie Mréjen

Traductions : Brent Klinkum

Administration : Eric Gouzannet, Monique Savinaud

Régie générale : Pierre-Jean Bouyer

Accueil : Floraline Tison

Presse : matilde incerti assistée de Sophie Vannier

Recherche partenaires : Jean-Michel Porcheron

Avec la collaboration de toute l'équipe de
« La Coursive, scène nationale La Rochelle »
en particulier de son directeur Jackie Marchand et de Florence Simonet



Agust Gudmundsson



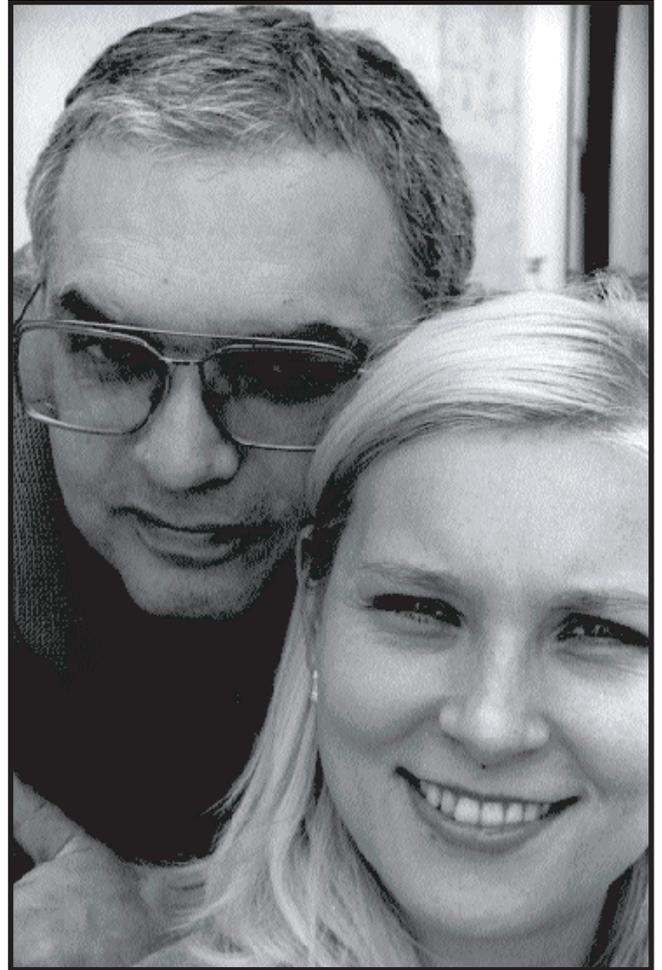
Danièle Dubroux



*Alejandro Jodorowsky
Fernando Arrabal*



Laurent Perrin



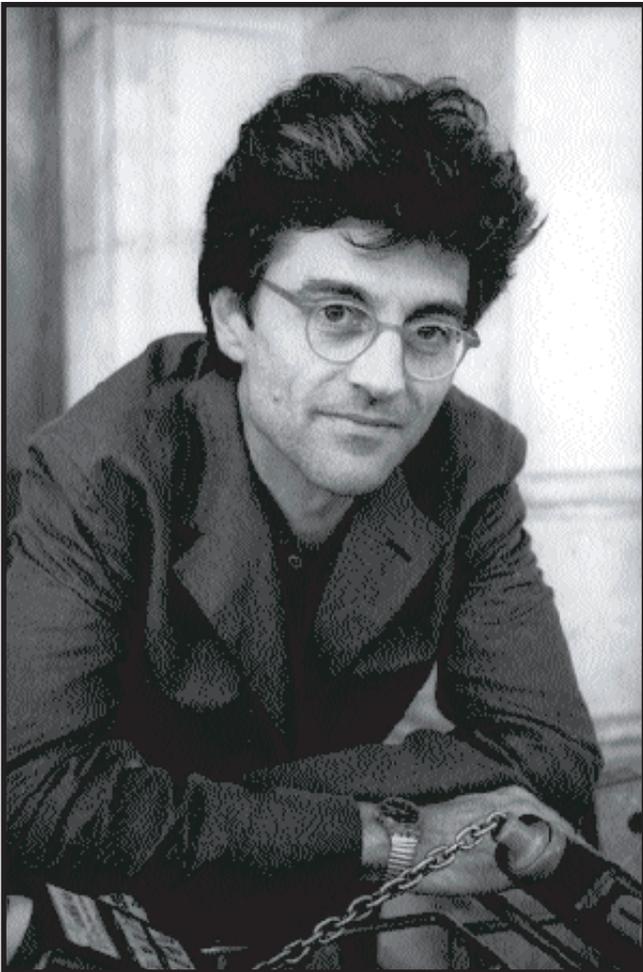
Karen Chakhnazarov
et son épouse



Gudny Halldorsdottir

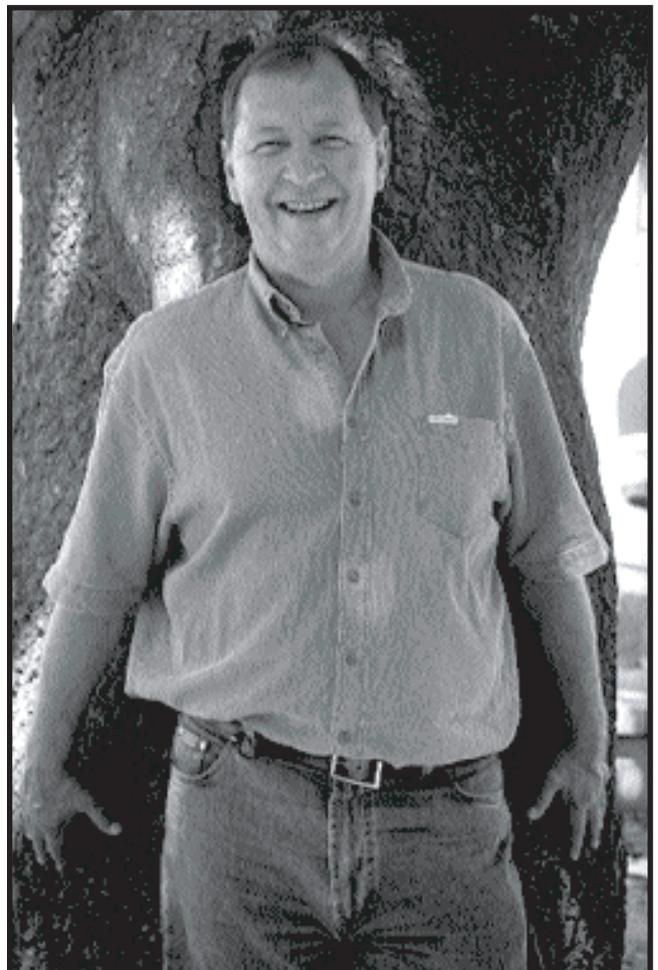


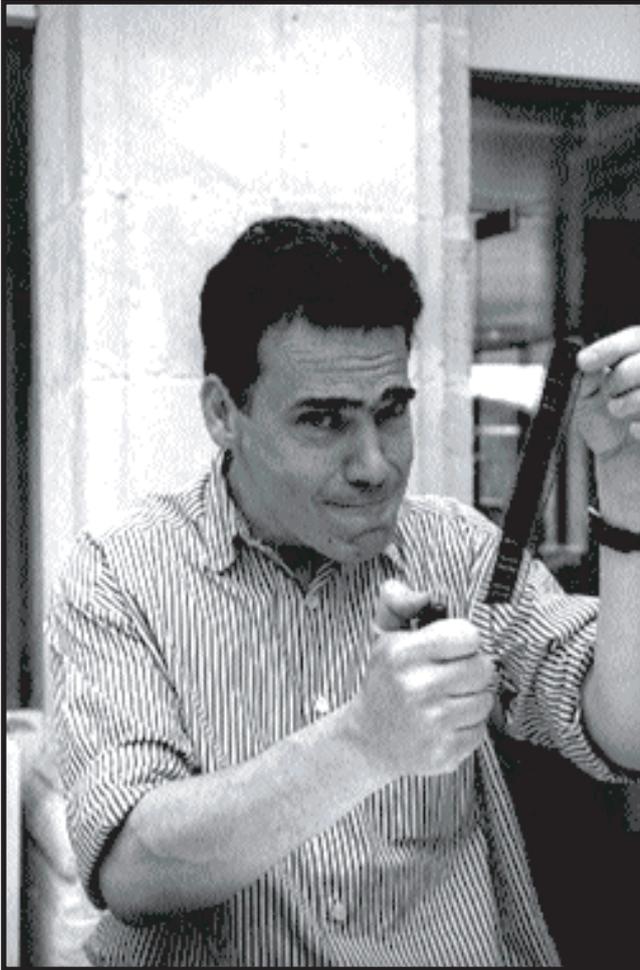
*Marie-Clémence
et Cesar Paes*



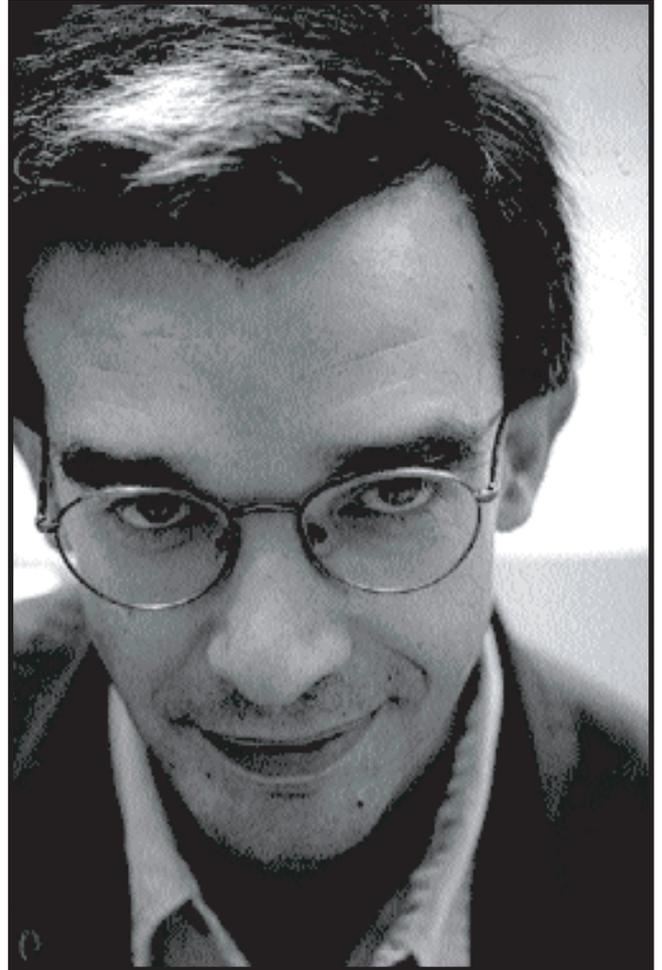
Silvio Soldini

Roy Andersson

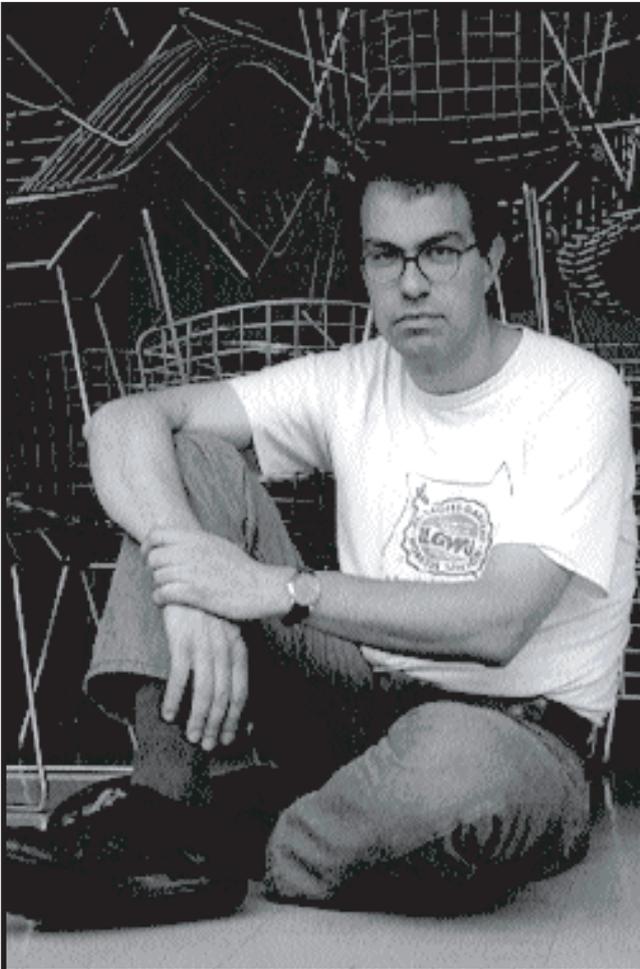




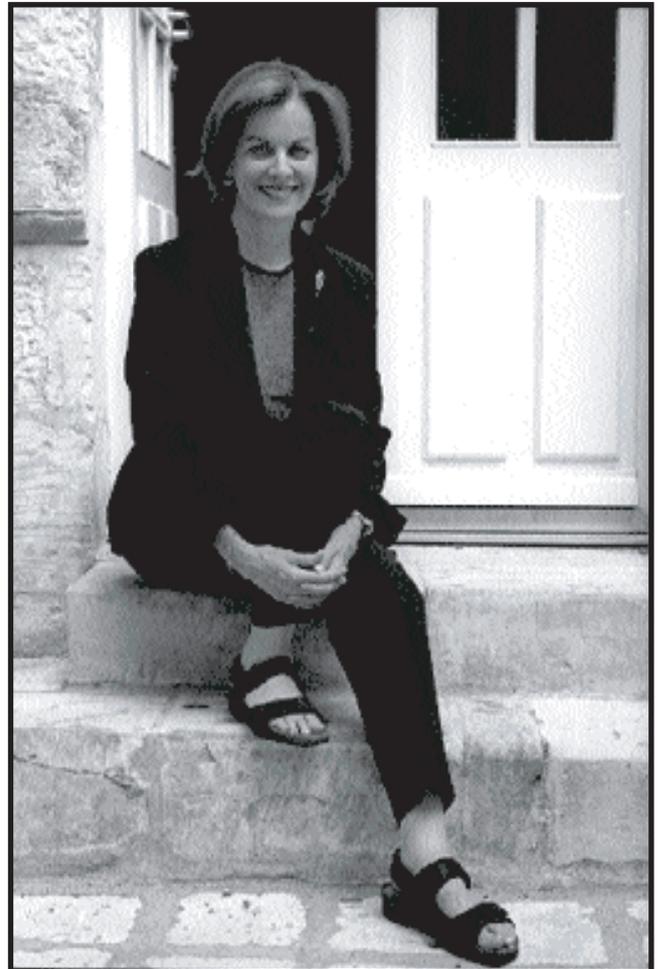
Serge Bromberg



João Marió Grilo



Dominik Moll



Catherine Wyler

Pub TELERAMA

SOMMAIRE

9 Préface **Jean-Loup PASSEK**

RETROSPECTIVES

11 **Joseph L. MANKIEWICZ** (Etats-Unis, 1909-1993)

27 **Herman J. MANKIEWICZ** (Etats-Unis, 1897-1953)

33 **Conrad VEIDT** (Allemagne, Grande-Bretagne, 1893-1943)

HOMMAGES

43 **Pedro COSTA** (Portugal)

49 **Carlo MAZZACURATI** (Italie)

55 **Jean-Daniel POLLET** (France)

67 **Serge ROULLET** (France)

75 **Jan ŠVANKMAJER** (République Tchèque)

87 **Béla TARR** (Hongrie)

95 **Fruit CHAN** (Hong-Kong)

101 **HONG-KONG AUJOURD'HUI**

109 **15 x 15, LE PATRIMOINE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPEEN**

127 **Le Monde tel qu'il est**

149 **Retour de flamme**

153 **Soirées exceptionnelles**

157 **Films pour les enfants**

163 **Nuit blanche Gothique** (5 films de Terence FISHER)

171 Index **des réalisateurs**

172 Index **des films**

175 Répertoire **des films 1973-2000**

Pub France Culture

VOYAGE AU LONG COURS AVEC ESCALES

Il y a au moins un défaut que l'on ne pourra pas attribuer au Festival de La Rochelle. C'est celui de changer de cap en cours de route, d'opter pour je ne sais quelle voie démagogique, de privilégier l'« air du temps », d'oublier ceux et celles qui ont été les victimes du ressac, de jouer la carte de la nouveauté à tout prix aux dépens de la recherche exploratrice. Depuis vingt neuf ans, la comparaison a toujours pris le pas sur la compétition. Depuis vingt neuf ans, le passé, le présent et le futur du cinéma ont cohabité sur les écrans de la Coursive et du Dragon. Le passé, ce n'est pas la nostalgie du révolu et du démodé. Le passé, c'est la redécouverte des beautés plastiques et imaginatives du film muet. C'est peut-être aussi un antidote à l'afflux d'images enchevêtrées les unes dans les autres, propulsées par une technologie avancée et déversées chaque jour sur nos petites lucarnes qui risquent de devenir au fil des ans des décharges publiques dont le seul but est de « faire du fric » grâce à un savant mélange de divertissements bas de gamme où l'exhibitionnisme de chacun se trouve flatté, adulé, encouragé, ridiculisé aussi parfois. Le passé, c'est se souvenir que le cinéma a une histoire, que nous sommes nés de cette histoire et qu'il est enrichissant d'en connaître les vicissitudes, les soubresauts, les utopies, les désillusions, les enrichissements, les perversions. Au long du xx^e siècle, l'image est le vrai témoin du temps qui passe. Le cinéma nous « donne à voir » et nous offre cette joie intérieure qu'on nomme le « plaisir de connaître », le plaisir de fréquenter la culture des autres, le plaisir d'entrer dans le jardin secret d'un réalisateur, d'un scénariste, d'un acteur.

Le présent, c'est prendre le pouls du monde d'aujourd'hui, à l'orée d'un siècle qui évolue avec l'ivresse des apprentis-sorciers. Le présent, c'est comprendre les interrogations, les préoccupations, les constats pessimistes ou optimistes d'un artiste en phase (ou en déphase) avec son époque. Le présent, c'est offrir une petite tribune aux cinéastes qui ont déjà réalisé plusieurs films sans parfois atteindre encore la plénitude de leur talent ou sans avoir encore réussi à dompter la machine médiatique, celle qui fait et défait les réputations, celle qui mêle le réfléchi et le surfait, le tapageur et le sensible, le clinquant et le subtil.

Le futur, c'est prendre des paris sur une œuvre souvent réalisée par un metteur en scène à l'aube de sa carrière mais sans pour autant avoir recours à un « jeunisme » des plus suspects. C'est explorer le cinéma d'ici et de là-bas, le cinéma promis sans doute à un brillant avenir commercial et l'autre cinéma, celui qui aura toutes les difficultés du monde à connaître le sésame qui ouvre les portes des grands circuits de diffusion mais qui parfois touchera plus intimement, plus profondément tel ou tel spectateur parce qu'il aura abordé un thème qui lui sera plus proche, plus « vital ».

Depuis vingt neuf ans donc, nous avons souhaité faire des spectateurs du Festival de La Rochelle des compagnons de voyage. Nous avons voulu les entraîner dans ce « voyage immobile » au long cours, à la découverte de ce dont la future mondialisation à l'américaine risque de nous priver à tout jamais. Nous avons opté pour l'éclectisme parce que l'éclectisme c'est la curiosité et que sans curiosité, l'homme n'est qu'un pauvre suiviste, un zombi manipulé. Le narratif, le mélodrame, le film noir, l'insolite, le surprenant, le réaliste pur et dur, le fantaisiste, l'expérimental, l'objet animé se retrouvent dans le catalogue des quelques 2 500 films programmés à La Rochelle depuis le premier Festival en 1973. Il ne s'agit pas, vous l'avez compris depuis longtemps, d'un fourre-tout démagogique mais plutôt d'une irrésistible envie de vous faire partager nos passions, nos découvertes, nos coups de cœur en évitant autant que faire se peut les modes, le copinage, le politiquement correct. Un écran de cinéma doit rester un kaléidoscope où chaque spectateur est libre de découvrir l'univers qui lui convient ou au contraire de rejeter celui qu'on lui propose. L'important, c'est de ne pas rester veule et passif devant ce que certains cherchent à vous « imposer ». L'important, c'est de prendre position, d'argumenter, de contester mais parfois aussi de se laisser séduire si le jeu en vaut la chandelle et si le bonheur intérieur est au rendez-vous.

J'ai toujours pris le parti des rêveurs éveillés, de ceux que la curiosité aiguise, qui refusent le prêt à penser, l'embrigadement sectaire, la pensée unique. Sans doute faut-il regarder le monde « tel qu'il est » tout en ne se privant pas de la possibilité de l'imaginer « tel qu'il devrait être ».

Au festival de Cannes, cette année, ceux qui suivent depuis des lustres les programmes successifs du Festival de La Rochelle n'auraient certainement pas été dépayés en retrouvant parmi les sélectionnés des noms de metteurs en scène que nous avons aimés et honorés, parfois avec une longueur d'avance sur les manifestations plus médiatisées et plus cocktailisées que la nôtre. Le sentiment qui m'animait en admirant les derniers opus de Moretti, Oliveira, Olmi, Hou Hsiao Hsien, Makhmalbaf, Raoul Ruiz, Sokourov, Imamura, était bien une certaine joie intérieure et le sentiment que nous n'avons pas fait fausse route en leur rendant hommage à une époque où ils n'étaient pas – pour certains d'entre eux – encore célèbres.

Avec un zeste de mémoire on se souviendra qu'en 1977 Nanni Moretti débarquait sur le Vieux Port avec sous le bras son premier film en 16mm *Je suis un autarcique*. On évoquera l'année 1975 où un certain Manoel de Oliveira est venu nous rendre visite sans que nous sachions alors que ce fringant septagénaire était à l'aube d'une incroyable carrière après avoir été freiné pendant plus de 40 ans dans ses inspirations créatrices. Aussi est-ce avec une jubilation évidente que nous ouvrons le festival 2001 avec *Je rentre à la maison* sa dernière œuvre (l'expression dernière œuvre est néanmoins bien inappropriée quand on évoque la vivacité d'esprit et la créativité galopante d'un nonagénaire toujours vert qui sitôt échappé de Cannes a déjà commencé à poser les premiers jalons d'un nouveau film). Cette « ouverture » portugaise se double d'une joie supplémentaire puisqu'elle nous permet d'accueillir à nouveau l'interprète principal du film d'Oliveira. Michel Piccoli, on le sait peut-être, est l'un des rares acteurs auxquels le Festival a rendu hommage parce que nous estimions qu'il était un immense comédien, sans doute l'un des plus brillants de sa génération à concilier dans son jeu l'esprit de profondeur et l'esprit ludique.

Aux spectateurs, je laisse donc le plaisir de « revisiter » l'œuvre complète d'un géant du cinéma américain Joseph L. Mankiewicz, de rencontrer à la fois sur écran et dans les lieux d'exposition de la Coursive, Jan Svankmajer, célèbre homme-orchestre du surréalisme tchèque, cinéaste d'animation, peintre, plasticien sculpteur de forme et d'objets, de vagabonder dans les chemins de la mémoire avec Conrad Veidt, figure légendaire de l'écran allemand muet venu ensuite poursuivre une carrière bien remplie en Grande Bretagne et aux États-Unis. La présence de Jean-Daniel Pollet et de Serge Roulet est la preuve que le Festival de La Rochelle veut aussi garder « mémoire » et ne saurait oublier le talent des créateurs qu'un excès de modestie a parfois écarté des avant-postes de la médiatisation à outrance. Pedro Costa, Carlo Mazzacurati, Fruit Chan viennent du Portugal, d'Italie et de Hong Kong. Leur univers est totalement différent. Ils marquent notre volonté d'éclectisme et notre refus des a-priorismes. Chacun d'entre eux nous apparaissent porteurs d'une manière de voir le monde extérieur et le monde intérieur qu'il nous a semblé urgente de découvrir.

Nous sommes aussi des européens et nous prendrons à cœur de défendre le cinéma européen en proposant quinze films emblématiques venus des quinze pays de la Communauté Européenne et choisis par les cinéastes phares de ces quinze même pays. Le menu est (trop ?) riche ? A vous de le déguster selon vos envies. La grille des programmes que nous proposons n'est pas celle qui permet de « gagner des millions ». Elle est celle qui permet de s'aventurer sur les chemins buissonniers du 7^e Art. « C'est votre dernier mot ? » « C'est mon dernier mot. »

Jean Loup Passek

Ciné cinéma

RETROSPECTIVE



Le Limier

JOSEPH L. MANKIEWICZ

JOSEPH L. MANKIEWICZ

LEO THE LAST

Joe Mankiewicz est mort le 5 février 1993. Depuis ce jour, on attend. On attend quoi ? Ses Mémoires, qu'il avait promis d'écrire après sa mort. On a beau savoir qu'il écrit lentement, les producteurs ne manquèrent jamais de le lui reprocher, on commence à trouver le temps long. Surtout si l'on a eu la chance de le rencontrer de son vivant, pour un de ces rares et copieux entretiens qu'il lui prenait parfois la fantaisie d'accorder ou, mieux, à l'occasion d'un déjeuner ou d'un dîner informels, quand il prenait plaisir à parler et à laisser filer le temps.

On me pardonnera, je l'espère, d'évoquer un souvenir personnel. C'était à Venise, en 1987, la Mostra lui rendait hommage. Un matin, dans le jardin de l'hôtel des Quatre-Fontaines, sur le Lido, rencontre avec John Kobal, grand spécialiste du cinéma hollywoodien et immense collectionneur de photographies de stars, qui a depuis, lui aussi, eu la mauvaise idée de passer de l'autre côté de l'écran. « Je dois animer la conférence de presse de Mankiewicz, me dit-il, et je ne sais pas trop comment je vais m'y prendre. Veux-tu que nous prenions un café ensemble pour en parler ? » Je connaissais déjà, alors, des sites moins agréables que le jardin des Quatre-Fontaines, des compagnons moins charmants que John Kobal, des sujets de conversation moins intéressants que l'œuvre et la personne de Joe Mankiewicz. Une heure plus tard, John me fit l'amitié d'attribuer à ma conversation un regain de forme qu'il devait évidemment à la demi-douzaine d'espressi consommée entre-temps. C'est alors qu'il me dit : « Il est prévu que nous déjeunions ici, Mankiewicz, sa femme et moi-même. Viens, si tu veux bien, ta présence me rendra les choses plus faciles. » Je savais qu'il serait parfaitement à l'aise sans moi, il n'eut cependant pas à me prier.

Voilà, je dois à John Kobal ma première rencontre avec Joe Mankiewicz, et ainsi toutes celles qui devaient suivre. Je me souviens que les serveurs disposaient les tables en vue du dîner quand nous quittâmes le jardin. Mankiewicz avait parlé cinq, six heures, sans jamais se lasser. Un autre jour, il commenta ainsi une photo de lui-même : « La bouche ouverte, toujours, forcément... » Il accordait rarement d'entretiens (moins de dix vraiment significatifs, sans doute, en quelque quarante ans de carrière, pas davantage), mais il aimait parler. Raconter surtout. Avec un art proprement extraordinaire, un sens du récit saisissant, un goût de la formule toujours surprenant et une propension à la méchanceté dont Hollywood faisait le plus souvent les frais. « Donnez-moi deux personnages, quels qu'ils soient, et je vous développe une intrigue en quelques secondes » suggéra-t-il au cours de ce déjeuner. Inutile de dire qu'il s'exécuta alors avec une virtuosité qui parut étonner encore Rosemary Mankiewicz, pourtant accoutumée à ces exercices de haute voltige. Cette technique sans pareille, il l'avait acquise à la Paramount, au début du parlant, au temps où il était un de ceux qu'il désignait sous le nom de « *porte-flingues* », scénaristes capables d'improviser à la minute, dans le bureau du producteur, les grandes lignes de ce scénario que depuis une ou deux semaines ils étaient censés écrire et auquel leurs parties de poker ne leur laissaient pas le temps de se consacrer. Un raconteur, voilà ce qu'il était d'abord. Il savait en deux mots planter le décor, dessiner ses personnages d'un trait, dérouler à son rythme leur histoire – qui avant d'être la leur était la sienne, faire retomber un moment la tension, en tirant doucement sur sa pipe, avant de balancer la chute, systématiquement appuyée d'un surprenant écarquillement de ses yeux, dont le bleu, alors, vous perçait. On eut droit ce jour-là à toutes les vacheries imaginables sur le monde hollywoodien, sur la stupidité et l'inculture des nababs notamment. Exemple : « *Savez-vous pourquoi le slogan de la Metro Goldwyn Mayer est « Plus d'étoiles qu'il n'y en a dans le ciel » et non pas, comme il était prévu initialement, « Plus d'étoiles qu'il n'y en a au firmament » ? Parce que Louis B. Mayer croyait que "firmament" était une marque de colle pour dentier ou de laxatif. » Ou encore : « La fille d'un producteur hollywoodien doit rédiger un devoir sur la vie telle qu'elle se passe chez elle. Elle écrit : « A la maison, tout le monde est très pauvre. Mon papa est très pauvre, ma maman est très pauvre, ma grande sœur est très pauvre, mon petit frère est très pauvre et tous les domestiques sont très pauvres eux aussi. »*



Joseph Leo Mankiewicz

est né en Pennsylvanie de parents d'origine polonaise, en 1909. Après des études brillantes, il quitte les États-Unis pour Berlin où il travaille pour la UFA et devient correspondant du *Chicago Tribune*. Son frère, Herman J. Mankiewicz lui propose de le rejoindre à Hollywood. Il devient scénariste, et à partir de 1936, produit des films de John Ford et de Fritz Lang. Dix ans plus tard, rompu au métier de producteur autant qu'à celui de scénariste, il remplace au pied levé Ernst Lubitsch pour réaliser *Le Château du dragon* dont il a écrit le scénario. Ce film sera le premier d'une œuvre particulièrement marquante du cinéma hollywoodien des années cinquante. D'autres films comme *Ève*, *La Comtesse aux pieds nus*, *Soudain l'été dernier* ou encore *Le Limier*, avec lequel il achèvera sa carrière en 1973, figurent éminemment dans la mémoire cinéphilique internationale. Retiré près de New York, il meurt le 5 février 1993 à Bedford.

A la fin du festival, Mankiewicz me demanda d'apporter à Paris la copie – unique – de son téléfilm, *Carol for another Christmas*, qui devait être montré à la Cinémathèque. Autant dire que je m'acquittai de cette mission avec plus de fierté qu'elle n'aurait dû m'en inspirer. Les douaniers de Roissy se chargèrent d'ailleurs de me faire revenir sur terre, qui n'entendaient pas que l'on introduisit sur le territoire français la bobine d'un film non accompagné des certificats et autorisations de rigueur, fût-il l'œuvre de Joe Mankiewicz. Quelques jours plus tard, la salle de la Cinémathèque était comble pour accueillir le cinéaste. Aux spectateurs qui l'ovationnaient, il lança cette phrase : « En Amérique, pour réunir autant de monde, il faudrait au moins faire venir des catcheuses. » Depuis plusieurs années déjà, il détenait « le record d'inactivité pour un cinéaste dont le dernier film a été un succès » et se demandait s'il était « le monument le plus respecté du cinéma ou la plus vieille putain du marché ». On raconte qu'invité à une projection suivie d'un cocktail, il répondit au producteur, qui lui demandait ce qu'il avait pensé du film : « Distribuez le buffet et mangez le film. »

Mankiewicz avait soixante-trois ans en 1972, quand il tourna *Le Limier*, il est mort en 1993. Vingt-et-un ans de silence pour un cinéaste dont le « dos foutait le camp », qui avait eu un cancer des cordes vocales (qui ne l'empêcha pas de fumer la pipe jusqu'à la fin de ses jours), mais dont la « tête continuait de fonctionner ». Et comment. Ce vingt et unième film, Mankiewicz n'a jamais voulu le faire. Il a refusé de multiples propositions, s'est entêté à faire croire qu'il filmerait un jour une adaptation de *L'Aiglon*, il a joué les ermites dans sa propriété de Bedford, près de New York, a fait mine de travailler à une histoire des actrices de théâtre anglaises et puis il nous a laissé avec ses vingt films, le souvenir de sa voix et de son regard de séducteur, amateur de jolies femmes et passionné par les actrices (« Il n'est pas une star de la Metro des années trente qui n'ait été amoureuse de lui » disait-on à Hollywood), avec également la promesse de ces Mémoires qui aujourd'hui se font encore attendre. Il nous reste ses vingt films. Qui parlent pour eux-mêmes, mais aussi pour lui. *La Comtesse aux pieds nus*, par exemple, un de ceux, sans doute, où il se confie le plus librement. Par la voix de Harry Dawes (Humphrey Bogart), à la première scène du film, dans un petit cimetière italien noyé de pluie : « Je suis scénariste et metteur en scène de cinéma depuis plus longtemps que je n'aime à me le rappeler. Je remonte jusqu'au temps où le cinéma avait deux dimensions, puis une seule dimension et parfois pas de dimension du tout. » A Venise, cette année-là, on fit entendre à Mankiewicz un enregistrement de la voix d'Ava Gardner, qui n'avait pu quitter Londres pour être à ses côtés et qui lui confiait, des années après, le bonheur et la fierté que lui inspirait le rôle de Maria, la comtesse aux pieds nus. Une voix venue d'ailleurs, qui évoque un souvenir en partie effacé par le temps, il était tentant de se croire dans un film de Mankiewicz, un de ces films où le passé devient présent, où le présent se nourrit du passé, où le temps s'efface sans pourtant cesser jamais d'accomplir son œuvre.

Dans *On murmure dans la ville*, le seul film optimiste de Mankiewicz, et d'ailleurs son préféré, Praetorius (Cary Grant) fait part de sa nostalgie à son ami Barker (Walter Slezak) : « Toute une génération croit que le beurre a le goût du papier. Il n'y a jamais eu un parfum comme celui des bonnes vieilles épiceries. Aujourd'hui, elles sentent comme les pharmacies, qui n'ont elles-mêmes plus la même odeur que les pharmacies. » On ne doute pas que Mankiewicz parle par la bouche de Cary Grant, mais sa nostalgie ne se limite pas au « c'était forcément mieux avant » commun à la majorité des humains ayant atteint la quarantaine, elle est celle d'un autre temps, d'un temps d'avant le cinéma (« Il y eut une Venise et il y eut une époque et un siècle, le Seizième. Mon siècle, mon époque », affirme Cecil Fox – Rex Harrison – dans *Guêpier pour trois abeilles*). Mankiewicz ne méprisait pas le cinéma, il détestait Hollywood, dont il fit tout, pourtant, et avec succès, pour devenir un prince, il haïssait son inculture et sa prétention, professant au contraire une admiration sans borne pour le théâtre, qui le conduisait à affirmer qu'il n'avait jamais fait autre chose que du théâtre filmé. Ce qui est faux, chacun de ses films en témoigne.

Lorsque, le 12 mars 1951, il écrit dans *Life*, justifiant sa décision de quitter Hollywood, que « le secret de l'universalité des films américains tient à ce qu'ils sont conçus à destination d'un niveau mental de douze ans », Mankiewicz paraît, aux yeux de beaucoup, pousser le bouchon un peu loin. Cinquante ans plus tard, qui peut encore sérieusement lui donner tort ? On ne saurait prétendre pourtant qu'il a eu raison avant tout le monde, ce serait trop simple. Mais l'évidence s'impose que Mankiewicz a toujours fait son cinéma « contre ». Contre le cinéma et, plus encore, contre l'idée qu'il s'en faisait. Il n'en a pas moins été un des plus reconnus et célébrés, et cela ne l'a pas empêché, seul grand cinéaste américain dans ce cas, d'aborder tous les genres hollywoodiens (à l'exception de la

Filmographie

- 1946 *Le Château du dragon*
(*Dragonwyck*)
Quelque part dans la nuit
(*Somewhere in the Night*)
- 1947 *The Late George Apley*
L'Aventure de Madame Muir
(*The Ghost and Mrs. Muir*)
- 1948 *Escape*
- 1949 *Chaînes conjugales*
(*A Letter to Three Wives*)
La Maison des étrangers
(*House of Strangers*)
- 1950 *La Porte s'ouvre*
(*No Way Out*)
Ève (*All About Eve*)
- 1951 *On murmure dans la ville*
(*People Will Talk*)
- 1952 *L'Affaire Cicéron*
(*Five Fingers*)
- 1953 *Jules César* (*Julius Caesar*)
- 1954 *La Comtesse aux pieds nus*
(*The Barefoot Contessa*)
- 1955 *Blanches colombes et vilains messieurs* (*Guys and Dolls*)
- 1958 *Un Américain bien tranquille*
(*The Quiet American*)
- 1959 *Soudain l'été dernier*
(*Suddenly Last Summer*)
- 1963 *Cléopâtre* (*Cleopatra*)
- 1964 *Carol for Another Christmas* (TV)
- 1967 *Guêpier pour trois abeilles*
(*The Honey Pot*)
- 1970 *King: A filmed record...*
Montgomery to Memphis
Le Reptile
(*There Was a Crooked Man*)
- 1972 *Le Limier* (*Sleuth*)

science-fiction), sans doute parce qu'il était d'abord un pur produit de ce système que, pour cette raison même également, il détestait. Scénariste, producteur, réalisateur puis « auteur » (il tenait à ce terme plus qu'à aucun autre), c'est au contact des autres, de projets qui lui étaient a priori étrangers, de conceptions qu'intellectuellement et par réflexe il rejetait, qu'il s'est construit un univers et forgé un style, qu'il a établi les thèmes que, film après film, il allait développer. Ne pas oublier que *Le Château du dragon*, son premier film en tant que réalisateur, est né d'un projet qu'en tant que lecteur il avait refusé et auquel Lubitsch, son maître, choisit de s'intéresser. Lubitsch. « Avec lui, disait-il, j'aurais mis en scène l'annuaire du téléphone. J'aurais même écrit l'annuaire s'il me l'avait demandé. » Ne pas trop l'entendre, donc, quand il a affirmé que seuls les films qu'il a entièrement écrits peuvent être considérés comme entièrement siens. Après tout, le plus brillant des scénaristes et dialoguistes de l'histoire du cinéma américain n'a jamais écrit qu'un scénario original (*La Comtesse aux pieds nus*) : comme une grimace qui désignerait le caractère dérisoire des ambitions et des passions humaines, que son cinéma n'a jamais cessé d'explorer. Ses personnages se croient les maîtres du monde, des démiurges qui font s'agiter des pantins n'existant que pour leur seul plaisir, manipulant pour atteindre ce qu'ils découvrent finalement n'être que des chimères qui se rient d'eux sitôt qu'ils s'en approchent. Les uns basculent alors dans la folie, d'autres prennent le parti d'en rire, seuls survivent ceux qui ont su accepter la dictature du temps, admettre que les mots, instruments premiers de toutes les manipulations, finissent toujours par prendre à leur propre piège ceux qui s'imaginent en user en virtuoses invulnérables. « Nous jouons tant et tant que nous finissons par devenir les marionnettes de notre propre jeu », affirmait-il au sujet du *Limier*.

Comme ses personnages, Mankiewicz a joué. Comme eux, il a gagné, comme eux, il a perdu. Mais lui savait, lucidité suprême, souvent terrible, que le jeu se joue de ceux qui s'en croient les maîtres. Chacun de ses films porte les traces de ce combat. « La vie gâche les scénarios », aimait-il à rappeler : « Ce matin, en vous rasant, avant de venir me retrouver, vous avez imaginé notre rencontre, vous en avez bâti le scénario. Et puis, rien ne s'est passé comme vous le pensiez, vous n'avez pas trouvé de taxi, ce bar ne ressemble pas à celui que vous imaginiez. De mon côté, j'ai fait la même chose, et moi aussi je me suis trompé. Voilà, c'est ainsi, et personne n'y peut rien. » La vie, les producteurs plutôt, ont sabré plus que d'autres certains de ses scénarios. Ceux de *Cléopâtre* (qu'il n'appelait que « le machin » ou « le film dont je ne veux pas prononcer le nom ») et de *Guêpier pour trois abeilles* notamment. Pourtant, ces deux films ne sont pas forcément inférieurs à certains autres, sur lesquels il lui a été donné d'exercer sa maîtrise. Ils sont seulement plus malades, et demandent donc, peut-être, à être aimés davantage. Il n'y a pas de choix à faire, il faut seulement les voir tous, et les revoir encore. Et aussi écouter Mankiewicz, quelques-unes de ses phrases assemblées composent comme une voix off :

- « Depuis qu'il s'est compromis en se mettant à parler, le cinéma a le devoir de dire quelque chose. »
- « Le film le mieux mis en scène est celui dans lequel le spectateur ne peut repérer le moindre mouvement de caméra, le moindre effet de technique cinématographique. Si, à un moment donné, le spectateur admire la beauté d'un travelling, le metteur en scène a perdu la partie. »
- « On me demande souvent pourquoi je préfère les acteurs britanniques. Si j'avais besoin de champions de natation, je prendrais des Américains... »
- « C'est une sorte d'alchimie à rebours : une fois qu'on l'a entre les mains, l'or devient de la merde. »

Pascal Mérieau

LE CHÂTEAU DU DRAGON DRAGONWYCK

1945 / 1946



Scénario : Joseph L. Mankiewicz, d'après le roman d'Anya Seton. **Images :** Arthur Miller. **Musique :** Alfred Newman. **Montage :** Dorothy Spencer. **Décors :** Thomas Little, Paul S. Fox. **Son :** W. D. Flick, Roger Heman.

Interprétation : Gene Tierney (Miranda Wells), Walter Huston (Ephraim Wells), Vincent Price (Van Ryn), Glen Langan (Dr Turner), Anne Revere (Abigail Wells).

Production : 20th Century-Fox

1h43 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Miranda, une fille de fermiers, est appelée au château de Dragonwyck où vivent un cousin éloigné de sa mère, Nicholas Van Ryn, son épouse malade et leur petite fille. Elle tombe amoureuse de Van Ryn, qui l'épouse, à peine devenu veuf. Mais le fils qui naît de leur union meurt. Miranda découvre alors que Van Ryn prend des drogues, exploite ses paysans, et qu'il aurait assassiné sa femme. Il s'apprête à en faire autant pour Miranda, coupable de ne pas lui avoir donné d'héritier mâle.

A farmer's daughter, Miranda, is summoned to Dragonwick Castle, where a distant cousin of her mother, Nicholas Van Ryn, lives with his ailing wife and their young daughter. She falls in love with Van Ryn, and marries him soon after he's widowed. But with the death of their son, Miranda discovers that her husband takes drugs, exploits his farmers and that he murdered his wife. He's preparing the same fate for Miranda, as she hasn't provided him with a male heir.

QUELQUE PART DANS LA NUIT SOMEWHERE IN THE NIGHT

1945 / 1946



Scénario : Howard Dimsdal, Joseph L. Mankiewicz, d'après le récit de Marvin Borowsky. **Images :** Norbert Brodine. **Musique :** David Buttolph. **Montage :** James B. Clark. **Décors :** Thomas Little, Ernest Lansing. **Son :** Eugene Grossman, Harry M. Leonard.

Interprétation : John Hodiak (George Taylor), Nancy Guild (Christy), Richard Conte (Mel Philips), Lloyd Nolan (le lieutenant Kendall), Josephine Hutchinson (Elizabeth Conroy).

Production : 20th Century-Fox

1h50 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiter

Amnésique, au lendemain de la guerre. George Taylor essaie de retrouver son passé. Mis sur la piste d'un certain Larry Cravat qui pourrait l'éclairer, il est aidé par une jeune chanteuse et par un policier. Il apprend que Cravat, détective véreux, a disparu avec deux millions et qu'il est recherché pour meurtre. Le principal témoin est tué après avoir révélé à George que le magot est caché sur les docks. George le trouve, et il découvre alors que Cravat n'est autre que lui-même...

Rendered amnesiac during the war, George Taylor is trying to rediscover his past. Informed that a certain Larry Cravat could help, he seeks him out with the assistance of a young woman and a policeman. He discovers that Larry Cravat is a corrupt detective who has gone missing with 2 million dollars and that he is wanted for murder. The first witness was killed after having revealed to George that the loot is hidden on the docks. George finds it and discovers that Cravat is none other than himself...

THE LATE GEORGE APLEY

1946



Scénario : Philip Dunne, d'après John P. Marquand. **Images :** Joseph LaShelle. **Musique :** Cyril Mockridge. **Montage :** James B. Clark. **Décor :** Edwin B. Willis, Thomas Little, Paul S. Fox. **Son :** Bernard Freericks, Roger Heman.

Interprétation : Ronald Colman (George Apley), Peggy Cummins (Eleanor Apley), Vanessa Brown (Agnes), Richard Haydn (Horatio Willing).

Production : 20th Century-Fox

1h38 / noir et blanc / 16mm / VOSTF Softtiter

Un notable bostonien, George Apley, découvre à l'occasion d'un repas de famille que sa fille Eleanor sort avec un garçon qui n'est pas de son milieu, et que son fils John fréquente une fille de la banlieue. Il décide de remettre un peu d'ordre à tout cela : Eleanor est envoyée à l'étranger et John est sommé d'épouser sa cousine...

George Apley, a Boston worthy, discovers during a family dinner that his daughter, Eleanor, is in love with a young man who isn't of their social standing, and that his son is seeing a suburban woman. He decides to put some order into these affairs: Eleanor is sent travelling abroad and John is ordered to marry his cousin.

L'AVENTURE DE MADAME MUIR

THE GHOST AND MRS MUIR

1946 / 1947



Scénario : Philip Dunne, d'après un roman de R. A. Dick. **Images :** Charles Lang. **Musique :** Bernard Herrmann. **Montage :** Dorothy Spencer. **Décor :** Thomas Little, Stuart A. Reiss. **Son :** Bernard Freericks, Roger Heman.

Interprétation : Gene Tierney (Mme Muir), Rex Harrison (le fantôme du capitaine Gregg), George Sanders (Miles Fairley), Edna Best (Martha).

Production : 20th Century-Fox

1h44 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Madame Muir, une jeune veuve, s'installe avec sa fille et une domestique dans un cottage du bord de mer, hanté par le fantôme du capitaine Gregg. Bientôt, une complicité amoureuse unit la veuve et le fantôme. Pour l'aider financièrement, celui-ci lui dicte ses mémoires. Madame Muir les publie avec succès. Mais elle cède aux avances de l'écrivain Miles Fairley, qui s'avère être une crapule. Déçu, le fantôme s'est retiré. Mme Muir se retrouve seule.

A young widow, Mrs Muir, her daughter and a servant have set up house in a cottage on the sea front, haunted by the ghost of Captain Gregg. A loving complicity is soon established between the widow and the ghost. He dictates the story of his life to her in order to help her out financially. The resulting book published by Mrs Muir becomes a best seller. But she yields to the advances of the crooked Miles Fairley, a writer. Rejected, the ghost disappears and Mrs Muir finds herself alone.

ESCAPE

1947



Scénario : Philip Dunne, d'après la pièce de John Galsworthy.
Images : Frederick A. Young. **Musique :** William Alwyn.
Montage : Alan L. Jaggs. **Son :** W. H. Lindop.

Interprétation : Rex Harrison (Matt Denant), Peggy Cummins (Dora Wonton), William Hartnell (Harris), Norman Wooland (le pasteur).

Production : 20th Century-Fox

1h18 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiter

Denant se retrouve en prison pour être intervenu dans une altercation entre un policier et une prostituée. Le policier a été tué accidentellement mais Denant est tenu pour responsable et condamné à trois ans de bague. Il fait la connaissance d'une jeune femme, Dora, qui décide de l'aider. Après avoir échoué à quitter le pays en avion, il se réfugie dans une église puis choisit de se rendre.

Denant finds himself in prison as he intervened in an altercation between a policeman and a call girl. The policeman was accidentally killed; Denant is accused and sentenced to three years hard labour. He meets a young woman, Dora, who decides to help him. After a failed attempt to leave the country by aeroplane, he takes refuge in a church and he accepts to give himself up to the police.

CHAÎNES CONJUGALES
A LETTER TO THREE WIVES

1948



Scénario : Joseph L. Mankiewicz, d'après une histoire de John Klempner. **Images :** Arthur Miller. **Musique :** Alfred Newman.
Montage : J. Watson Webb. **Décor :** Thomas Little, Walter M. Scott. **Son :** Arthur L. Kirbach, Roger Heman.

Interprétation : Jeanne Crain (Deborah Bishop), Linda Darnell (Laura Hollingsway), Ann Sothorn (Rita Philipps), Kirk Douglas (George Phipps), Paul Douglas (Porter Hollingsway), Jeffrey Lynn (Brad Bishop).

Production : 20th Century-Fox

1h43 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiter

Deborah, Rita et Laura, se retrouvent pour partir en pique-nique. Au moment du départ, elles reçoivent une lettre d'une amie commune leur annonçant qu'elle quitte la ville avec l'un de leurs époux. Mais lequel ? La lettre ne le précise pas...

Deborah, Rita and Laura meet to have a picnic. Just as they are on the point of leaving, they receive a letter from a mutual friend who announces to them that she is leaving town with one of their husbands. But whose? The letter doesn't say...

LA MAISON DES ÉTRANGERS

HOUSE OF STRANGERS

1949



Scénario : Philip Jordan, Joseph L. Mankiewicz, d'après le roman de Jerome Weidman. **Images :** Milton Krasner. **Musique :** Daniele Amfitheatrof. **Montage :** Harmon Jones. **Décors :** Thomas Little, Walter M. Scott. **Son :** W. D. Flick, Roger Heman.

Interprétation : Edward G. Robinson (Ginon Monetti), Richard Conte (Max Monetti), Susan Hayward (Irene Bennett), Debra Paget (Maria Domenico), Luther Adler (Joe Monetti).

Production : 20th Century-Fox

1h40 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Devenu avocat, Max Monetti est le conseiller attitré de son père. Il quitte sa fiancée pour épouser une riche cliente, Irène. Le père est impliqué dans des affaires illégales et tous ses fils l'abandonnent à l'exception de Max. Ce dernier, dénoncé par l'un d'eux, est inculpé pour la corruption d'un juré. Le père meurt. A sa sortie de prison, Max entend bien se venger. Mais après une brutale explication avec ses frères, il quitte la maison familiale et part rejoindre Irène.

Once Max Monetti becomes a lawyer, he works as his father's regular adviser. He leaves his fiancée to marry a rich client, Irene. The father is implicated in an illegal business affair and with the exception of Max, his sons desert him. Denounced by one of his brothers, Max is imprisoned for bribing a juror. The father dies. Upon his release from jail, Max wants to take revenge. But following a rough dispute with his brothers, he leaves the family home and returns to Irene.

LA PORTE S'OUVRE

NO WAY OUT

1949



Scénario : Joseph L. Mankiewicz, Lesser Samuels. **Images :** Milton Krasner. **Musique :** Alfred Newman. **Montage :** Barbara McLean. **Décors :** Thomas Little, Stuart A. Reiss. **Son :** Bernard Freericks.

Interprétation : Richard Widmark (Ray Biddle), Linda Darnell (Eddie Johnson), Stephen McNally (Dr Daniel Wharton), Sidney Poitier (Dr Brooks).

Production : 20th Century-Fox

1h46 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiter

Interne dans un hôpital, le docteur Brooks, qui est noir, reçoit deux truands, Ray et John Briddle, blessés au cours d'un hold-up. John meurt et Ray accuse le docteur Brooks de l'avoir tué. Celui-ci demande en vain une autopsie. Pour l'obtenir, il est obligé de se constituer prisonnier pour le meurtre de John. L'autopsie innocente le docteur, mais Ray s'enfuit et essaie de l'abattre.

The black house doctor Brooks receives Ray and John Briddle, two crooks wounded in a hold-up. John dies and Ray accuses Dr. Brooks of having killed his brother. In vain, he tries to have an autopsy carried out. In order to obtain one, he is forced to accept being imprisoned for the murder of John. The post-mortem examination proves the doctor's innocence, but Ray runs away and tries to kill him.

ÈVE
ALL ABOUT EVE
1950



Scénario : Joseph L. Mankiewicz, d'après une histoire de Mary Orr. **Images :** Milton Krasner. **Musique :** Alfred Newman. **Montage :** Barbara McLean. **Décors :** Thomas Little, Walter M. Scott. **Son :** W. D. Flick, Roger Heman.

Interprétation : Bette Davis (Margo Channing), Anne Baxter (Eve Harrington), George Sanders (Addison de Witt), Celeste Holm (Karen Richards), Marilyn Monroe (Miss Caswell).

Production : 20th Century Fox

2h18 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

L'actrice de théâtre Eve Harrington reçoit un prix pour une brillante interprétation au théâtre. Certains se souviennent de son ascension. Plus jeune, elle s'était introduite dans l'intimité d'une vedette sur le déclin, Margo Channing, et avait séduit des critiques influents... Ayant reçu son trophée, elle rentre chez elle où l'attend une jeune admiratrice fort dévouée, qui pourrait bien jouer le rôle qu'elle-même avait tenu auprès de Margo Channing.

Eve Harrington, a theatre actress, receives a prize for her brilliant performance. Her career is still remembered by certain people. In her younger days, she was very close to a waning star, Margo Channing, who had charmed some influential critics. With her trophy, she returns home, where a young and devoted admirer awaits her. She might well play the role that Eve once played with Margo Channing.

ON MURMURE DANS LA VILLE
PEOPLE WILL TALK
1951



Scénario : Joseph L. Mankiewicz, d'après la pièce de Curt Goetz. **Images :** Milton Krasner. **Musique :** Alfred Newman. **Montage :** Barbara McLean. **Décors :** Thomas Little, Walter M. Scott. **Son :** W. D. Flick, Roger Heman.

Interprétation : Cary Grant (Dr Praetorius), Jeanne Crain (Deborah Higgins), Finlay Currie (Shunderson), Hume Cronyn (Dr Elwell), Walter Slezak (Pr Parker).

Production : 20th Century-Fox

1h50 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

A cause de ses méthodes peu conformistes, le professeur et médecin Praetorius est l'objet de la jalousie de son collègue Elwell. Il fait scandale en épousant Deborah, une jeune femme enceinte et célibataire qui a tenté de se suicider. Elwell accuse Praetorius d'exercer illégalement la médecine et de protéger un assassin.

Due to his unconformist methods, Praetorius, a professor and doctor, incurs the envy of his colleague Elwell. A scandal is created when he marries a young, pregnant and single woman, Deborah, who had tried committing suicide. Elwell accuses Praetorius of illegally practising medicine and of protecting a murderer.

L'AFFAIRE CICERON**FIVE FINGERS****1951**

Scénario : Michael Wilson, d'après le roman de L.C. Moyzisch. **Images :** Norbert Brodine. **Musique :** Bernard Herrmann. **Montage :** James B. Clark. **Décors :** Thomas Little, Walter M. Scott. **Son :** W. D. Flick, Roger Heman.

Interprétation : James Mason (Diello/Cicéron), Danielle Darrieux (Comtesse Anna Staviska), Michael Rennie (Travers), Walter Hampden (Sir Frederic), John Wengraf (von Papen).

Production : 20th Century-Fox

1h48 / couleur / 16mm / VOSTF Softtiter

A Ankara en 1944, Diello, valet de chambre de l'Ambassadeur anglais, livre aux Allemands sous le nom de Cicéron des renseignements ultra-secrets. Il bénéficie de la complicité de la comtesse Staviska, mais celle-ci le roule en partant avec le butin. Suspect dans les deux camps, Diello livre aux Allemands le plan du débarquement anglais et s'enfuit. Les Allemands ne le prennent pas au sérieux et Diello découvre qu'il a été payé en faux billets. Il en va de même pour la comtesse...

In Ankara, 1944, Diello, the English Ambassador's manservant delivers top-secret information to the Germans under the codename Ciceron. He is assisted by Countess Staviska, but she swindles him and runs off with the loot. Under suspicion from both sides, Diello gives the English D-Day plans to the Germans and flees. The Germans don't believe him and Diello discovers that he has been paid in counterfeit currency. It's the same for the countess.

JULES CÉSAR
JULIUS CAESAR**1952**

Scénario : Joseph L. Mankiewicz, d'après Shakespeare. **Images :** Joseph Ruttenberg. **Musique :** Miklos Rozsa. **Montage :** John Dunning. **Décors :** Edwin B. Willis, Ed Hunt.

Interprétation : Marlon Brando (Marc-Antoine), James Mason (Brutus), John Gielgud (Cassius), Luis Calhern (Jules César), Edmund O'Brien (Casca), Deborah Kerr (Portia), Alan Napier (Cicéron).

Production : 20th Century-Fox

2h01 / noir et blanc / 16mm / VOSTF Softtiter

A Rome, en 44 avant J.-C., César vient de prendre le pouvoir. Brutus, un de ses amis les plus chers, est convaincu par Cassius que ses institutions sont en péril. Tous deux et d'autres conjurés tuent César en plein Sénat. Antoine, lieutenant de César, réussit à retourner le peuple contre les meurtriers qui finissent par s'enfuir.

In Rome in 44 BC, Julius Caesar comes to power. One of his closest friends, Brutus, is persuaded by Cassius that the institutions are threatened. Together with some fellow conspirators they kill Caesar during the Senate. Caesar's lieutenant, Antoine manages to turn the people against the killers who are forced to flee.

LA COMTESSE AUX PIEDS NUS THE BAREFOOT CONTESSA

1954



Scénario : Joseph L. Mankiewicz. **Images :** Jack Cardiff. **Musique :** Mario Nascimbene. **Montage :** William Hornbeck. **Son :** Charles Knott.

Interprétation : Ava Gardner (Maria Vargas), Humphrey Bogart (Harry Dawes), Edmond O'Brien (Oscar Muldoon), Rossano Brazzi (le comte Torlato-Favrini), Valentina Cortese (Eleanora).

Production : Artistes Associés

2h08 / couleur / 35mm / VOSTF

Un producteur hollywoodien cherche la vedette de son prochain film. Il la trouve en la personne de Maria Vargas, danseuse dans un cabaret madrilène. Maria devient une star. Mais elle ne supporte plus la tyrannie de son producteur et part avec un autre milliardaire, qui s'avère lui aussi un mufle. Intervient alors le comte Torlato-Favrini. Il propose à Maria de l'épouser. Celle-ci accepte, devient comtesse. Mais un nouvelle déception l'attend : son mari est impuissant. Pour lui assurer une descendance, Maria fait appel aux services d'un chauffeur. Le comte tue sa femme et son amant dans un accès de rage.

A Hollywood producer is in search of a star for his next film. He finds just the person in Maria Vargas, a cabaret dancer in Madrid. Maria becomes a star, but she can't stand the producer's tyranny. She goes off with another multi-millionaire who proves to be a boor. Then the Earl Torlato Favriini comes along and asks for Maria's hand in marriage. She accepts and becomes countess. But there's a new disappointment: her husband is impotent. In order to provide him with a descendant she makes love with the chauffeur. In rage the Count kills his wife and her lover.

BLANCHES COLOMBES ET VILAINS MESSIEURS GUYS AND DOLLS

1955



Scénario : Joseph L. Mankiewicz, d'après la comédie musicale de Jo Swerling et Abe Burrows. **Images :** Harry Stradling. **Musique :** Cyril J. Mockridge. **Décors :** Howard Bristol. **Montage :** Daniel Mandell. **Son :** Fred Lau, Roger Heman, Vinton Vernon.

Interprétation : Marlon Brando (Sky Masterson), Jean Simmons (Sarah Brown), Frank Sinatra (Nathan Detroit), Vivian Blaine (Adélaïde), Robert Keith (Brannigan).

Production : Samuel Goldwyn Company

2h30 / couleur / 35mm / VOSTF

Nathan a besoin d'argent pour organiser des paris de dés clandestins. Il défie Sky de séduire une jeune femme, lieutenant de l'armée du salut.

Nathan's desperate need for money leads him to organise illegal dice betting. He defies Sky to seduce a young woman, a Salvation Army lieutenant.

UN AMERICAIN BIEN TRANQUILLE THE QUIET AMERICAN

1957



Scénario : Joseph L. Mankiewicz, d'après le roman de Graham Greene. **Images :** Robert Krasker. **Musique :** Mario Nascimbene. **Montage :** William Hornbeck. **Décor :** Dario Simoni. **Son :** Basil Fenton-Smith.

Interprétation : Audie Murphy (l'Américain), Michael Redgrave (Fowler), Claude Dauphin (l'inspecteur Vigot), Georgia Moll (Phuong), Bruce Cabot (Bill Granger).

Production : United Artists

2h / noir et blanc / 16mm / VOSTF Softtler

A Saïgon, en pleine guerre, on découvre le cadavre d'un Américain. L'inspecteur Vigot convoque le journaliste Fowler qui avait rencontré l'Américain deux mois auparavant. Celui-ci était tombé amoureux de Phuong, la maîtresse du journaliste. Comprenant que Phuong lui préférerait l'Américain, Fowler l'avait fait tomber dans un guet-apens, convaincu par ailleurs qu'il s'agissait d'un terroriste.

During the war, the body of an American has been discovered in Saigon. Inspector Vigot gets in touch with the journalist Fowler who had met the American two months earlier. The latter had fallen in love with Phuong, the journalist's mistress. Once Fowler realised that Phuong preferred the American to him and moreover convinced that he is also a terrorist, he had him lured into a trap.

SOUDAIN L'ETE DERNIER SUDDENLY LAST SUMMER

1959



Scénario : Gore Vidal, Tennessee Williams d'après la pièce de Tennessee Williams. **Images :** Jack Hildyard. **Musique :** Buxton Orr, Malcolm Arnold. **Montage :** Thomas G. Stanford, John Jympson. **Décor :** Scott Slimon. **Son :** A. G. Ambler, John Cox.

Interprétation : Elizabeth Taylor (Catherine Holly), Katherine Hepburn (Violet Venable), Montgomery Clift (Dr Cukrowicz), Mercedes McCambridge (Mrs Holly).

Production : Columbia

1h54 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Une riche veuve, Madame Venable, décide de faire une donation à un hôpital psychiatrique en souvenir de son fils mort, à condition que le Docteur Cukrowicz lobotomise sa nièce Catherine. Interrogeant Catherine, le docteur découvre la vérité ; le fils de Madame Venable s'était servi d'elle pour attirer de jeunes garçons. Ceux-ci l'avaient déchiqueté sous les yeux horrifiés de la jeune femme. Apprenant la vérité, Violet Venable perd la raison...

A rich widow, Mrs Venable decides to make an important grant to a psychiatric hospital in memory of her late son, on condition that Dr. Cukowicz performs a lobotomy on her niece, Kate. Talking with Kate he discovers the truth: Mrs Venable's son had used her to entice young boys. She tare him to pieces under the horrified watchful eyes of the young woman. When she realises the truth, Violet Venable loses her mind....

CLEOPÂTRE

CLEOPATRA

1961 / 1963



Scénario : Joseph L. Mankiewicz, Randal McDougall, Sidney Buchman, d'après Plutarque, Suétone, Appien et *The Life and Times of Cleopatra* de C.M. Franzero. **Images :** Leon Shamroy, Claude Renoir. **Musique :** Alex North. **Montage :** Dorothy Spencer. **Décor :** Walter M. Scott. **Son :** Bernard Freericks, Murray Spivack.

Interprétation : Elizabeth Taylor (Cléopâtre), Richard Burton (Marc-Antoine), Rex Harrison (César), Roddy Mc Dowall (Octave), Kenneth Haig (Brutus), George Cole (Flavius).

Production : 20th Century-Fox

4h03 / couleur / 35mm / VOSTF

En 48 avant J.-C., César, proconsul de Rome, rétablit Cléopâtre sur le trône d'Égypte, l'épouse et la fait venir à Rome. Celle-ci lui donne un fils. Quatre ans après la mort de César et le retour de Cléopâtre en Égypte, Marc-Antoine tombe à son tour amoureux d'elle et défie le nouveau maître de Rome, Octave.

In 48 BC, the Roman Proconsul, Cesar, restores Cleopatra to the throne of Egypt, marries her and returns to Rome with her. She provides him with a son. Four years after Cesar's death and the return of Cleopatra to Egypt, Marc-Antoine falls in love with her and defies the new ruler of Rome, Octave.

CAROL FOR ANOTHER CHRISTMAS

1964



Scénario : Rod Serling, d'après *A Christmas Carol* de Charles Dickens. **Images :** Arthur J. Ornitz. **Musique :** Henry Mancini. **Montage :** Nathan Greene. **Décor :** Jack Wright Jr. **Son :** James Shields.

Interprétation : Sterling Hayden (Grudge), Ben Gazzara (Fred), Pat Hingle, Steve Lawrence, Percy Rodriguez, Eva Marie Saint, Peter Sellers.

Production : ABC TV / Telsun Foundation

1h26 / noir et blanc / 16mm / VOSTF Softitler

À la veille de Noël 1964, vingtième anniversaire de la mort de son fils, le milliardaire Daniel Grudge rencontre son neveu Fred, professeur à l'université et pacifiste, qui lui reproche la cruauté de ses méthodes réactionnaires et isolationnistes. Sous le choc de cette discussion, Grudge passe une nuit agitée. Son sommeil est hanté par l'apparition de trois spectres qui lui montrent les horreurs de la guerre, l'hécatombe d'Hiroshima et les camps nazis.

The day before Christmas 1964 on the twentieth anniversary of his son's death, the multimillionaire Daniel Grudge meets his nephew Fred, a university professor and pacifist, who reproaches him for the cruelty of his reactionary and isolationist methods. Shocked by the conversation, Grudge has an agitated night. His sleep is haunted by the apparition of three ghosts who depict the horrors of the war, the Hiroshima slaughter and the Nazi camps to him.

GUÊPIER POUR TROIS ABEILLES

THE HONEY POT

1965 / 1966



Scénario : Joseph L. Mankiewicz, d'après la pièce de Frederik Knott, Thomas Sterling, Ben Jonson. **Images :** Gianni Di Venanzo. **Musique :** John Addison. **Montage :** David Bretherton. **Son :** David Hildyard.

Interprétation : Rex Harrison (Cecil Fox), Cliff Robertson (McFly), Susan Hayward (Mrs Sheridan), Capucine (la princesse Dominique), Maggie Smith (Sarah Watkins), Eddie Adams (Merle Mc Gill).

Production : United Artists / Famous Artists Productions

2h11 / couleur / 35mm / VOSTF

Après avoir assisté à une représentation de *Volpone* de Ben Johnson, Cecil Fox, de retour dans son palais vénitien, embauche comme secrétaire particulier McFly pour jouer un tour à trois anciennes conquêtes : Merle McGill, une vedette de cinéma, la princesse Dominique et Mrs Sheridan, une milliardaire. Il leur fait croire qu'il est mourant. Elle se disputent aussitôt sa fortune...

After having seen the play, Volpone by Ben Johnson, Cecil Fox returns to his Venetian palace and employs McFly as his personal secretary to play a trick on three former mistresses: film star Merle McGill, Princess Dominique and Mrs Sheridan, a multimillionaire. He pretends to be on his deathbed, and immediately, they are fighting over his fortune.

**KING : A FILMED RECORD...
MONTGOMERY TO MEMPHIS**

Co-réalisation Sydney Lumet

1969



Montage : Lora Hays, John Carter. **Musique :** Coleridge-Taylor Perkinson, Richard Kaplan.

Narrateurs : Harry Belafonte, Paul Newman, Charlton Heston, Ruby Dee, Joanne Woodward, Burt Lancaster, Ben Gazzara, Sidney Poitier.

Production : Commonwealth United Corporation / Martin Luther King Film Project

2h 57 / couleur et noir et blanc / 16mm / VOSTF Softtiter

Documentaire collectif tourné par un groupe de cinéastes de la gauche libérale, en commémoration de Martin Luther King, à l'occasion de la manifestation du 24 mars 1969.

A collective documentary shot by a group of liberal leftwing filmmakers, in commemoration of Martin Luther King, at the time of the 24 March 1969 demonstration.

LE REPTILE
THERE WAS A CROOKED MAN...
1969



Scénario : David Newman, Robert Benton. **Images :** Harry Stradling Jr. **Musique :** Charles Strouse. **Montage :** Gene Milford. **Décor :** Keogh Gleason. **Son :** Al Overton Jr.

Interprétation : Kirk Douglas (Paris Pitman), Henry Fonda (Loperman), Hume Cronyn (Whinner), Warren Oates (Moon), Burgess Meredith (Missouri Kid), Arthur O'Connell (Lomax).

Production : Warner Seven Arts

2h06 / couleur / 35mm / VOSTF

A la suite d'un hold-up, Pitman tue ses complices et cache le butin dans une fosse à serpents. Arrêté, il est envoyé dans une prison au milieu du désert. Tous les détenus essayent de savoir où est caché l'argent. Pitman propose de le partager avec ceux qui l'aideront à s'évader. Le directeur de la prison est remplacé par l'incorruptible Loperman. Pitman réussit son évasion, et ayant tué ses complices, retrouve son trésor. Mais il a été suivi par Loperman. Il meurt, mordu par un serpent. Loperman ramène le cadavre à la prison et garde le magot...

After a hold-up, Pitman kills his accomplices and hides the loot in a snake den. Arrested, he is imprisoned in a jail in the middle of a desert. All the prisoners try to find out where the money is stashed. Pitman promises to divide the loot with whoever helps him escape. The incorruptible Loperman replaces the prison director. Pitman succeeds in escaping and having killed his partners he recuperates his treasure. But Loperman is following in Pitman's footsteps. A snake bites him and he dies. Loperman brings the body back to the prison with him and keeps the loot...

LE LIMIER
SLEUTH
1972



Scénario : Anthony Shaffer, d'après sa pièce. **Images :** Oswald Morris. **Musique :** John Addison. **Montage :** Richard Marden. **Décor :** Ken Jarvis. **Son :** John Mitchell, Ken Barker.

Interprétation : Laurence Olivier (Andrew Wyke), Michael Caine (Milo Tindle).

Production : 20th Century Fox

2h19 / couleur / 35mm / VOSTF

Sir Andrew Wyke, un auteur de romans à énigmes, reçoit dans son manoir Milo Tindle, coiffeur d'origine modeste, qui est l'amant de sa femme. Apparemment résigné à son infortune, il propose à son jeune rival de simuler un cambriolage afin de toucher l'argent de l'assurance. Tindle, impressionné par Wyke, accepte. Wyke lui révèle alors qu'il a monté cette mise en scène pour mieux l'abattre en flagrant délit.

Sir Andrew Wyke, a mystery writer, welcomes into his country house his wife's lover, the hairdresser Milo Tindle. Seemingly resigned to the situation, he suggests to his young rival to fake a burglary in order to collect the insurance premium. Overawed by Wyke, Tindle accepts. Then Wyke tells him that it's a trap in order to catch him red-handed.

ALL ABOUT MANKIEWICZ

1984

Luc Béraud et Michel Ciment



Interview : Michel Ciment. **Réalisation :** Luc Béraud.
Images : Tom Hurwitz. **Montage :** Juliette Welfling. **Son :** Peter Miller.

Production : Janus Film / Cinedis

2 fois 55mn / couleur / 16mm / VOSTF

Un portrait de Joseph L. Mankiewicz réalisé par Luc Béraud et Michel Ciment.

1^{re} partie : Mankiewicz par lui-même.

2^e partie : Hollywood vue par Mankiewicz.

Le film a été tourné au festival de Berlin en 1983 et dans la propriété de Mankiewicz en Nouvelle Angleterre.

A portrait of Joseph L. Mankiewicz directed by Luc Béraud and Michel Ciment.

First part: Mankiewicz by himself.

Second part: Hollywood as seen by Mankiewicz.

The film was shot at the Berlin Festival in 1983 and on Mankiewicz's property in New England.

RETROSPECTIVE



HERMAN J. MANKIEWICZ

HERMAN J. MANKIEWICZ

LE GRAND FRÈRE OUBLIÉ

« **J**e sais ce qu'on inscrira sur ma tombe : ci-gît Herm... je veux dire Joe Mankiewicz. » Joe Mankiewicz s'est trompé : si l'on ne sait pas toujours qu'il était le cadet de Herman Jacob Mankiewicz, nul n'ignore que celui-ci était le frère de Joseph Leo Mankiewicz. Célébrité de son vivant, Herman est aujourd'hui oublié. Comment pourrait-il en être autrement, puisqu'il n'a rien laissé de repérable ? Ce fut le drame de sa vie. Le scénario de « *Citizen Kane* », d'accord, ce n'est pas rien, mais ils furent plusieurs à s'en disputer la paternité et, en toute logique, l'ombre d'Orson Welles les a tous enveloppés. Pourtant, Joe éprouva très longtemps, bien après même qu'il eut connu le succès, ce que lui-même appelait le « complexe d'Herman ».

Né le 7 novembre 1897, Herman était l'aîné de la famille, celui qui eut le plus à subir l'intransigeance du père. « Mon père, devait-il déclarer, était un homme terriblement travailleur, brillant et d'une extrême vitalité. Un père comme lui peut vous rendre soit très ambitieux, soit très désespéré : vous pouvez parfaitement finir par vous dire que vous n'y arriverez jamais et que cela ne vaut pas même la peine d'essayer. C'est ce qui m'est arrivé. Joe, lui, était un enfant très ambitieux. »

Dès l'université, il prend des habitudes et gagne un surnom, « Mank the Tank » (« Mank la Cuve »). Il ne cessera plus de boire. Ni de jouer, le moyen qu'il a trouvé pour gagner l'argent nécessaire à ses études et à ses frasques. Élève surdoué, esprit brillantissime, il se trouve en permanence en rivalité avec son père et ne se reconnaît qu'une ambition : devenir un grand écrivain. Journaliste à vingt et un ans, correspondant à Berlin du *Chicago Tribune*, il fit, à son retour à New York, jouer deux pièces qui furent des échecs et se retrouva bientôt, en 1926, scénariste à la Paramount. Une compromission inacceptable à ses propres yeux d'intellectuel qui, comme tous ses semblables, nourrissait le plus profond mépris pour ce divertissement abêtissant qu'était à ses yeux le cinéma, une déchéance pour celui que l'on décrivait comme un des esprits les plus brillants d'Amérique, membre du cercle prestigieux de l'Algonquin Round Table.

Si l'on en croit Groucho Marx, un de ses amis les plus proches (il se présentait comme le seul des frères Marx qui soit capable d'épeler le nom de Mankiewicz), il avait accroché sur un mur de son bureau de la Paramount une photographie de lui-même en compagnie de George Kaufman et de Marc Connelly, en dessous de laquelle on pouvait lire cette phrase : « J'ai écrit avec les deux meilleurs auteurs de New York, et les deux pièces furent des fours. » Il signe quelques scénarios et intervient comme intertitreur sur de nombreux films, parmi lesquels *Crépuscule de gloire*, de Sternberg. A l'arrivée du parlant, ses talents d'écrivain et son sens du dialogue le placent en situation de force. Il écrit les dialogues de *Thunderbolt*, de Sternberg également, dont son frère Joe, qu'il a fait venir de Berlin, où il lui avait succédé, signe les intertitres (toutes les salles du pays n'étant pas encore équipées pour le parlant). Dans le même temps chroniqueur théâtre du *Los Angeles Times*, il passe à la Metro Goldwyn Mayer, alors la firme hollywoodienne la plus prestigieuse. Mais la plupart de ses contributions, comme producteur ou scénariste, sont toujours soit partagées, soit anonymes. Difficile, impossible même de distinguer ce qui lui revient dans les trois films des Marx Brothers qu'il produisit ou, par exemple, dans *Dinner at Eight*, de Cukor. On sait qu'il intervint également sur le scénario du *Magicien d'Oz*, mais sa seule contribution notablement reconnue demeurera celle apportée à *Citizen Kane*.

Les succès de son jeune frère devaient aviver son amertume, d'autant qu'à plusieurs reprises il fut écarté de certains projets et dut aller en justice pour faire valoir ses droits. Il ne cessa jamais d'être ce personnage flamboyant, à l'esprit ravageur, joueur impénitent dont tous les « tapers » de Hollywood connaissaient la générosité : quand l'un d'eux lui demandait cent



Herman J. Mankiewicz

Né en 1897 à New York, il est le frère aîné de Joseph L. Mankiewicz. D'abord correspondant du *Chicago Tribune* en Allemagne, il tient ensuite la rubrique théâtrale du *New York Times* et du *New Yorker*.

Figure intellectuelle de la scène new-yorkaise, il se laisse séduire par Hollywood et l'activité de scénariste. Il dirige le département des scénarios de la Paramount où il fait entrer son frère, qui suit ses traces depuis Berlin, avant de rentrer à la MGM. Au début des années 30, Herman J. Mankiewicz produit quelques films avec les Marx brothers : *Monnaie de singe*, *Soupe au canard* et *Plumes de cheval*. Il signe un très grand nombre de scénarios entre 1926 et 1952, dont celui de *Citizen Kane*. Certains seront réalisés par Frank Tuttle ou Harry d'Abbadie d'Arrast, mais aussi Tod Browning, Josef Von Sternberg, George Cukor, Nicholas Ray... Il meurt en 1953, à Los Angeles.

dollars, il lui en donnait deux cents, estimant qu'une fois que le malheureux aurait payé ce qu'il devait, il ne lui resterait rien pour repartir du bon pied. A ses yeux, Joe manquait de générosité, il n'aimait pas ses airs supérieurs et ne l'appelait plus guère que « Joe le génie ». Rivaux au sein de la famille Mankiewicz et du Tout-Hollywood, les deux frères cessèrent pratiquement toute relation. Le plus jeune produisit pourtant un film écrit par son aîné, *The Wild Man of Borneo*, mais il ne fut jamais distribué qu'en complément de programme. Tout était dit, Herman ne serait jamais reconnu comme le grand écrivain qu'il rêvait d'être. Il avait cinquante-cinq ans lorsqu'il mourut, le 5 mars 1953.

Pascal Mérieau

Filmographie

Scénariste

- 1926 *The Road to Mandalay* (Tod Browning)
Stranded in Paris (Arthur Rosson)
- 1927 *Fashions for Women* (Dorothy Arzner)
*A Gentleman of Paris**
(Harry d'Abbadie d'Arrast)
Figures Don't Lie
(A. Edward Sutherland)
The City Gone Wild (James Cruze)
*The Spotlight** (Frank Tuttle)
Honeymoon Hate (Luther Reed)
The Gay Defender (Gregory La Cava)
Two Flaming Youths (John Waters)
- 1928 *Love and Learn* (Frank Tuttle)
*Gentlemen Prefer Blondes**
(Malcolm St Clair)
Something Always Happens (Frank Tuttle)
*A Night of Mystery** (Lothar Mendes)
The Magnificent Flirt
(Harry d'Abbadie d'Arrast)
The Mating Call (James Cruz)
The Water Hole (F. Richard Jones)
Take Me Home (Marshall Neilan)
Avalanche (Otto Brower)
Three Weekends (Clarence G. Badger)
The Last Command (Josef von Sternberg)
*His Tiger Wife** (Hobart Henley)
The Dragnet (Josef von Sternberg)
The Barker (George Fitzmaurice)
- 1929 *Abie's Irish Rose* (Victor Fleming)
The Love Doctor (Melville W. Brown)
*The Dummy** (Robert Milton)
The Canary Murder Case
(Malcolm St Clair/Frank Tuttle)
The Man I Love (William A. Wellman)
*Thunderbolt** (Josef von Sternberg)
The Mighty (John Cromwell)
- 1930 *The Vagabond King** (Ludwig Berger)
Honey (Wesley Ruggles)
*Ladies Love Brutes** (Rowland V. Lee)
True to the Navy (Frank Tuttle)
*Laughter** (Harry d'Abbadie d'Arrast)
*Men Are Like That** (Frank Tuttle)
Salga de la cocina (Jorge Infante)
The Royal Family of Broadway
(George Cukor/Cyril Gardner)
Love Among the Millionaires (Frank Tuttle)
*Jede Frau hat etwas** (Leo Mittler)
- 1931 *Man of the World** (Edward
Goodman/Richard Wallace)
*Ladie's Man** (Lothar Mendes)
- 1932 *Dancers in the Dark** (David Burton)
*The Lost Squadron**
(George Archainbaud)
Girl Crazy (William A. Seiter)
- 1933 *Another Language** (Edward H. Griffith)
*Dinner at Eight** (George Cukor)
*Meet the Baron** (Walter Lang)
- 1934 *The Show-Off** (Charles Reisner)
*Stamboul Quest** (Sam Wood)
- 1935 *After Office Hours* (Robert Z. Leonard)
*Escapade** (Robert Z. Leonard)
- 1936 *Three Maxims* (Herbert Wilcox)
Love in Exile (Alfred L. Werker)
- 1937 *My Dear Miss Aldrich**
(George B. Seitz)
John Meade's Woman (Richard Wallace)
- 1939 *It's a Wonderful World**
(W. S. Van Dyke)
The Wizard of Oz (Victor Fleming)
- 1940 *Comrade X* (King Vidor)
Keeping Company (S. Sylvan Simon)
- 1941 *The Wild Man of Borneo*
(Robert B. Sinclair)
*Citizen Kane** (Orson Welles)
*Rise and Shine** (Allan Dwan)

- 1942 *The Pride of the Yankees** (Sam Wood)
- 1943 *Stand by for Action* (Robert Z. Leonard)
*The Good Fellows** (Jo Graham)
- 1944 *Christmas Holiday** (Robert Siodmak)
- 1945 *The Enchanted Cottage**
(John Cromwell)
*The Spanish Main** (Frank Borzage)
- 1949 *A Woman's Secret** (Nicholas Ray)
- 1952 *The Pride of St Louis** (Harmon Jones)

Producteur

- 1931 *Monkey Business* (Norman Z. Mc Leod)
- 1932 *Million Dollar Legs* (Edward F. Cline)
Horse Feathers (Norman Z. Mc Leod)
- 1933 *Duck Soup* (Leo Mc Carey)

Acteur

- 1931 *The Front Page* (Lewis Milestone)
- 1941 *Citizen Kane* (Orson Welles)

* Crédité au générique

MONKEY BUSINESS

Norman Z. McLeod

1931



Scénario : S.J. Perelman, Will Johnstone. **Images :** Arthur L. Todd.

Interprétation : Groucho, Harpo, Chico et Zeppo Marx (les passagers clandestins), Thelma Todd (Lucille), Rockcliffe Fellowes (Joe Helton), Tom Kennedy (Gibson).

Production : Paramount

1h17 / noir et blanc / 16mm / VOSTF Softtiter

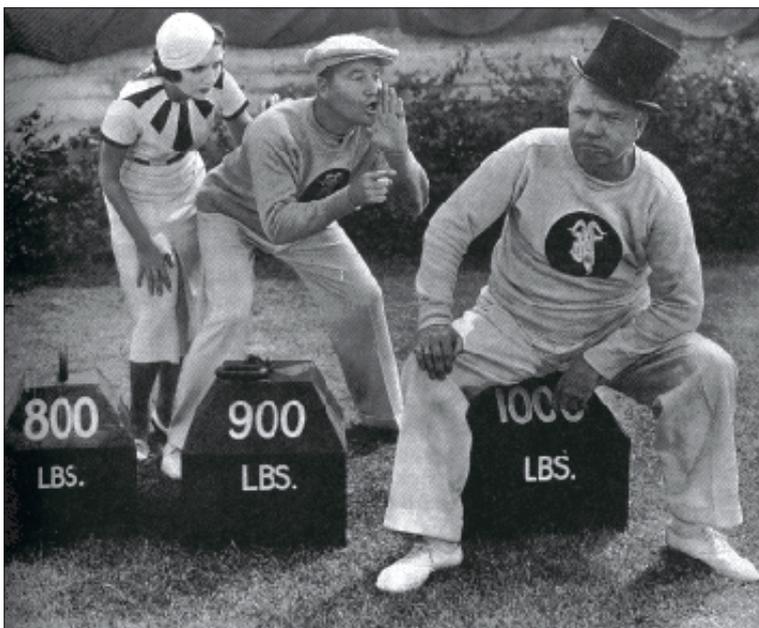
Sur un bateau, on signale quatre passagers clandestins. La poursuite est lancée : Groucho et Chico s'installent dans la cabine du capitaine et consomment son repas. Groucho est découvert par le gangster Briggs dans la cabine de sa petite amie. Briggs embauche Groucho, tandis que Harpo et Chico sont engagés par le gangster rival, Helton. Tandis que l'équipage les cherche pour les mettre aux fers, les quatre intrus se retrouvent mêlés à des règlements de compte entre contrebandiers.

When four stowaways are reported on a ship, the hunt begins. Groucho and Chico settle into the captain's cabin and eat his meal. The gangster Briggs discovers Groucho in his girlfriend's cabin. Briggs employs Groucho's services while a rival gangster, Helton, hires Harpo and Chico. Whereas the crew is trying to find them and clap them in irons, the four intruders get mixed up in a smuggler's score setting.

MILLION DOLLAR LEGS

Edward F. Cline

1932



Scénario : Joseph L. Mankiewicz. **Images :** Arthur Todd.

Interprétation : Jack Oakie (Migg Tweeney), W.C. Fields (le président de Klopstakia), Andy Clyde (le major-domo), Lyda Roberti (Mata Machree), Susan Fleming (Angela).

Production : Paramount

1h04 / noir et blanc / 16mm / VOSTF Softtiter

Tweeney, un représentant de commerce, a l'idée d'exploiter les extraordinaires qualités physiques des habitants de la république de Klopstakia en les faisant participer aux jeux Olympiques. Malgré les intrigues de la vamp Mata Machree et d'un ministre corrompu, les habitants de la République remportent toutes les médailles et Tweeney épouse la fille du président.

A sales representative, Tweeney, has the idea of exploiting the extraordinary physical qualities of the Republic of Klopstakia's inhabitants to take part in Olympic Games. In spite of intrigues of the vamp Mat Machree and a corrupt minister, the Republic's sportsmen win all the medals and Tweeney marries the President's daughter.

PLUMES DE CHEVAL HORSE FEATHERS

Norman Z. McLeod

1932



Scénario : S.J. Perelman, Bert Kalmar, Harry Ruby. **Images :** Ray June. **Musique :** Bert Kalmar, Harry Ruby.

Interprétation : Groucho Marx (professeur Quincey Adams Wagstaff), Harpo Marx (Pinky), Chico Marx (Bavorelli), Zeppo Marx (Frank Wagstaff), Thelma Todd (Connie Bailey), David Landau (Jennigs).

Production : Paramount

1h18 / noir et blanc / 16mm / VOSTF Softtiter

Quincey Adams Wagstaff dirige Huxley Collège. Il a deux objectifs : renvoyer son fils Frank qui serre d'un peu trop près la belle Connie Bailey, et assurer à son équipe de football américain la victoire sur le collège voisin. Pinky, un employé de la fourrière, et son acolyte Bavorelli, viennent semer la perturbation dans le collège.

Quincey Adams Wagstaff is the director of Huxley College. He has two objectives: to expel his son Frank who is attracted by the beautiful Connie Bailey and to ensure his football team victory over the neighbouring college. Pinky, who works in a pound and his acolyte Bavorelli are coming to disrupt the college.

LES INVITES DE HUIT HEURES DINNER AT EIGHT

George Cukor

1933



Scénario : Herman J. Mankiewicz, Frances Marion, d'après la pièce de George S. Kaufman et Edna Ferber. **Images :** William Daniels. **Musique :** William Axt. **Montage :** Ben Lewis. **Décor :** Hope Erwin, Fred Hope.

Interprétation : Marie Dressler (Carlotta Vance), John Barrymore (Larry Renault), Wallace Beery (Dan Packard), Jean Harlow (Kitty Packard), Lionel Barrymore (Olivier Jordan).

Production : MGM

1h53 / noir et blanc / 16mm / VOSTF Softtiter

Une femme du monde dont le mari dirige une entreprise de navigation, invite des relations qu'elle croit distinguées à un somptueux dîner. Mais bien vite, les masques tombent. Le mari est au bord de la faillite, les invités sont tous des nouveaux riches ou des minables, la fille de la maison est la maîtresse d'un acteur déchu et alcoolique... Ces drames se dénoueront avant de passer à table.

A society woman, whose husband is a shipping company director, invites acquaintances who seem to her to be distinguished persons to a sumptuous dinner. But, rapidly, the masks fall: her husband is nearly bankrupt, the guests are either "nouveaux riches" or losers, and her daughter is the mistress of a waning, alcoholic actor. These dramas will be resolved before the dinner.

LE MAGICIEN D'OZ THE WIZARD OF OZ

Victor Fleming

1939



Scénario : Noel Langley, Florence Ryerson, Edgar A. Woolf, d'après Frank L. Baum *The Wonderful Wizard of Oz*.
Images : Harold Rosson. **Musique :** Harold Arlen, Herbert Stothart. **Chorégraphie :** Bobby Connolly.

Interprétation : Judy Garland (Dorothy Gale), Bert Lahr (l'homme en fer blanc), Ray Bolger (l'épouvantail), Frank Morgan (le magicien), Billie Burke (la bonne fée), Margaret Hamilton (la méchante fée).

Production : MGM

1h41 / noir et blanc et couleur / 35mm / VOSTF

Dans la ferme du Kansas où elle vit chez son oncle et sa tante, Dorothy est triste. Melle Gulch veut lui prendre son chien Toto. Survient un ouragan. Dorothy se retrouve au-delà de l'arc-en-ciel, à Oz, pays sur lequel règne un magicien. Elle part à sa rencontre, aidée par une bonne fée, tandis qu'une méchante fée qui a pris les traits de Melle Gulch, multiplie les obstacles.

In the Kansas farmhouse where she lives with her uncle and aunt, Dorothy is sad. Miss Gulch wants to take away her dog, Toto. A hurricane occurs. Dorothy finds herself beyond the rainbow, in Oz, a country ruled over by a magician. With the assistance of a good fairy, she is off to meet him, while a nasty fairy who resembles Miss Gulch, multiples the obstacles in her path.

CITIZEN KANE

Orson Welles

1941



Scénario : Orson Welles, Herman J. Mankiewicz. **Images :** Gregg Toland. **Musique :** Bernard Herrmann. **Montage :** Robert Wise. **Décors :** Van Nest Polglase. **Son :** Bailey Fesler, James G. Stewart.

Interprétation : Orson Welles (Charles Foster Kane), Joseph Cotten (Jedediah Leland), Dorothy Comingore (Susan Alexander Kane), Everett Sloane (Mr Bernstein), Agnes Moorehead (Mary Kane), Ruth Warrick (Emily Norton Kane), Ray Collins (James W. Gettys).

Production : Mercury

1h55 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Au seuil de la mort, le milliardaire Charles Foster Kane laisse tomber une boule de verre contenant une maisonnette enneigée et prononce le mot "Rosebud" qui semble donner la clé de l'énigme que fut son existence. Doté de ce seul indice, le directeur des actualités cinématographiques charge l'un de ses journalistes de reconstituer la vie du disparu. Au fil des témoignages qu'il recueille, celui-ci découvre qui était vraiment Kane, et comment il est devenu le magnat de la presse new-yorkaise.

At death's door, the multimillionaire Charles Foster Kane drops a glass snow ball containing a tiny house and utters the word "Rosebud" which seems to be the key to the enigma constituting his life. Equipped with this sole clue, the director of a film newsreel weekly sends one of his reporters to reconstruct the defunct man's life. Whilst collating different testimonies, he discovers who Kane really was, and how he became the New York press tycoon.

RETROSPECTIVE



Tournage de *La Dernière compagnie*

CONRAD VEIDT

CONRAD VEIDT

C'est Cesare, le médium du *Cabinet du Docteur Caligari*, qui figure sur la couverture de *L'Écran démoniaque* de Lotte Eisner, livre-clef sur le cinéma allemand des années vingt. Un choix qui souligne l'importance du film, mais aussi celle de l'interprète, Conrad Veidt, l'acteur emblématique de l'expressionnisme allemand.

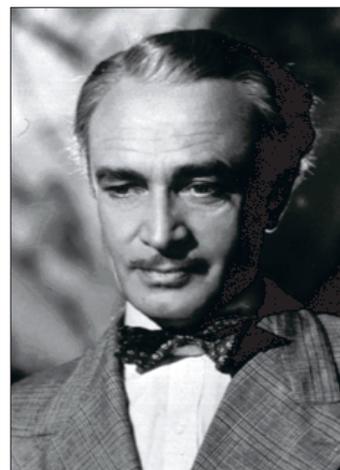
Veidt avait déjà tourné dans une trentaine de films avant d'incarner Cesare dans le plus connu de tous les films allemands de la grande époque, celui qui le rendit célèbre dans le monde entier. Et s'il eut de nombreux rôles après ce film-phare, c'est dans des films commerciaux aussi bien que dans des films d'auteur. En 1933, après l'arrivée au pouvoir de Hitler et de Goebbels, il décide d'émigrer, non pas en France ou aux États-Unis, mais en Angleterre où sa carrière cinématographique se poursuit de plus belle. Vers la fin des années trente, ses grands succès sont *L'Espion noir*, un film de guerre, et *le Voleur de Bagdad*. En 1940 il est à Hollywood où il incarne surtout des vilains très typés, et à la fin de sa carrière il est l'inoubliable interprète du Major Strasser, l'officier nazi de *Casablanca*. Ainsi s'achevait une passionnante carrière qui s'étend d'un chef-d'œuvre de l'expressionnisme berlinois à un chef-d'œuvre du cinéma classique hollywoodien. Né à Berlin le 22 janvier 1893, Hans Walter Conrad Veidt est le fils d'un petit fonctionnaire qui quitte le lycée sans le bac car déjà le théâtre l'accapare : « Quand je pensais à la dernière représentation du Deutsches Theater, les théorèmes de l'algèbre s'enlisaient, le professeur disparaissait derrière le pupitre et toutes les racines carrées s'effaçaient miraculeusement. » A 20 ans, Veidt est engagé par le génie du théâtre allemand, Max Reinhardt, et il commence de travailler pour le cinéma dès 1916. Son physique à la fois exotique et passionné le rend vite célèbre.

Lorsque la guerre prend fin, et avec elle la censure, Veidt se fait une spécialité de jouer dans les films dits « d'éducation sexuelle », reflet d'une révolution des mœurs après la guerre perdue, abordant les thèmes de l'avortement, la prostitution, l'homosexualité : certains titres sont plus qu'évocateurs : *Histoires macabres*, *Satanas*, *Êtres nocturnes*, *les Jeux de cartes de la mort*, *Différent des autres*. Mais au milieu de ces films plutôt quelconques surgit le titre qui va le rendre immortel : *le Cabinet du Docteur Caligari*, dans lequel Robert Wiene dirige deux grands acteurs, Werner Krauss et Conrad Veidt. A propos de ce dernier, le critique anglais S.S. Praver souligne que « le génie propre de l'acteur, devenu célèbre grâce à son interprétation de personnages douteux, d'hommes entre le bien et le mal, a contribué à rendre le somnambule créé par Mayer et Janowitz si impressionnant qu'il pouvait rivaliser avec Werner Krauss, lequel oscillait entre un jeu démoniaque et cette démarche à petits pas mais en même temps dansante, et qui agissait entre la rage et une servilité ironique ». En 1919 un critique écrivait que Veidt représentait la sublimation personnifiée de la troisième dimension – donc « la quatrième dimension... Quelle âme macabre se profile sur son visage ! Et il joue sur cette âme comme si c'était un violon terrifié, aigu ! »... ceci n'est qu'un exemple des dithyrambes journalistiques d'époque.

On sait que *Caligari* marquait les débuts de l'expressionnisme à l'écran. Cette école, selon le Larousse du cinéma, « a proposé une systématisation de la déformation des perspectives du décor et des personnages, l'exagération, les contrastes soulignés (notamment par les éclairages), la gesticulation et les effets de masque et de silhouettes ». Un des éléments les plus importants de l'expressionnisme est sans conteste le jeu des acteurs ; et l'historien de cinéma Jürgen Kasten en a inventorié les techniques : l'accentuation des moyens d'expression les plus simples, une sorte de courbure, un allongement des doigts, de la main ou des bras, destiné à exagérer le processus des mouvements, un regard fixe et des yeux fiévreux – tout ceci pris en gros plan, pour intensifier le jeu des acteurs. Kasten souligne la virtuosité de Conrad Veidt, dont les cils et sourcils, les muscles visibles du visage, un mouvement léger des ailes du nez et de la commissure des lèvres, indiquent d'une manière très suggestive l'éveil contrôlé du médium somnambule, mais aussi un désir d'érotisme sadique. Une autre astuce de ce jeu artificiellement intense était le ralentissement évident des mouvements [de corps] et des détails d'expression, et les contorsions d'un corps dirigé par les mouvements d'épaules. Dans *Caligari*, Conrad Veidt se mouvait avec des gestes félins, se faufilant tel un animal.

Il fut l'acteur idéal de cette époque comme il le prouva dans deux autres classiques expressionnistes, *le Cabinet des figures de cire*, de Paul Leni (1923) et *les Mains d'Orlac* de Robert Wiene (1924). Dans le film de Leni, il incarne le tsar Ivan le Terrible et dans *les Mains d'Orlac*, un pianiste qui a perdu ses mains dans un accident et auquel on a greffé celles d'un assassin, ce qui donne lieu à une série d'obsessions qui se dissipent finalement, car l'assassin présumé n'avait pas commis ce crime. Un rôle en or pour Veidt.

Entre 1916 et 1924 il tourne dans une soixantaine de films, dirigé par, entre autres : Paul Leni, Robert Wiene, Ewald André Dupont, Reinhold Schünzel et Friedrich Wilhelm Murnau [il a joué dans 5 films de Murnau, dont 4 sont malheureusement perdus. On regrette particulièrement la disparition de *Januskopf* de 1920, où il jouait le double rôle de Jekyll et Hyde]. A partir de 1921 la frénésie avec laquelle il acceptait tant de rôles tend à se dissiper, mais il ne chôme pas. Il reste un acteur des plus populaires, grâce notamment au *Tombeau hindou* de Joe May (1921), où il est un prince indien aussi séduisant que ténébreux et *Paganini* (1922/23), où il est non seulement le violoniste diabolique mais également le directeur artistique et le producteur.



Conrad Veidt naît à Berlin en 1893 et meurt à Hollywood en 1943. Acteur et réalisateur, formé à l'école de Max Reinhardt, il débute au cinéma en 1917. Figure essentielle du mouvement expressionniste, il en incarne, plus que tout autre comédien, les tendances morbides, proposant une impressionnante galerie de pervers et de fous meurtriers.

Filmographie sélective

- 1918 *Opium. Die Sensation der Nerven* (Robert Dinesen)
- 1919 *Satanas* (Friedrich Wilhelm Murnau)
Le Cabinet du docteur Caligari (Das Kabinett des Dr. Caligari) (Robert Wiene)
Wahnsinn (Conrad Veidt)
- 1920 *Der Januskopf* (Friedrich Wilhelm Murnau)
Der Gang in die Nacht (Friedrich Wilhelm Murnau)
Die Nacht auf Goldenhall (Conrad Veidt)
- 1922 *Lucrezia Borgia* (Richard Oswald)
- 1923 *Le Cabinet des figures de cire* (Das Wachsfigurenkabinett) (Paul Leni)
- 1924 *Les Mains d'Orlac* (Nju) (Paul Czinner)
A qui la faute ? (Orlacs Hände) (Robert Wiene)
- 1926 *Les Frères Schellenberg* (Die Brüder Schellenberg) (Karl Grune)
L'Étudiant de Prague (Der Student von Prag) (Henrik Galeen)
- 1928 *L'Homme qui rit* (The Man Who Laughs) (Paul Leni)
- 1929 *The Last Performance* (Paul Fejos)

Veidt tient un rôle plus subtil dans un très beau Kammerspiel de Paul Czinner *A qui la faute?* (*Nju*). A propos de ce film réalisé en 1924, Marcel Lapiere écrit dans son livre *Les 100 visages du cinéma* : « Elisabeth Bergner incarnait l'héroïne de *Nju*, la petite épouse bouleversée par le mirage du grand amour, terrifiée par les conséquences de sa faute, anéantie par le détachement désinvolte de l'homme en qui elle avait cru. Jannings était le mari dépourvu de séduction, inattentif à plaire, banal et bonasse. Conrad Veidt, ayant déposé son masque de terroriste cinématographique, était *l'amant* : un amant sans la fade joliesse des cartes postales "je vous aime", un amant délibérément en opposition avec "l'esthétique Valentino" qui avait alors force de loi. Mais comme il était bien le séducteur sans passion, le grignoteur d'amour au jour le jour ! Et comme on comprenait l'élan de la femme et sa déception ! Ce drame triangulaire prouvait que l'analyse cinépsychologique était une grande et belle source d'émotion. »

Il accepte ensuite le rôle difficile de *l'Étudiant de Prague* (Henrik Galeen, 1926), rôle du grand Paul Wegener qui avait fasciné les spectateurs dans une première version datant de 1912. La même année voit la sortie d'un film moins connu, *les Frères Schellenberg* de Karl Grune. Veidt interprète le double rôle des deux frères, l'un arriviste et cynique, l'autre magnanime et débonnaire. Jean Mitry juge sévèrement le film auquel il reproche un manichéisme symbolique, mais l'interprétation de Veidt trouve aisément grâce à ses yeux. Pour Mitry, seul compte l'exploit de cet acteur remarquable qui ramène à lui l'éventuelle attention que l'on eut pu porter à ce drame abstrait. Mais en élargissant l'approche de Mitry, on peut aussi voir dans ce film le mélange, typique de l'époque, d'une littérature de type bibliothèque de gare, du roman psychologique et de réforme sociale. Et le double rôle de Veidt s'inscrivait dans le chemin que prenait le cinéma allemand, de l'expressionnisme à la Neue Sachlichkeit (la Nouvelle Objectivité). Le premier biographe de Veidt, Paul Ickes, l'a caractérisé en 1926 comme la personnification de l'homme qui porte en lui et le Bien et le Mal. Ni l'un ni l'autre n'auront le dessus, l'état permanent de révolte reste indécis dans les rôles. L'homme contemporain se reflète en lui. Les personnages incarnés par Jannings provoquent notre admiration, les personnages de Veidt sont plus proches de nous.

Grâce à John Barrymore, Conrad Veidt est invité à Hollywood, à peu près au même moment qu'Emil Jannings. Il y tourne 4 films dont le plus connu est *l'Homme qui rit* (1927/28) de Paul Leni. Mitry trouvait que le film livrait des images dont le baroque hallucinatoire n'était pas sans rappeler la séquence "Ivan-le-Terrible" du *Cabinet des figures de cire*. L'intérêt majeur selon Mitry n'en était pas moins dans l'interprétation – magistrale – de Conrad Veidt.

A la fin du muet, Veidt est revenu en Allemagne et après un film historique de Kurt Bernhardt (*la Dernière compagnie*, 1929/30) il campe le Prince Metternich dans le plus grand succès allemand et même mondial du début des années trente, *le Congrès s'amuse* d'Erik Charell (1931), une comédie brillante où il interprète Metternich à la fois dans les versions allemande et anglaise. En 1932 il travaille aussi bien en Angleterre qu'en Allemagne. Il épouse en troisième noce une femme d'ascendance juive et son premier film purement anglais (*Rome Express* de Walter Forde, 1932) est montré à Berlin en août 1934 alors qu'il a déjà tourné un autre film en Angleterre, *I was a spy* de Victor Saville (1933) – Veidt y est un officier allemand, pas trop méchant, mais tout de même inacceptable pour l'Allemagne nazie. Cette même année 1933, il tourne *The wandering jew* (Maurice Elvey), où il interprète d'une manière très remarquée le Juif éternel. Une revue de cinéma anglaise proclamait même : « Conrad Veidt is the film ». Et en 1934 il tourne *le Juif Süß* de Lothar Mendes qui provoqua la coupure avec le Reich et suffit à l'éloigner définitivement des studios allemands.

Il travaille en Angleterre et en France (*Tempête sur l'Asie*, Richard Oswald, 1937/38 ; *Le Joueur d'échecs*, Jean Dréville, 1938). Il livre une excellente performance dans *L'Espion noir* (Michael Powell, 1938/39) où il incarne un officier plutôt correct dans un sous-marin allemand pendant la Grande Guerre. Dans la superproduction *Le Voleur de Bagdad* co-réalisée par Ludwig Berger et Michael Powell, il incarne le méchant vizir Jaffar. Le film fut terminé aux États-Unis où Veidt n'aura plus que les rôles stéréotypés que l'on sait. Son avant-dernier film est *Casablanca* de Michael Curtiz. Enfin, dans son dernier film, *Above suspicion* de Richard Thorpe, il a la chance de jouer pour une fois un anti-nazi. C'est en jouant au golf, le 3 avril 1943, qu'il succombe à une attaque cardiaque. Comme l'écrivait son ami l'agent Paul Kohner : « If one has to die it certainly was a beautiful death. »

Dans la vie, Conrad Veidt n'avait rien de démoniaque. Il paraît qu'il était plutôt bon vivant, « gemütlich », aimant sa chope de bière et les bonnes blagues. Il faisait volontiers des fantaisies, à cent lieues de l'être froid, sadique ou démoniaque qu'il incarnait à l'écran. Il se maria trois fois mais se sépara fort civilement et sans rancune de ses deux premières femmes. Si, il y a quelques années, le Schwules Museum (Musée Gai) de Berlin lui a consacré une exposition, ce fut sans apporter la moindre preuve de son homosexualité.

Veidt a eu la grande chance d'arriver au bon moment sur les plateaux des studios pour prêter ses traits à un être qui n'était pas comme les autres, et qui pouvait incarner d'abord la révolte politique de 1918 et ensuite la nouvelle esthétique expressionniste. La Nouvelle Gazette de Zurich écrivait il y a quelques années : « Qui pourrait oublier sa crinière méphistophélique ? Ses yeux brûlants si profonds ? Sa silhouette légèrement courbée, ses longs doigts tremblant délicatement ? Ses tempes hautes sous lesquelles de grosses veines se gonflent lorsqu'il se rue sur ses victimes tout en jouant des muscles de sa mâchoire ? Il fut le premier démon du cinéma allemand. »

Veidt n'était pas seulement quelqu'un qui évitait de s'afficher en star mais il avait aussi une conscience politique plus développée que beaucoup de ses confrères. Épouser une juive en 1933 constituait en soi un acte politique, et tourner des films en 1933 et 1934 où des juifs étaient peints sous un jour favorable était aussi une déclaration politique très claire. Conrad Veidt, l'homme et l'artiste, a été l'expression et le témoin de ce qu'il y eut de meilleur dans le cinéma allemand de Weimar.

- 1930 *La Dernière compagnie* (*Die letzte Kompagnie*) (Kurt Bernhardt)
- 1931 *Le Congrès s'amuse* (*Der Kongreß tanzt*) (Erik Charell)
- 1932 *Raspoutine* (*Adolf Trotz*)
- 1933 *The Wandering Jew* (Maurice Elvey)
- 1934 *Le Juif Süß* (*Jew Süß*) (Lothar Mendes)
- 1937 *Sous la robe rouge* (*Under the Red Robe*) (Victor Sjöström)
- 1938 *Tempête sur l'Asie* (*Sturm über Asien*) (Richard Oswald)
- Le Joueur d'échecs* (Jean Dréville)
- 1939 *L'Espion noir* (*The Spy in Black*) (Michael Powell)
- 1940 *Escape* (Mervyn LeRoy)
- 1941 *Il était une fois* (*A Woman's Face*) (George Cukor)
- Whistling in the Dark* (S. Sylvan Simon)
- La Rose blanche* (*The Men in her Life*) (Gregory Ratoff)
- Echec à la Gestapo* (*All Through the Night*) (Vincent Sherman)
- Nazi Agent* (Jules Dassin)
- 1942 *Casablanca* (Michael Curtiz)
- 1943 *Above Suspicion* (Richard Thorpe)

Ulrich von Thüna

OPIUM

DIE SENSATION DER NERVEN

Robert Dinesen

1918



Images : Helmar Lerski.

Interprétation : Werner Krauss, Sybill Morel, Hanna Ralph, Conrad Veidt, Eduard von Winterstein.

Production : Monumental-Filmwerke GmbH

1h52 / noir et blanc muet / 35mm / VOSTF Softtiter

Un savant anglais, enivré par une jeune femme chinoise et par la drogue, met tout en jeu afin de se libérer d'une vie dissolue dans les fumeries d'opium.

An Englishman, who is intoxicated with both a young Chinese woman and drugs, does everything in his power to finally free himself from a licentious life in opium dens.

Accompagnement au piano
José Pineda.

LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI

DAS KABINETT DES DR. CALIGARI

Robert Wiene

1919



Scénario : Carl Mayer, Hans Janowitz, d'après une idée de Fritz Lang. **Images :** Willy Hameister. **Musique :** Peter Schirman (version 1932). **Décor :** Hermann Warm, Walter Reimann, Walter Röhrig.

Interprétation : Werner Krauss (Dr Caligari), Conrad Veidt (Cesare), Friedrich Feher (Francis), Lil Dagover (Jane Olsen), Hans Heinrich von Twardowski (Alan).

Production : Decla

1h18 / noir et blanc muet / 35mm / VOSTF

Francis, interné dans un asile, raconte son incroyable histoire : comment il fit la connaissance, dans une fête foraine, du docteur Caligari et de son attraction - un somnambule - comment le somnambule, influencé par le docteur, tua son ami, puis sa fiancée. Comment enfin, il poursuivit Caligari, qui, devenu directeur de l'asile, le fit enfermer...

Interned in a psychiatric hospital, Francis recounts the incredible story of his life: how he met Doctor Caligari and his fairground attraction, a sleepwalker, and how the sleepwalker killed his friend and his lover under the Doctor's influence. And how finally, he pursued Caligari, who became a psychiatric hospital director and had him confined.

Accompagnement au piano
José Pineda.

LE CABINET DES FIGURES DE CIRE DAS WACHSFIGURENKABINETT

Paul Leni

1923



Scénario : Henrik Galeen. **Images :** Helmar Lerski. **Décors :** Paul Leni, Ernst Stern.

Interprétation : Conrad Veidt (Ivan Le Terrible), Werner Krauss (Jack l'Éventreur), Emil Jannings (Harun al Rachid), Wilhem Dieterle (le poète), Olga Belajeff (la fille du directeur).

Production : Neptun-Film

1h19 / noir et blanc muet / 35mm / VOSTF

Le propriétaire d'un musée de cire charge un jeune romancier d'écrire la vie de ses personnages les plus marquants. Le poète imagine les aventures de trois figures : Haroun al Rachid, Ivan Le Terrible et Jack l'Éventreur. Mais il s'endort en écrivant la troisième histoire et fait un cauchemar...

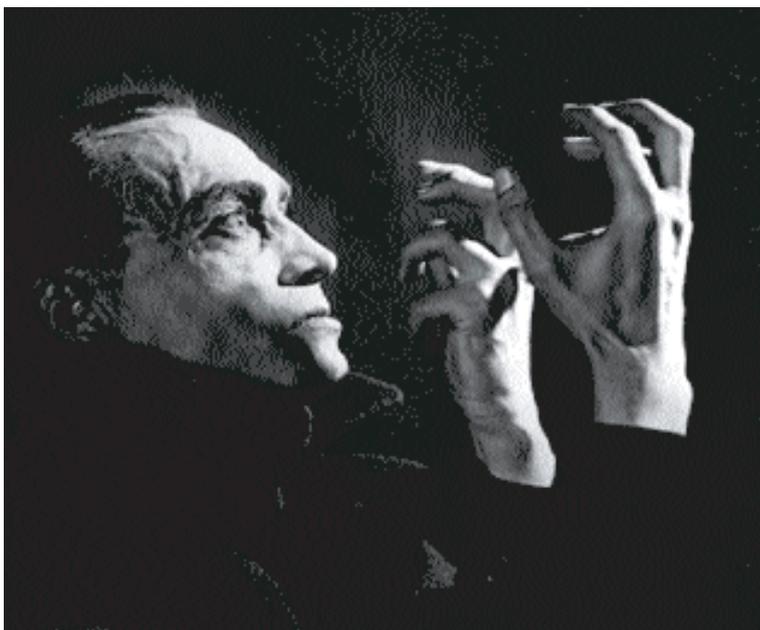
A wax museum owner requests a young novelist to write the biographies of his most famous characters. The poet imagines adventures for three figures: Haroun al Rachid, Ivan the Terrible and Jack the Ripper. But whilst writing the third story, he falls asleep and has a nightmare...

Accompagnement au piano
José Pineda.

LES MAINS D'ORLAC ORLACS HANDE

Robert Wiene

1924



Scénario : Ludwig Nerz, d'après la nouvelle éponyme de Maurice Renard. **Images :** Hans Androschin. **Décors :** Stefan Wessely.

Interprétation : Conrad Veidt (Orlac), Fritz Kortner (Eusebio Nera), Carmen Cartellieri (Regine), Alexandra Sorina (Yvonne Orlac).

Production : Pan-Film

1h10 / noir et blanc muet / 35mm / VOSTF Softtiter

Le pianiste Orlac perd ses deux mains dans un accident de chemin de fer. Un chirurgien lui en greffe de nouvelles, prélevées sur un assassin qu'on vient d'exécuter. Mais Orlac constate que les mains sont toujours celles du criminel : quand il écrit, c'est l'écriture du mort qu'il a devant les yeux. Il ne peut plus jouer et se sent irrésistiblement attiré par le crime...

Orlac, a pianist lost both his hands in a train crash. A surgeon transplants two new hands, which were taken from a murderer who has just been executed. But Orlac can't help but noticing that these hands are still those of a criminal: when he writes, it's the handwriting of a dead man which he has under his eyes. He can no longer play and he is irresistibly attracted by crime.

Accompagnement au piano
José Pineda.

LES FRÈRES SCHELLENBERG DIE BRUDER SCHELLENBERG

Karl Grune

1926



Scénario : Willy Haas, d'après le roman éponyme de Bernhard Kellermann. **Images :** Carl Hasselmann. **Décors :** Karl Görge-Prochaska.

Interprétation : Conrad Veidt (Michel et Wenzel Schellenberg), Lil Dagover (Esther Raucheisen), Liane Haid (Jenny Florian), Bruno Kastner (Kaczinsky), Henry de Vries (Raucheisen).

Production : UFA

noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiter

Le destin de deux frères aux personnalités différentes, tous deux interprétés par Conrad Veidt : Wenzel Schellenberg, un roi de l'industrie jouisseur, et Michael Schellenberg, qui aspire à un idéal socialiste.

The destiny of two different brothers, both played by Conrad Veidt: an industrial king, Wenzel Schellenberg, who enjoys the good life and Michael Schellenberg who aspires to socialist ideals.

L'ÉTUDIANT DE PRAGUE DER STUDENT VON PRAG

Henrik Galeen

1926



Scénario : Henrik Galeen, d'après Hanns Heinz Ewers. **Images :** Günther Krampf, Erich Netzschmann. **Musique :** Schmidt-Gentner. **Décors :** Hermann Warm. **Son :** Hans Bucek.

Interprétation : Conrad Veidt (Balduin), Ferdinand von Alten (le baron Waldis-Schwarzenberg), Elizza La Porta (Lyduschka), Werner Krauss (Scapinelli), Fritz Alberti (Graf von Schwarzenberg).

Production : H. R. Sokal-Film GmbH

1h20 / noir et blanc muet / 35mm / VOSTF Softtiter

Dans le Prague des années 20, Balduin, un étudiant pauvre et amoureux, accepte de vendre son image au vieux sorcier Scapinelli. Il doit désormais fuir les miroirs. Lors d'un duel qui l'oppose à un rival, c'est son ombre qui est visée et non pas lui... Il est tué. Bientôt, Balduin devient fou. Apercevant son image dans un miroir, il tire sur le reflet.

The 1920's in Prague. A poor and amorous student, Balduin, accepts a proposition from an old sorcerer, Scapinelli, to sell his image. From now on, he must avoid all mirrors. During a duel, his rival takes aim at his shadow and not him. He is killed. Balduin soon becomes mad. While watching his image in a mirror, he fires at the reflection.

Accompagnement au piano
José Pineda.

L'HOMME QUI RIT THE MAN WHO LAUGHS

Paul Leni

1928



Scénario : J. Grubb Alexander, d'après Victor Hugo.
Images : Gilbert Warrenton. **Montage :** Edward L. Cahn, Maurice Pivar. **Décors :** Charles D. Hall, Thomas F. O'Neill, Joseph Wright.

Interprétation : Conrad Veidt (Gwynplaine), Mary Philbin (Dea), Olga Baclanova (duchesse Josiana), Josephine Crowell (la reine Anne), George Siegmann (Dr Hardquanonne).

Production : Universal

1h50 / noir et blanc muet / 35mm / VOSTF

Londres au XVIII^e siècle. Gwynplaine, un orphelin, a été défiguré dans son enfance par des trafiquants qui lui ont fendu la bouche, le vouant à un sourire continuel. On découvre qu'il est en réalité le fils de lord Clancharlie...

18th century London. An orphan, Gwynplaine, was disfigured during his childhood by smugglers who split his mouth open, leaving him with a permanent smile. We discover that in reality, he is the son of Lord Clancharlie...

Accompagnement musical
Galeshka Moravioff et Ramuntcho Matta.

LA DERNIÈRE COMPAGNIE DIE LETZTE KOMPAGNIE

Kurt Bernhardt

1930



Scénario : Ludwig von Wohl, Heinz Goldberg, Hans J. Rehfish. **Images :** Günther Krampf. **Musique :** Ralph Benatzky. **Décors :** Andrej Andrejew.

Interprétation : Conrad Veidt (capitaine Burk), Karin Evans (Dore), Erwin Kalsner (le meunier), Else Heller (sa femme), Maria Pederson (la servante).

Production : Universum-Film AG (UFA)

1h30 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiter

Lors de la déroute prussienne qui suit la bataille d'Iéna, une patrouille perdue essaie d'échapper aux troupes de Napoléon.

During the Prussian rout following the Battle of Iéna, a lost patrol tries to escape Napoleon's troops.

SOUS LA ROBE ROUGE

UNDER THE RED ROBE

Victor Sjöström [Seastrom]

1937



Scénario : Lajos Biro, Philip Lindsay, J.L. Hudson. **Images :** Georges Périnal. **Montage :** James B. Clark.

Interprétation : Conrad Veidt (Gil de Berault), Annabella (Lady Marguerite), Raymond Massey (Cardinal Richelieu), Romney Brent (Marius), Sophie Stewart (Elise).

Production : Twentieth Century Fox

1h20 / noir et blanc / 35mm

En France en 1622, Gil de Berault, redoutable duelliste surnommé « la mort noire », annonce au cardinal Richelieu qu'il a tué l'un de ses ennemis. Richelieu le remercie pour ce service mais lui annonce qu'il a interdit les duels. Peu de temps après, Gil se bat à nouveau dans une taverne : il est arrêté pour avoir enfreint la nouvelle loi.

In 1622 in France, Gil de Berault, a formidable duellist known as "The Black Death" tells the Cardinal Richelieu that he has killed one of his enemies. Richelieu thanks him for this service but informs that he has banned duels. Shortly afterwards, Gil is once again fighting in an inn and he is arrested for infringing the new law.

L'ESPION NOIR

THE SPY IN BLACK

Michael Powell

1939



Scénario : Roland Pertwee, Emeric Pressburger, d'après un roman de J. Storer Clouston. **Images :** Georges Périnal. **Musique :** Miklos Rozsa. **Montage :** Hugh Stewart. **Décors :** Vincent Korda. **Son :** A.W. Watkins.

Interprétation : Conrad Veidt (capitaine Hardt), Sebastian Shaw (Ashington), Valerie Hobson (Joan), Marius Goring (lieutenant Schuster).

Production : Harefield Productions

1h22 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

En 1917, un espion allemand, Hardt, rejoint son contact, Joan, qui est institutrice, sur une côte d'Ecosse. Mais il découvre qu'il est tombé dans un piège : Joan est en réalité un agent anglais.

In 1917, Hardt, a German spy meets up once again with his contact, Joan, a teacher, on the Scottish coast. But he discovers that he has fallen into a trap: Joan is actually an English agent.

CASABLANCA**Michael Curtiz****1942**

Scénario : Julius J. Epstein, Philip G. Epstein, Howard Koch, d'après la pièce de Murray Burnett et Joan Alison *Everybody comes to Rick's*. **Images :** Arthur Edeson. **Musique :** Max Steiner. **Montage :** Owen Marks. **Décor :** Carl Jules Weyl. **Son :** Francis J. Scheid.

Interprétation : Humphrey Bogart (Richard "Rick" Blaine), Ingrid Bergman (Ilsa Lund), Peter Lorre (Ugarte), Paul Henreid (Victor Laszlo), Claude Rains (capitaine Louis Renault), Conrad Veidt (Heinrich Strasser).

Production : Warner Bros

1h42 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Casablanca, 1941. Tous ceux qui tentent d'échapper au joug nazi se réfugient dans cette ville sous administration française. Chaque soir, une foule cosmopolite se presse chez "Rick", le cabaret-casino à la mode. Un soir, le capitaine Renault, représentant du gouvernement de Vichy, fait arrêter Ugarte, un aventurier qui a assassiné deux courriers allemands et leur a dérobé leurs lettres de transit. L'Américain Richard Blaine, propriétaire des lieux, affecte la neutralité, mais a néanmoins caché les documents que lui a confiés Ugarte.

1941 in Casablanca, a city under French administration where everyone trying to escape the tentacles of the Nazis took refuge. And every evening, a cosmopolitan crowd streams into the fashionable cabaret-casino "Chez Rick". One evening, the Vichy Government representative, Captain Renault, has an adventurer, Ugarte, arrested, for the murder of two Germans agents and the theft of two transit letters. Richard Blaine, the American owner, affects neutrality despite having hidden the documents that Ungarte entrusted to him.

HOMMAGE



Le Sang

PEDRO COSTA

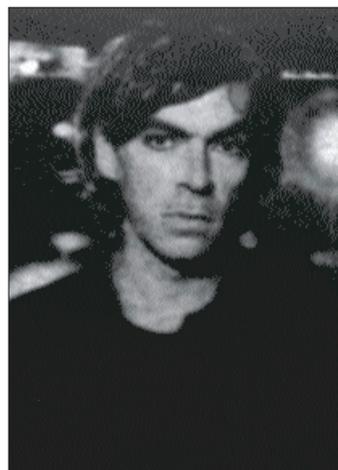
PEDRO COSTA

La France a découvert Pedro Costa dans le désordre. Présenté dans de nombreux festivals, son premier long métrage (*Le Sang*, 1989) a attendu dix ans une distribution commerciale. Et le second (*Casa de lava*, 1995) est passé relativement inaperçu. Il a donc fallu attendre la sortie d'*Ossos* (1997) pour que soit vraiment reconnu un des cinéastes les plus singuliers de sa génération, irréductible à son appartenance au « cinéma portugais », ultime avant-garde européenne et industrie introuvable, cinématographie uniquement composée d'artistes, guère assemblables sous une étiquette commune. Depuis *Ossos*, Costa a réalisé deux nouveaux films, deux documentaires. *La Chambre de Vanda* (2000), retour dans le quartier cap-verdien de Fontainhas, à Lisbonne, où il avait déjà tourné le film précédent, et un portrait de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub pour la série télévisée de Janine Bazin et André S. Labarthe, *Cinéma, de notre temps*. Alors que *La Chambre de Vanda* attend toujours une sortie en salles, après avoir été l'événement du dernier Festival de Locarno, l'hommage de La Rochelle est l'occasion de mesurer le chemin accompli par le cinéaste, dont l'œuvre en devenir exige plus qu'une autre une vision ordonnée, chronologique, du *Sang* à *La Chambre de Vanda*, afin de s'apercevoir comment Costa chemine vers l'essentiel, de quelle manière il se défait de ses peaux mortes, tel un serpent, pour aboutir à une forme radicalement nouvelle, une proposition de cinéma d'une puissance inouïe.

Le Sang est un éblouissement qui dure. C'est aussi son seul travers, au risque de l'asphyxie. *Le Sang* fait partie de ces quelques premiers films, très rares (*La Nuit du chasseur*, *Les Amants de la nuit*, *Badlands*, *Lola*, *Shadows*, *Adieu Philippine*, *L'Enfance nue*, *Accatone*, ce niveau-là), qu'on peut qualifier de miraculeux, dont l'ambition est si grande et les éléments si difficiles à manier qu'ils semblent aller droit à une catastrophe certaine, comme s'ils jouaient bien au-dessus de leurs moyens de débutants, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive éberlués qu'ils sont sortis indemnes de toutes les épreuves, que ce qui ne les pas tués les a rendus plus forts, plus beaux, plus essentiels. Dans un même mouvement orgueilleux, Costa refuse les conventions du récit classique (montrer, dire, et expliquer quand le spectateur est censé en avoir besoin pour suivre le récit) et les poses vite stériles d'un cinéma fait de coups d'éclat et d'images fortes. Pas plus qu'il ne filme ses personnages en train d'expliquer ce qu'ils font ou ressentent, Costa ne les fige dans des attitudes données comme « romantiques », et qui se prolongeraient suffisamment pour devenir autant de « morceaux de bravoure » cinématographiques, photogrammes échevelés, bientôt posters trop commodes, images mortes. Il n'insiste ni ne souligne, son film l'appelle.

Le Sang n'est fait que de déplacements, d'un personnage à l'autre, du couple à peine formé au petit frère enlevé, du fantastique quotidien de Franju à la violence sèche de Fuller, de la comédie qui pointe son nez dans les séquences de l'entrepôt à la prise à la gorge d'*Amerika-Rapports de classes* des Straub, de la rivière originelle de Lughton aux balcons tatiésques de la grande ville en fête, des lunes de Murnau à la fin inversée de *Moonfleet*. Le plus fort est que cette volonté très affirmée de varier les tempos et les registres, les genres et les univers, ne nuit pas à l'unité du film, à son atmosphère de conte enfantin immergé dans une matérialité primitive. Si Costa a manifestement vu tous les films, le terme de "références" est impropre à décrire ce qui est à l'œuvre dans *Le Sang*. Comme ses personnages, qui ont la beauté et les yeux toujours brillants de vampires qui semblent flamber de l'intérieur sans jamais avoir à mordre personne, le film n'exhibe pas la digestion de son humus cinéphilique. Il ne cite pas plus ses sources qu'il ne récite sa leçon.

Mais ce film magnifique laisse Costa insatisfait. Plus tard, il déclarera même avoir été piégé par le cinéma, après lui avoir fait trop confiance. Et il n'aura dès lors de cesse d'évoluer vers une forme moins ostentatoire, une beauté moins aisément repérable, une munificence lavée de tout lyrisme, une abolition du rêve éveillé propre au cinéophile. Cette volonté d'oublier le cinéma, ce besoin de sortie vers de nouveaux territoires, est l'enjeu de *Casa de lava*, le film suivant, après cinq années de silence. Si on y décèle les traces de Jacques Tourneur (*Zombie*) et de Franju (la présence d'Edith



Pedro Costa est né à Lisbonne en 1959. Il est diplômé de l'École supérieure de cinéma du Conservatoire national, où il a notamment suivi les cours d'Antonio Reis. Il réalise son premier long-métrage, *Le Sang* (*O Sangue*), en 1989. Ses deux films suivants, *Casa de lava* et *Ossos*, sont inspirés par le Cap-Vert et ses habitants, dont il continue de suivre la vie dans son dernier film. En effet, s'il tourne *Dans la chambre de Vanda* au Portugal, c'est dans le quartier cap-verdien de Lisbonne, en cours de destruction.

Scob, à la fois déplacée et inentamée), le film est plus dur que *Le Sang*, plus sec, et les plans s'accordent à l'aspect implacable des gestes et des regards, des sons et des pierres. Comme plus tard le bébé d'Ossos, le comateux de *Casa de lava* est un corps en trop autour duquel tournent les désirs et les conflits d'une communauté de vies et de destins. Mais si *Casa de lava* est encore un film d'aventures, avec une étrangère plongée dans un monde qui la repousse alors qu'elle voudrait s'y fondre, et si on y sent encore l'influence romanesque et romantique de Bowles, Rimbaud, Desnos, voire Rossellini (*Stromboli*), Costa minore le récit d'une très classique perte de soi au profit d'un rendu matérialiste des éléments. Comme si la structure romanesque du film était envoûtée, jusqu'à s'en trouver décharnée, presque dérisoire, par la roche volcanique du Cap-Vert. Film tellurique, *Casa de lava* est une confrontation féconde entre un imaginaire occidental et la saisie d'une précision maniaque d'une terre qui lui résiste. Et tout se passe comme si le jeune cinéaste virtuose du *Sang* rendait ses trop faibles armes de cinéophile devant la beauté coupante d'un monde magique, bruisant de mille langues, pesant de tout son poids primitif. Costa fait de sa défaite le sujet profond de son film, et sa plus belle victoire.

De ce point de vue, *Ossos* est le film de la maturité, celui où Costa se méfie tant de son aisance plastique qu'il commence par trop se raidir avant de se donner totalement à ses personnages, à leur présence et à leurs trajets. Comme son titre l'indique suffisamment, *Ossos* (*Les Os*, encore un titre à la Tourneur) ne parle que de choses essentielles : le poids de la culpabilité, la misère sociale, la résistance infinie du corps humain en proie au désir de mort, l'émergence d'une vie possible au cœur même du naufrage. Alors qu'on lui a souvent adressé le très superficiel reproche de se complaire dans un misérabilisme « mode », Costa repousse toute tentation de représentation naturaliste pour ne filmer que des regards privés de leur contrechamp, se privant ainsi de la facilité de l'effet compassionnel. Costa ne plaint ni ne juge les personnages d'Ossos, ce garçon-père et les sept femmes qui tournent autour de lui dans une danse macabre. S'il capture le moindre de leurs gestes, il leur accorde une opacité qui est à la mesure de leur épaisseur. Film très concret, qui parvient à donner une idée du froid, de la faim, de l'état de manque ou de l'enfermement (en soi-même comme dans le quartier de Fontainhas, île africaine au milieu de l'océan urbain portugais), *Ossos* n'est fait que d'incertitudes, quant au récit qui paraît souvent se dérober, mais aussi quant à la réalité de cette histoire, cauchemar en plein jour, et de ses personnages, à la fois corps souffrants et somnambules, fantômes terriblement vivants qui habitent un espace si clos qu'il devient purement mental, même si Costa lui restitue tous ses méandres topographiques et l'infinie variété de sa bande-son.

À la fois pur objet de fascination, œuvre d'art dotée d'un fort pouvoir hypnotique, et odyssée matérialiste où on ne cesse de se cogner à un monde d'une dureté de fer, *Ossos* appelait son pendant documentaire, son reflet objectif. Ce sera *La Chambre de Vanda*, avec Vanda Duarte et sa sœur Zita, déjà présentes dans *Ossos*, ici assiégées dans leur quartier menacé de destruction, répétant pendant deux heures quarante de projection les gestes et les mots de leur survie de toxicomanes. Il est indispensable de voir ces deux films pour saisir la geste artistique de Costa, sa dialectique de cinéaste déchiré entre son tempérament de peintre et son beau souci de concrétion. C'est à force de se vouloir objectif et impersonnel que le film devient onirique, et la parfaite composition plastique de chaque plan est mise en tension avec l'aspect brut de décoffrage de la prise documentaire. Le dispositif et la matière du film s'opposent et se répondent pour faire de *La Chambre de Vanda* l'aboutissement provisoire de la démarche cinématographique de Pedro Costa, artiste dont la maîtrise rentre par la fenêtre quand il tend à la faire sortir par la porte, et dont le minimalisme apparent recèle des trésors de vitalité. En plus d'être un film immense, *La Chambre de Vanda* est la démonstration que le surgissement de l'accidentel ne peut se produire que dans un cadre rigoureusement concerté, leçon straubienne s'il en est.

Filmographie

- 1984 *É Tudo Invenção Nossa* (CM)
- 1987 *Lettres à Julia* (*Cartas a Julia*)
- 1989 *Le Sang* (*O Sangue*)
- 1994 *Casa de lava*
- 1997 *Ossos*
- 2000 *Dans la chambre de Vanda* (*No quarto da Vanda*)
- 2001 *Danièle Huillet, Jean-Marie Straub, cinéastes* (collection *Cinéma, de notre temps, DOC*)

Frédéric Bonnaud

LE SANG
O SANGUE
1990



Scénario : Pedro Costa. **Images :** Martin Schäfer. **Musique :** Matt Johnson, Igor Stravinsky. **Montage :** Manuela Viegas. **Son :** Pedro Caldas.

Interprétation : Pedro Hestnes (Vincente), Inês Medeiros (Clara), Nuno Ferreira (Nino), Luis Miguel Cintra (Tio), Isabel Castro (Mulher).

Production : Tropico Filmes

1h35 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Deux frères. Vincente, 17 ans, Nino, 10 ans. Un petit village au bord du Tage. Tout se passe entre Noël et le Jour de l'An. Un secret lie les deux garçons. Secret qui a à voir avec les absences inexpliquées du père : dues peut-être à une maladie ? ou bien à des activités suspectes... Mais cette fois-ci, le père ne s'est pas absenté comme d'habitude. Que s'est-il passé ? Seuls l'aîné et une très jeune fille le savent.

Two brothers, 17 year-old Vincente and 10 year-old Nino. A tiny village beside the Tage River. All the events take place between Christmas and New Year's Day. The boys are united by a secret. A secret that is closely linked to their father's absences: perhaps due to illness? or perhaps due to some suspicious activities. But, this time, the father has gone absent in a usual manner. What has happened? The eldest brother and a very young girl are the only ones who know.

CASA DE LAVA
1994



Scénario : Pedro Costa. **Images :** Emmanuel Machuel. **Musique :** Raul Andrade, Paul Hindemith. **Montage :** Dominique Auvray. **Décor :** Maria José Branco. **Son :** Henri Maikoff.

Interprétation : Inês Medeiros (Mariana), Isach de Bankolé (Leão), Edith Scob (Edite), Pedro Hestnes (le fils d'Edite), Sandra Brandão, Cristiano Andrade, Raul Andrade.

Production : Gemini Films / Madragoa Filmes / Pandora Film

1h50 / couleur / 35mm / VOSTF

J'ai rêvé tellement fort de toi,
J'ai tellement marché, tellement parlé,
Tellement aimé ton ombre,
Qu'il ne me reste plus rien de toi.
Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres
D'être cent fois plus ombre que l'ombre
D'être l'ombre qui viendra et reviendra
dans ta vie ensoleillée.

Robert Desnos

*I've dreamed so strongly of you,
I've walked so much, talked so much,
Loved your shadow so much,
That there is nothing left of you,
My only remaining choice is to be a shadow amongst shadows,
To be a hundred times darker than the shadow,
To be the shadow that comes and returns
in your sunny life.*

OSSOS

1997



Scénario : Pedro Costa. **Images :** Emmanuel Machuel. **Musique :** Wire, Sabura. **Montage :** Jackie Bastide. **Son :** Henri Maikoff.

Interprétation : Nuno Vaz (le père), Maria Lipkina (Tina), Vanda Duarte (Clotilde), Isabel Ruth (Eduarda), Inês Medeiros (la fille), Miguel Sermao (le mari de Clotilde), Berta Susana Teixeira (l'infirmière).

Production : Madragoa Filmes / Gemini Films / Zentropa Productions

1h30 / couleur / 35mm / VOSTF

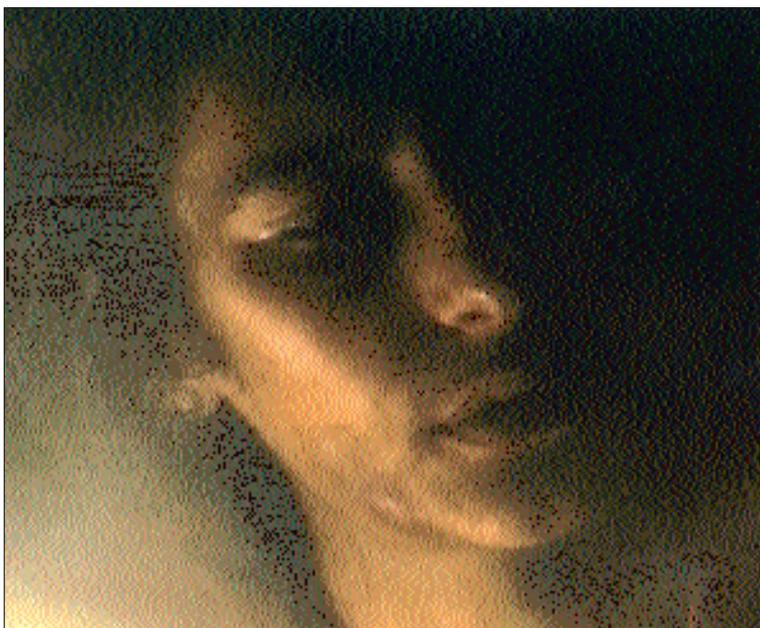
Estrela d'Africa, un favela créole aux confins de Lisbonne. Un nouveau-né va devoir affronter les affres d'une existence placée sous le signe de la pauvreté, du désespoir et du néant. Sa jeune mère, Tina, tente de se suicider et d'épargner à son fils une vie de misère et perdue d'avance. Sauvé par son père, ballotté à travers les rues sordides de la ville, l'enfant devient le symbole d'une lutte acharnée de l'amour contre la mort.

Estrela d'Africa is a Creole favela on the outskirts of Lisbon. A newborn child will have to face the pangs of an existence where poverty, despair and emptiness are ever present. Tina, his young mother tries to commit suicide in order to spare her son an impoverished life lost in advance. Saved by his father, he is shunted around the city's sordid streets; the child becomes the symbol of the fierce fight of love against death.

DANS LA CHAMBRE DE VANDA

NO QUARTO DA VANDA

2000



Images : Pedro Costa. **Montage :** Dominique Auvray. **Son :** Philippe Morel, Matthieu Imbert.

Interprétation : Vanda Duarte, Zita Duarte, Lena Duarte, Antonio Moreno, Paulo Nunes, Paulo Gonçalves, Pedro Lanban, Fernando Paixão.

Production : Contracosta / Pandora Film / Ventura Film

2h50 / couleur / 35mm / VOSTF

"La vie m'a méprisée. J'ai habité des maisons fantômes que les autres abandonnaient. Des maisons où même une sorcière n'aurait pas voulu rester. Mais quelquefois, j'ai trouvé une maison qui valait la peine. Toutes mes maisons, toutes les maisons étaient des maisons clandestines. Elles ont été abandonnées. Si on avait été des gens bien... ils ne les auraient pas démolies. Et voilà, maison après maison. J'ai payé plus pour ce que je n'ai pas fait que pour ce que j'ai fait."

"Life despises me. I have lived in ghost houses that were deserted by others. Houses where even a sorceress wouldn't have wanted to stay. But occasionally, I have found a house that was worth it. All my houses, all the houses were illegal houses. They have been deserted. If we had been good people...; they wouldn't have been demolished. And that, house after house. I have paid more for what I have not done than for what I have done."

pub dauphin

HOMMAGE



Vesna va veloce

CARLO MAZZACURATI

CARLO MAZZACURATI

Quand j'ai commencé, il était pratiquement impossible de filmer l'Italie ; nous avons grandi, cinématographiquement parlant, uniquement dans les espaces du cinéma américain.

Carlo Mazzacurati



Carlo Mazzacurati est né en 1956 à Padoue (Italie). En 1979, il réalise *Vagabondi*, un moyen métrage autoproduit qui révèle d'emblée un sens aigu du paysage et une approche chaleureuse des marginaux en état d'errance. Remarqué par Nanni Moretti qui produit son premier long métrage en 1987, *Nuit italienne*, il se forme au sein du mythique ciné-club « Cinéma Uno » de Padoue. Il est l'héritier d'un cinéma italien d'inspiration réaliste.

Filmer l'Italie. Toute l'ambition du cinéma de Carlo Mazzacurati se trouve résumée dans ces deux mots. Et si son œuvre est justement considérée comme exemplaire du « nouveau cinéma italien » (celui qui naît au milieu des années quatre-vingt), c'est à cette préoccupation qu'il le doit. Fidèle à un espace dans lequel les signes géographiques, historiques, culturels se sont déposés et ont produit un fruit nouveau, le cinéma de Mazzacurati rend compte de la réalité italienne toute entière dans la mesure où, partant de son lieu de naissance, il trace des routes qui traversent une région (*Les P'tits vélos*), la péninsule (*L'estate di Davide*) ou le continent (*Il toro*).

Laissant d'un seul coup loin derrière lui le cinéma des années soixante – celui de Bellocchio et de Pasolini –, décidé à trouver des réponses idéologiques à la réalité politique et cherchant à concentrer dans un mouvement de caméra le sens des choses, Mazzacurati revient aux origines : celles de Pietrangeli, de Lattuada et même de Rossellini. C'est à dire un cinéma où l'histoire s'appuyait sur une définition précise du contexte. Ainsi, après les dérives linguistiques des années soixante, le cinéma recommence à parler le langage de la réalité (« à parler comme on mange », pour reprendre une expression populaire rendue célèbre par Moretti). Ceci se traduit avant tout pour Mazzacurati par le fait de montrer des espaces familiers. Pour simplifier, on pourrait dire que le meilleur cinéma italien de ces vingt dernières années satisfait la même caractéristique : de Michele Placido à Cipri et Maresco, de Silvio Soldini à Mario Martone, la péninsule toute entière se révèle dans un splendide panorama, dans lequel cohabitent l'autochtone et l'étranger, le sédentarisme et la fuite.

Ces termes constituent justement les données de son premier film, *Nuit italienne*. Le « no man's land » du Delta du Po, terre humide et désolée, théâtre d'étranges contaminations entre le passé et le présent, territoire dans lequel se rencontrent ces forces opposées (le sens de l'appartenance et le voyage). Entre ces deux préoccupations propres au cinéaste - donner une forme à un espace et renouveler un genre - c'est encore la première qui s'avère la mieux définie lorsqu'il décide en 1987 de filmer ce scénario écrit quelques années auparavant par Franco Bernini. Si l'on cherche à mettre *Nuit italienne* en perspective, on retiendra d'emblée la dialectique entre l'aspect narratif et descriptif qui caractérisera toute la filmographie de Mazzacurati par la suite, montrant comment le narratif s'efface quand le descriptif ne le supporte pas de façon adéquate. Dès le départ, en effet, le metteur en scène trouve de bonnes solutions pour affronter la construction d'un nouvel espace dramatique, tandis qu'il rencontre encore des difficultés pour développer le processus de refondation des genres. Ici le film noir, film qui se conclut par une séquence bâclée ayant un air de déjà-vu. Le scénario, quant à lui, avait déjà montré de façon plus perfide et subtile ses propres zones d'ombre (une réalité campagnole ayant parfaitement assimilé les déformations du système industriel). Ailleurs, ce sera la comédie (*La Langue du Saint*) ou le conte initiatique (*L'estate di Davide*) qui normaliseront une vision âpre et sans réconciliation possible avec la réalité. Ce n'est que lorsque l'histoire concerne directement un espace donné (le western revisité dans *Il toro*, ou le regard sociologique inscrit dans le drame dans *Une autre vie*) que le film n'abandonne à aucun moment sa charge expressive.

L'auteur trouve réellement une réponse au problème narratif dans *Les P'tits vélos*, film tiré d'un roman de Goffredo Parise situé à Vicenza, en 1939. S'appuyer sur une structure solide ne profite pourtant pas au projet. Mazzacurati, qui reste un metteur en scène du présent, réalise ici son film le moins solide, en équilibre entre la représentation d'une réalité historique peu fidèle et quelques moments de vérité mélancolique. Son regard a décidément besoin d'un espace contemporain, dans lequel inscrire des allusions précises à un passé qui resurgit ou à un futur qui menace. Les meilleurs moments restent donc ceux où apparaissent des personnages d'enfants, leurs visages et leurs voix, expressions d'une province qui ne meurt pas sous l'oppression fasciste. Si on lui jette un regard plus attentif, *Les P'tits vélos* est une œuvre beaucoup plus enracinée qu'il ne le semble au premier abord, dans la région qui a vu naître Mazzacurati. Entre Vicenza, Padoue et Venise, le film crée l'impression d'une réalité homogène dans laquelle le paysage (la plaine du Pô, infinie) est plus prégnant que l'idéologie (les références historiques et politiques à une période sombre de l'histoire italienne sont réduites au minimum). *Les P'tits vélos* montre une région à traverser en bicyclette, comme le fait Bartali sur son vélo de course – symbole d'un rêve italien que l'on rencontre au détour d'un virage mais qui peut aussi conduire à la mort, comme l'indique sa fin tragique.

Si *Les P'tits vélos* met en évidence les faiblesses du cinéma de Mazzacurati, *Une autre vie* permet de tracer la troisième variable, probablement la plus intéressante de son travail. Ayant abandonné le nord-est, le cinéaste descend vers la capitale, tout en restant cependant dans cette banlieue où l'on respire encore le parfum de la province. Ici, les véritables espaces à explorer sont les visages des personnages : Amendola

et son groupe sauvage et, à l'opposé, Orlando avec son sérieux tranquille. D'un côté, la ville moderne, sans mémoire, qui vit au jour le jour avec frénésie, qui habite des quartiers longs comme des rues (la rue Tuscolana justement, qui traverse la ville); de l'autre, l'extérieur de la ville, symbolisée par un personnage sédentaire comme les idées qui l'habitent, qui a besoin d'une étrangère pour se mettre en route. Dans le système des personnages d'*Une autre vie*, il est possible de trouver, déjà, les deux directions que prendra le cinéma de Mazzacurati : l'amitié virile et la rencontre avec l'étranger, ici sous la forme de la femme slave. La relation entre Silvio Orlando et Adrienne Biedrznyska est le symbole d'une figure qui dépasse les frontières du film. Loin de ses territoires (mais Mazzacurati vivait depuis longtemps à Rome), le metteur en scène retrouve dans l'homme et la femme les caractéristiques de son propre paysage. Cette même dialectique terre/eau que *Nuit italienne* avait esquissée, est ici incarnée par les personnages de Saverio et Alia, exemples de deux réalités opposées. Des hommes grossiers, maladroits dans leurs gestes, aux corps définitivement terrestres. Et des femmes éthérées, candides et fuyantes. Des créatures qui viennent de loin et qui s'en vont tout aussi loin. Comme la marée. Giulia Boschi (la rebelle Diaria dans *Nuit italienne*), Jessica Forde (Fedora, la danseuse prostituée dans *Les P'tits vélos*), Adrienne Biedrznyska (Alia dans *Une autre vie*) sont des femmes que l'on n'oublie pas. Elles illuminent le film même avec de brèves apparitions. Alia, la dernière de ces femmes (mais par la suite Vesna/Teresa Zaiickova et Patrizia/Isabella Ferrari prendront le relais), parle pour elles toutes. Les femmes de Mazzacurati sont toujours différentes du sujet. Créatures d'eau, indéfinissables et donc attirantes. Toujours lointaines, même quand leur corps se révèle (la peau blanche de Giulia Boschi reste comme une empreinte fulgurante que toutes les autres porteront sur elles). La rencontre entre un homme et une femme constitue alors un hommage parfait au paysage du Delta du Pô. L'homme aux comportements incertains (petite parcelle de terre qui prend corps grâce à Marco Messeri, Silvio Orlando ou Antonio Albanese) constitue le point de vue dont part le récit. L'homme reste inévitablement attiré par la présence féminine qui l'encercle, l'attire à elle, jusqu'à l'entraîner dans sa chute. Comme l'eau avec la terre dans les marais du nord-est italien.

La femme est l'élément central dans les films de Mazzacurati, son point de fuite et son point de non retour. Curieusement, l'œuvre qui affronte directement le thème du voyage atténue cette présence, pour développer une amitié virile. *Il toro* remplace l'altérité représentée par la femme par un paysage, une culture et une langue autre. Si dans le quatrième film de Mazzacurati les femmes perdent de leur importance, c'est parce que le cinéaste a dirigé son regard vers une zone mystérieuse et incertaine : l'est. Depuis *Nuit italienne* (avec Roberto Citran en splendide tzigane), il constitue la véritable frontière pour Mazzacurati. Lieu du désir où retrouver les dimensions mythiques que l'horizon italien anéantit. Il ne faut donc pas s'étonner que le cinéaste reproduise dans cette plaine les données de sa propre région, en en prolongeant cependant la portée. Dans cette optique, *Il toro* est celui de ses films le plus réussi, celui dans lequel Mazzacurati parvient le mieux à transposer la leçon du cinéma américain à sa propre sensibilité. Il réalise un western situé dans l'est profond, où des taureaux réels et symboliques (le cinéaste a défini le personnage interprété par Abbatantuono comme le véritable taureau du film, celui qui « charge à tête baissée ») remplacent les troupeaux de Ford et Hawks.

Il toro était un voyage dans une culture, réelle et mythique en même temps. Mazzacurati poursuit cette expérience en réalisant un nouveau film où il cherche à transporter cette saveur transnationale dans l'Italie des années quatre-vingt dix. C'est peut être en cela que *Vesna va veloce* ressemble à l'œuvre d'un vétéran de guerre, qui regarde la réalité avec un regard d'étranger – semblable à celui de l'héroïne (c'est la seule fois où une femme obtient ce rôle). L'atmosphère continentale avec ses aspects irréels traverse encore le récit, lequel cependant réduit ses objectifs, abandonnant le ton épique du film précédent. *Vesna va veloce* est un film intimiste, minimaliste, enfermé entre les deux personnages principaux : une immigrée tchèque et un ouvrier communiste, seul et déraciné, comme elle. Un couple magnifique, mais impossible, emblématique d'une réalité où l'utopie est proche sans que l'on ait cependant l'espace nécessaire pour la développer.

Cette même sensation se retrouve dans les deux derniers films du metteur en scène, dans lesquels sa façon de procéder est portée à son paroxysme. *L'estate di Davide* est un film réalisé pour la télévision italienne, un récit initiatique qui mêle l'amour du paysage vénitien avec l'actualité de la contrebande. Une œuvre qui semble mettre au goût du jour la leçon de *Nuit italienne* (même délicatesse et profondeur dans la façon de filmer la campagne, même dérive narrative dans la partie relative au voyage du jeune garçon vers le sud) sans cependant son acidité générale. *La Langue du Saint* représente au contraire une tentative pour reconstruire la comédie à l'italienne, sans abandonner la critique de la société (ici la réalité laborieuse et bigote de Padoue). Deux œuvres dans lesquelles Mazzacurati cherche encore une fois à construire un récit avec et sur l'Italie actuelle, tantôt dans le registre mélancolique, tantôt dans le registre grotesque. Par rapport à ses débuts, c'est la façon de développer la narration qui change. Il englobe la conscience de la défaite typique de l'italien de l'après-guerre. Davide et son ami improvisé, tout comme Willy et Antonio, sont tout proches de réaliser leurs intentions. Suite à une série de coïncidences, leur plan s'envole en fumée et la réalité prend le dessus. Davide et Willy, le jeune diplomate et son play-boy d'âge mûr, tirent une leçon de leur défaite, déplacent le combat sur un autre plan. Pour eux, le rêve reste au-delà de l'écran, derrière les images auxquelles ils participaient. Ce qui est une façon de rêver encore. Ou d'aller plus loin, comme ces femmes et ces terres qu'ils ont vues et aimées.

Carlo Chatrian

Filmographie

- 1979 *Vagabondi* (CM)
- 1987 *Nuit italienne* (*Notte italiana*)
- 1989 *Les P'tits vélos* (*Il prete bello*)
- 1991 *Il richiamo della notte*
- 1992 *Une autre vie* (*Un'altra vita*)
- 1994 *Il toro*
- 1996 *Vesna va veloce*
- 1998 *L'estate di Davide*
- 1999 *Ritratti : Mario Rigoni Stern* (doc)
- 2000 *La Langue du Saint*
(*La lingua del Santo*)

NUIT ITALIENNE
NOTTE ITALIANA

1987



Scénario : Carlo Mazzacurati, Franco Bernini. **Images :** Agostino Castiglioni. **Musique :** Fiorenzo Carpi. **Montage :** Mirco Garrone. **Décors :** Stefano Bolzoni. **Son :** Francis Borni.

Interprétation : Giulia Boschi (Daria), Marco Messeri (Otello), Mario Adorf (Tornova), Meme Perlini (Checco).

Production : Sacher Film

1h30 / couleurs / 35mm / VOSTF Softtiter

Otello, un avocat, se rend dans le delta du Pô pour enquêter sur une affaire. Il se heurte au silence des habitants, et tombe amoureux de la troublante Daria. Il découvre par hasard que Tornova, un important éleveur de poulets, utilise frauduleusement du méthane pour chauffer son usine, avec la complicité de certains habitants. Otello est l'étranger qui vient troubler la conjuration du silence... Sa vie est dès lors menacée...

A lawyer, Otello, goes to the Pô Delta to investigate an affair. He comes up against the people's silence and falls in love with the attractive Daria. He accidentally discovers that an important poultry farmer, Tornova, fraudulently uses methane to heat his factory, with the complicity of several inhabitants. Otello is the stranger who has come to disturb the conspiracy of silence... From this moment on, his life is in danger...

UNE AUTRE VIE
UN'ALTRA VITA

1992



Scénario : Carlo Mazzacurati, Franco Bernini. **Images :** Alessandro Pesci. **Musique :** Ralph Tower. **Montage :** Mirco Garrone. **Décors :** Massimo Spano. **Son :** Franco Borni.

Interprétation : Claudio Amendola (Mauro), Pasquale Anselmo (Jacobino), Adrianna Biedrzyńska (Alia), Luisa De Santis (l'assistante de Saverio), Antonello Fassari (Remo), Silvio Orlando (Saverio).

Production : Erre Produzioni / RAI

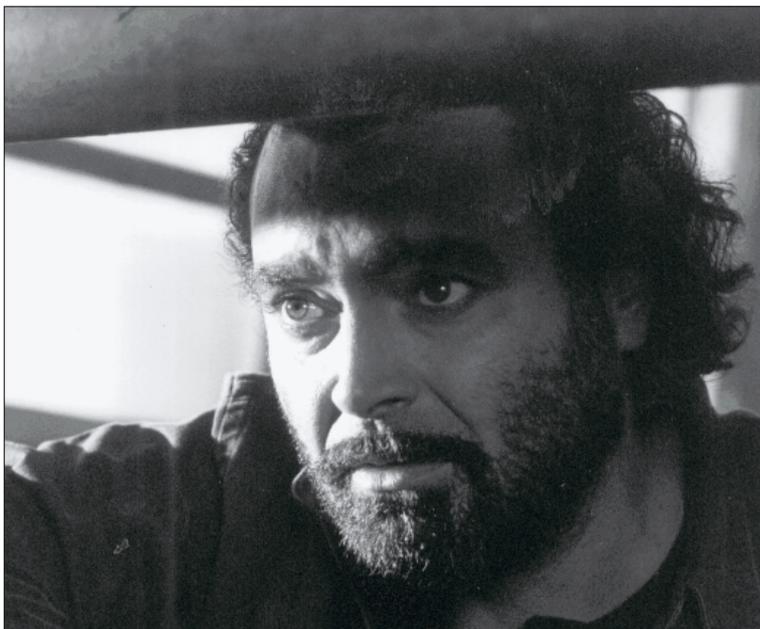
1h35 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Rome, un soir d'été. Saverio, un dentiste, fait la connaissance d'Alia, une jeune femme russe venue à son cabinet pour se faire soigner, malgré l'heure tardive. Au matin, une fois le travail terminé, elle disparaît sans payer. Quelques jours plus tard, ils se revoient et font l'amour. Puis, Alia s'évanouit à nouveau. Saverio part à sa recherche...

A summer's evening in Rome. The dentist Saverio meets Alia, a young Russian woman who despite the late hour has come to his surgery to be examined. In the morning, once the treatment has been carried out, she disappears without paying. A few days later, they meet and make love. And once again, she vanishes. Saverio sets off to find her.

IL TORO

1994



Scénario : Carlo Mazzacurati, Umberto Contarello, Stefano Rulli, Sandro Petraglia. **Images :** Alessandro Pesci. **Musique :** Ivano Fossati. **Montage :** Mirco Garrone. **Décors :** Leonardo Scarpa. **Son :** Franco Borni.

Interprétation : Diego Abatantuono (Franco), Roberto Citran (Loris), Marco Messeri (Tantini), Marco Paolini (Danilo), Paolo Maria Veronica (Nocchi).

Production : Penta Films

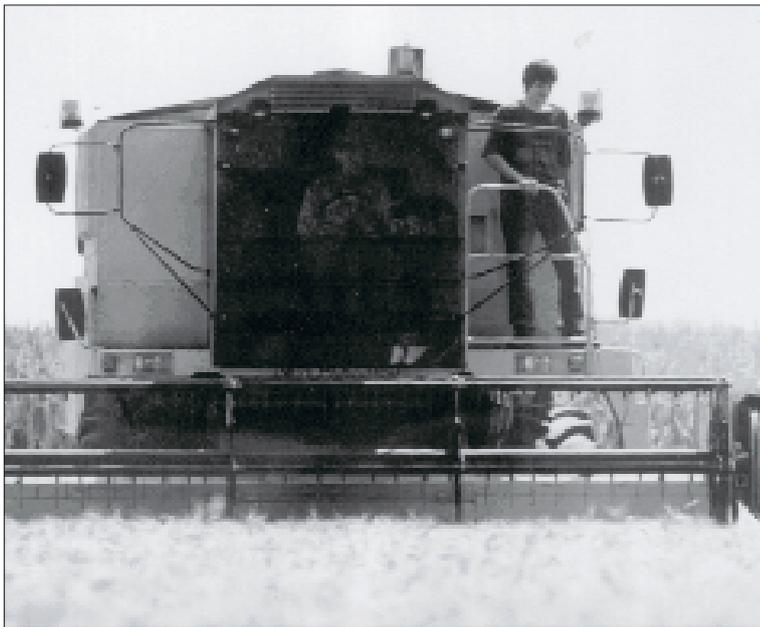
1h45 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Avant d'être licencié, Franco a travaillé pendant des années dans un centre d'élevage de taureaux. Un jour, désespéré par le chômage, il vole un taureau de grande valeur et convainc un ami de le charger sur son camion pour aller le vendre en Hongrie. Mais, suite à la chute du communisme, l'élevage a été rachetée par des anglais : tout espoir de vendre le taureau s'effondre alors. Entre temps, l'animal tombe malade. Les deux amis se résignent à l'abandonner.

Before being made redundant, Franco had worked for years in a bull breeding farm. Unemployed and in despair, he decides to steal a very expensive bull and to persuade a friend to load it onto his truck and sell it in Hungary. But with the fall of communism, the breeding farm has been sold to some English farmers and all chance of selling the bull is lost. In the meantime, the animal has taken ill. The two friends resign themselves to abandoning it.

L'ESTATE DI DAVIDE

1998



Scénario : Carlo Mazzacurati, Claudio Piersanti. **Images :** Alessandro Pesci. **Musique :** Ivano Fossati. **Montage :** Paolo Cottignola. **Décors :** Leonardo Scarpa. **Son :** Angelo Amatulli.

Interprétation : Stefano Campi (Davide), Patrizia Piccinini (Patrizia), Toni Bertorelli (l'oncle de Davide), Semsudin Mujic (Alem), Silvana De Santis (la tante de Davide).

Production : Tangram Film

1h40 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Davide est un jeune turinois de 19 ans, d'un naturel timide. Il vit modestement chez son frère aîné. Pendant l'été, il n'a d'autre perspective que d'aller chez son oncle qu'il n'a pas vu depuis des années, dans un village de la plaine Padane. Le séjour, qui s'annonce ennuyeux et solitaire, s'avère au contraire riche d'expériences diverses...

Davide is a shy, young 19 year-old man from Turin, who lives modestly in his older brother's house. During the summer, he has no other prospect than to go to his uncle's, who he hasn't seen for years, in a village on the Padane plain. The visit that promises to be both boring and lonely turns out on the contrary to be full of different experiences.

LA LANGUE DU SAINT
 LA LINGUA DEL SANTO

2000



Scénario : Carlo Mazzacurati, Umberto Contarello, Franco Bernini, Marco Pettenello. **Images :** Alessandro Pesci. **Musique :** Ivano Fossati. **Montage :** Paolo Cottignola. **Décor :** Leonardo Scarpa. **Son :** Mario Iaquone.

Interprétation : Antonio Albanese (Antonio), Fabrizio Bentivoglio (Willy, dit « Alain Delon »), Toni Bertorelli (Kronzano), Ivano Marescotti (Ronchitelli), Giulio Base (Maritan).

Production : Freeway / Rodeo Drive / Medusa Film

1h50 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Antonio et Willy, deux amis de quarante ans, se retrouvent régulièrement dans un bar de Padoue. Antonio est un ancien joueur de rugby, Willy était représentant en articles d'huiserie, mais dans un tourbillon d'échecs et de faillite, il a perdu son travail et sa femme. Un jour, alors qu'ils observent la rue de derrière la vitrine, une occasion se présente à eux. Ils ont 50 000 liras en poche mais probablement un trésor dans la main...

Antonio and Willy, friends for the past 40 years, meet regularly in a Padoue pub. Antonio is an ex-rugby player, and Willy was a window frame salesman, but in a whirlwind of setbacks and failures, he lost both his work and wife. One day, while they're looking at the street from behind a window, an opportunity appears. They have 50 000 Lira on them and quite possibly a treasure in their hands.

HOMMAGE



L'Acrobate

JEAN-DANIEL POLLET

L'hommage à Jean-Daniel Pollet est réalisé en collaboration
avec « Les Cahiers du cinéma »
à l'occasion de leur 50^e anniversaire.

JEAN-DANIEL POLLET

Il y a deux chemins dans le cinéma de Jean-Daniel Pollet, le documentaire et la fiction, mais il y a une seule île, le réel qui est l'autre nom du monde, et nous sommes enfermés dedans, pareils au pauvre Robinson. *Tu imagines Robinson* (1967) si l'on savait s'évader ce que nous pourrions faire : jouer, danser, rire et aussi être deux, un couple, ensemble. Mais on ne sait pas, aucun bateau ne viendra sur la mer maintenant déserte et on n'a pas appris à construire de radeaux. Comme redit *Dieu sait quoi* (1996), utilisant cette fois-ci les mots de Francis Ponge : « nous sommes les otages du monde muet ». Il y a une grande prison, la même pour tous. Ce n'est pas très difficile de faire la liste de tous les lieux d'enfermement qui ponctuent le cinéma de Pollet : le dancing de *L'Acrobate* (1976) où, chaque dimanche, Léon s'ennuie ; l'île de Spinalonga dans *L'Ordre* (1973) où sont parqués les lépreux ; la schizophrénie qui enserme le personnage du *Horla* (1966) ; le temple de *Bassae* (1964) isolé au milieu des montagnes ; la télévision de *Dieu sait quoi* où sont confinées les images des humains, tandis que dehors, dans le grand dehors, entre le soleil et la nuit, s'ébrouent le vent et les choses immobiles. Il faut remarquer aussi combien Pollet a mis à contribution la grammaire cinématographique pour signifier l'enfermement. La répétition, par exemple, est une de ses figures formelles privilégiées : il reprend les mêmes mouvements de caméra, les mêmes effets de montage. Il a un goût marqué pour les panoramiques ou les travellings circulaires qui peuvent se recommencer sans fin : tourner autour d'un tête de jeune fille, d'un temple en ruine, d'un taureau dans l'arène, d'une cruche en verre posée sur une table, c'est ne jamais se libérer, revenir au même comme un observateur fasciné et presque médusé. Autre retour du même, celui d'images identiques dans un film ou bien d'un film à l'autre. Il y a des morceaux de *Bassae* dans *Méditerranée*, de *Méditerranée* dans *L'Ordre*, des bouts d'un peu tout dans *Contretemps* et des bouts de *Contretemps* dans *Dieu sait quoi*. Cet éternel retour n'est pas du narcissisme d'auteur ; c'est simplement qu'on n'en sort pas. Qu'on ne peut pas. L'homme est condamné à la répétition. Sa seule liberté est de répéter, parce qu'obligé, la même chose, mais sur un autre ton, si possible.

Philippe Sollers dans *Contretemps* : « La damnation, c'est d'être obligé de se répéter, dans les limites d'un corps qui a été condamné à ne réitérer que le même geste ou la même pensée très limitée. Le paradis, en revanche, c'est la répétition mélodique ou musicale de la joie qu'il y a à se répéter, dans l'illimité. »

C'est le sens des deux chemins. Ils vont au même endroit, tournent en rond (la vie est une île) mais en passant par d'autres paysages. Le premier sentier est celui de la fiction des corps, ce qui leur arrive, ce qu'ils deviennent. Ce chemin-là est sans doute celui qui permet d'approcher au plus près du dangereux bonheur. Dans *L'Acrobate*, Léon court après une prostituée au nom symbolique de Fumée. Le premier court-métrage de Pollet, en 1958, s'intitulait *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (ladite ivresse était déjà tristement volatile) et racontait, en moins développée, la même histoire que *L'Acrobate* (la répétition toujours). Si la joie est possible dans ces deux films, c'est qu'il y a la danse, l'exultation du corps, la grâce et la liberté des gestes. Sans doute, ces films-là valent-ils aussi par leur acteur, Claude Melki, pas du tout comédien à l'origine mais apprenti tailleur, que Pollet a repéré par hasard dans le dancing où il tournait les premiers plans de son premier court-métrage, après avoir abandonné ses études de philosophie. Melki est un corps burlesque, une sorte de Buster Keaton français, visage placide et lunaire, aux gestes timides de pantin désarticulé. *L'Acrobate* raconte l'histoire de cet homme empêché qui à l'aide de Fumée va apprendre à bouger autrement : corps fluide, gestes coulés, espace apprivoisé – et finalement, fera l'amour. Le bonheur c'est donc, chez Pollet, la sortie de la solitude, l'arrivée du deux, du couple, voire de la communauté comme l'indique *Le Sang* (1972), long-métrage qui rejoue l'utopie du Living Theater, compagnie théâtrale fondée en 1947 et vantant on s'en souvient la création collective, la libération des corps



Jean-Daniel Pollet

est né en 1936 à Lille. Il réalise un premier court-métrage de fiction pendant son service militaire, *Pourvu qu'on ait l'ivresse*, qui inaugure la « Saga Léon », centrée sur un personnage burlesque incarné par Claude Melki.

Celle-ci s'achèvera en 1975 avec *L'Acrobate*. Parallèlement, Pollet signe des films narratifs plus sensibles à l'air du temps comme une *Une balle au cœur* (1966), film policier avec Sami Frey, mais pose aussi, avec *Méditerranée* (1963) la première pierre d'une série d'essais filmiques sur la concrétude des choses. *Pour mémoire* (1980), *Contretemps* (1988), *Dieu sait quoi* (1994) en sont les jalons. Son nouveau film, *Ceux d'en face* (2000) renoue avec la fiction.

(les acteurs jouèrent nus) et la contre-culture. Seulement, on l'a dit, le bonheur est dangereux, l'utopie mortelle : Léon se noie dans la danse, comme Tobias dans *Tu imagines Robinson* se noie dans la mer, croyant y trouver la liberté. La leçon est donc terrible : l'évasion est une illusion mortelle. Le cinéma de Pollet n'a peut-être qu'une certitude, c'est celle-ci : il faut rester là, au milieu de la terre (le sens exact du mot médi-terrannée) et apprendre de cette immobilité, qui est celle des choses.

Raimondakis dans *L'Ordre* : « Nous avons cependant trouvé la cible et le but de la vie ici même, dans la fournaise de la maladie et de l'isolement. »

Apprendre par la puissance de la parole qui est le deuxième chemin, puisque le corps ne cesse de lâcher (le cinéaste est bien placé pour le savoir puisqu'il a collectionné, durant sa vie, les accidents) tandis que les mots, sans doute, retiennent encore un peu de sens pendant encore un peu de temps. Les mots pour le cinéaste résistent mieux à la mort que les hommes et les choses. Car les mots se ressource sans cesse à l'humus du logos pendant que les choses pourrissent, le visage de Raimondakis est mangé par le bacille de Hansen, les cruches se cassent, les herbes et les fleurs se dessèchent. Même les pierres du temple de Bassae s'effritent. Les films eux-mêmes semblent participer à ce programme immense et généralisé de ruine et d'effondrement. Montés à partir d'éléments hétérogènes, ils sont recomposés en un grand jeu de construction et de déconstruction : des images qu'un film met ensemble puis qui s'écrouleront et qu'un autre film rebâtira. Le titre *Contretemps* dit bien le cœur du projet polletien : lutter contre le temps par des effets de mélodie et de structure.

Ezra Pound : « Par usure n'ont les hommes maison de pierre saine/ (...) les hommes n'ont plus site pour leur demeure. »

Si les ruines du temple de Bassae ont tant intéressé Pollet, c'est, dit-il, parce que ce fut le dernier ouvrage signé Ictinos, l'architecte du Parthénon : un dernier petit temple, enfoui dans les montagnes, bâti non de marbre mais des pierres du coin, construit pour soi seul à la fin d'une vie glorieuse, comme une sorte d'adresse personnelle aux dieux et à la mort. Maintenant Ictinos est mort depuis longtemps, et ses dieux aussi, mais pas la langue comme se souvient Pollet : « La langue grecque, le chant de la langue grecque ; là dans le village ; une petite fontaine, enfin, j'ai vu ça. » Afin de « traverser la mort », Pollet n'a jamais craint de recourir à la langue et de faire ce qu'on peut appeler un cinéma littéraire, non pas un cinéma aux dialogues écrits (genre mots d'auteur et tutti quanti) mais un cinéma qui a l'ambition précise de filmer les mots, de donner corps à ces signes impalpables, de trouver des images qui soient l'équivalent précis des phrases. En 1964, par exemple, il propose un essai d'écriture en images, *L'œil de verre*, à partir de textes de Georges Bataille et d'Ezra Pound. En 1963, déjà, il fait appel à Philippe Sollers – son exact contemporain, ils sont nés tous les deux en 1936 – pour écrire un texte pour le documentaire *Méditerranée*. Filmer le mot est une obsession qui ne quittera jamais le cinéaste. En 1996, il réalise *Dieu sait quoi* à partir de et en hommage à Francis Ponge, l'auteur du *Parti pris des choses* très attaché on le sait à un précis compte tenu des mots. Son idée première, ainsi qu'il le raconte dans un entretien aux Cahiers du cinéma, avait été d'adapter les textes de Ponge par « pléonasmе dépassé. Coller exactement les images sur les mots ». On parle d'un galet, d'un savon, d'un escargot et on voit un galet, un savon, un escargot. Puis cela se compliquera finalement avec décalage, remontage du texte original, reprise, et répétition, comme toujours chez lui. Répéter, revenir de parmi les morts, recommencer, encore re-chanter, c'est cela qu'essaya aussi Orphée, le premier poète.

Filmographie

- 1957 *Pourvu qu'on ait l'ivresse*
- 1960 *La Ligne de mire*
- 1962 *Gala*
- 1963 *Méditerranée*
- 1964 *Bassae*
Rue St Denis
- 1965 *Une balle au cœur*
- 1966 *Le Horla*
Nikos Kazantzakis
La femme aux cent visages
- 1966-67 *Dim Dam Dom (TV)*
- 1967 *Tu imagines Robinson*
- 1968 *L'amour c'est gai, l'amour c'est triste*
Les Morutiers
- 1970 *Le Maître du temps*
- 1971 *Le Sang*
- 1973 *L'Ordre*
- 1975 *L'Acrobate*
- 1976 *Pascal et Madi*
- 1980 *Pour mémoire*
- 1986 *Au Père Lachaise*
- 1988 *Contretemps*
- 1990 *L'Arbre et le soleil*
Trois jours en Grèce
- 1991 *Contre courant*
- 1992 *Dieu sait quoi*
- 2000 *Ceux d'en face*

Stéphane Bouquet

POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

1957



Scénario : Jean-Daniel Pollet. **Images :** Jacques Dürr, Jean-Daniel Pollet. **Musique :** Claude Bolling, Emilio Clothilde & René Racine. **Montage :** Michel Durantel, Jean-Daniel Pollet. **Son :** Yves Bouyer.

Interprétation : Claude Melki.

Production : Les Films J.-D. Pollet

20mn / noir et blanc / 35mm

Dans un dancing, un jeune homme timide observe les jolies filles. Il cherche à se donner une contenance, enviant l'audace des autres garçons. Une noce arrive, l'ambiance tourne au coctillon. Il met un masque et demande à la mariée de lui accorder une danse. Son exploit accompli, il quitte la salle.

A shy young man is eyeing up the beautiful woman in a night club. Despite his outward impression of composure he is envious of the other men's audacity. With the arrival of a wedding party the atmosphere heats up. He puts on a mask and asks the bride for a dance. After his exploit, he leaves the hall.

GALA

1962



Scénario : Jean-Daniel Pollet. **Images :** Alain Levent. **Musique :** Antoine Duhamel. **Montage :** Pierre Machue. **Son :** Pierre Vuillemin.

Interprétation : Claude Melki, Dolly Bell, Benoist Videuil, Gesip Legitimus, Georges Cauffour.

Production : Films Jean-Daniel Pollet

20mn / noir et blanc / 35mm

On retrouve Léon, modeste employé d'une boîte de nuit de la banlieue parisienne essentiellement fréquentée par une clientèle noire, au cours d'une soirée de gala...

Once again we come across Léon, a modest employee in the suburbs of Paris, working in a nightclub frequented mostly by black people, during a gala party.

MEDITERRANEE

1963



Texte : Philippe Sollers. **Images :** Jean-Daniel Pollet.
Musique : Antoine Duhamel. **Montage :** Jean-Daniel Pollet.
Production : Jean-Daniel Pollet.

45mn / couleur / 35mm

Images extraites d'un périple de 35 000 km autour de la Méditerranée : visions furtives de jardins, de portiques, de corridas, de masques funéraires, qui ont le mystère éclatant d'un lieu de béatitude éternel, opposées au visage serein d'une jeune femme sur une table d'opération.

Images extracted from a 35, 000 kilometre journey around the Mediterranean: furtive visions of gardens, porticoes, bullfights, funeral masks which have the vivid mystery of eternal bliss as opposed to the serene face of a young woman on an operating table.

RUE SAINT DENIS
(37^e EPISODE DE PARIS VU PAR...)

1963



Scénario : Jean-Daniel Pollet. **Images :** Alain Levent.
Montage : Jacqueline Raynal, Jean-Daniel Pollet.

Interprétation : Claude Melki, Micheline Dax.

Production : Films du Losange / Films du Cyprès

12mn / couleur / 16mm

Léon amène une prostituée dans sa chambre d'hôtel mi-nable. Retardant le moment du passage à l'acte, il discute pour tuer le temps lorsque survient une panne d'électricité providentielle.

Leon takes a prostitute to a shabby hotel room. Delaying the moment of taking action, he talks to kill time when a providential electrical failure occurs.

BASSAE

1964



Texte : Alexandre Astruc. **Dit par :** Jean Negroni. **Images :** Jean-Daniel Pollet, C. Recors. **Montage :** Jean-Daniel Pollet. **Son :** Guy Montassut.

Production : C.M.S.

9mn / couleur / 35mm

Bassae, site archéologique grec, dont le temple dorique élevé par Ictinos et consacré à Apollon est l'un des mieux conservés de la Grèce antique. Ce film essaie de répondre à deux interrogations : vers quoi les traces du passé nous renvoient-elles ? Savons-nous encore les regarder ?

Bassae, a Greek archaeological site where the Doric temple was constructed by Ictinos and dedicated to Apollo is one the best preserved from Greek Antiquity. This film tries to answer two questions: where do the trails of the past take us? Do we still know how to see them?

UNE BALLE AU CŒUR

1965



Scénario : Jean-Daniel Pollet. **Adaptation :** Pierre Kast. **Images :** Alain Levent. **Musique :** Mikis Theodorakis. **Montage :** Denise de Casabianca. **Son :** Nikos Ahladis.

Interprétation : Sami Frey (Francesco de Montenlepre), Françoise Hardy, Jenny Karczy, Artemis Matsas, Spiros Focas, Vassili Diamantopoulos, Dimitri Myrat, Lucien Bodard, Sotiris Moustakas, Antonio Speciale.

Production : C.M.S. / Lambessis Films

1h30 / noir et blanc / 35mm

Francesco de Montenlepre a été dépouillé de son château par un gangster sans vergogne. Il veut se venger et les choses tournent mal...

A shameless gangster has stripped Francesco de Montenlepre of his castle. He wants to take revenge but things turn out badly...

LE HORLA

1966



Scénario : Jean-Daniel Pollet, d'après la nouvelle de Maupassant. **Images :** Jean-Jacques Rochut. **Montage :** Françoise Geissler. **Son :** Jean Baronnet.

Interprétation : Laurent Terzieff.

Production : Les laboratoires pharmaceutiques Sandoz

38mn / couleur / 35mm

Dans une maison solitaire au bord de la mer, un jeune homme, beau et vulnérable, voit monter en lui le vent de la folie.

In an isolated house on the seashore, a handsome and vulnerable young man can feel madness welling up inside.

TU IMAGINES ROBINSON

1967



Scénario : Rémo Forlani. **Texte :** Jean Thibaudeau, Jean-Daniel Pollet. **Images :** Yann Le Masson. **Montage :** Françoise Geissler. **Son :** Jean Baronnet.

Interprétation : Tobias Engel, Maria Lutrakis.

Production : Argos / Films du Losange

1h26 / couleur / 35mm

Cette fable utopiste librement inspirée du roman de Daniel Defoe parle avant tout de la solitude : la faiblesse immense de l'homme d'aujourd'hui face à la solitude n'est plus celle du héros du XVIII^e siècle.

This utopian fable freely adapted from Daniel Defoe's novel is primarily about loneliness: the enormous weakness of man today faced with the solitude, which is no longer, that of the 18th century hero.

L'AMOUR C'EST GAI, L'AMOUR C'EST TRISTE

1968



Scénario : Jean-Daniel Pollet, Rémo Forlani. **Images :** Jean-Jacques Rochut. **Musique :** Jean-Jacques Debout. **Montage :** Néma Baratier. **Son :** René Levert.

Interprétation : Claude Melki, Jean-Pierre Marielle, Chantal Goya, Bernadette Lafont, Marcel Dalio, Jacques Doniol-Valcroze, Luc Moullet, Rémo Forlani, Jacques Robiolles.

Production : Argos Films / Galba Films

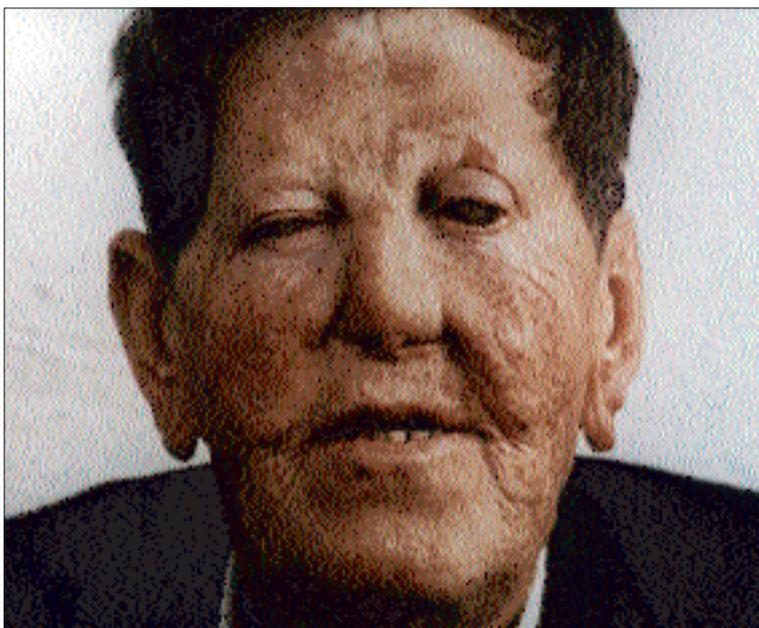
1h35 / couleur / 35 mm

Tailleur pour hommes dans le quartier de Strasbourg-St Denis, Léon vit avec sa sœur qui se prétend cartomancienne. Elle reçoit à domicile des hommes que lui envoie son « fiancé ». Léon finit par comprendre que sa sœur vend ses charmes. Une jeune bretonne, copine de la sœur de Léon, vient habiter chez eux. Bien sûr, le petit tailleur s'éprend d'elle...

Léon is a men's tailor in the district of Strasbourg-St Denis, where he lives with his sister who pretends to be a fortune-teller. She receives visits at home from men who have been sent by her "fiancé". Léon slowly realises that his sister is selling her charms. A young woman from Brittany, a friend of his sister's, is coming to live with them. And of course, the modest tailor falls in love with her.

L'ORDRE

1973



Réalisation : Jean-Daniel Pollet, Maurice Born, Malo Aguetant. **Scénario :** Maurice Born, Malo Aguetant. **Images :** Jean-Daniel Pollet. **Montage :** Maurice Born, Jean-Daniel Pollet. **Son :** Maurice Born, Jean-Daniel Pollet.

Avec : Raimondakis.

Production : Les Laboratoires Sandoz

44mn / couleur / 35mm

Face à la caméra, un lépreux grec – Raimondakis – raconte sa vie. Il a vécu pendant de longues années à Spinalonga – une île au nord de la Crète – avec d'autres lépreux parqués là pour y mourir.

Face to face with the camera, Raimondakis, a leprous Greek is telling his life story. He has spent many long years on Spinalonga – an island north of Crete – where he was penned up with other lepers waiting for their death.

L'ACROBATE

1975



Scénario : Jean-Daniel Pollet, Jacques Lourcelles. **Images :** Alain Levent, Christian Garnier. **Musique :** Antoine Duhamel. **Montage :** Suzanne Baron, Jean-Luc Molines. **Son :** Jean Charriere, Claude Bertrand. **Chorégraphie :** Georges et Rosy Firdman.

Interprétation : Claude Melki, Laurence Bru, Guy Marchand, Marion Game, Micheline Dax, Edith Scob, Yveline Semeria, Jeane Manson, Charlotte Alexandra, Georges Firdman, Rosy Firdman, Denis Glaser.

Production : Ilios Films / ORTF / Contrechamp / Films du Chef-Lieu

1h30 / couleur / 35mm

Léon, garçon de bains timide et timoré, se découvre une passion pour le tango. En compagnie d'une prostituée, Fumée, qui devient sa partenaire attitrée, il collectionne les premiers prix de concours de danse. Mais Fumée part avec le beau Ramon.

A shy timorous bath attendant, Léon, discovers that he has a passion for the tango. With Fumée, a prostitute, who becomes his regular partner, he collects first prize in several competitions. But Fumée goes off with the handsome Ramon.

POUR MEMOIRE

1980



Réalisation : Jean-Daniel Pollet, Maurice Born, Maryvonne Jattiot. **Texte :** Maurice Born. **Images :** Jean-Daniel Pollet. **Musique :** Dana Chivers. **Montage :** Maurice Born, Jean-Daniel Pollet. **Son :** François Bel.

Avec : Lucien Doyen, René Duchamp, Roland Rousseau, Émile Vilette.

Production : Ilios Films

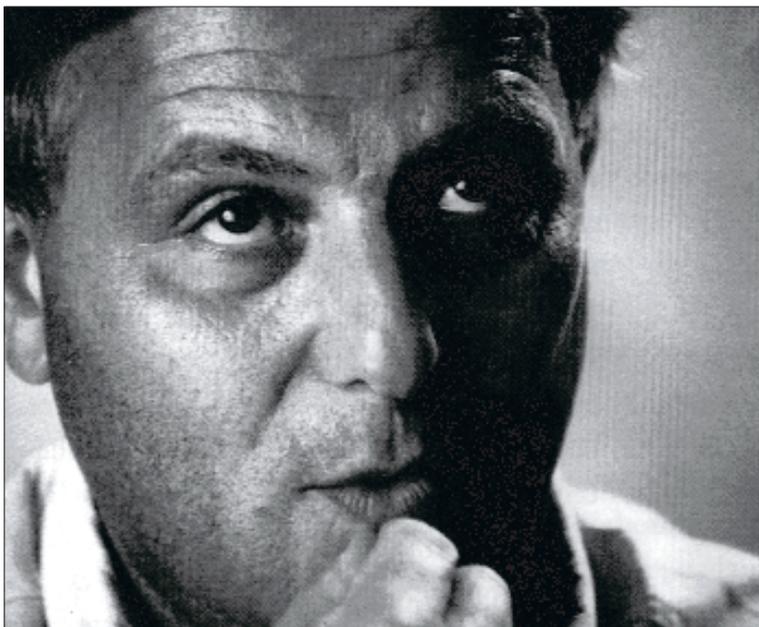
1h02 / couleur et noir et blanc / 35mm

Deux journées dans une forge du Perche datant de 1876. Ultime hommage au travail ancestral des fondeurs. Des fondeurs parlent des gestes qu'ils ont répétés des années durant, d'un métier sur le point de disparaître... On suit pas à pas chacune des phases de la fabrication d'un objet : du moule de sable, le matin, à l'objet fini l'après-midi, en passant par cet instant solennel et beau qu'est la coulée de fonte incandescente dans le moule où elle ne demande qu'à se répandre.

Two days in the Perche, in a foundry which dates back to 1876. A final tribute to the ancestral work of foundry workers. Foundry workers talk about the gestures they have repeated for years, about a craft that is on the point of disappearing... We follow each of the phases in the fabrication of an object: from a sand mould in the morning to a finalised object in the afternoon, without ignoring the solemn and beautiful moment when the white-hot cast iron in the mould awaits its final expanded form.

CONTRETEMPS

1988



Scénario : Jean-Daniel Pollet. **Texte :** Philippe Sollers, Julia Kristeva. **Images :** Jean-Daniel Pollet, Alain Levent. **Musique :** Antoine Duhamel. **Montage :** Françoise Geissler.

Avec : Philippe Sollers, Julia Kristeva, Raimondakis, Leila Geissler, Boris Pollet, Claude Melki, Maria Loutrakis.

Production : Ilios Films / la Sept

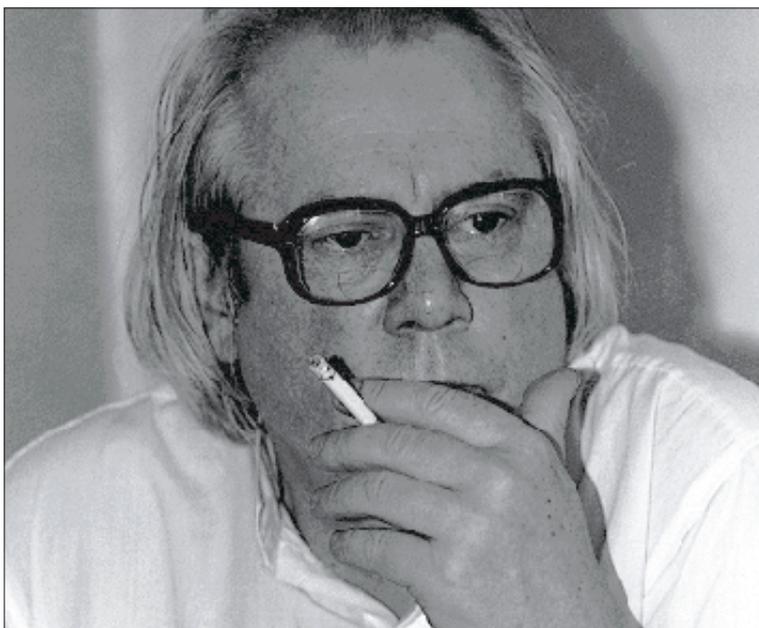
1h50 / couleur et noir et blanc / 35mm

Jean-Daniel Pollet a rassemblé dans ce collage des extraits de certains de ses précédents films ainsi qu'un reportage de Jean Baronnet. Sur ces images il donne la parole à Philippe Sollers et Julia Kristeva qui se livrent à des réflexions sur le temps, le travail, la lumière et le cinéma.

Jean-Daniel Pollet has gathered together in this film-collage different extracts from his previous films including a documentary of Jean Baronnet. Philippe Sollers and Julia Kristeva provide a voice-over to these images with their thoughts about time, work, light and cinema.

TROIS JOURS EN GRÈCE

1990



Texte : Jean Thibaudeau. Poèmes : Yannis Ritsos. **Images :** Platon Andronidis. **Montage :** Françoise Geissler. **Son :** Dinos Kittou.

Interprétation : Jean-Daniel Pollet, Paul Roussopoulos.

Production : Ilios Films / la Sept

1h30 / couleur / 35mm

Carnet de voyage. Un itinéraire grec très personnel, rencontre d'êtres et de lieux chers au cinéaste à l'époque de la Guerre du Golfe : images de Delphes, de Bassae... de la Grèce antique mais aussi images d'actualités, de télévision... images d'aujourd'hui...

A travel scrapbook. A very personal Greek itinerary. Meeting some of the filmmaker's dearest friends and places at the same time as the Gulf War: images of Delphi, Bassae... and Antique Greece but also the latest news, television pictures... images of today...

DIEU SAIT QUOI

1994



Scénario : Jean-Daniel Pollet, d'après l'œuvre de Francis Ponge. **Images :** Pascal Poucet. **Musique :** Antoine Duhamel. **Montage :** Françoise Geissler. **Son :** Antoine Ouvrier. **Voix :** Michael Lonsdale.

Production : Ilios Films / Speedster / Films 18 / Raoul Roeloffs

1h27 / coul. / 35 mm

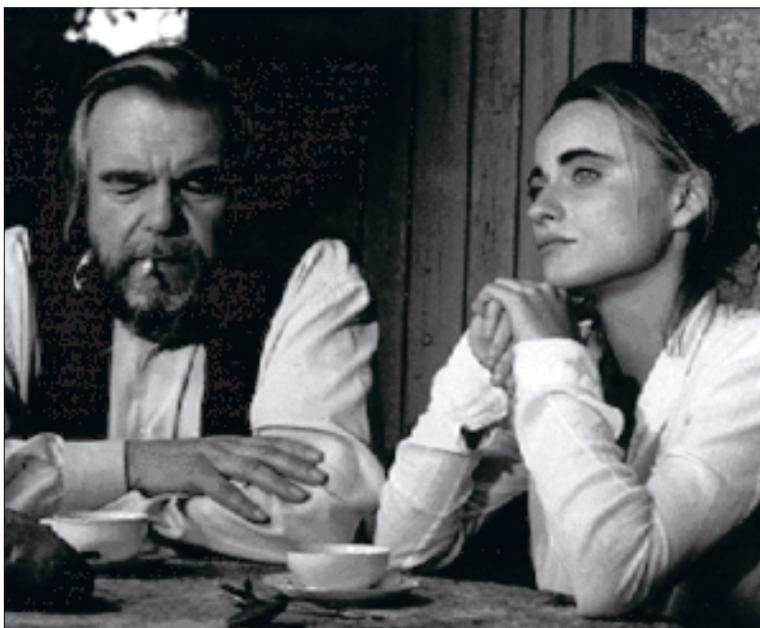
« Pollet semble atteindre ici à la perfection de son écriture à la fois lyrique et "concrète", poétique parce que précise. Les recherches de rythme, la force, mêlée de grâce des mouvements d'appareil comme suspendus, la musicalité du répétitif utilisé en incantation, la subtilité du montage et évidemment le thème font de ce film un ouvrage fort, intense et prenant. »

Jean Douchet

"Pollet seems to reach here the perfection of both his lyric and concrete writing; poetic because of its precision. The research for rhythm, the strength mixed with the grace of the apparatus' movements, as if suspended, the musicality of the repetition used in the incantations, the subtlety of the editing and of course the film's subject are the prerequisites of this strong, intense and absorbing work."

CEUX D'EN FACE

2000



Scénario : Jean-Daniel Pollet, Laurent Roth. **Images :** Acacio de Almeida. **Musique :** Antoine Duhamel. **Montage :** Françoise Geissler. **Son :** Jean-Paul Guirado.

Interprétation : Michaël Lonsdale, Valentine Vidal, Alain Beige.

Production : Cauri Film

1h32 / couleur / 35mm

En Provence, dans une grande maison isolée, Mikaël, compositeur, écrit un psaume. Son travail est troublé par Linda, jeune femme venue récupérer une valise appartenant à son compagnon Sébastien. La valise contient des photos du monde entier, représentations de la souffrance : catastrophes, inondations, guerres, famines, vieillesse solitaire, enfants malades. Parti en voyage, Sébastien a chargé Linda d'organiser ces photos en vue d'une exposition. Mikaël invite Linda à s'installer. Des liens imperceptibles se tissent entre eux.

In a large house isolated in the Provence, a composer, Mikaël, is writing a psalm. His work is disrupted by Linda, a young woman, who has come to recuperate her companion Sebastian's bag, containing photos from around the world. Images of suffering: disasters, floods, wars, famines, loneliness and old age, ill children. Off on another trip, Sebastian has left Linda the responsibility of organising an exhibition of these photos. Mikaël invites Linda to settle in. Imperceptible bonds are forged between them.

HOMMAGE



Benito Cereno

SERGE ROULLET

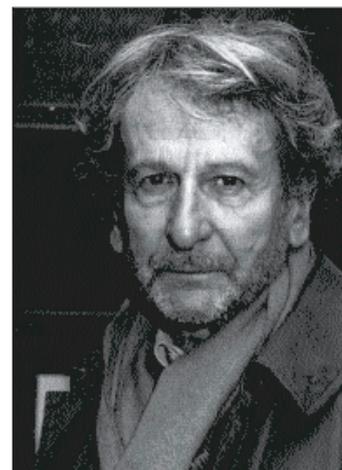
SERGE ROULLET

Un original, comme on dit dans notre terroir, en hochant du chef d'un air entendu. Un extravagant, entendez celui qui a toujours été au bout de ses rêves et de ses entreprises aventureuses. Très jeune, le littoral atlantique fait souffler dans sa tête des vents venus d'ailleurs. Sur les quais de La Rochelle (dont son grand-père Léonce Vieljeux, abattu au camp de Struthof, fut le maire courageux), il anticipait les voyages à venir et les films qui iraient avec. Car Serge Roulet est cinéaste, pas un « professionnel de la profession », mais un artiste éclairé porté par un style. Le cinéma n'est pas son métier. Dans la vie, comme on dit, il est propriétaire-vigneron et négociant en cognac. Et le seul de la corporation à avoir osé coiffer du bonnet phrygien des révolutionnaires de l'an II les étiquettes de ses bouteilles renommées (Roulet et fils) : à 75 ans, toujours insoumis et le cœur qui tressaille, notre rêveur éveillé n'a pas renoncé à l'essentiel : ce en quoi il croyait jadis et qui paraît aujourd'hui tellement anachronique aux marchands d'idées déguisés en philosophes. Héritier fantasque d'une longue tradition huguenote, il y a quelque chose en lui d'un Bernard Palissy, autre parpaillot saintongeais découvreur de secrets. En rupture de classe, ce fils de bonne famille a épousé, par la pensée et dans l'action, les grands combats et les grandes idées du XX^e siècle, au premier rang desquels la justice sociale. Ce sera, guerre froide aidant, l'attrance pour le marxisme dont tout semblait l'exclure. Il ne pouvait tout simplement pas s'imaginer dans le camp des possédants, donc des exploités. L'ordre bourgeois – construit en Charente autour du négoce des eaux-de-vie et tant vanté par Chardonne (son parent par alliance) – il ne s'y soumettrait jamais. La morale, les certitudes de sa classe, il n'y adhérerait pas, fils rebelle, fils prodigue. Ainsi a-t-il été voir (et se faire voir) ailleurs. Long périple, avant de revenir au pays et de gérer l'héritage. Après des études de droit, il a travaillé aux États-Unis, a connu Flaherty et collaboré avec Hans Richter, l'avant-gardiste allemand. Il a été caméraman en Israël en 1947 pour les Actualités françaises. Puis co-scénariste de *Ce siècle a cinquante ans*, avec Jean-Georges Auriol, le fondateur de l'illustre *Revue du cinéma*, ancêtre des *Cahiers*.

Pour Serge Roulet qui fut l'assistant taillable et corvéable du maître Bresson sur son *Procès de Jeanne d'Arc*, le cinéma est un art du dépouillement. Mettre en scène consiste pour lui à traduire le monde dans un plan. Non pour l'y enfermer, mais pour mieux l'éclairer du dedans. Minimalisme et épure. Avec le hors-champ qui palpète à la lisière. « Je veux, dit-il, qu'on sente les choses qui ne sont pas dans le cadre. C'est pour le bien de tous, des spectateurs, des acteurs, autant que pour moi. Je ne veux pas de désinvolture. »

C'est avec *Sillages* (court métrage, prix spécial du jury à Cannes en 1964) qu'il s'est approprié ce langage feutré et tendu qui allait être le sien. Peu auparavant, il avait su filmer sa terre dans *Viennent les jours*. Temps des moissons et temps des vendanges, images disparues du monde paysan. Son adaptation du *Mur*, la nouvelle de Sartre, en 1965-66, son premier long métrage, reste un noir diamant. Sartre l'appréciera tant qu'il accompagnera son metteur en scène au Festival de Venise en 1967, pour bien marquer son adhésion au film. « La nouvelle, expliquait l'écrivain, faisait faire au lecteur l'économie d'une expérience. Le film vous fait faire l'expérience. Dans le film de Roulet, vous voyez des gens qui font très peu de choses, qui simplement sentent leur mort, et vous la sentez avec eux. Vous ne pouvez rien penser de leur exécution pendant que vous voyez le film. Vous ne devez que sentir le malaise et même l'angoisse. »

1936, au début de la guerre d'Espagne, trois prisonniers attendent la mort au petit matin. L'ouvrier Pablo (Michel del Castillo), Tom l'Irlandais des Brigades internationales (Denis Mahaffey) et Juan, le frère d'un militant (Mathieu Klossowski). « Le grand mérite de Serge Roulet, écrivait Jean de Baroncelli, le fin critique du *Monde*, est de nous faire sentir physiquement le poids horrible, l'épaisseur atroce de ce morceau de temps qui sépare les condamnés de leur mort, dilaté par l'angoisse. Ce goutte à goutte temporel, le réalisateur l'exprime plastiquement par sa pureté de lignes, par la rigueur de son écriture... » D'autres critiques, Gilles Jacob, Claude Mauriac, Michel Duran, prendront fait et



Serge Roulet est né à Bordeaux en 1926. Il réalise son premier court-métrage en 1946, *Florence Nightingale*, devient stagiaire de Robert Flaherty, puis assistant de Hans Richter et de Robert Bresson (sur *Le Procès de Jeanne d'Arc*). Son troisième court-métrage, *Sillages*, obtient le prix spécial du jury de Cannes en 1964, et c'est deux ans plus tard qu'il réalise son premier long métrage : *Le Mur*, tiré du roman de Jean-Paul Sartre. Il adapte ensuite Herman Melville avec *Benito Cereno* qui ouvre le festival de Venise en 1968. Il a réalisé plusieurs courts métrages ainsi que deux portraits d'écrivains et signé, en 1990, un troisième long-métrage : *le Voyage étranger*.

cause pour *Le Mur*. « On ne s'explique pas qu'il soit tombé dans un tel silence », écrivait Sophie Bonnet dans *Les Inrockuptibles* lors d'une discrète ressortie en 1995...

Après Sartre, c'est Herman Melville dont Roullet transposera le *Benito Cereno* en 1971, révolte d'esclaves à bord d'un trois-mâts négrier, autre huis clos épuré à l'extrême, porteur d'une singularité absolue. « Trois personnages y sortent de l'ombre, remarquait Roullet, trois personnages qui vont prendre une nouvelle identité et en payer le prix d'une façon ou d'une autre : l'Américain Delano (George Salmark) perd sa bonne conscience, l'esclave noir Atimbo (Temour Diop) pour avoir trop joué consomme sa perte, et l'Espagnol Cereno (Ruy Guerra) ne trouve à ses atermoiements d'autre issue qu'une forme de suicide ». Et de conclure : « La vérité brûle les êtres ». Jean-Louis Bory dans *Le Nouvel Observateur* : « Roullet suspend toute interprétation trop nette, comme il arrête le jeu de ses comédiens en-deça du moment où il dirait trop. Il n'y a de place que pour l'essentiel. »

Le Voyage étranger, vingt ans plus tard, en 1991, réinvente l'itinéraire d'un jeune révolté de l'an mil. Alexis (Mathias Mégard) quittant tout pour courir le monde, en quête de beauté, de justice, de charité et de victoire sur la mort. Tour à tour novice à l'abri dans un monastère, esclave en Orient, otage, ermite, et finalement tenu pour faiseur de miracles et pour Saint... Ce dont il n'a cure. « Ce film de questionnement et de révolte, écrivait Michel Guilloux dans *l'Humanité*, porte comme le poids de toute une vie et son contenu dépasse de loin la légende dont il s'inspire. » Exigence impérieuse de chaque plan, lumière ocre ou bleutée.

Aujourd'hui, Roullet envisage ses longs métrages comme les trois volets d'un tryptique « sur les chemins de la liberté ». Il a raison. Exigence et aventure intérieure. Il commence à mettre en chantier un nouveau film : *Claudia perdue* et vient de faire paraître un nouveau livre de souvenirs : *Portraits-images* (Le Croît Vif éd. juin 2001). Ce qu'un homme fait de sa vie, ce que sa vie fait de lui.

Filmographie

- 1946 *Florence Nightigale* (CM)
- 1958 *Viennent les jours* (CM)
- 1959 *La France à grand spectacle* (CM)
- 1964 *Sillages* (CM)
- 1965 *La France des écrivains* :
André Maurois (CM)
- 1965 *La France des écrivains* :
André Chamson (CM)
- 1966 *Le Mur*
- 1968 *Benito Cereno*
- 1972 *Ariane et Dionysos* (CM)
- 1991 *Le Voyage étranger*

Michel Boujut

VIENNENT LES JOURS

1958



Scénario : Serge Roulet. **Images :** Serge Roulet et Jean Benezech. **Musique :** France Cagninacci et Elaine de Malherbe. **Commentaire dit par :** Jean Dessailly.

Production : Films E.M.

18mn / noir et blanc / 35mm

Selon les mois et les saisons, la vie d'un petit village du pays de Cognac, mise en parallèle avec des scènes du Moyen-Âge.

Month by month, season by season, life in a small village in the Cognac is paralleled with life in the Middle Ages.

SILLAGES

1964



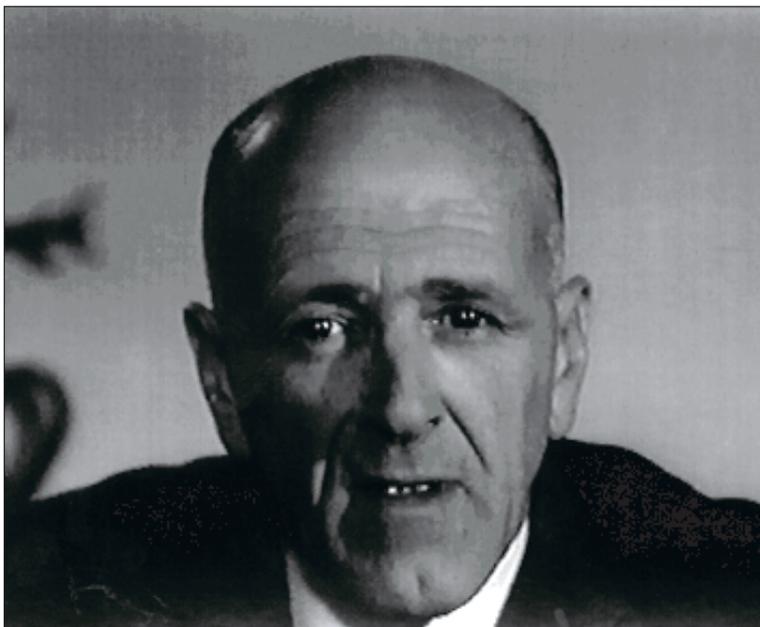
Scénario : Serge Roulet. **Images :** Jean Penzer. **Musique :** Edgardo Canton. **Montage :** Denise Baby.

Production : Films Niepce

16mn / couleur / 35mm

Les affinités secrètes qui rapprochent ou séparent les habitants d'un même pays.

Secret affinities which bring together or separate people from the same country.

LA FRANCE DES ÉCRIVAINS**André Chamson****1965****Images :** Jean-Marie Maillols. **Musique :** Edgardo Canton.**Montage :** Denise Baby.**Production :** Films Niepce**13mn / couleur / 35mm**

Biographie d'un écrivain – Les lieux dont il s'est inspiré, les gens qu'il fait revivre.

*A writer's life story – the places that have inspired him, the people that he brings back to life.***LA FRANCE DES ECRIVAINS****André Maurois****1965****Images :** Jean Penzer. **Musique :** Edgardo Canton.**Montage :** Denise Baby.**Production :** Films E.M.**16mn / couleur / 35mm**

Biographie d'un écrivain – Les lieux dont il s'est inspiré, les gens qu'il fait revivre.

A writer's life story – the places that have inspired him, the people that he brings back to life.

LE MUR

1966



Scénario : Serge Roullet, d'après le roman de Jean-Paul Sartre. **Images :** Denys Clerval. **Montage :** Denise Baby. **Son :** Christian Forget, Luc Perini.

Interprétation : Michel del Castillo (Pablo Ibbieta), Denis Mahaffey (Tom Steinbock), Mathieu Klossowski (Juan Mirbal), Bernard Anglade (le médecin), René Darmon (Ramon Gris).

Production : ProcineX / Les Films Niepce

1h30 / noir et blanc / 35mm

L'Espagne au début de la guerre civile. Trois hommes sont arrêtés par les franquistes et mis en cellule, après avoir été condamnés à être fusillés à l'aube. Commence alors leur dernière nuit...

Early on in the Spanish Civil War, three men are arrested by Franco's supporters and jailed after having received their sentence: to be shot at dawn. So begins their last night...

BENITO CERENO

1968



Scénario : Serge Roullet, d'après le roman d'Herman Melville. **Images :** Ricardo Aronovich. **Son :** Jean-Claude Laureux.

Interprétation : Ruy Guerra (Benito Cereno), Georges Selmark (Amasa Delano), Temour Diop (Atimbo), Jacques Mercier (Rover), John Turner (Nathaniel), Philippe Nourry (Aranda).

Production : Films Niepce

1h20 / couleur / 35mm

En 1799, des esclaves noirs, transportés sur un trois-mâts par le capitaine espagnol Benito Cereno, se révoltent. Une partie de l'équipage est massacrée, le capitaine réduit à l'impuissance. Les esclaves rebelles lui enjoignent de les ramener en Afrique. Le navire est bientôt en difficultés. Delano, un capitaine américain, quitte sa baleinière pour lui venir en aide. Tout semble en ordre. Les esclaves jouent leur rôle d'esclaves. Mais des détails inquiétants alertent Delano.

In 1799, black slaves carried on a three-master under the command of the Spanish Captain, Benito Cereno, rise up. After the massacre of some of his crew, the captain is rendered powerless. He is compelled to return to Africa by the rebel slaves. The ship is soon in difficulty. Delano, an American captain, leaves his whaler to help Cereno's ship. Everything seems to be in order onboard. The slaves are slaves. But some worrying details alert Delano.

ARIANE ET DIONYSOS**1972**

Images : Serge Roullet. **Musique :** Olivier Bernard.
Montage : Pierre-Marie Goulet.

Production : Films E.M.

12mn / couleur / 35mm

Un hommage aux peintres de Pompeï. Sous le regard d'Ariane et Dionysos, invoquant faunes et bacchantes, un rituel prépare la jeune fille à devenir femme.

A tribute to the painters of Pompeii. Under the watchful eyes of Ariadne and Dionysus, a ritual prepares a young girl for womanhood.

LE VOYAGE ETRANGER**1991**

Scénario : Serge Roullet. **Images :** Olivier Drouot. **Décors :** Said Rais, Luis Montero. **Musique :** Pierre Alrand, Kutsi Erguner, Stephane Leach. **Son :** Antoine Bonfanti, René Lever.

Interprétation : Mathias Mégard (Alexis), Daniel Dubois (Alexis âgé), Virginie Linhardt (Aure), Christine Combe (Leila), Frederic Gatto (Jacques), Karim Askoul (le vieil homme).

Production : OAN Films

2h / couleur / 35mm

Peu avant l'an 1000, Alexis, un jeune aristocrate, décide de courir le monde à la recherche de justice, de vérité et surtout de lui-même. Il quitte sa famille le jour de son mariage pour mener une vie de renoncement. Confronté à la pauvreté et aux servitudes qu'elle entraîne, il se réfugie dans un monastère puis gagne l'Afrique où sa quête spirituelle rencontre un univers de légende et de rêve.

Shortly before the year 1000, a young aristocrat Alexis decides to rove the world in search of justice, truth and above all himself. On his wedding day, he leaves his family for a life of renunciation. Confronted with poverty and the subsequent restraints, he takes refuge in a monastery, and then continues onto Africa where his spiritual quest meets a universe of legends and dreams.

Pub Soffitler

HOMMAGE



Jan Švankmajer et Kristyna Kohoutová sur le tournage d'*Alice*.

JAN ŠVANKMAJER

Cette rétrospective ainsi que l'exposition des œuvres de Jan et Eva Švankmajer a été organisée en collaboration avec l'Institut Culturel Tchèque de Paris et son directeur Michael Pospíšil.

JAN ŠVANKMAJER

L'ALCHIMISTE DE PRAGUE OU LE FANTÔME DU SURREALISME

Une définition par Le Caravage du rôle de la peinture pourrait s'appliquer à toute la problématique de l'œuvre de Jan Švankmajer : « Tout tableau est une tête de Méduse. On peut vaincre la terreur par l'image de la terreur. Tout peintre est Persée.¹ » L'œuvre protéiforme de Švankmajer vise fondamentalement à piéger la terreur – et l'angoisse (enfantine ?) qui lui est attachée – en lui renvoyant son image, comme Persée le fit à Méduse, pour la pétrifier dans l'instant, pour n'en faire, en dévoilant son irrationalité et sa métaphysique, juste qu'une image...

Jan Švankmajer y voit une thérapie qui vise à mettre à nu le fonctionnement du désir et de ses impulsions/répulsions dans une confrontation au tabou social. Dès lors peut-on envisager les démarches créatrices de Jan Švankmajer presque sous ce seul angle : à la violence et au chaos de nos sociétés contemporaines répondent ses exorcismes et ses exercices cathartiques pour les contenir et les détruire. C'est dire que l'enjeu de ce processus n'est pas seulement celui d'un sauvetage individuel.

Peut-être est-ce l'une des raisons qui ont fait que Jan Švankmajer s'est reconnu très vite dans l'orientation et la pratique des surréalistes pragoïses : à l'opposé de l'Europe occidentale où le surréalisme est désormais perçu comme appartenant à l'« histoire de l'art », se proclamer surréaliste là où le réalisme socialiste était le dogme culturel de l'État prenait un sens corrosif.

Surréaliste « sarcastique », en opposition au surréalisme lyrique d'André Breton, Jan Švankmajer, figure déjà légendaire et obscure, pourrait à juste titre être surnommé « l'alchimiste de Prague », tant il est vrai que la juxtaposition de son lieu de vie et ses pratiques artistiques coïncident.

Perchés dans les hauteurs de Prague, non loin du château, dans l'une des ruelles les plus anciennes dont on dit qu'elle fut habitée par les alchimistes du XVI^e siècle, Jan Švankmajer et sa femme Eva Švankmajerova semblent y poursuivre une quête où la transmutation des objets du XX^e siècle joue aussi un rôle de premier plan. Peut-être ce XVI^e siècle exerce-t-il encore une influence évanescence et hermétique, de loin en loin, dans l'œuvre de Jan Švankmajer, lorsque les ombres d'Arcimboldo et de quelques maniéristes pragoïses viennent à s'y profiler...

Poète, dessinateur, peintre, céramiste, cinéaste, Jan Švankmajer est mu par la conviction qu'il faut redonner à l'irrationalité de l'esprit humain, qui possède une énorme énergie, son espace officiel...

Parcours et résonance

Né à Prague en 1934, Jan Švankmajer, de 1950 à 1954, y a suivi des cours à l'École supérieure des arts décoratifs, puis ceux de la Faculté de théâtre et des beaux-arts de Prague (sur la marionnette). Au théâtre de marionnettes de la Lanterne Magique, il découvre le cinéma. A partir de 1958, il crée des collages, des objets et des sculptures tactiles. En 1964, il réalise un premier film d'animation de marionnettes-objets, dans le studio national tchèque, Krátky Film Praha. Quatorze autres films, mêlant prise de vue réelle et/ou plusieurs techniques d'animation, suivront jusqu'en 1974, puis quinze autres à partir de 1980.

Jan Švankmajer rencontre la peintre surréaliste Eva en 1960. Le couple fait la connaissance, en 1970, du poète et théoricien Vratislav Effenberger, chef de file du groupe surréaliste de Prague. Jan Švankmajer insiste sur cette appartenance, soulignant la nature spirituelle du mouvement : « Le groupe surréaliste tchèque existe depuis 1934. (...) Le Surréalisme n'est pas un art, c'est un mouvement transversal qui comprend aussi la philosophie, la psychologie ou la psychothérapie. Il s'agit d'un chemin vers la liberté, c'est une manière de vivre (...)² »

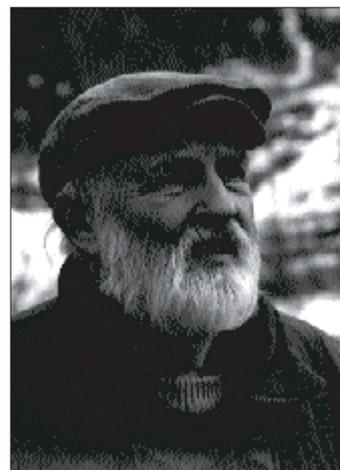
Peu de temps après le printemps de Prague, le groupe surréaliste pragoïse entre de nouveau dans la clandestinité. Durant sept ans (1973-1979), Jan Švankmajer ne peut s'exprimer au cinéma. Deux de ses films sont interdits (*Le Jardin*, 1968 ; *l'Appartement*, 1968).

Il est très frappant de constater, rétrospectivement, que c'est à partir de 1974, première année où Jan Švankmajer est en quelque sorte privé de la « vue-cinéma », qu'il développe véritablement son approche du tactilisme. Cette expérience repose sur le rapport qu'entretiennent l'imaginaire et ses formes avec le toucher. Jan Švankmajer est l'homme qui continue à produire de l'image dans les ténèbres imposées... Sa collaboration avec Eva Švankmajerova s'en trouve accentuée.

Période de macération : le processus créatif devient peut-être plus labyrinthique encore, multipliant à l'envi les fausses pistes, les chausse-trappes, les trouvailles drôles ou cruelles, les jeux ironiques, bref un catalogue entier digne du Grand Jeu surréaliste.

Dédale 1 : l'exposition

L'exposition, réceptacle de cette démarche et des échanges infinis qui se sont noués entre plusieurs formes d'expression, a tout, en apparence, du bazar où se côtoient collages divers, céramiques, décors peints, objets tactiles. Ici, les objets dialoguent entre eux et avec nous. Et, à plusieurs reprises, font signe aux films diffusés.



Jan Švankmajer est né à Prague en 1934. Il étudie à l'académie des Beaux-Arts et à la faculté de Théâtre (département des marionnettes), d'où il sort diplômé en 1958. Passionné par le graphisme, les collages et l'animation d'objets, il se qualifie lui-même de "militant surréaliste". Dès 1964, il aborde le court-métrage d'animation et réalise des films étranges, arcimboldesques et cruels, qui métaphorisent la mécanique cinématographique autant que sa puissance imaginaire. Cinéaste de la brièveté (25 court-métrages), il entreprend son premier long métrage en 1988 (*Alice*, d'après Lewis Carroll) puis tourne *Faust* en 1994, dans lequel il mêle technique d'animation et direction d'acteurs.

Eva Švankmajerova évoque l'œuvre commune, notamment des céramiques signées du pseudonyme d'E.J. Kostelec : « Ces initiales [d'E.J.], c'est pour dire que les choses ont été faites par Jan et moi. Nous travaillons avec les mêmes matériaux, nous partageons la même vie, mais nous nous exprimons d'une façon assez différente. ³ »

Grande ambition : ré-interroger, en duo, notre monde contemporain, ses valeurs et ses orgueilleuses catégorisations, au nom de la sensibilité de l'imaginaire et d'un humour souvent ravageur. Tenter de réveiller les sensations premières... Le visiteur est invité à toucher le dissimulé ou l'inaccessible pour « voir ». Appel à la liberté, cri anti-rationaliste, l'exposition abolit et réfute les compartimentations habituelles. Elle travaille à réactiver les résonances, à rétablir l'écheveau de la vie et on s'y perd, comme dans son dédale...

Dédale 2 : les films

A l'image des œuvres exposées, le cinéma de Jan Švankmajer est un cinéma de la dévoration, c'est-à-dire de la passion. Il ingère tout ce qui passe à sa portée pour en modifier la constitution et en proposer une métamorphose.

Ce travail s'est développé à la fois en écho à celui du burlesque américain Charley Bowers, à celui du réalisateur tchèque Émile Radok (auteur d'un *Johanes Docteur Faust* en 1958) et à celui de Luis Bunuel. Jan Švankmajer est peut-être le seul réalisateur à répondre à l'appel implicite de *L'Age d'or* de Bunuel (1930) et à prolonger ainsi l'expérience surréaliste au cinéma, convoquant certains principes similaires (conventions sociales opposées au désir individuel; rejet du principe de causalité; personnages fragmentaires non psychologiques; éviction d'un espace-temps homogène, notamment par un montage favorisant le gros plan).

A ces influences cinématographiques, Jan Švankmajer dit qu'il faut ajouter celle de ses maîtres en peinture. Et de citer au premier rang « l'intelligence miraculeuse de Max Ernst » puis les figures de Jérôme Bosch, Magritte, Chirico...

Cinéma métis, nullement réductible à l'animation, il est d'abord influencé par la scénographie théâtrale, par une prédominance de l'objet, par une attirance pour les espaces clos, par une revendication cannibaliste, par le thème envahissant de la peur.

Certains des premiers films (*La Fabrique de petits cercueils*, 1966; *Don Juan*, 1970) révèlent la fascination pour les marionnettes et leurs symboliques, les décors et les dispositifs en trompe-l'œil. Dès ces années, plusieurs films jouent du rapport de la prise de vue réelle au truquage animé, tel *L'Appartement* (1968), qui célèbre une hallucinante révolte d'objets. *La Chute de la maison Usher* (1980) puis *Le Puits, le Pendule et l'Espoir* (1983), notamment adaptés de l'un de ses grands auteurs de prédilection, Edgar Allan Poe, amplifient cette approche où la dérégulation et le délitement organique dessinent des mouvements d'entropie, noirs et sarcastiques, allégories voilées de nos sociétés.

Puis *Dimensions du dialogue* (1982), jeu de fusion vélocité et diabolique où le passage du différencié à l'uniforme est au centre du propos, le consacre internationalement.

Après s'être confronté une première fois à l'œuvre carrollienne avec *Jabberwocky* (1971), il récidive de manière décisive avec *Alice* (1987), dont le titre à lui seul situe l'enjeu post-carrollien. Nous ne sommes plus tout à fait au Pays des merveilles, même s'il en subsiste de beaux résidus. Ready-made cinématique par excellence, *Alice* propose une interprétation radicale et malicieuse qui balaie les archétypes mièvres qui entouraient l'imagerie d'Alice.

Au crépuscule de la chancelante Démocratie populaire, Jan Švankmajer donne un grinçant court métrage, *Jeux virils* (1988), où le thème choisi – l'hystérie footballistique – fait trait d'union avec une préoccupation presque quotidienne de l'*European Way of life*. *La Fin du stalinisme en Bohême* (1990) célèbre à sa manière – dissecatrice – l'éviscération d'un ventre malheureusement fertile.

Pour la fin de ce siècle bouleversé se précisent alors, dans les longs métrages qui suivent, avec la fatalité faustienne (*Faust*, 1994; *Otesanek*, 2001) et le principe de plaisir (*Les Conspireurs du plaisir*, 1996), les deux figures centrales de Thanatos et Eros. Un grand classique en quelque sorte!

Peu à peu, à l'insu de tous, et peut-être même de lui-même, l'œuvre cinématographique de Švankmajer est devenue l'une des sources actives d'un renouveau esthétique et thématique en Europe de l'Ouest et aux États-Unis (frères Quay, Tim Burton...).

Mais il est temps de pénétrer dans ces arcanes dédaliques. Avec un peu de chance, vous y croiserez l'esprit du surréalisme, en les personnes des deux artistes invités : Jan Švankmajer et Eva Švankmajerova...

Pascal Vimenet

Filmographie

- 1964 *Le Dernier trucage*
de M. Schwarzwald
et de M. Edgard
(*Posledni trik pana
Schwarzwaldea a pana
Edgara*) (CM)
- 1965 *J. S. Bach : Fantaisie
en sol mineur (J. S. Bach :
Fantasia g-moll)* (CM)
Jeux de pierres
(*Hra s kameny*) (CM)
- 1966 *La Fabrique des petits
cercueils (Rakvicarna)* (CM)
Et cetera (CM)
- 1967 *Histoire naturelle (suite)*
(*Historia naturæ (suite)*) (CM)
- 1968 *Le Jardin (Zahrada)* (CM)
L'Appartement (Byt) (CM)
- 1969 *Pique-nique avec Weissmann*
(*Piknik s Weissmann*) (CM)
*Une semaine tranquille
à la maison*
(*Tichy tyden v dome*) (CM)
- 1970 *Don Juan (Don Sajin)* (MM)
L'Ossuaire (Kostnice) (CM)
*Jabberwocky ou les vêtements
de paille d'Hubert Paglia*
(*Jabberwocky Zvahlav aneb
Saticky Slameneho Huberta*) (CM)
- 1972 *Le Journal de Léonard*
(*Leonarduv denik*) (CM)
- 1973-79 *Le Chateau d'Otrante*
(*Otrantsky zamek*) (CM)
- 1980 *La Chute de la maison Usher*
(*Zanik domu Usheru*) (CM)
- 1982 *Dimensions du dialogue*
(*Moznosti dialogu*) (CM)
La cave (Do pivnice) (CM)
- 1983 *Le Pendule; le Puits et l'Espoir*
(*Kyvadlo, jama a nadeje*) (CM)
- 1987 *Alice (Neco z Alenky)*
- 1988 *Jeux virils (Muzne hry)* (CM)
Une autre façon d'aimer
(*Jiny druh lasky*) (vidéoclip)
Autoportrait (Autoportretu) (CM)
- 1989 *De la viande amoureuse*
(*Zamilované maso*)
Obscurité-lumière-obscurité
(*Tma, svetlo, tma*) (CM)
Flora (vidéoclip)
- 1990 *La Fin du stalinisme en Bohême*
(*Konec stalinism v Cechach*)
- 1992 *La Nourriture (Jidlo)*
- 1994 *Faust (Lekce Faust)*
- 1996 *Les Conspireurs du plaisir*
(*Spiklenci slasti*) (CM)
- 2000 *Otesanek*

(1) Pascal Quignard, *le Sexe et l'effroi*, p. 118, Folio, avril 1999.

(2) Jan Švankmajer, *un surréaliste du cinéma d'animation*, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, entretien avec Maïa Bouteillet et Georges Heck, Prague, 24 février 1997.

(3) *Les Chimères des Svankmajer*, remarquable documentaire de Michel Leclerc et Bertrand Schmitt projeté à La Rochelle en accompagnement, 2001.

LE DERNIER TRUCAGE DE M. SCHWARZWALD ET DE M. EDGAR

POSLEDNÍ TRIK PANA SCHWARZEWALEDA A PANA EDGARA

1964



Scénario : Jan Švankmajer. **Images :** Svatopluk Malý. **Musique :** Zdeněk Šikola. **Montage :** Milada Sládková.

Interprétation : Juraj Herz, Jiří Procházka, Blanka Vrbecká, Eva Švankmajerová.

Production : Krátký Film Praha

12mn / couleur / 35mm

Deux pièces d'échecs s'affrontent, jouent à celle qui sera la plus forte : chacune extrait de ses viscères ou de sa tête de bois des scarabées, des violons, des images du XIX^e siècle, tout un bazar d'objets trouvés.

Two pieces of chess confront each other, playing to see who will be the strongest: they both extract scarabs, violins, images of the 19th century, an infinite clutter of found objects from their entrails or wooden heads.

J. S. BACH : FANTASIE EN SOL MINEUR

J. S. BACH : FANTASIA G-MOLL

1965



Scénario et animation : Jan Švankmajer. **Images :** Svatopluk Malý. **Musique :** J. S. Bach. **Montage :** Milada Sládková.

Production : Krátký Film Praha

10mn / couleur / 35mm

Un homme entre dans un bâtiment croulant, monte un escalier, ouvre une porte, enlève son manteau, s'installe à l'orgue, prend une pomme dans le pupitre et la mord. Il commence à jouer la Fantaisie en sol mineur de Bach.

A man enters into a crumbling building, climbs the stairs, opens a door, takes off his coat, sits down at the organ, picks up an apple from the music stand and bites into it. He begins to play Bach's "Fantasia in G minor".

LA FABRIQUE DE PETITS CERCUEILS

RAKVICKÁRNA

1966



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Bohuslav Šrámek. **Images :** Jiří Šafář. **Musique :** Zdenek Liska. **Montage :** Hana Walachová, Helena Lebdušková.

Production : Krátký Film Praha / Studio Jiří Trnka

10mn / couleur / 35mm

Le vrai visage des marionnettes... Polichinelle et Bajazzo se tendent des traquenards, se battent, clouent des cercueils, se plantent des pieux dans le cœur. Un duel fatal dont même les spectateurs ne sortent pas indemnes. Sauf un hamster...

The true face of puppets... Polichinelle and Bajazzo set each other traps, fight, nail down coffins, and drive stakes into their hearts. A fatal duel where even the spectators don't come out of it unharmed. Except a hamster...

ET CETERA

1966



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Vlasta Pospíšilová, Jan Adam. **Images :** Jiří Šafář. **Musique :** Zdeněk Liska. **Montage :** Helena Lebdušková.

Production : Krátký Film Praha / Studio Jiří Trnka

7mn / couleur / 35mm

Trois épisodes : *Les Ailes, Le Fouet et La Maison*, trois cercles vicieux où l'homme essaie de rompre le cours de son destin. Dans l'épisode intitulé *Le Fouet*, un homme fouette un animal. Puis les rôles s'inversent et ainsi de suite...

Three episodes: The Wings, The Whip and The House, three vicious circles where man tries to break the course of his destiny. In The Whip, a man whips an animal. Then the roles are reversed and so on...

HISTOIRE NATURELLE (SUITE)

HISTORIA NATURÆ (SUITA)

1967



Scénario et animation : Jan Švankmajer. **Images :** Zdeněk Šibrava. **Musique :** Zdeněk Liška. **Montage :** Milada Šádková.

Production : Krátký Film Praha

9mn / couleur / 35mm

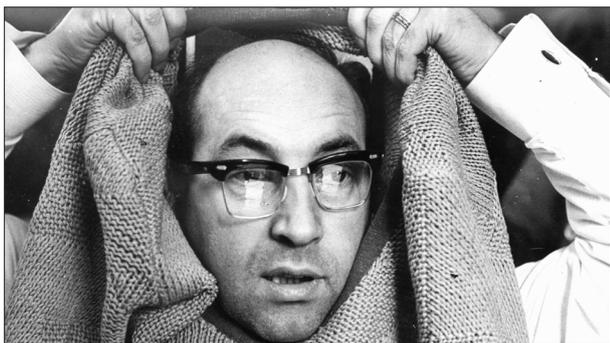
Histoire naturelle (suite) examine, chapitre par chapitre, la vie animale du mollusque à l'homme. Une réflexion sensible et philosophique sur l'intervention destructrice de l'homme dans le royaume de la nature.

Historia Naturae examines, chapter after chapter, animal life from mollusc to man. A sensitive and philosophical reflection on man's destructive interventions in the realm of nature.

LE JARDIN

ZAHRADA

1968



Scénario et dialogues : Ivan Kraus. **Images :** Svatopluk Malý. **Montage :** Milada Šádková.

Interprétation : Jiří Hálek, Luděk Kopřiva, Míla Myslíková, Václav Borovička, František Husák.

Production : Krátký Film Praha

19mn / noir et blanc / 35mm / VOSTF Sottitler

Un homme érige une haie formée de personnes dont il connaît les péchés. Ce film est la critique de la domination d'un individu sur les autres, et de l'utilisation des personnes moralement faibles.

A man erects a hedge composed of humans whose sins he knows. This film is a criticism on the domination of one person over another and the manipulation of morally weak people.

L'APPARTEMENT

BYT

1968



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Zdeněk Šob. **Images :** Svatopluk Malý. **Musique :** Zdeněk Liška. **Montage :** Hana Walachová.

Interprétation : Ivan Kraus, Juraj Herz.

Production : Krátký Film Praha

12mn / noir et blanc / 35mm

Un homme se trouve aux prises avec des objets qui se rebellent et ne veulent pas remplir la fonction qu'on attend d'eux. Une réflexion sur l'aliénation, ou comment les objets finissent par attaquer l'homme tant que celui-ci n'a pas déclaré forfait.

A man is battling with objects which rebel against him and who do not wish to fulfil the functions required of them. A reflection on alienation or how objects end up attacking man as long as he hasn't declared his own defeat.

UNE SEMAINE TRANQUILLE A LA MAISON

TICHY TYDEN V DOME

1969



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Zdeněk Šob. **Images :** Svatopluk Malý, Karel Suzan. **Montage :** Helena Lebdušková.

Interprétation : Václav Borovička.

Production : Krátký Film Praha / Studio Jiří Trnka

19mn / couleur / 35mm

A la manière d'un voyeur parcourant une cave labyrinthique, le spectateur se retrouve face à des combinaisons d'images et de sons, associés de manière abstraite, de sorte qu'il est impossible de prévoir la suite des événements...

In the manner of a voyeur combing over a labyrinthine cellar, the onlooker finds himself faced with abstract mixtures of images and sounds, of such a sort that is impossible to foresee what happens next.

DON JUAN

DON ŠAJN

1970



Scénario et animation : Jan Švankmajer. **Images :** Svatopluk Malý. **Musique :** Zdeněk Liška. **Montage :** Milada Sladková.

Interprétation : Vítězslav Kuschmitz, Josef Posedník, Miroslav Krajník, Miroslava Volková.

Production : Krátky Film Praha

31mn / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Un film d'horreur, où ne manquent ni l'amour, ni la jalousie, ni les meurtres... Inspiré du théâtre baroque des marionnettes tchèques.

A horror film with love, jealousy and murder. Inspired by the baroque theatre of Czech puppets.

JABBERWOCKY OU LES VÊTEMENTS DE PAILLE D'HUBERT PAGLIA

JABBERWOCKY ŽVAHLAV ANEB ŠATIČKY SLAMĚNEHO HUBERTA

1970



Scénario : Jan Švankmajer, d'après *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll. **Animation :** Vlasta Pospíšilová. **Images :** Boris Baromykin. **Musique :** Zdeněk Liška. **Montage :** Helena Lebdušková.

Production : Krátky Film Praha pour Western Woods Studio

13mn / couleur / 35mm

De vieux jouets d'enfants sont mis en scène de manière ironique.

Children's old toys are presented in an ironic manner.

LE JOURNAL DE LEONARD

LEONARD ŮV DENÍK

1972



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Vladimír Kladiva, Karel Chocholín. **Images :** Jiří Safár. **Musique :** Zdeněk Liška. **Montage :** Helena Lebdušková.

Production : Krátky Film Praha / Studio Jiří Trnka / Corona Cinematografica Roma

11mn / couleur / 35mm

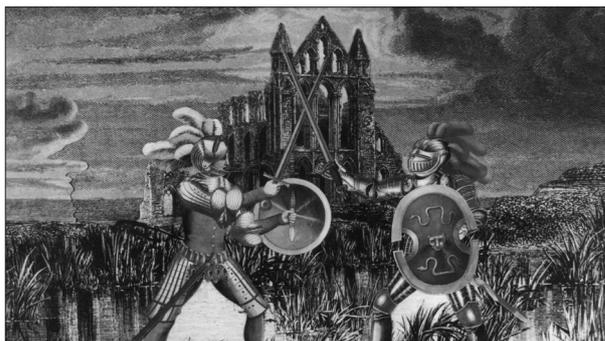
Réminiscence artistique sur le thème de la vie de l'homme, sa jeunesse et sa vieillesse, inspirée par le travail de Léonard de Vinci ; le film combine des vues d'archives et une animation des peintures du grand artiste.

An artistic reminiscence on the theme of human life, youth and old age inspired by the work of Leonardo da Vinci. The film combines archive images and animations of the famous artist's paintings.

LE CHÂTEAU D'OTRANTE

OTRANTSKÝ ZÁMEK

1973-79



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Xenie Vavrečková, Karel Chocholín. **Images :** Jiří Safár. **Musique :** Zdeněk Liška. **Montage :** Helena Lebdušková. **Son :** Ivo Spalj.

Interprétation : Jaroslav Vozáb, Miloš Fryba.

Production : Krátky Film Praha / Studio Jiří Trnka

17mn / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Inspiré du premier roman « gothique » d'Horacio Walpola, l'histoire, racontée sous une forme ironique quasi documentaire, reconstitue un événement réel survenu il y a longtemps. Le film est dédié à tous les chercheurs qui ont basé leur vie sur une mystification.

Adapted from Walpola's first so-called Gothic novel, the story is narrated in an ironic quasi-documentary form as a reconstruction of a real event that happened many years ago. This film is dedicated to all researchers that have based their lives on a mystification.

LA CHUTE DE LA MAISON USHER

ZÁNÍK DOMU USHERU

1980



Scénario : Jan Švankmajer, d'après la nouvelle d'Edgar Allan Poe.
Animation : Bedřich Glaser, Jan Švankmajer. **Images :** Miloslav Spála. **Musique :** Jan Klusák. **Montage :** Helena Lebdušková
Production : Krátký Film Praha / Studio Jiří Trnka

15mn / noir et blanc / 35mm

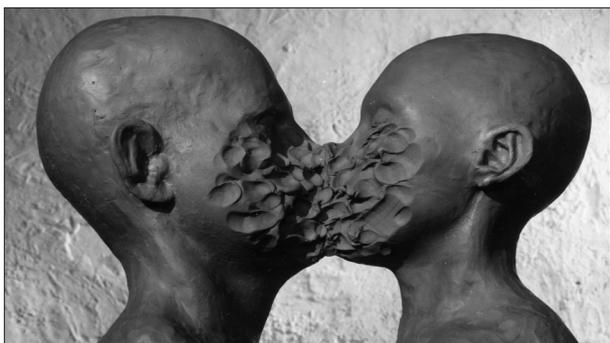
La voix monotone et irrésistible du narrateur décrit le terrible et tragique destin de la maison Usher, sur des images lugubres, combinant prises de vues en extérieur et cinéma d'animation.

The monotonous and irresistible voice of the narrator describes the terrible and tragic fate of Usher's House; through gloomy images combining film shot outdoors and animated film.

DIMENSIONS DU DIALOGUE

MŮ ŽNOSTI DIALOGU

1982



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Vlasta Pospíšilová. **Images :** Vladimír Malík. **Musique :** Jan Klusák. **Montage :** Helena Lebdušková.

Production : Krátký Film Praha / Studio Jiří Trnka**12mn / couleur / 35mm**

Deux personnages inspirés des peintures d'Arcimboldo, deux visages d'argile et deux bustes d'amoureux forment un triptyque impitoyable sur l'incompréhension.

Two characters inspired from Arcimboldo's paintings, two faces in clay and two busts of lovers form a merciless triptych about the lack of understanding.

LA CAVE

DO PIVNICE

1982



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Zlatica Vejchodská.
Images : Juraj Galváněk. **Montage :** Peter Beňovský. **Son :** Ivo Špalj.
Interprétation : Monika Balo-Cabanová, Olga Vronská, Alexander Letko.

Production : Slovenská filmová tvorba Bratislava**15mn / couleur / 35mm**

Une fillette descend seule à la cave et découvre un monde souterrain pour le moins étrange...

A little girl goes down alone to the cellar and discovers an underground world that is strange to say the least...

LE Puits, LA PENDULE ET L'ESPOIR

KYVADLO, JÁMA A NADĚJE

1983



Scénario : Jan Švankmajer, d'après Edgar Allan Poe et Villiers de l'Isle-Adam. **Animation :** Bedřich Glaser. **Images :** Miloslav Spála. **Montage :** Helena Lebdušková. **Décors :** Jan Švankmajer, Eva Švankmajerová.

Interprétation : Jan Žáček.**Production :** Krátký Film Praha / Studio Jiří Trnka**15mn / noir et blanc / 35mm**

Décrits de manière subjective, la souffrance de l'homme et son espoir de rédemption. Švankmajer mélange le récit éponyme d'Edgar Poe et L'Espoir de Villiers de l'Isle Adam, une histoire d'horreur située pendant l'inquisition.

Human suffering and the hope of redemption are described in a subjective manner. Švankmajer mixes the eponymous narrative of Edgar Poe and The Hope by Villiers de l'Isle-Adam, a horror story set during the inquisition.

JEUX VIRILS
MUŽNE HRY

1988



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Bedřich Glaser. **Images :** Miroslav Špála. **Montage :** Věra Benešová.

Interprétation : Miroslav Kuchař.

Production : Krátký Film Praha / Studio Jiří Trnka

12mn / couleur / 35mm

Une vision humoristique du football, qui ressemble ici plus à une dure bataille qu'à un jeu sportif.

A humorous vision of football, which in this case resembles more of a rough fight than a sports game.

OBSCURITE, LUMIÈRE, OBSCURITE
TMA - SVĚTLO - TMA

1989



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Bedřich Glaser. **Images :** Miroslav Špála. **Montage :** Věra Benešová.

Production : Krátký Film Praha

8mn / couleur / 35mm

A partir d'une boule de pâte à modeler, un homme se construit lui-même, membre après membre, dans une maison miniature ; il y reste coincé. Une allégorie de l'emprisonnement.

With a ball of modelling clay, a man constructs himself, limb after limb, inside a miniature house, in which he becomes stuck. An allegory of imprisonment.

LA FIN DU STALINISME EN BOHÈME
KONEC STALINISMU V ČECHÁCH

1990



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Bedřich Glaser. **Images :** Svatopluk Maly. **Montage :** Marie Zemanová.

Production : BBC / Nomad Films

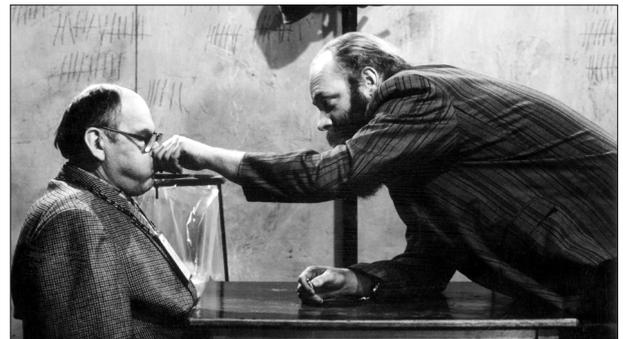
14mn / couleur / 35mm

L'histoire de la Tchécoslovaquie d'après-guerre commence avec le libérateur Staline, qui soviétise la Bohême en y introduisant un dirigeant tout droit sorti de ses entrailles. Mais les « entrailles » de Staline seront-elles aussi fertiles en 1990 ?

The history of post-war Czechoslovakia begins with the liberator Stalin, who sovietizes Bohemia by installing a leader born directly from his intestines. But the question is, would Stalin's intestines be just as fertile in 1990.

LA NOURRITURE
JÍDLO

1992



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Bedřich Glaser. **Images :** Svatopluk Maly. **Montage :** Marie Zemanová.

Interprétation : Ludvík Sváb, Josef Fiala, Bedřich Glaser, Jan Kraus, Pavel Marek, Karel Hamr.

Production : Channel 4 / Heart of Europe / Koninck International / Krátký Film Praha

17mn / couleur / 35mm

Protestation contre la faim et le gaspillage insensé : ces deux extrêmes mènent inexorablement à l'auto-destruction.

A protest against hunger and insane waste: these two extremes lead inexorably to self-destruction.

ALICE
NĚCO Z ALENKY
1987



Scénario : Jan Švankmajer, d'après *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. **Animation :** Bedřich Glaser. **Images :** Svatopluk Maly. **Décors :** Eva Švankmajerová, Jan Švankmajer. **Montage :** Marie Zemanová. **Son :** Ivo Špalj.

Interprétation : Kristyna Kohoutová (Alice).

Production : Condor Features / Hessischer Rundfunk / Film Four International

1h24 / couleur / 35mm

Très librement inspiré de Lewis Carroll, le film est une dégringolade au pays des rêves qui se teinte parfois de cauchemars. Alice, enfant solitaire, vit une aventure intérieure. Son imaginaire l'entraîne loin de sa chambre et des objets familiers. Bientôt, la frontière entre le rêve et la réalité devient poreuse... Le lapin empaillé n'aurait-il pas frémi ?

Very freely inspired from Lewis Carroll, this film is the fall into a world of dreams, which is sometimes tinged with nightmares. A solitary child, Alice, lives an inner adventure. Her imagination takes her far, far away from her room and familiar objects. Gradually the borders of dream and reality become porous... Didn't the stuffed rabbit just move?

FAUST
LEKCE FAUST
1994



Scénario : Jan Švankmajer, d'après Goethe, Grabbe, Marlowe, et un conte traditionnel tchèque. **Animation :** Bedřich Glaser. **Images :** Svatopluk Maly. **Montage :** Marie Zemanová. **Décors :** Eva Švankmajerová, Jan Švankmajer. **Son :** Ivo Špalj.

Interprétation : Petr Čepek (Faust), Jan Kraus, Vladimír Kudla, Antonín Zaccpal, Jiří Suchý.

Production : Heart of Europe / BBC

1h35 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

A Prague, un passant trouve un mystérieux plan de la ville désignant une maison. Dans la cave de cette maison, il découvre une loge de théâtre déserte et un exemplaire du *Faust* de Goethe. Enfilant le costume de Faust, il se met à lire le prologue à haute voix. Mais ce qui n'était qu'un jeu devient soudain réalité et même cauchemar : l'homme se retrouve dans un laboratoire d'alchimiste où il se laisse tenter par des expériences de magie noire...

In Prague, a passer-by finds a mysterious plan of the town, indicating a house. In the cellar of this house, he discovers a deserted dressing room and a copy of Goethe's Faust. Putting on Faust's suit, he begins to read aloud the prologue. But what was originally just a game, suddenly becomes reality, even nightmarish: the man finds himself in an alchemist's laboratory where he allows himself to be tempted by Black Magic experiments...

LES CONSPIRATEURS DU PLAISIR SPIKLENCI SLASTI

1996



Scénario : Jan Švankmajer. **Animation :** Bedřich Glaser, Martin Kublak. **Images :** Miroslav Spála. **Musique :** les frères Quay, Olga Jelinková. **Montage :** Marie Zemanová. **Son :** Ivo Špalj, François Musy.

Interprétation : Petr Meissel, Gabriela Wilhemová, Jiří Labus, Barbora Hrzanová, Ana Veltinska, Pavel Novy.

Production : Athanor Film / Delfilm / Koninck International
1h15 / couleur / 35mm

Six personnages – des hommes et des femmes – satisfont leurs désirs fétichistes et sado-masochistes après une série de préparatifs bizarres et compliqués. Leur plaisir semble lié à la préparation plus qu'aux actions elles-mêmes.

Six characters – men and women – satisfy their fetishist and sadomasochist desires after a series of strange and intricate preparations. Their pleasure seems more closely linked to the preparation than the acts themselves.

OTESÁNEK

2000



Scénario : Jan Švankmajer. **Images :** Juraj Galváněk. **Animation :** Bedřich Glaser, Martin Kublak. **Musique :** Carl Maria Von Weber. **Montage :** Marie Zemanová. **Décor :** Eva Švankmajerová, Jan Švankmajer. **Son :** Ivo Špalj.

Interprétation : Veronika Žilková (Božena Horáková), Jan Hartl (Karel Horák), Jaroslava Kretschmerová (Signora Štádlarová), Pavel Novy (František Štádl), Kristina Adamcová (Alzbětká).

Production : Athanor / Illuminations Films
2h05 / couleur / 35mm / VOSTF

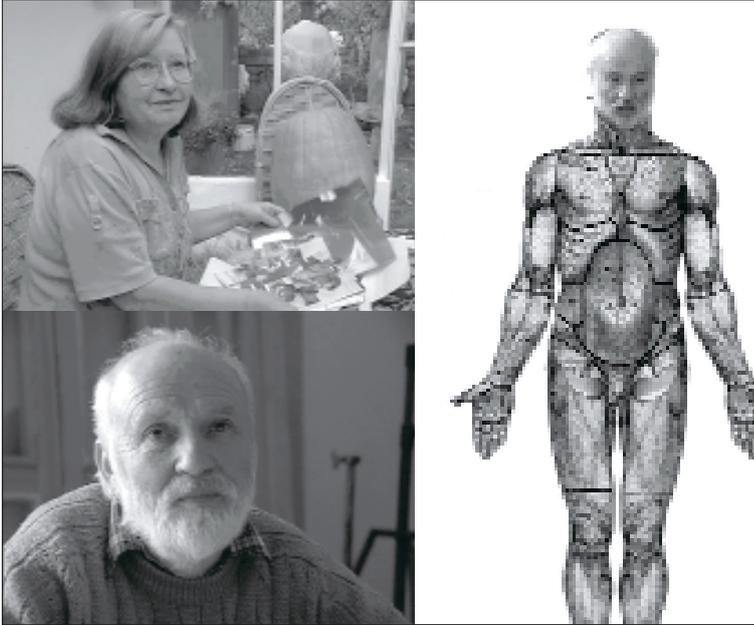
M. et Mme Horak rêvent d'avoir un bébé. En bêchant le jardin, Mme Horak trouve une souche d'arbre qui ressemble à un enfant. Elle lui donne vie grâce à son affection et son amour. Mais le bébé a toujours faim et rien ne semble pouvoir le rassasier; après avoir mangé le chat, il se met à loucher sur les humains... Le père décide de l'enfermer et de le laisser mourir. Mais la fille des voisins, prise de pitié, lui porte de la nourriture volée chez elle. Elle finit par lui donner ses parents à manger. Mais cela ne suffit pas...

Mr and Mrs Horak dream of having a baby. Whilst turning over her garden, Mrs Horak discovers a tree stump with the likeness of a child. Through her love and affection the baby comes to life. But, the baby is constantly hungry and nothing seems to satisfy him. Once he has eaten the cat, he begins eyeing up people... The father decides to lock him up and starve him to death. But a neighbour's daughter takes pity on him and brings him food stolen from home. Finally, she gives him her own parents to eat. But that still isn't enough...

LES CHIMÈRES DES ŠVANKMAJER

Bertrand Schmitt et Michel Leclerc

2001



Production : 24 images

Ce documentaire raconte l'histoire d'un homme pour qui il n'y a pas de frontières entre l'art et la vie, pour qui le travail importe plus que la certitude du résultat, un homme qui de ces obsessions d'enfant a bâti une œuvre.

Ce documentaire raconte l'histoire d'un couple dont la création est le ciment depuis quarante ans, et qui est en révolte depuis toujours contre toute forme de système.

This documentary recounts the story of a man for whom there are no frontiers between art and life, for whom work means more than a certainty of a result, a man whose childhood obsessions have constructed a lifetime's work.

This documentary recounts the story of a couple whose creation is the cement of forty years, and who have always been in revolt against any form of system.

HOMMAGE



Satanfango

BELA TARR

SAISON HONGROISE
juin - décembre 2001



MAGYart

Cette manifestation est présentée
dans le cadre de Magyart,
Saison hongroise en France
(juin - décembre 2001)

BELA TARR

DU REALISME SOCIALISTE AU FORMALISME DEMONIAQUE

La filmographie du réalisateur hongrois Béla Tarr se divise en deux types de films. Les trois premiers sont des cris de rage de facture réaliste socialiste. Les quatre suivants, dont le style se teinte de l'influence croisée de Miklos Jancso et Andrei Tarkovsky, dépassent le cadre du réalisme socialiste pour aborder avec mordant un sujet plus universel : la déchéance morale, mais une déchéance morale à laquelle le réalisateur intègre des prolongements d'ordre métaphysique et démoniaque. Alors qu'il tourne ses premiers films en plans serrés, voire intimes, Béla Tarr choisit de filmer ceux qui forment la deuxième partie de son œuvre en plans moyens ou larges avec une distanciation qui n'empêche cependant pas la forte implication du spectateur dans les événements qui se déroulent à l'écran.

Son premier film, *Le Nid familial* (1977), est incontestablement le plus « cru » de ses films. Dans cette œuvre de pur réalisme, un jeune couple qui se trouve contraint de vivre dans une seule pièce avec les parents du mari, finit par s'entredéchirer. Même si Béla Tarr avoue avoir été marqué à l'époque par le travail de John Cassavetes et de Rainer Werner Fassbinder, il est clair qu'à dureté et colère analogues, celles du film empruntent plus à la vie qu'au cinéma. Dans son deuxième film, *L'Outsider* (1981), Béla Tarr fait le portrait sans concession d'un jeune homme instable (András Szabó), à la fois ouvrier d'usine et infirmier. L'homme qui joue également du violon semble incapable de trouver le bonheur avec les femmes, que ce soit avec celle qui porte son enfant ou celle qu'il finira par épouser. De mon point de vue, *Rapports préfabriqués* (1982) est l'aventure de la première période la plus aboutie. Le film fait la somme de tout ce que Tarr a déjà décrit de la faillite d'un couple confiné dans un espace vital exigu, mais comme il maîtrise maintenant son sujet d'une poigne à la fois plus solide, plus ferme et plus sûre, il trouve davantage à en dire. Entre cette vague trilogie et *Damnation*, s'insère un film qui marque un tournant radical dans la carrière de Tarr : sa version télévisée de *Macbeth* (1980). Dans ce film, la pièce de Shakespeare est comprimée en soixante-douze minutes et seulement deux plans. Le premier est un bref pré-général qui précède un exercice de caméra virtuose implacable, exercice qui fonctionne à merveille avec la mise en scène au premier plan et la faible profondeur de champ. Tarr abandonne soudainement la forme induite par le contenu propre à sa trilogie (en conservant malgré tout une grande partie de son aspect claustrophobe) pour une sorte de formalisme démoniaque qui marque un changement irréversible dans son œuvre. (Il est d'ailleurs significatif que András Szabó, le héros de *L'Outsider*, débarque dans le film avec son violon pour assurer une partie de l'accompagnement musical).

La critique des Cahiers du Cinéma, Bérénice Reynaud, nous donne sa grille de lecture. Selon elle, le fait que l'habitat conditionne les pensées et les émotions des personnages de Tarr est intimement lié aux interrogations philosophiques et morales de ses films. Cependant, la pénurie aiguë de logements qui régnait à Budapest à la fin des années 70 et 80 a sans doute directement influencé *Le Nid familial* et *Almanach d'automne*, les deux films de Tarr les plus claustrophobes après *Macbeth* (*L'Outsider* et *Rapports préfabriqués* ne se classant cependant pas loin derrière). Quant aux étendues infinies de terres en friche que l'on trouve dans *Damnation*, *Satantango* et *Les Harmonies de Werkmeister*, elles répondent visuellement à la méfiance mutuelle des personnages et à la distance qui va les séparant. C'est un peu comme si Tarr, décidé qu'il était à découvrir les racines de la pourriture contemporaine, était amené à énoncer une théologie satanique pour l'expliquer ; une théologie qu'il s'approprie sur un mode poétique plutôt que religieux.

Les quatre premiers films de Tarr ont été écrits par lui seul et les trois derniers avec l'aide du romancier hongrois László Krasznahorkai. À noter que ce dernier est également l'auteur des romans *Satantango* et *The Melancholy of Resistance*, dont se sont inspirés les deux derniers films de Tarr. Il est donc clair que la démonologie du réalisateur existait bien avant l'intervention de Krasznahorkai, qui n'en a pas moins contribué à son élaboration.

Dans *Almanach d'automne* (1985), toute l'action se déroule dans l'appartement d'une vieille dame où les personnages (la vieille dame, son fils, son infirmière, l'amant de l'infirmière et un locataire) luttent d'arracher pied à celui qui obtiendra la suprématie et l'argent. La caméra rôde sans cesse, filmant les per-



Béla Tarr est né à Pécs (Hongrie) en 1955. Cinéaste amateur, ouvrier, portier dans une maison de la culture, il entre en contact avec le studio Béla Balázs pour les jeunes réalisateurs, dont il devient membre. Il suit des études à l'École Supérieure du Théâtre et du Cinéma de Budapest et réalise ses premiers films, illustrant avec talent l'un des courants de l'école de Budapest ; un cinéma sociologique réalisé à partir d'une « étude de terrain » et souvent joué par des non-professionnels. Il donne des cours à la Filmakademie de Berlin depuis 1990.

sonnages sous tous les angles possibles (voire même en se plaçant au-dessus de leurs têtes ou, à un moment étonnant, sous leurs pieds), consignant des luttes de pouvoir à la Strindberg et les commentant avec acidité. L'usage remarquable de la couleur dans ce film repose sur un code lumière qui répartit les espaces (et les personnages) en bleu et orange. Mais dans ses trois films suivants, Tarr retourne au noir et blanc, avec une efficacité non moins remarquable.

Dans *Almanach d'automne* et dans *Damnation*, à l'instar des lignes mélodiques d'une fugue, l'histoire et la mise en scène sont construites en contrepoint. Dans *Damnation* (1987), le plus formaliste des films de Tarr, formalisme qu'il doit sans doute à une intrigue sommaire d'adultère, typiquement Europe de l'Est, on a parfois l'impression que l'histoire a presque été ajoutée après coup. *Damnation* est un des films préférés de Susan Sontag mais pour les spectateurs peu sensibles à la noirceur d'Antonioni ou de Tarkovsky, il convient d'aborder ce film avec précaution. En effet, pratiquement tout ce qui fait le style noir et blanc des deux réalisateurs : la pluie, le brouillard, les chiens errants, les bars sombres et délabrés, les longs plans composés avec art à l'aide de mouvements de caméra lents et quasi continus, les bruits de machines hors champ, tout cela est terriblement présent dans *Damnation*. L'histoire succincte qui réunit un reclus solitaire, une chanteuse de cabaret dont il est amoureux et son mari cocu, semble presque secondaire comparée à la beauté ensorcelante de la forme.

Par contraste, l'intrigue de *Satantango* (1994) (généalement diabolique et ironique) n'a rien à envier à Faulkner dans sa façon de démêler lentement les rêves, les complots et les trahisons qui agitent une coopérative agricole en faillite, dont la désintégration s'étend sur sept heures de film, au fil des tromperies mutuelles ; une désintégration qui se fait dans la réalité sur quelques jours en automne et sous une pluie incessante. (Deux de ces journées sont relatées plusieurs fois, chaque fois du point de vue d'un personnage différent). Cependant, le récit fonctionne quasi indépendamment du poids moral et de vécu dont le réalisateur investit chaque long plan, ce qui a pour conséquence de contraindre le spectateur à partager tant de temps et d'espace avec les personnages sordides du film, auxquels il ne peut s'empêcher de s'identifier, au travers de leurs agissements et de leurs réflexions.

Satantango, le chef d'œuvre de Tarr à ce jour, est à la fois un monument d'ironie et un récit proprement fascinant. C'est également, grâce à son humour noir de fin du monde, un film désopilant. Tarr souligne que la forme de son film, comme celle du roman d'ailleurs, s'inspire du rythme du tango : six pas en avant, six pas en arrière, un concept qui trouve un écho dans le chevauchement du temps (les douze chapitres du film), voire même dans la chorégraphie sophistiquée des mouvements de caméra.

Un des prodiges des *Harmonies de Werkmeister* (2000), le dernier film en date de Tarr, est de donner l'impression d'un tout absolument homogène alors que le film a été tourné en plusieurs étapes avec une pléthore de chefs opérateurs et dans d'innombrables décors. Bouleversant la séquence narrative et l'angle d'attaque du livre de Krasznahorkai, *The Melancholy of Resistance*, de façon à ce que l'histoire se limite en gros à celle d'un simple d'esprit messenger de l'artiste, le film apparaît paradoxalement à la fois plus allégorique et plus direct que les précédents. Dans ce film qui fait le compte-rendu effroyable et fascinant d'un nettoyage ethnique (dans l'esprit sinon dans la lettre), on retrouve quasiment le même décor rural en noir et blanc et le même ciel plombé que dans *Damnation* et *Satantango*, on retrouve également avec plaisir Hanna Schygulla.

L'argument des *Harmonies de Werkmeister* est le suivant : un cirque décati (composé en fait d'un seul et unique camion) et son attraction, « le plus grand requin du monde » empaillé, s'installent dans une ville très pauvre où bientôt court la rumeur qu'un « prince » étranger l'accompagne. Mais le prince ne se montre jamais et cette défection pousse de manière inexplicable la population mâle de la ville, excitée et désœuvrée, à mettre l'hôpital local à sac. Dans ce film, la longueur des plans répond en écho aux phrases faulkneriennes du roman, même si la teneur est plus proche des comédies de l'inertie inventées par Beckett ou Bernhard. La fermeté implacable avec laquelle Tarr détaille la progression de cette foule violente, marchant sur un hôpital, renferme en elle-même une sorte de noire complicité qui nous inclut tous. Au final, ce qui ressort est que nous, les hommes, en ce que nous avons de plus laid, formons la matière des films de Béla Tarr.

Filmographie

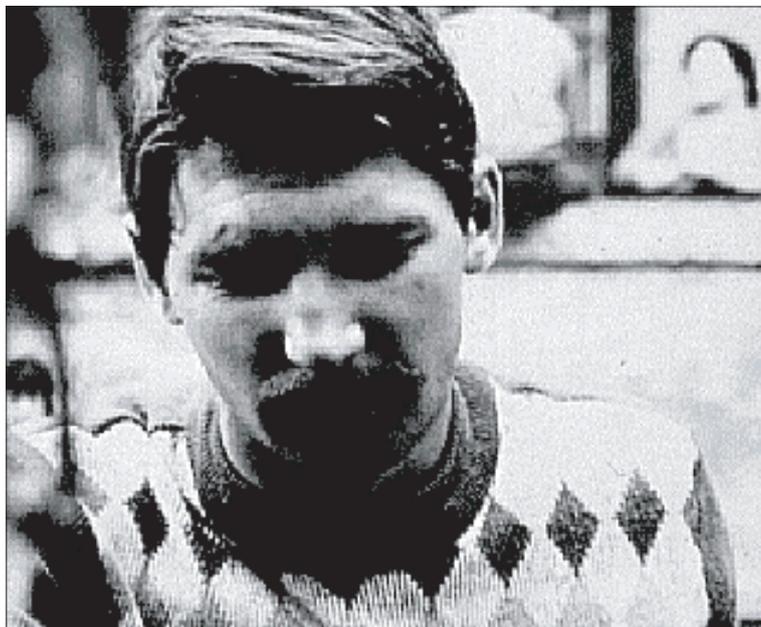
- 1977 *Le Nid familial*
(*Csaladi tüzfészek*)
- 1978 *Hotel Magnezit* (CM)
- 1980 *L'Outsider* (*Szabadgyalog*)
- 1982 *Rapports préfabriqués*
(*Panelkapcsolat*)
- 1982 *Macbeth* (Vidéo)
- 1984 *Almanach d'automne*
(*Őszi Almanach*)
- 1987 *Damnation* (*Karhozat*)
- 1990 *City Life - The Last Boat* (TV)
- 1991-93 *Satantango*
- 1995 *Voyage sur la plaine hongroise*
(*Utazás az Alföldön*) (CM TV)
- 2000 *Les Harmonies*
de *Werkmeister*
(*Werckmeister Harmoniak*)

Jonathan Rosenbaum

traduction : Catherine Gibert

LE NID FAMILIAL
CSALADI TUZFESZEK

1977



Scénario : Béla Tarr. **Images :** Ferenc Pap, Barna Mihók.
Musique : János Bródy, Mihály Móricz, Szabolcs Szörényi, Béla Tolcsvay, László Tolcsvay.

Interprétation : Laszloné Horváth (Irén), László Horváth (Laci), Gábor Kun (le père), Mme G. Kun (la mère), Gábor Kun jr. (Gabi, le plus jeune fils), Irén Rácz (une collègue d'Irén).

Production : Béla Balazs Studio

1h46 / noir et blanc / 35mm

Irén et sa petite fille vivent dans « l'appartement » des parents du mari, Laci. En fait, une pièce et une cuisine dont l'exiguïté rend tout le monde tendu et agressif. Irén invite une collègue de bureau à dîner. Laci rentre du service militaire, sa famille lui fait fête mais cet intermède est de courte durée : le père reproche à sa bru d'avoir découché, de mal élever sa fille ; à son fils de ne pas avoir profité de son statut de soldat pour trouver un appartement...

Irén and her young daughter live in the flat of Laci's, her husband's, parents. In fact it is just one room with a kitchen which makes everybody strained and aggressive. Irén invites an office colleague for dinner. Upon Laci's return from his National service, his family gives a party for him but this interlude is short-lived: the father reproaches his daughter-in-law for having spent the night away from home, for having bought up her daughter poorly; his son for not having taken advantage of his military status to find a flat...

HOTEL MAGNEZIT (CM)

1978

10mn / noir et blanc / 35mm

L'OUTSIDER
SZABADGYALOG

1980



Scénario : Béla Tarr. **Images :** Ferenc Pap, Barna Mihók.

Interprétation : András Szabó (« Beethoven »), Imre Donkó (son frère), Jolán Fodor (Kata), Ferenc Jánossy (Kazmer), Imre Vass (l'ancien maître d'école), István Balla (Balazs, le drogué).

Production : Mafilm / Objektiv Studio

2h26 / couleur / 35mm / VOSTF

Dans une petite ville en voie d'industrialisation, le jeune « Beethoven » tente d'élaborer un réseau de relations humaines pour survivre à un profond désarroi : son frère aîné qui revient de RDA, un peintre alcoolique, un toxico, un ancien professeur devenu ouvrier, une jeune femme, enceinte de lui, avec qui il ne réussit pas à créer une famille, une autre, Kata, qu'il aime vraiment sans pour autant renoncer à son style de vie chaotique. Pourtant « Beethoven » est un violoniste de grand talent, et ses patients, à l'hôpital psychiatrique où il travaille comme infirmier, apprécient sa gentillesse. Mais quelque chose en lui résiste à l'intégration et à la norme.

In a small town gradually becoming industrialised, the young "Beethoven" attempts to elaborate a network of human relationships to survive a profound sense of ill-being: his older brother who returns from East Germany, an alcoholic painter, a drug addict, an ex-teacher now a manual worker, a young woman who is pregnant with his child, but with whom he can't start a family, and another woman, Kata, with whom he's really in love. And yet he's incapable of giving up his chaotic life style. Despite everything, Beethoven is a talented violinist and the psychiatric hospital patients where he's a nurse, appreciate his kindness. But an interior force allows him to grimly resist integration and conformity.

RAPPORTS PREFABRIQUES

PANELKAPCSOLAT

1982

**Scénario :** Béla Tarr. **Images :** Ferenc Pap, Barna Mihók.**Interprétation :** Judit Pogány (la femme), Róbert Koltai (l'homme).**Production :** Mafilm / Tarsulas Studio**1h42 / noir et blanc rosé / 35mm / VOSTF**

Un couple marié depuis neuf ans, deux enfants de huit ans et huit mois, un bel appartement dans un grand ensemble. Lui travaille dans une entreprise moderne, elle s'occupe de la maison et des enfants ; et sous ces apparences idéales, le malheur des gens au quotidien. Claustrophobie pour la femme confinée dans ses tâches ménagères, frustration pour l'homme qui ne la comprend pas et doit renoncer à partir un an à l'étranger pour son travail. Un jour, il quitte la maison. La femme refuse cet abandon et tente de remonter aux jours anciens de leur histoire, où la fragilité de leur couple était déjà visible.

A couple who have been married for 9 years, with two children aged eight years and eight months live in a beautiful flat situated in a large apartment block, he works for a modern company, and she is in charge of the house and the children. And despite these ideal circumstances it's the unhappy reality of everyday life. Claustrophobia for the wife confined to housework, and frustration for the husband who doesn't understand her situation and is obliged to renounce a year abroad for his work. One day, he leaves home. His wife refuses to accept this desertion and tries to remember past moments in their relationship, when even then the couple's fragility was visible.

MACBETH

1982

**Interprétation :** János Ács, Ferenc Bancze, Imre Csujá, János Derzsi, András Szabó.**1h12 / couleur / vidéo / VOSTF**

Ce film, adapté de la pièce de Shakespeare, a été réalisé pour la télévision hongroise. On y retrouve l'acteur de *L'Outsider*, le violoniste András Szabó. Le film est constitué de deux plans séquence : un de 5 minutes, sorte de pré-générique, et un autre de 67 minutes. L'action principale se déroule devant nous, la caméra traquant à travers le brouillard et la lumière des flambeaux, les machinations et les mouvements des personnages.

Adapted from Shakespeare's play, this film was made for Hungarian television. Once again we find the actor of the Outsider, the violinist Andras Szabo. The film is composed of two sequence shots: one lasting 5 minutes, in the form of opening credits and another of 67 minutes. The principal action takes place of front of us; the camera pursues the intrigues and the movements of the characters through the fog and the light of flaming torches.

ALMANACH D'AUTOMNE

ŐSZI ALMANACH

1984



Scénario : Béla Tarr. **Images :** Sándor Kardos, Ferenc Pap, Buda Gulyás. **Musique :** Mihály Víg.

Interprétation : Hédi Temessy (Hédi), Erika Bodnár (Anna), Miklós B. Székely (Miklós), Pál Hetényi (Pál), János Derzsi (János).

Production : Mafilm / Tarsulas Studio

1h59 / couleur / 35mm / VOSTF

Hédi, une dame âgée, vit de ses rentes dans un appartement spacieux avec son fils János qui ne vient la voir le plus souvent que pour lui soutirer de l'argent, et son infirmière-gouvernante-confidente, Anna. Le petit ami de celle-ci, Miklós, s'installe dans sa chambre et entreprend de devenir l'ami de la vieille dame. János amène un « locataire » à la maison, son ami Pál, professeur au chômage. Lui aussi va tenter de séduire Hédi. Dans ce huis-clos empoisonné, des alliances se nouent et se dénouent. Il est bien difficile de démêler l'intérêt de l'affection véritable, car une seule chose est sûre : tout le monde semble cruellement à court d'argent, sauf Hédi...

Hédi, an elderly lady lives off her private income in a spacious flat with her son Janos, who comes to see her virtually only to squeeze her for money and with Anna, her nurse, house-keeper and confidante. Anna's lover, Miklos, settles into her bedroom and undertakes to become the old lady's friend. Janos brings a "lodger" to the flat, his friend Pal, an unemployed teacher. He also has an interest in seducing Hédi. In this poisonous and constrained atmosphere, alliances strike up and break down. It's difficult to separate self-interest from fondness, because only one thing is sure: everybody seems to be desperately short of money, except Hédi.

DAMNATION

KÁRHOZAT

1987



Scénario : László Krasznahorkai, Béla Tarr. **Images :** Gábor Medvigy. **Musique :** Mihály Víg. **Montage :** Ágnes Hranitzky. **Décor :** Gyula Pauer. **Son :** Péter Laczkovich.

Interprétation : Miklós B. Székely (Karrer), Vali Kerekes (la chanteuse), Gyula Pauer (Willarsky), Hédi Temessy (la dame du vestiaire), György Cserhalmi (Sebestyén).

Production : Institut du cinéma hongrois / Mokép / télévision hongroise

1h56 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Dans un paysage dévasté, Karrer vit depuis des années coupé du monde, passant son temps à contempler des bennes qui disparaissent dans le lointain et à errer sous une pluie incessante. Ses seuls liens sociaux sont un bar, le Titanic, où il échoue chaque soir, et son patron, Willarsky. Attiré par une chanteuse qui s'y produit, il s'arrange pour éloigner le mari de celle-ci, et la séduire. Mais les élans affectifs des personnages sont changeants et leurs sentiments provoquent entre eux des conflits et des rapprochements désespérés. Karrer est le grand perdant de cette histoire. Son calvaire ne le conduira pas vers la rédemption, mais vers une solitude absolue où il se fondra dans la désolation du décor.

Karrer has lived isolated from the rest of the world for many years in a devastated landscape. He passes his time watching trucks disappear into the distance and wandering about in the incessant rain. His only social ties occur in a bar where he ends up every evening and with the owner Willarsky. Attracted to the resident singer, he manages to estrange her from her husband and seduce her. Karrer is the big loser in this story. His martyrdom doesn't lead him to redemption but into an absolute loneliness where he merges into the desolate setting.

THE LAST BOAT

City Life, The International Episode Film

AZ UTOLSO HAJÓ

1990



Scénario : d'après *The Last Boat* et *In The Barber's Hand* de László Krasznahorkai. **Images :** Gabor Medvigy. **Musique :** Mihály Vig, Zbigniew Preisner. **Montage :** Agnes Hranitzky.

Interprétation : Miklós B. Székely, László Galfy, László Kistamás, Gyula Paver, Mihály Vig.

31mn / couleur / vidéo / VOSTF Softtiter

La ville de Budapest se vide. Les derniers habitants quittent la cité. Une évocation de la population hongroise, à l'orée d'une toute nouvelle société où les vestiges du communisme ont été enterrés, et où pointent les tentations du capitalisme.

The city of Budapest is depopulating. The last inhabitants leave the city. An evocation of a new society where the remains of communism have been buried and the first temptations of capitalism appear.

SATANTANGO

1994



Scénario : Béla Tarr, László Krasznahorkai. **Images :** Gábor Medvigy. **Musique :** Mihály Vig. **Montage :** Agnes Hranitzky. **Son :** György Kovács.

Interprétation : Mihály Vig (Irimiás), Pudyi Horváth (Petrina), Erika Bók (Estike), Peter Berling (le docteur), Miklós B. Székely (Futaki), László Fe Lugossy (M. Schmidt).

Production : Mozzgóképek Innovációs és Alapítvány / von Vietinghoff Filmproduktion GmbH / Vega Film AG

7h30 / noir et blanc / 35mm / VOST Anglais

Le film se déroule dans la vaste plaine Hongroise, où tout est ramené à l'horizontal, où les agglomérations sont très éloignées les unes des autres. Les personnages du film vivent dans une usine de machines agricoles où toute production a cessé, où tout est dilué dans le temps. Le sentiment puissant qu'ils ont d'être abandonnés n'est contredit que par un désir grandissant d'évasion. Les personnages fomentent de minables projets dont ils s'excluent les uns les autres, et qu'ils ne sont jamais capables de mener à leur terme. Au fond, ils attendent tous une sorte de Messie qui les délivrerait de leur vie misérable, les sauverait de la pluie et de la boue qui envahit tout, les absoudrait du mal qui est en eux...

This film takes place on the vast Hungarian plain where everything is reduced to the horizontal and the towns are miles apart. The film's characters live in a disused agricultural machinery factory, and everything is diluted in time. Their strongly felt feelings of desertion are only at variance with their increasing desires of escape. The characters elaborate miserable projects excluding the others and which they're incapable of seeing through. In fact, they're awaiting a Messiah to deliver them from their impoverished lives, to save them from the all invading rain and mud, who will absolve them of their inner evil...

VOYAGE SUR LA PLAINE HONGROISE

UTAZÁS AZ ALFOLDON

1995



Scénario : Béla Tarr, Mihály Víg. **Images :** Fred Kelemen.
Montage : Agnes Hranitzky. **Son :** György Kovacs.

Interprétation : Mihály Víg

35mn / couleur / vidéo / VOSTF

Pendant le tournage de *Satantango*, entre 1991 et 1994, Béla Tarr a filmé l'un de ses acteurs, Mihály Víg, récitant des poèmes de Sandor Petöfi. Pendant les pauses, entre les prises, il déambule en récitant la poésie écrite dans ces lieux mêmes, 150 ans plus tôt.

From 1991 to 1994, during the shooting of Satantango, Béla Tarr filmed one of his actors, Mihály Víg, reciting Sandor Petöfi's poems. During the breaks in the filming, he walks whilst declaiming the poems, which were written in the same landscape 150 years ago.

LES HARMONIES DE WERCKMEISTER

WERCKMEISTER HARMONIAK

2000



Scénario : László Krasznahorkai, Béla Tarr, d'après *Melancholy of the Resistance* de László Krasznahorkai.
Images : Rob Tregenza. **Musique :** Mihály Víg. **Montage :** Agnes Hranitzky. **Son :** György Kovács.

Interprétation : Lars Rudolph, János Derzsi, Ildikó Pécsi, Peter Fitz, Hanna Schygulla.

Production : Goëss Film Airtime International Media

2h25 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiter

Dans une petite ville de la grande plaine Hongroise immobilisée par le gel, mais d'où la neige est curieusement absente, des centaines de gens se rassemblent autour d'une tente érigée sur la place principale afin de contempler la carcasse d'une baleine. Des visiteurs arrivent de toutes parts. Le froid extrême, l'afflux de tous ces étrangers perturbent la tranquillité de la petite ville. Certains cherchent à en tirer profit, la tension monte, une catastrophe effrayante semble se préparer, inévitable. Valushka, visionnaire et postier à ses heures, persiste obstinément à s'extasier sur le miracle de la création et à lutter contre l'obscurantisme.

In a small town on the vast Hungarian plain where the ground is frozen, but curiously without snow, hundreds of people are gathered around a tent erected on the main square in order to contemplate a whale's skeleton. Visitors come from all around. The flood of strangers and the extreme cold disturbs the small town's tranquillity. Some people try to take advantage of the situation, the tension mounts and a catastrophe of terrifying proportions seems to be imminent. Valushka, a sometime postal worker and visionary, advocates a dogged utopia: he continues to go into raptures over the miracle of creation in his battle with obscurantism.

HOMMAGE



Made in Hong-Kong

FRUIT CHAN

FRUIT CHAN

HONG-KONG AUJOURD'HUI

Aujourd'hui encore, la cinématographie de Hong-Kong reste largement associée à la vague des films de kung fu et de cape et d'épée qui firent sa fortune à partir du début des années 60. C'est en effet à cette époque que celle-ci se vit conférée une envergure internationale grâce à des stars telles que Bruce Lee, Jackie Chan ou John Woo.

La réalité actuelle offre pourtant un tout autre panorama. En parfaite continuité avec la « nouvelle vague » impulsée à la fin des années 70 par une nouvelle génération de cinéastes formés à la télévision (Alex Cheung, Peter Yung, Ann Hui, Allen Fong, Tsui Hark, etc.), le cinéma de Hong-Kong se propose aujourd'hui avant tout comme un cinéma privilégiant la mise en perspective des problèmes sociaux auxquels se trouve confrontée la mégalopole asiatique. Les scénarios, qui privilégiaient auparavant l'imaginaire et le spectaculaire, traitent désormais pleinement la question du chômage, de la marginalité, du sexe, de la drogue, de la violence, etc. – sans exclure pour autant le développement parallèle de recherches formalistes.

La notion de genre reste cependant fondamentale dans le cas de Hong-Kong, et continue à structurer la production nationale au cours des vingt dernières années : films d'action, polars, comédies et mélodrames jalonnent un paysage cinématographique extrêmement diversifié et regorgeant de metteurs en scène talentueux.

De même, qu'ils aient été réalisés avant ou après la date fatidique, tous les films de la dernière décennie du vingtième siècle sont fortement marqués par la rétrocession de Hong-Kong à la Chine, advenue en juin 1997. Inquiétudes quant à la prospérité du territoire, anxiété face aux risques de déséquilibres économiques et de dérèglement des flux financiers, interrogations identitaires soulevés par cette annexion à un pays à la fois si proche et si lointain, constituent ainsi une invariable toile de fond aux différents scénarios.

Cette appréhension liée au sentiment de la fin d'une époque se matérialise dans la plupart des films par la mise en évidence de l'inexorable perte des valeurs traditionnelles – la famille, la solidarité – au profit de la recherche effrénée du pouvoir et de l'argent. Ce capitalisme sauvage dans lequel tous les coups sont permis encourage parallèlement l'institutionnalisation d'une grande délinquance. Le thème des Triades – des gangs mafieux aux agissements traditionnellement très codifiés qui se partagent le pouvoir sur la ville – prend ainsi une importance croissante au cours de la dernière décennie, illustrant de façon plus générale l'effondrement de tout système de valeur chez les nouvelles générations, dans une société qui semble proche du chaos.

Au cœur de cette thématique, la déliquescence de la structure familiale est bien souvent mise en exergue. Placée sous le signe du divorce, de l'abandon ou de l'inceste, la notion même de famille semble réduite à néant. Alors que les mélodrames qui fleurissaient à Hong-Kong au cours l'après-guerre s'employaient à stigmatiser les dysfonctionnements sociaux en montrant la force conférée par la solidarité familiale et l'entraide entre les pauvres pour lutter contre la perversité des nantis, la cinématographie contemporaine nous donne à voir une société déstructurée, dans laquelle l'unité familiale est totalement disloquée tant au niveau de l'autorité qu'au niveau affectif.

Séparés, dépressifs, absents, irresponsables ou impuissants, les parents brillent par leur inconséquence dans la grande majorité des scénarios. Les jeunes quant à eux, totalement livrés à eux-mêmes, subissent naturellement le joug de cette autorité parallèle que constituent les Triades. Et dans le cinéma de Hong-Kong, enfance malheureuse rime bien souvent avec avortement, prostitution, délinquance, suicide... Parmi les cinéastes qui marquent l'histoire de la récente cinématographie de Hong-Kong, Fruit Chan apparaît comme l'un des plus emblématiques de cette tendance. De ses propos mêmes, ce sont en effet les mutations extrêmement rapides connues par l'île autour de la période-clé de la rétrocession qui lui ont inspiré ses différents films.

Né en 1959 à Canton, ce n'est qu'à l'âge de dix ans qu'il émigre à Hong Kong, avec sa famille. Son attirance pour le cinéma le pousse à suivre une formation dans ce domaine, au sein du Hong Kong Film Center. Il entre ensuite dans la profession en tant qu'assistant-réalisateur, apprenant le métier dans l'ombre de grands noms du cinéma local tels que Jackie Chan, Kirk Wong, Alfred Cheung, Sammo Hung, Shu Kei, etc... La façon dont il réalise son premier film, en 1991, témoigne immédiatement de sa capacité à s'adapter aux contingences économiques et techniques pour parvenir à ses fins. Ainsi, profitant de la suspension momentanée du tournage sur lequel il travaillait en tant qu'assistant, il investit les studios inoccupés et se lance dans la réalisation, avec des moyens de fortune, d'un petit film d'horreur psychologique, *Finale in blood*. Applaudi par la critique, le film connaît pourtant un échec au box-office. Son second long métrage, *Made in Hong Kong* (1997), s'inscrit de nouveau dans la perspective d'un cinéma financièrement indépendant dans le contexte d'une industrie cinématographique structurée au-



Fruit Chan naît en 1959 à Canton (Chine). Il émigre à Hong-Kong avec sa famille à l'âge de dix ans. Il fait ses études au Hong-Kong Film Center puis travaille comme assistant réalisateur avec différents cinéastes, dont Jackie Chan, Kirk Wong ou Alfred Cheung. En 1991, il profite de l'arrêt momentané d'un tournage sur lequel il travaille pour réaliser son premier film dans les studios inoccupés : *Finale in Blood*, un film d'horreur psychologique à petit budget qui obtient un grand succès critique.

tour de puissantes maisons de production. C'est Andy Lau, chanteur et acteur vedette à Hong Kong, qui apporte à Fruit Chan les 80 000 dollars qui lui suffiront pour achever son film. Au niveau thématique, *Made in Hong Kong* offre l'un des exemples les plus probants de l'exaspération à l'écran des syndromes de la fin de siècle dont nous avons exposé précédemment la teneur. Les deux adolescents, Moon et Ping, semblent complètement anéantis par le sentiment violent qu'aucun avenir n'est possible pour eux. Les comportements d'autodestruction qui les muent – constamment mis en relation avec le suicide d'une jeune fille inconnue qui les obsède – traduisent ainsi un pessimisme beaucoup plus général, une sensation d'abandon développée par un peuple déboussolé. Réalisé avec un budget dérisoire et des techniciens bénévoles, tourné sur des morceaux de pellicule récupérés en secret lors du tournage des films sur lesquels il avait travaillé précédemment, *Made in Hong Kong* dégage une authenticité souvent poignante, accentuée par le fait que les acteurs eux-mêmes, recrutés dans la rue, jouent plus ou moins leur propre histoire. Lancé par ce premier succès, le héros, Sam Lee, poursuivra d'ailleurs sa carrière d'acteur, jouant des rôles plus ou moins similaires de jeune marginal et excentrique, souvent impliqué dans les Triades, pour les plus grands cinéastes du moment.

Dans ses films suivants, Fruit Chan continue de parfaire ce portrait psychologique d'une Hong-Kong déchirée entre la couronne britannique et la République populaire de Chine. *The Longest Summer* (1998), marqué par la rétrocession, retrace ainsi l'épopée à la fois désespérée et irrésistible d'un groupe d'ex-militaires licenciés de l'armée de Hong-Kong qui s'abandonnent à la délinquance comme ultime raison de vivre. A la fin du film, Ga Yin, le héros anéanti hurle devant sa glace un déchirant « Qui suis-je ? », exprimant le malaise de tout un peuple fortement marqué par le souvenir de Tien-An-Min. Tout au long de cet « été le plus long », scandé par les festivités organisées à l'occasion de la rétrocession, les personnages assistent, impuissants, à la mutation d'un monde dans lequel ils cherchent désespérément leur place.

Le troisième volet de cette trilogie, *Little Cheung* (1999) adopte cette fois le regard enfantin de Cheung, un petit garçon de neuf ans, confronté à un monde cupide et violent. Dans un esprit proche du documentaire, Fruit Chan développe avec sensibilité le récit poignant des aventures de cet enfant et de son amie, la petite clandestine chinoise Fan, cherchant ses marques dans une société en pleine déroute. L'enfance, souvent synonyme d'innocence et de naïveté dans sa représentation cinématographique, devient face à la caméra de Fruit Chan le symbole suprême de ce rapport impossible au monde qui semble n'épargner aucun âge de la vie. La force du film naît encore une fois en grande partie de l'extraordinaire performance accomplie par les deux jeunes acteurs, Yiu Yuet-ming et Mak Wai-fan, tous deux non professionnels, dirigés avec brio, légèreté et justesse par le cinéaste.

Le film suivant de Fruit Chan, *Durian Durian* (2000), s'attache cette fois à des personnages essentiellement féminins, deux laissées pour compte de la société : la petite clandestine chinoise de Little Cheung – une nouvelle fois interprétée par la jeune Mak Wai-fan – et une prostituée – ici incarnée par Qin Hailu. Le cinéaste poursuit dans ce film son exploration de la Hong-Kong post-rétrocession, privilégiant de nouveau l'humain à une approche politico-documentaire de la réalité.

Si Fruit Chan a su, en quelques films, s'imposer comme l'un des éléments les plus inventifs et les plus prometteurs de la cinématographie hongkongaise contemporaine, d'autres artistes s'inscrivent de plein pied dans la description d'une société en pleine mutation et d'un peuple à la recherche de sa propre identité et de valeurs auxquelles se raccrocher, oscillant entre le pessimisme le plus noir et quelques notes d'espoir.

Summer Snow (1995) se situe parmi les plus optimistes. Dans ce film magnifique, Ann Hui évoque le terrible destin des personnes âgées dans une société où aucun rôle ne leur est plus dévolu. Elle y décrit en effet l'évolution d'une famille qui apprend à cohabiter avec un grand-père frappé de la maladie d'Alzheimer. Mais malgré le désengagement des frères et sœurs, les conflits familiaux et la tentation de l'hospice, le film suggère en fin de compte la possibilité d'un respect mutuel entre les différentes générations. Issue du mouvement de la nouvelle vague hongkongaise qui prend son essor au début des années 80, Ann Hui démontre dans ce film sa totale maîtrise du langage cinématographique, mais aussi d'une sensibilité et d'un humanisme qui teintent de reflets poétiques cette œuvre d'essence réaliste.

A cette description d'un univers familial miné mais cohérent s'opposent des peintures beaucoup plus noires dans lesquelles des individus affrontent, seuls, les adversités de l'existence. Ainsi, les pré-adolescentes mises en scène par Lawrence Lau dans *Spacked Out* (2000) font par elles-mêmes leur apprentissage de la vie, sans modèle auquel se raccrocher. Entre des parents démissionnaires, des enseignants dépassés par une réalité qui leur échappe et des aînés irresponsables, ces quatre gamines n'ont plus que les magazines féminins pour se forger un idéal, que la réalité de la vie s'empressera

Filmographie

- 1991 *Finale in Blood*
(*Da nao guang chang long*)
- 1997 *Made In Hong-Kong*
(*Xianggang zhizao*)
- 1998 *The Longest Summer*
(*Qu nian yan hua te bie duo*)
- 1999 *Little Chung* (*Xilu xiang*)
- 2000 *Durian Durian*
(*Liulian piao piao*)

bien vite de réduire à néant. Le long et difficile chemin vers l'avortement de la trop jeune héroïne prend alors des allures de parcours initiatique, symbole d'un constat d'échec pour toute une génération, amère et désorientée.

Dans *The Goddess of 1967* (2000) de Clara Law, c'est l'ombre de l'inceste qui assombrit cette fois ce tableau d'une Australie aux couleurs des plus envoûtantes. Dans ce superbe road-movie, la cécité de l'héroïne apparaît comme une ultime tentative pour laisser une place à l'imagination dans une réalité trop insoutenable. L'obsession développée par la vedette japonaise Rikiya Kurokawa à l'encontre de la Citroën DS qu'il convoite est traitée avec un humour désinvolte qui exacerbe d'autant plus la déchirante blessure qui torture la jeune australienne (Rose Byrne). Le même contraste oppose la beauté formelle des images et la tragédie qui sous-tend la narration, nouvelle illustration d'un monde miné de l'intérieur, qui ne semble capable de sauver que les apparences.

Kitchen (1997) – très belle adaptation par Yim Ho du célèbre roman de la japonaise Banana Yoshimoto – commence également sous le signe de l'isolement. Le film retrace en effet l'évolution psychologique d'une jeune fille meurtrie par la mort de sa grand-mère, son unique parente. Sa profonde solitude et sa lente renaissance à un monde sensitif et affectif sont rendues plus difficiles encore par la tragédie qui frappe le seul modèle familial, hors norme mais équilibré, dont elle dispose. Encore une fois dans ce film, à travers le thème de la transsexualité, la question fondamentale de la recherche d'une identité est abordée de plein fouet.

La perception de la cohésion familiale comme ultime échappatoire à une société désincarnée est enfin fondatrice du dernier film de Wilson Yip, *Juliet in love* (2000). Deux âmes solitaires autour desquelles s'articule le récit reconsidèrent en effet leur rapport à l'autre suite à un baby-sitting forcé mais salvateur qui les contraint à prendre, ensemble, leurs responsabilités. La tendresse et la sensibilité avec lesquelles le réalisateur dépeint ses personnages donnent naissance à un magnifique mélodrame sentimental dans lequel il ne néglige pas d'introduire quelques notes d'humour bienvenues. La performance accomplie par l'actrice Ng Sandra est enfin à mettre au crédit de cette grande œuvre du cinéma hongkongais contemporain.

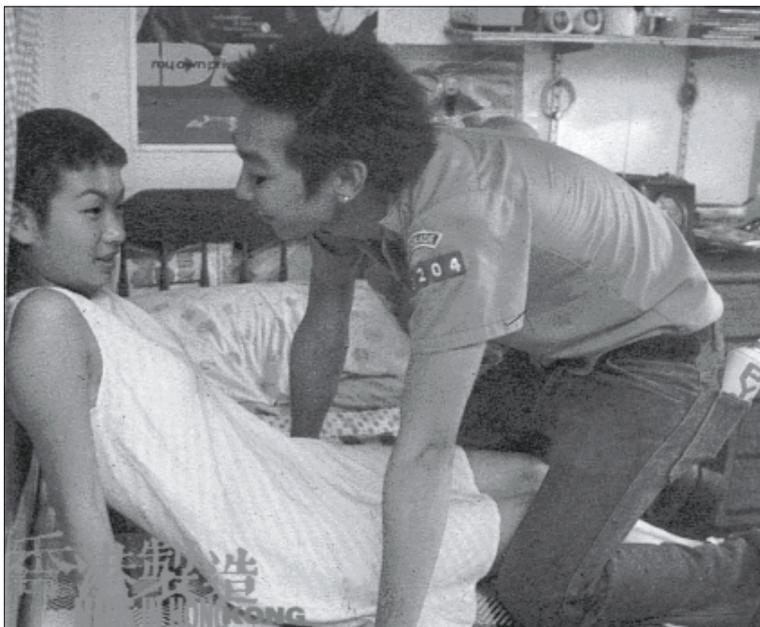
Concluons, dans un registre complètement différent, avec une comédie signée par le grand metteur en scène Johnnie To et son acolyte sur ses trois derniers films, Wai Ka-fai : *Help!!!* (2000). Parodie revendiquée de la série américaine *Urgence*, ce film met en scène trois jeunes médecins héroïques décidés à remettre sur le droit chemin les employés paresseux et détachés d'un grand hôpital hongkongais en plein chaos. Au-delà de l'humour irrésistible de l'ensemble, du rythme effréné du montage, de la mise en scène une nouvelle fois très inspirée de Johnnie To, de la formidable performance du trio d'acteurs (Ekin Cheng, Jordan Chan et Cecilia Cheung), l'aspect satirique de l'œuvre reste prédominant. Non seulement l'hôpital est dirigé par un petit groupe de bureaucrates sans visage et sans voix, enfermés dans l'obscurité, comme dans le meilleur de Kafka, mais la narration toute entière illustre des phénomènes tels que l'absence de valeurs, la perte des idéaux, l'attachement à l'argent comme unique raison de vivre, autant de thèmes qui parcourent la cinématographie contemporaine de Hong-Kong, quels que soient les genres par lesquels elle s'exprime.

Christel Taillibert

MADE IN HONG-KONG

XIANGGANG ZHIZAO

1997



Scénario : Fruit Chan. **Images :** O Sing-piu, Lam Wah-chuen. **Musique :** Lam Wah-chuen. **Montage :** Tin Sam-fat. **Décor :** Ma Ka-kwan. **Son :** Yung Chi-chung.

Interprétation : Sam Lee, Neiky Yim, Wenbers Li, Amy Tam.

Production : Nicetop Independent Ltd / Team Work Production House

1h48 / couleur / 35mm / VOSTF

Moon travaille pour un usurier mafieux. Il tombe amoureux de Ping, la fille d'un débiteur. Lorsqu'il apprend que Ping est très malade, Moon accepte une « mission » de tueur à gages pour le compte de son patron, qui lui permettra de payer les soins de Ping et d'effacer la dette du père. Mais Moon ne parvient pas à tuer pour de l'argent... Ping meurt. Désespéré, il décide de prendre sa revanche.

Moon works for a Mafia moneylender. He falls in love with Ping, the daughter of a debtor. When he learns that Ping is seriously ill, Moon accepts a "mission" from a professional killer on behalf of his boss. This contract will allow him to pay Ping's medical treatment and to efface the father's debt. But Moon is incapable of killing for money... Ping dies. In despair, he decides to take his revenge.

THE LONGEST SUMMER

QUNIAN YANHUA TEBIE DUO

1998



Scénario : Fruit Chan. **Images :** Lam Wah-chuen. **Musique :** Kenneth Bi, Lam Wah-chuen. **Montage :** Tin Sam-fat. **Décor :** Yeung Sau-shing. **Son :** Wenbers Li.

Interprétation : Tony Ho, Sam Lee, Jo Kuk, Chan Sang, Pang Yick-wai, Lai Chi-ho, Jessica Lee.

Production : Team Work Production House

2h12 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

De magnifiques feux d'artifice illuminent le ciel de Hong-Kong en 1997. La fête commence avec la nouvelle lune, le nouvel an chinois, puis se poursuit avec l'inauguration du pont Tsing Ma, et enfin le retour de Hong Kong à la Chine. Les couleurs scintillantes éclairent des milliers de sourires, derrière lesquels se cachent pourtant du désespoir...

In 1997, magnificent fireworks illuminate the Hong-Kong sky. The festival begins with the new moon, the Chinese New Year's Day, then continues with the inauguration of the Tsing Ma Bridge and, finally, the return of Hong-Kong to China. The twinkling colours light up thousands of smiles, behind which the despair is hidden...

LITTLE CHEUNG

XILU XIANG

1999



Scénario : Fruit Chan. **Images :** Lam Wah-chuen. **Musique :** Lam Wah-chuen, Chu Hing-cheung. **Montage :** Tin Sam-fat. **Décors :** Chris Wong. **Son :** Ng Kwong-wah.

Interprétation : Yiu Yuet-ming, Mak Wai-fan, Mak Suet-man, Robby Cheung, Gary Lai.

Production : Meteor Independent / NHK Japan Broadcasting Corporation

1h58 / couleur / 35mm / VOSTF

Un petit garçon de neuf ans travaille comme livreur pour le restaurant de son père. Il est confronté à un monde où ne règne que la loi de l'argent. En compagnie d'une amie de son âge, il décide de partir à la recherche de son frère, qui a rejoint la mafia et a été chassé de la maison paternelle.

A nine year-old works as delivery boy for his father's restaurant. He is confronted with a world where only the law of money reigns. With a friend of the same age, he decides to take off in search of his brother, who has joined the Mafia and was forced to leave the family home.

DURIAN DURIAN

LIULIAN PIAO PIAO

2000



Scénario : Fruit Chan. **Images :** Lam Wah-chuen. **Musique :** Chu Hing-cheung, Lam Wah-chuen. **Montage :** Tin Sam-fat. **Décors :** Tin Muk.

Interprétation : Qin Hailu (Qin Yan), Mak Wai-jan (Fan), Biao Xiao-ming (Xiao Ming), Yung Wai-yiu (Pimp).

Production : Still Life Pictures / Trix Films

1h56 / couleur / 35mm / VOSTF

Fan, une petite fille de parents immigrés clandestins, se lie d'amitié avec Yan, une prostituée venue du nord de la Chine. Un jour, cette dernière est frappée à la tête par une arme étrange : un durian. Peu après, le père de Fan rapporte le même fruit à la maison...

Fan, the young daughter of parents who are illegal immigrants, strikes up a friendship with Yan, a prostitute who is originally from Northern China. One day, Yan is hit on the head by a strange weapon: a durian. Soon afterwards, Fan's father brings the same fruit home.

HONG-KONG AUJOURD'HUI

THE GODDESS OF 1967 CLARA LAW

JULIET IN LOVE WILSON YIP

KITCHEN YIM HO

SUMMER SNOW ANN HUI

SPACKED OUT LAWRENCE LAU

HELP!!! JOHNNIE TO, WAI KA-FAI

LE QUAI JIA ZHANG-KE

THE GODDESS OF 1967

2000

CLARA
LAW



Clara Law est née à Macao en 1954. Après une maîtrise de littérature anglaise à l'université de Hong-Kong, elle part pour l'Angleterre étudier à la Britain's National Film School. Elle retourne ensuite à Hong-Kong, où elle réalise de nombreux films, travaillant souvent en collaboration avec son mari Eddie Fong, scénariste de nombre de ses films. Tous deux s'installent à Melbourne en 1995.

Scénario : Eddie Ling-Ching Fong, Clara Law. **Images :** Dion Beebe. **Musique :** Jen Anderson. **Montage :** Kate Williams. **Décor :** Nicholas McCallum. **Son :** Roger Savage.

Interprétation : Rose Byrne, Rikiya Kurokawa, Nicholas Hope, Elise McCredie.

Production : Still Life Pictures / Trix Films

1h58 / couleur / 35mm / VOSTF

Un jeune Japonais quitte Tokyo pour l'Australie, seul, dans le but d'acheter une DS Citroën. Mais lorsqu'il arrive, le vendeur et sa femme sont morts. Il rencontre alors une jeune fille aveugle, avec qui il s'embarque à bord de l'automobile tant convoitée.

A young Japanese man from Tokyo travels by himself to Australia to buy a DS Citroën. But on his arrival the seller and his wife are dead. Later, he meets a young blind woman with whom he takes off in this so highly-coveted car.

Filmographie

- 1985 *They Say the Moon is Fuller Here*
- 1988 *Wo Ai Taikong Ren (The Other Half & The Other Half)*
- 1989 *Pan Jin Lian zhi qian shi sheng (The Reincarnation of Golden Lotus)*
- 1990 *Ai Zai Bie Xiang de Jijie (Farewell China)*
- 1991 *Yes! yi zu (Fruit Punch)*
- 1992 *Qiuyue (Autumn Moon)*
- 1993 *You Seng (Temptations of a Monk)*
- 1994 *Erotique (épisode de Wonton Soup) Xi chu bawang (The Great Conqueror's Concubine)*
- 1996 *Floating Life*
- 2000 *The Goddess of 1967*

JULIET IN LOVE
 ZHU LI YE LIANG SHAN BO
 2000

WILSON
 YIP



Wilson Yip (Yip Wai-seun) s'est installé à Hong-Kong en 1985. Il a travaillé comme assistant auprès de Cho Kin-nam, avant de réaliser son premier film, *01 / 00 AM*, en 1995.

Scénario : Wilson Yip, Matt Chow. **Images :** Lam Wah-cheun. **Musique :** Wai Kai-leung. **Montage :** Cheung Ka-fai. **Décor :** Chan Chung Taai. **Son :** Chen Wing-lai.

Interprétation : Francis Ng, Sandra Ng, Simon Yam, Eric Kot, Daai Bik-zi, Lau Yee-daai.

Production : Mei Ah Films Productions Co

1h29 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Après une ablation du sein, Judy est abandonnée par son mari. Elle vit avec son grand-père et travaille comme hôtesse dans un restaurant. Un jour, son grand-père est blessé dans un accident. Suite à une série de qui-proquos, elle rencontre Jordan, qui est membre d'une triade de Kowloon. Tous deux se retrouvent chargés de s'occuper du bébé d'un chef de gang pendant que celui-ci est hospitalisé.

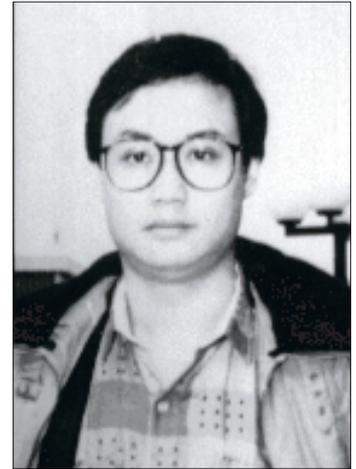
Her husband following the removal of one of her breasts abandons Judy. She lives with her grandfather and works as restaurant hostess. One day, her grandfather is injured in an accident. After a series of misunderstandings, she meets Jordan who is a member of the Kowloon triad. During the hospitalisation of the gang leader, they find themselves charged with looking after his baby.

Filmographie

- 1995 *01 / 00 AM*
- 1996 *Mongkok Story*
(*Wong gok jung wan*)
- 1997 *Teaching Sucks*
(*Ng yun ji dai*)
- 1998 *Bio Zombie*
- 1999 *Bullets Over Summer*
- 2000 *Those Were the Days*
(*Youqing suiyue zhi shanji gushi*)
Skyline Cruisers
(*San tau chi saidoi*)
Juliet in Love
(*Zhu li ye liang shan bo*)

KITCHEN
 WO AI CHU FANG
 1997

YIM
 HO



Yim Ho est né à Hong-Kong en 1952. En 1973, il s'inscrit à la London Film School. Il retourne à Hong-Kong deux ans plus tard et commence à travailler pour la chaîne de télévision TVB. En 1978, il réalise son premier film, une comédie intitulée *The Extras*.

Scénario : Yim Ho, d'après un roman de Banana Yoshimoto. **Images :** Poon Hang-seng. **Musique :** Yoshihide Otomo, Kazuhisa Uchihashi. **Montage :** Poon Hung-yin. **Décors :** James Leung, Jason Mok.

Interprétation : Jason Chan, Yasuko Tomita, Law Kar-ying, Karen Mok, Lau Siu-ming, Lo Koon-lan.

Production : Pineast Pictures / Golden Harvest / Amuse Inc.

1h55 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Louie, un jeune coiffeur, fait la connaissance d'Aggie, une jeune fille qui vit prostrée depuis la mort de sa grand-mère. Il l'emmène chez lui, où il vit en compagnie de sa mère, Emma. Bientôt, Aggie comprend qu'Emma est en réalité le père de Louie : celui-ci a été opéré après la mort de sa femme.

A young hairdresser, Louie, meets Aggie; a young woman who lives prostrated since her grandmother's death. He takes her home, where he lives with his mother, Emma. Aggie soon realises that, in reality, Emma is Louie's father: he was operated on after his wife's death.

Filmographie

- 1978 *The Extras (Ka le fei)*
- 1980 *The Happenings (Ye che)*
- 1981 *Wedding Belles (Gong zi jiao)*
- 1984 *Homecoming (Sishui Jiunian)*
- 1987 *Buddha's Lock (Tian pu sa)*
- 1990 *Red Dust (Gungun hongchen)*
- 1991 *The King of Chess (Kei Wong)*
- 1994 *The Day the Sun Turned Cold (Tianguo niezhi)*
- 1996 *The Sun Has Ears (Taiyang You Er)*
- 1997 *Kitchen (Wo ai chu fang)*
- 2000 *Pavilion of Women*
Butterfly Effects

SUMMER SNOW

XIATIAN DE XUE

1994

ANN

HUI



Scénario : Chan Man-keung. **Images :** Lee Ping-bing. **Musique :** Yoshihide Otomo. **Montage :** Wong Yee-shun. **Décors :** Yank Wong.

Interprétation : Josephine Siao, Roy Chiao, Law Kar-ying, Lo Koon-lan, Allen Ting, Gin Tsang, Ha Ping, Chong Ching-yee, Tam Sin-hung, Mandred Wong, Allen Fong.

Production : Golden Harvest Company / Harvest Crown / Class

1h40 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

La vie d'une famille de Hong-Kong est bouleversée le jour où il s'avère que le grand-père est atteint de la maladie d'Alzheimer.

The life of a Hong-Kong family is shattered the day they discover that the grandfather has Alzheimer's disease.



Ann Hui, de son vrai nom Hui On-wah, est née en 1947 dans la province de Liaoning. Elle a passé son enfance à Hong-Kong. Diplômée de l'université de Hong-Kong en littérature comparée, elle étudie deux ans à la London Film School. De retour à Hong-Kong, elle travaille comme assistante du cinéaste King Hu, puis pour la chaîne de télévision TVB. Elle réalise son premier film en 1979.

Filmographie

- 1979 *The Secret (Fung gip)*
- 1980 *The Spooky Bunch (Zhuang dao zheng)*
- 1981 *The Story of Woo Viet (Woo yuet dik goo si)*
- 1982 *Boat People (Tou bun no hoi)*
- 1984 *Love in a Fallen City (Qing cheng zhi lian)*
- 1987 *Romance of Book & Sword (Shu juan en chou lu)*
- 1988 *Starry is the Night (Gam ye sing gwong chaan laan)*
- 1990 *Swordsman (Xiaobao Jianghu)*
Song of Exile (Ketu qiuhen)
My American Grandson (Shanghai jiaqi)
- 1991 *Zodiac Killer (Jidao zhuizhong)*
- 1993 *Boy and his Hero*
- 1994 *Summer Snow (Xiatian de Xue)*
- 1996 *The Stunt Woman (Ah Kam)*
- 1997 *As Times Goes By (Eighteen Springs (Boon sang yuen))*
- 1998 *Ordinary Heroes (Qian yan wan yu)*

SPACKED OUT

2000

LAWRENCE
LAU

Lawrence Lau (Lawrence Ah Mon), est né à Prétoria (Afrique du Sud). Il suit des études à l'Université de Californie avant de travailler comme assistant réalisateur auprès de Tsui Hark, puis, dirige la section fiction à la télévision de Hong-Kong. Il réalise son premier film, *Gangs*, en 1988.

Scénario : Yeung Sin-ling, Au Shui-lin. **Images :** Lai Yiu-fai. **Musique :** Steve Chan. **Montage :** Chan Chi-wai.

Interprétation : Debbie Tam, Christy Cheung, Angela Au, Maggie Poon.

Production : Milkyway Images

1h31 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Quatre pré-adolescentes vivent dans un même quartier de Hong-Kong. Le contexte social difficile dont elles sont issues ne favorise pas leur apprentissage de la vie...

Four pre-teenagers live in the same Hong-Kong district. The difficult social context in which they live doesn't further their apprenticeship of life...

Filmographie

- 1988 *Gangs (Tong Dang)*
We Who Chase after the Wind
(Bo fung hon ji)
- 1990 *Queen of Temple Street*
(Miao jie huang hou)
- 1991 *Lee Rock*
(Wu yi tan zhang Lei Luo zhuan)
- 1992 *Three Summers*
(Ge ge de qing ren)
Lee Rock II (Wu yi tan zhang
Lei Luo zhuan zhi er)
Lee Rock III (Wu yi tan zhang
Lei Luo zhuan zhi san)
Gangs 92 (Tong dang zhi jie
tou ba wang)
Arrest The Restless
(Laam Gong juen ji faan
fei jo jung wan)
- 1993 *Even Mountains Meet*
(Qing tian pi li zhi xia ji da jie)
- 1994 *A Boxer's Story (Quan wang)*
- 1995 *One and a Half*
(Gen wo zou yi hui)
- 2000 *Spacked Out (Wuren Jiashi)*

HELP!!!
LAT SAU WUI CHEUN
2000

JOHNNIE TO,
WAI KA-FAI



Scénario : Wai Ka-fai, Yau Nai-hoi, Ben Wong. **Images :** Cheng Siu-keung. **Musique :** Raymond Wong.
Montage : Law Wing-cheung. **Décors :** Jerome Fung.

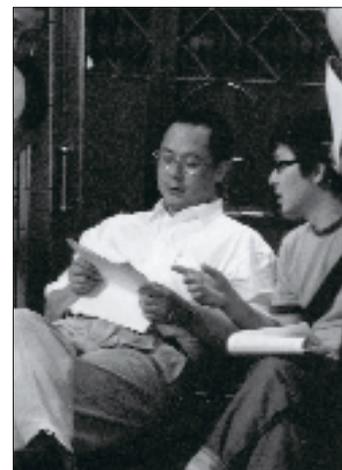
Interprétation : Ekin Cheng, Jordan Chan, Cecilia Cheung, Hui Siu-hung, Lam Suet, Lam Kau, Raymond Wong, Bonnie Wong, Emma Ong, Yvonne Ong.

Production : Milkyway Image / One Hundred Years of Films

1h44 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Dans un hôpital dont le personnel a perdu toute volonté de travailler et de soigner les malades, trois jeunes médecins héroïques décident de motiver de nouveau leurs confrères en leur montrant le bon exemple.

In a hospital where the staff has lost all desire to work and care for the sick, three young, heroic doctors decide to motivate their colleagues once again by showing them a good example.



Johnnie To naît à Hong Kong en 1955. En 1972, il débute en tant que scénariste et réalisateur pour la chaîne de télévision TVB. En 1980, il dirige son premier long métrage pour le cinéma, *The Enigmatic Case*. Il réalise ensuite plus de 25 films, dans tous les genres, de la comédie au film d'action. En 1993, il fonde la maison de production *Milkyway Image*, au sein de laquelle il collabore avec le metteur en scène et scénariste Wai Ka-fai.

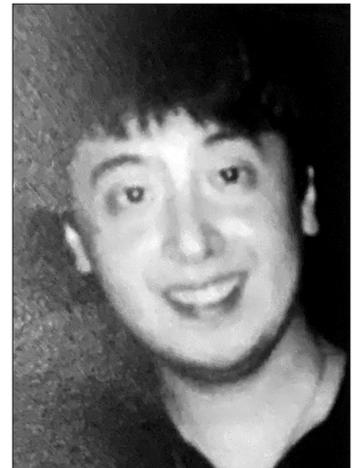
Wai Ka-fai naît à Hong Kong en 1962. Il débute comme scénariste et producteur à TVB en 1992. Il réalise son premier film, *Peace Hotel*, en 1995, un western chinois, suivi de *Too Many Ways to Be N°1*. Il a réalisé quatre films avec Johnnie To.

Filmographie de Johnnie To et Wai Ka-fai

1999 *Where a Good Man Goes*
2000 *Needing You (Gu nan gua nu)*
Help!!! (Lat sau wui cheun)
2001 *Wu yen*

LE QUAI
ZHANTAI
2000

JIA
ZHANG-KE



Jia Zang-ke est né en Chine à Fenyang. A 18 ans, il étudie la peinture à l'huile à l'Académie des Beaux Arts de Taiyuon (capitale de la province du Shanxi). En 1991, il publie sa première pièce. Deux ans plus tard, il est admis au Département Littérature de l'Académie du Film de Pékin. En 1995, il fonde la première société indépendante de production de films en Chine (Youth Experimental Film Group). Obtenant son diplôme en 1997, il termine la même année son premier film *Xiao Wu*. *Le Quai* est son deuxième long-métrage.

Filmographie

1997 *Xiao Wu*
2000 *Le Quai (Zhantay)*

Scénario : Jia Zhang-ke. **Images :** Yu Lik-wai. **Musique :** Yoshihiro Hanno. **Montage :** Kong Jinglei. **Son :** Zang Yang.

Interprétation : Wang Ongwei (Cui Mingliang), Zhao Tao (Yin Quijuan), Liang Jingong (Chang Jun), Yang Tianyi (Zhong Pin), Wang Bo (Yoo Eryong).

Production : Hu-Tong Communications / T-Mark inc. / Artcom international.

2h35 / couleur / 35mm / VOSTF

Année 1979, dans un petit village de la région de Fenyang, la Chine s'ouvre timidement à l'économie de marché. La troupe théâtrale de propagande d'une unité de travail répète avec enthousiasme. L'air qu'elle joue est manifestement le vieil hymne sans vie de *la Longue Marche*. Mais la culture étrangère pénètre de plus en plus tous les aspects de la vie avec l'attaque sournoise mais puissante du rock et des séries télé. La troupe prend son destin en charge et fait une tournée dans les villes et les villages. Ses membres font des improvisations sur des versions remontées de chansons et de danses sans rencontrer aucun succès et connaissant des difficultés financières. Leur vie s'achève dans la désillusion et la nostalgie.

The year is 1979, in a small village in the region of Fenyang and China is on the verge of timidly opening the door to the market economy. A labour unit propaganda theatre company is enthusiastically rehearsing. The tune that they are playing is unmistakably the old, lifeless, Long March anthem. But foreign culture in the form of an underhand but potent attack of rock and television series is increasingly penetrating into every aspect of life. The company takes their destiny in hand and set off on a tour in the cities and villages. The members do improvisations of songs and dances without meeting any success whatsoever and find themselves in financial straits. Their lives come to an end in disillusionment and nostalgia.

15 x 15

LE PATRIMOINE

CINÉMATOGRAPHIQUE

EUROPÉEN

L'HOMME AU CRANE RASE ANDRE DELVAUX (Belgique)

LE BON ET LE MAUVAIS JORGEN LETH (Danemark)

UN HOMME PERDU PETER LORRE (Allemagne)

L'OGRE D'ATHÈNES NIKOS KOUNDOUROS (Grèce)

PLACIDO LUIS GARCIA BERLANGA (Espagne)

LA DAME D'ONZE HEURES JEAN DEVAIVRE (France)

ANGEL NEIL JORDAN (Irlande)

LES LEGIONS DE CLEOPATRE VITTORIO COTTAFI (Italie)

TROUBLEMAKER ANDY BAUCH (Luxembourg)

TRACES DE FUMÉE FRANS VAN DE STAAK (Pays-Bas)

PARADIS OU ENFER WOLFGANG MURNBERGER (Autriche)

LES VERTES ANNEES PAULO ROCHA (Portugal)

LES HUIT BALLES MEURTRIÈRES MIKKO NISKANEN (Finlande)

RIEN QU'UNE MÈRE ALF SJÖBERG (Suède)

UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT MICHAEL POWELL, EMERIC PRESSBURGER (Royaume-Uni)

Présenté par la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma

15 x 15, LE PATRIMOINE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉEN

Quinze films provenant des quinze États membres de l'Union européenne, choisis par quinze réalisateurs de renommée internationale à la demande de quinze festivals de cinéma européens : telle est la formule fondamentale du projet « 15 by 15 : The European Film Heritage ».

Chacun de ces festivals a invité un réalisateur de son pays à sélectionner un long métrage à la fois caractéristique de la diversité du patrimoine cinématographique européen et peu programmé, du moins hors de ses frontières nationales. Un choix subjectif, bien entendu, mais qui – nous l'espérons – sera partagé par le public et lui permettra de découvrir ou redécouvrir un passé qui témoigne de la richesse de la création cinématographique de notre continent.

Le choix de ces films, la recherche des négatifs, le tirage de nouvelles copies et leur sous-titrage en anglais et français, la publication d'un ouvrage consacré à ce programme n'auraient pas été possible sans l'appui et la collaboration de plusieurs structures, sponsors et institutions comme la Commission européenne dont l'aide a été déterminante.

15 by 15 résulte d'une volonté de travail en commun qui est la base même de l'activité de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma à l'origine de ce projet.

La Coordination Européenne des Festivals de Cinéma regroupe, aujourd'hui, 160 manifestations de ce type en Europe abordant tous les genres cinématographiques ; elle s'emploie à développer une coopération structurée et permanente entre ses membres dans la perspective d'une meilleure promotion et diffusion des œuvres européennes et dans le respect du Code de déontologie commun qu'elle a élaboré.

Plusieurs actions ont déjà été réalisées à ce titre : les programmes « Europe in shorts », une étude sur l'impact socio-économique des festivals de cinéma, un système d'échange de personnel entre membres, les programmes spécifiques : « le défi de la réalité », « les migrants dans le cinéma européen des années 90 », « Metropolized », « Ville filmée, ville vécue, ville imaginée », une série de conférences thématiques, des ateliers de réflexion sur le sous-titrage, le documentaire, le sponsoring, ...

Pour l'avenir, la Coordination entend encore renforcer son rôle en matière de rapprochement entre festivals, accroître ainsi les échanges d'information, d'expérience et d'idées entre eux, assurer la mise en œuvre de nouvelles actions en privilégiant toujours une approche globale et commune des problèmes, valoriser plus largement l'action des festivals en Europe.

L'HOMME AU CRANE RASE

DE MAN DIE ZIJN HAAR KORT LIET KNIPPEN

1965

ANDRÉ
DELVAUX



Scénario : André Delvaux, Anna De Pagter, d'après le roman de Johan Daisne. **Images :** Ghislain Cloquet. **Musique :** Frédéric Devreese. **Montage :** Suzanne Baron.

Interprétation : Senne Rouffaer (Govert Miereveld), Beata Tyszkiewicz (Fran), Hector Camerlynck (Pr Mato), Luc Philips, Hilde Uytterlinden, Annemarie Van Dijk, Hilda Van Roose, François Bernard.

Production : BRT Filmdienst

1h34 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Govert Miereveld est un jeune avocat qui vit dans une petite ville flamande. Il tombe amoureux d'une jeune fille radieuse, Fran, qu'il n'ose aborder. Devenu greffier au tribunal, il assiste à une autopsie, ce qui accentue son dérèglement mental déjà présent. Un soir, à son hôtel, il retrouve Fran, qui est devenue une actrice célèbre. Mais celle-ci mène une vie de débauche...

A young barrister, Govert Miereveld, living in a small Flemish town is secretly in love with a beautiful young woman. As a court clerk, some time later, he assists at a post-mortem that accentuates his existing mental disturbance. One evening at his hotel, he recognises Fran who is now a famous actress. But she is leading a debauched life...

André Delvaux est né en 1926. Il étudie la philologie germanique et le droit à l'université de Bruxelles, tout en suivant des études de piano et de composition au conservatoire royal. Professeur de langues, il tourne ses premiers films en amateur avec ses étudiants et contribue, avec un groupe de cinéastes, à la création de l'INSAS, l'école de cinéma de Bruxelles. Dans un cinéma belge, généralement voué au documentaire réaliste et social, il introduit une dimension imaginaire et poétique, du « réalisme magique » et s'inspire d'écrivains tels que Johan Daisne, Julien Gracq, Suzanne Lilar ou Marguerite Yourcenar.

Filmographie

- 1956 *Forges* (CM)
- 1962 *Le Temps des écoliers* (Haagschool, CM)
- 1965 *L'Homme au crâne rasé* (De man die zijn haar kort liet knippen)
- 1968 *Les Interprètes* (Tolken, CM)
Un soir, un train
- 1971 *Rendez-vous à Bray*
- 1973 *Belle*
- 1975 *Avec Dierick Bouts* (Met Dieric Bouts, CM)
- 1979 *Femme entre chien et loup* (Een Vrouw tussen Hond en Wolf)
- 1980 *To Woody Allen, From Europe* (With Love)
- 1983 *Benvenuta*
- 1985 *Babel Opera*
- 1988 *L'Œuvre au noir*
- 1989 *1001 Films*

LE BON ET LE MAUVAIS

DET GODE OG DET ONDE

1975

JØRGEN

LETH



Jørgen Leth est né en 1937 à Århus (Danemark). Après des études d'anthropologie et de littérature, il travaille comme journaliste à Copenhague avant de réaliser ses premiers films. Outre son activité cinématographique, il publie de nombreux recueils de poésie, et enseigne dans des écoles de cinéma, au Danemark, à Oslo, et aux États-Unis.

Filmographie sélective

- 1974 *Le Bon et le mauvais*
(*Det gode og det onde*)
- 1983 *Haiti express*
(*udenrigskorrespondenten*)
- 1986 *Yellow Jersey* (*inachevé*)
- 1989 *Notes on Love*
(*Notater om kærligheden*)
- 1992 *Traberg*

Scénario : Jørgen Leth. **Images :** Svend Bregenberg. **Musique :** Gunner Møller Pedersen, Sanne Salomonsen. **Montage :** Franz Ernst. **Son :** Ole Henning Hansen.

Interprétation : Claus Nissen, Ulla Gottlieb, Holger Juul Hansen, Ulf Pilgaard, Ghita Nørby, Lars Knutzon, Kirsten Peuliche.

Production : Jørgen Leth Film / the Danish Film Institute

1h20 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Où habitent-ils ? Où sont-ils tous les jours ? Ils habitent dans des maisons. La vie quotidienne se déroule derrière les fenêtres et les portes. Ils se déplacent dans les pièces. Leurs voix traversent les murs. Ils ont leurs objets, leurs sentiments et leurs pensées chez eux dans les maisons. Ils ont leurs propres espaces. Ils demeurent dans un entourage qui délimitent leurs vies. Nous voulons voir comment ils vivent.

Where do they live? Where do they spend their days? They live in houses. Daily life takes place behind windows and doors. They move around from room to room. Their voices traverse the walls. They have their objects, their feelings, and their thoughts with them at home. They live in a space that marks out their lives. We wanted to see how they live.

UN HOMME PERDU
DER VERLORENE
1951PETER
LORRE

Scénario : Peter Lorre, Axel Eggbrecht, Benno Vigny. **Images :** Vaclav Vich. **Musique :** Willy Schmidt-Gentner. **Montage :** C.O. Bartning.

Interprétation : Peter Lorre (Dr. Karl Rötke), Karl John (Hoesch), Helmut Rudolph (Oberst Winkler), Renate Mannhardt (Inge Hermann), Johanna Hofer (Mme Hermann).

Production : Arnold Pressburger

1h38 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

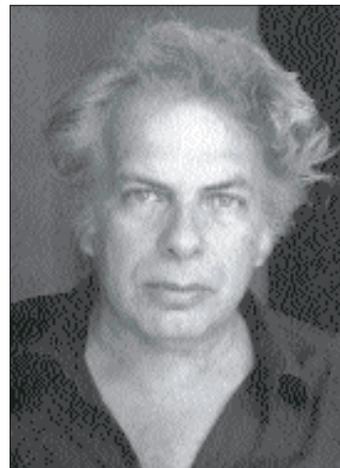
Hambourg, peu après la fin de la deuxième guerre mondiale. Le docteur Karl Rötke travaille sous une fausse identité en tant que médecin militaire dans un camp de réfugiés. Un matin, il rencontre Hoesch, son ancien assistant. Ex-espion pour les nazis, ce dernier se fait appeler Novak. Les deux hommes se retrouvent un soir à la cantine et évoquent leurs souvenirs.

Shortly after World War II, Doctor Karl Rötke works under a false identity as an army doctor in a refugee camp in Hamburg. One morning, he meets his former assistant Hoesch, an ex-spy in the pay of the Nazis. Now he calls himself Novak. In the evening, they meet at the canteen and talk about the past.

Peter Lorre est né en 1904 à Rosenberg, en Autriche-Hongrie. Lassé d'être employé de banque, il part à Vienne suivre une formation d'acteur et débute au théâtre à Zurich puis à Berlin. Engagé par Fritz Lang pour le rôle du tueur d'enfants dans *M Le maudit*, il devient une star mondialement reconnue. Fuyant l'Allemagne nazie, il part en 1936 pour Hollywood. En 1950, il rentre en Allemagne pour y réaliser *Un homme perdu*. Déçu et découragé par l'échec de son film, il rentre aux États-Unis où il est cantonné à des petits rôles de séries B. Il meurt en 1964 à Los Angeles.

L'OGRE D'ATHÈNES

1956

NIKOS
KOUNDOUROS

Nikos Koundouros est né en Crète en 1926. Diplômé de l'école des Beaux-Arts, il aborde le cinéma en 1954 sans formation technique. Son premier long métrage, *Ville magique*, est présenté au festival de Venise en 1954. En 1956, *L'Ogre d'Athènes* le consacre comme l'un des réalisateurs majeurs du cinéma grec.

Scénario : Yassonos Kampanellis. **Images :** Kostas Theodorakis. **Musique :** Manos Hadjidakis. **Montage :** Yorgos Tsaoulis. **Décors :** Tassos Zografos.

Interprétation : Dinos Iliopoulos (Thomas / L'Ogre d'Athènes), Margarita Papageorgiou (la Môme), Yannis Argyris, Thannassis Vengos, Marika Lekaki, Anestis Vlachos.

Production : Athens Film Company

1h45 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Alors qu'il s'apprête à passer seul le jour de l'an, un employé de banque découvre avec stupeur qu'il ressemble à un criminel défrayant la chronique, surnommé « l'Ogre d'Athènes ». Traqué par la police, il trouve refuge dans un cabaret, repaire de malfaiteurs qui croient le reconnaître et lui proposent de participer à un mauvais coup. Succombant aux charmes d'une jeune danseuse et à la griserie de devenir "quelqu'un", il accepte de se prêter au jeu.

An insignificant bank clerk is about to spend New Year's Day alone when he suddenly realises with terror his resemblance to a notorious criminal whom the newspapers call the "Ogre of Athens". When the police begin chasing him, he finds refuge in a cabaret and gets acquainted with a gang of criminals who think that he is the Ogre and suggest he take part in a robbery. A cabaret dancer shows interest in him, and driven by his desire to finally become "somebody" he gets entangled in a web of unforeseen events.

Filmographie

1954 *Magic City*
1956 *L'Ogre d'Athènes*
1958 *The Outlaws*
1960 *The River*
1963 *Young Aphrodites*
1966 *The Face of Medusa*
1971 *Vortex*
1974 *Songs of Fire*
1978 *1922*
1992 *Byron, Ballad of a Demon*
1998 *The Photographers*

PLACIDO

1961



Scénario : Rafael Azcona, Luis G. Berlanga, José Luis Colina, José Luis Font. **Images :** Francisco Sempere.
Musique : Miguel Asíns Arbó. **Décor :** Andrés Vallvé, José Antonio Rojo.

Interprétation : Cassen, José Luis López Vázquez, Elvira Quintillá, Manuel Alexandre, Mari Carmen Yepes, Amelia de la Torre, José María Caffarel.

Production : Jet Films

1h25 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Pendant les fêtes de Noël, des familles riches ont l'idée d'inviter des mendiants à partager un banquet. Le projet est baptisé « asseyez un pauvre à votre table ». Quelques personnalités connues sont invitées. Afin de promouvoir cet événement, un malheureux est engagé pour sillonner les rues avec sa camionnette, qui est son unique bien. Mais il rencontre des difficultés pour être payé en échange de son travail...

During the Christmas festivities, a few wealthy families decide to invite some poor people to share a banquet. The project is called "Seat a pauper at your table" and several popular figures are invited. To promote the event, an unhappy individual is hired to publicise it with the van that is his lifeline. However, the impossibility of being paid quickly for his work cause him serious problems...

**LUIS GARCÍA
BERLANGA**

Luis Garcia Berlanga est né à Valence (Espagne) en 1922. En 1947, il entre à l'Institut d'Etudes et d'Expériences Cinématographiques. Il réalise ensuite ses premiers films, teintés d'un goût pour la satire et d'un certain sens de l'humour. Il a enseigné à l'école de cinéma et a été président de la Filmoteca Española.

Filmographie

- 1951 *The Happy Couples*
(Esa pareja feliz)
- 1952 *Welcome Mr Marshall*
(Bienvenido, Mister Marshall)
- 1953 *Bridegroom Ahoy*
(Novio a la vista)
- 1956 *Calabuch*
- 1957 *Miracle on Thursdays*
(Los jueves, milagro)
- 1961 *Placido*
- 1962 *Death and the Woodcutter*,
épisode de *The Four Truths*
(La muerte y el leñador)
- 1963 *The Executioner* (El verdugo)
- 1967 *La Boutique*
- 1969 *Long Live the Bride and Groom!* (Vivan los novios!)
- 1973 *Lifesize* (Tamaño natural)
- 1978 *The National Shotgun*
(La escopeta nacional)
- 1980 *National Heritage*
(Patrimonio nacional)
- 1982 *National III* (Nacional III)
- 1985 *The Young Bull* (La vaquilla)
- 1987 *Moors and Christians*
(Moros y cristianos)
- 1993 *Everyone to Jail* (Todos a la cárcel)
- 1999 *Paris-Tombouctou* (Paris-Tombuctu)

LA DAME D'ONZE HEURES

1947

JEAN
DEVAIVRE

Jean Devaivre est né en 1912 à Boulogne-sur-Seine (France). Décorateur puis assistant de Colombier, Tourneur et Billon avant la deuxième guerre mondiale, il tourne son premier film, *Le Roi des resquilleurs*, en 1945.

Filmographie

1945 *Le Roi des resquilleurs*
 1947 *La Dame d'onze heures*
 1949 *La Ferme des sept péchés*
Vendetta en Camargue
 1950 *L'Inconnue de Montréal*
 1951 *Ma femme, ma vache et moi*
 1952 *Un caprice de Caroline*
 1953 *Alerte au Sud*
 1954 *Le Fils de Caroline*
 1956 *L'Inspecteur aime la bagarre*

Scénario : Jean-Paul Le Chanois, d'après le roman de Pierre Apestéguy. **Images** : René Gaveau. **Musique** : Joseph Kosma.

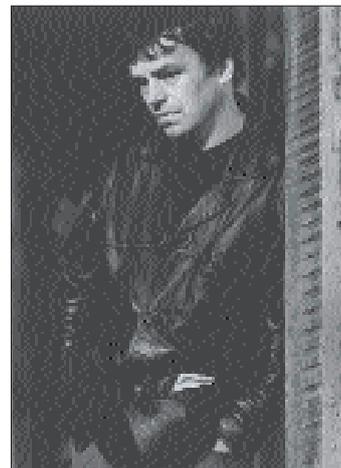
Interprétation : Paul Meurisse (Stanislas Octave Seminario, dit SOS), Micheline Francey (Muriel Pescara), Jean Tissier (Guillaume), Junie Astor (Hélène Tassin), Pierre Renoir (Gérard Pescara), Gilbert Gil (Charles Pescara), Jean Brochard (le juge d'instruction).

Production : Neptune

1h37 / noir et blanc / 35mm

Stanislas Oscar Seminario, dit SOS, jeune explorateur de retour d'Afrique, se rend chez ses amis Pescara. La famille est dans un drôle d'état : le père, Gérard, reçoit des lettres anonymes en cascades. Quand celui-ci meurt empoisonné, SOS se transforme en détective et décide de mener l'enquête...

Stanislas Oscar Seminario, known as SOS, young explorer back from Africa, goes to the house of his friends Pescara. The family is in a terrible state: Gerard, the father, receives a spate of anonymous letters. When he dies, poisoned, SOS becomes a detective and decides to lead the investigation...

ANGEL**1982****NEIL
JORDAN**

Neil Jordan est né en 1950 à Sligo (Irlande). Jeune écrivain en vogue, il attire l'attention de John Boorman qui lui demande de collaborer au scénario d'*Excalibur*. Il réalise un documentaire sur le tournage du film, *The Making of Excalibur*, avant de tourner *Angel*, son premier long métrage, en 1982.

Scénario : Neil Jordan. **Images :** Chris Menges.

Interprétation : Stephen Rea, Honor Heffernan, Donal McCann.

Production : John Boorman

1h32 / couleur / 35mm / VOSTF

Dans une atmosphère d'un réalisme magique, un joueur de saxophone se change en vengeur d'apocalypse après avoir été témoin, à la sortie d'une discothèque nord-irlandaise, d'un meurtre d'une brutalité sectaire. Il se lance à la recherche de la rédemption dans la violence d'une Irlande peuplée de guérisseurs, d'arbres aux souhaits et d'autres absurdités.

In an atmosphere of magical realism, a saxophone player changes into an apocalyptic avenger after he witnesses a brutal sectarian murder outside a Northern Ireland dance hall. He embarks on a violent search for redemption in an Ireland populated by healers, wishing trees and cobblers.

Filmographie

- 1981 *The Making of Excalibur*
- 1982 *Angel*
- 1984 *La Compagnie des loups*
(*The Company of Wolves*)
- 1985 *Mona Lisa*
- 1988 *High Spirits*
- 1989 *Nous ne sommes pas des anges*
(*We're no Angels*)
- 1991 *Le Miracle*
- 1992 *The Crying Game*
- 1994 *Entretiens avec un vampire*
(*Interview with a Vampire*)
- 1996 *Michael Collins*
- 1997 *The Butcher Boy*
In Dreams

LES LEGIONS DE CLEOPÂTRE

LE LEGIONI DI CLEOPATRA

1959

VITTORIO
COTTAFAVI

Vittorio Cottafavi est né en 1914 à Modène (Italie). Il entre en 1953 au Centro Sperimentale di Cinematografia à Rome, débute comme scénariste et assistant puis réalise ses premiers films. Ce n'est qu'après l'échec de *La flamma che non si spegne*, qu'il trouve sa voie propre : le traitement de genres alors méprisés – films pseudo-historiques, mélodrames et péplums – dont il subvertit les conventions par une légère ironie. Méconnu en Italie, il a été découvert par la critique française. Vittorio Cottafavi est décédé en 1998 à Anzio.

Scénario : Vittorio Cottafavi, E. De Concini, Giorgio Cristallini, Arnaldo Marrosu, Antonio Simont.
Images : Mario Pacheco. **Musique :** Renzo Rossellini. **Montage :** Luciano Cavaliere, Julio Peña, Leonide Azar.

Interprétation : Ettore Manni (Currido), Linda Cristal (Cléopâtre), George Marchal (Marc-Antoine), Conrado Sanmartín (Gotarze), Maria Mahor (Mariamne), Alfredo Mayo (César Auguste).

Production : Virgilio De Blasi / Italo Zingarelli / Robert De Nesle / Athenea

1h38 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Octave envoie secrètement à Alexandrie le consul Currido, un ancien compagnon d'armes d'Antoine, pour une tentative de pacification. Là-bas, Currido rencontre Bérénice, une mystérieuse danseuse, dont il tombe amoureux. Bérénice est en réalité Cléopâtre, qui mène une double vie.

Octavian secretly sends his consul Currido, an old comrade-in-arms of Anthony's, to Alexandria in a final attempt at peace making. In the city, Currido meets Berenice, a mysterious dancer, and falls in love with her. Berenice is actually Cleopatra, who leads a double life.

Filmographie

1943 *I nostri sogni*
1949 *La flamma che non si spegne*
1952 *La donna ha ucciso*
1953 *Fille d'amour (Traviata)*
Milady et les mousquetaires (Il boia di Lilla)
1954 *In amore si pecca in due*
1955 *Repris de justice (Avanzi di galera)*
L'Affranchi (Nel gorgo del peccato)

1956 *Femmes libres (Una donna libera)*
1958 *La Révolte des gladiateurs (La rivolta dei gladiatori)*
1960 *Les Légions de Cléopâtre (Le legioni di Cleopatra)*
Messaline (Messalina, Venere imperatrice)
La Vengeance d'Hercule (La vendetta di Ercole)

1961 *Hercule à la conquête de l'Atlantide (Ercole alla conquista di Atlantide)*
1965 *Le Fils du Cid, les cent cavaliers (Il cento cavalieri)*
1981 *Maria Zef*
1985 *Le Diable sur les collines (Il diavolo sulle colline)*

TROUBLEMAKER

1988

ANDY
BAUSCH

Scénario : Andy Bausch, Jean-Michel Treinen. **Images :** Klaus Peter Weber. **Musique :** Guy Schmit, Mathew Dawson, Felix Schaber. **Montage :** Monika Solzbacher.

Interprétation : Thierry Van Werveke (Jacques Guddebuer), Ender Frings (Chuck Moreno), Nicole Max (Jenny), Jochen Senf, Conny Scheel, Marie-Christine Faber, Fernand Mathes.

Production : Visuals / Saar

1h38 / couleur / 35mm / VOSTF / VOSTF

Deux truands minables se retrouvent en prison à la fin de chaque coup. Même conseillés par leur avocat, véreux et retors, ils ne parviennent pas à sortir de la médiocrité de leur statut de petit voyou.

Two pathetic criminals meet up once again in prison after another failed job. Despite the fact that they are both advised by the same corrupt and underhand lawyer, they can't manage to rise above the mediocrity of their status as small-time hoodlums.

Andy Bausch est né à Dudelange (Luxembourg). Après un parcours cahotique où il change plusieurs fois d'établissement scolaire et interrompt ses études aux Beaux-Arts, il décide de devenir le premier réalisateur luxembourgeois à travailler et à vivre de son art dans son propre pays. Il réussit une percée sur le marché international avec *Troublemaker*, réalisé en 1988, ce qui permet aussi à son acteur et ami Thierry van Werveke d'être remarqué. Celui-ci tournera par la suite dans nombre de ses films.

Filmographie sélective

- 1983 *One Reel Picture Show*
- 1986 *Gwynnilla, Legend of the Dark Ages*
- 1988 *Troublemaker*
- 1989 *A Wopbopalooobop a Lopbamboom*
- 1990 *Tanz auf dem Seil. Ex und Hopp*
- 1991 *Mit tödlicher Sicherheit*
- 1993 *Thés dansants, Three Shake-a-leg Steps to Heaven*
- 1994 *5 Millionen und ein paar Zerquetschte*
- 1996 *Letters Unsent*
- 1997 *Back in Trouble*
- 1998 *Rockin' Warriors*
- 1999 *Electric Theater*

TRACES DE FUMÉE**ROOKSPOREN****1992**

FRANS

VAN DE STAAK



Frans van de Staak est né en 1943. Il a étudié à la Nederlandse Film Academie.

Filmographie

- 1973 *Uit het werk van Baruch d'Espinoza (CM)*
- 1975 *Tien gedichten van Hubert K. Poot (CM)*
- 1982 *Op uw akkertje*
- 1984 *Het vertraagde vertrek*
- 1986 *Windschaduw*
- 1989 *Ongedaan gedaan*
- 1991 *Traces de fumée (Rooksporen)*
- 1993 *Kladboekscènes*
- 1995 *Schijnsel*
- 1996 *Sepio*
- 1998 *Dichtweefsel*

Scénario : Frans van de Staak, d'après la pièce de Lidy van Marissing *La Femme qui laissa une trace de fumée*. **Images :** Bernd Wouthuysen. **Musique :** Bernard Kunnekink, Wim Jonas. **Montage :** Hanneke Stark, Frans van de Staak. **Décors :** Serge van Opzeeland. **Son :** Piotr van Dijk, Marcus Nijssen.

Interprétation : Marlies Heuer, Peter Blok, Wim Meuwissen, Hildegard Draayer, Andrea den Haring.

Production : Ab Praamstra

1h45 / couleur / 35mm / VOSTF

Une femme sans nom est confrontée à un interrogatoire. Vingt-six témoins se succèdent, de A à Z. L'identité des interrogateurs est indéterminée et ceux-ci occupent des positions changeantes, tantôt inquisitrices (la femme est-elle accusée, victime, ennemie, partenaire ?) et tantôt bienveillantes.

An interrogator confronts a nameless woman. Twenty-six witnesses (from A to Z) take the floor one after another. The interrogator's identity is indeterminate and he occupies a position that is no less ambiguous than the session itself, during which he alternates between interrogating the woman and taking a gentler approach.

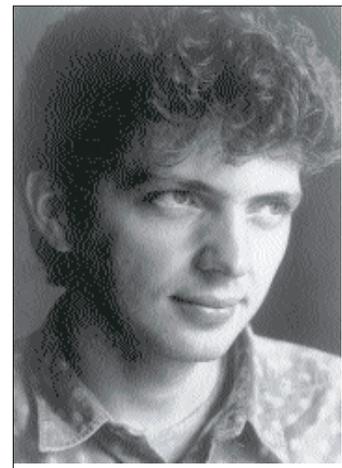
PARADIS OU ENFER

HIMMEL ODER HOLLE

1990

WOLFGANG

MURNBERGER



Wolfgang Murnberger est né en 1960 à Wiener Neustadt (Autriche). Il a suivi des études de lettres et de philosophie à l'université de Vienne, puis de scénario, montage et réalisation à l'école de cinéma de Vienne.

Scénario : Wolfgang Murnberger. **Images :** Fabian Eder. **Musique :** Robert Stiegler. **Montage :** Wolfgang Murnberger. **Son :** Helmut Wimmer, Maria Schärf, Hannes Eder, Walter Christen.

Interprétation : Adi Murnberger, Fabian Weidinger, Johannes Habeler, Ines Ledwinka, Simon Schärf, Maria Murnberger.

Production : University of Performing Arts, Department Film and Television

1h15 / couleur / 35mm / VOSTF

Au début des années soixante-dix, un garçon de dix ans est confronté à la sexualité et à la mort. Le cinéma de ses parents, la boucherie d'un de ses oncles, les terrains de ses jeux enfantins – forêts, prairies, grenier, cave – sont ses lieux quotidiens. Le cinéma sera pour lui le lieu de passage vers le monde des adultes, où les peurs, les espoirs, l'imaginaire forgé par une éducation religieuse et scolaire prennent un nouveau visage.

In the early 1970's a ten year-old boy is confronted with the taboos of sex and death. His parent's cinema, the butcher's shop owned by one of his uncles, the playing fields of his childhood games – forests, prairies, attic, cellar – are his daily hangouts. The cinema will be for him a place of transition to the adult world, where fears, hopes, fancies built up by religious and school education will take up new faces.

Filmographie

- 1990 *Paradis ou enfer*
(*Himmel oder Hölle*)
- 1994 *Ich gelobe*
- 1995 *Auf Teufel komm raus* (TV)
- 1996 *Attwengerfilm*
(co-réalisation Florian Flicker)
- 1997 *Morde ohne Leichen* (TV)
- 1998 *Quintett komplett* (TV)

LES VERTES ANNEES

OS VERDES ANOS

1963

PAULO
ROCHA



Paulo Rocha naît à Porto (Portugal) en 1935. Après des études universitaires à la faculté de droit, il se lie activement au mouvement des ciné-clubs, qui lutte contre la torpeur et l'isolement du cinéma national. Il vit à Paris de 1959 à 1961, suit les cours de l'IDHEC. Il est l'assistant de Jean Renoir pour *Le Caporal épinglé* (1961) et de Manoel de Oliveira pour *Le Mystère du printemps* et *La Chasse*. Son premier film, *Les Vertes années* (1963), marque la naissance du Cinema Novo portugais.

Scénario : Paulo Rocha, Nuno de Bragança. **Images :** Luc Mirot, Elso Roque. **Musique :** Carlos Paredes. **Montage :** Margareta Mangs, Emilia de Oliveira, Isabel Marques. **Décors :** Alda Cruz, Rafael Calado. **Son :** Heliodoro Pires.

Interprétation : Isabel Ruth (Ilda), Rui Gomes (Júlio), Paulo Renato (Afonso), Manoel de Oliveira (le vieil homme), Alberto Ghira, Cândida Lacerda.

Production : Produções Cunha Telles

1h30 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Julio, un timide jeune homme de province, vient tenter sa chance à Lisbonne comme cordonnier. Il est accueilli par son oncle, Afonso. Julio se lie avec Ilda, une employée de maison un peu plus âgée que lui. Mais il s'intègre mal à cette ville qui lui reste étrangère. Julio veut se marier tout de suite, mais Ilda, surprise par cette brusque proposition, hésite...

Julio, a provincial young man goes to Lisbon to work as a shoemaker's apprentice. He lives in a suburban slum with his uncle Afonso. A relationship develops between Julio and Ilda, a maid who is slightly older than him. But he integrates poorly in the city that remains a stranger to him. He wants to marry Ilda as soon as possible, but surprised by this unexpected proposal, Ilda hesitates...

Filmographie

1963 *Les Vertes années*
(*Os Verdes Anos*)
1966 *Changer de vie*
(*Mudar de Vida*)
1970 *Sever do Vouga -*
Uma Experiência (CM DOC)
1971 *L'Auberge des plaies*
(*A Pousada das Chagas*)
(CM)

1982 *L'Île des amours*
(*A Ilha dos Amores*)
1984 *L'Île de Moraes*
(*A Ilha de Moraes*) (DOC)
1987 *Les Montagnes de la lune*
(*O Desejado*)
1988 *Masque d'acier contre*
abîme bleu (*Mascara de*
Aço Contra Abismo Azul)

1993 *Monsieur Wenceslau*
de Moraes à Tokushima
(*O Senhor Portugal em*
Tokushima)
Oliveira, o Arquitecto (DOC)
1995 *Shoei Imamura, le libre*
penseur (*Imamura, o Livre*
Pensador) (DOC)

1998 *Le Fleuve d'or*
(*O Rio do Ouro*)
1998 *Camões, Tanta Guerra*
Tanto Engano

LES HUIT BALLE MEURTRIÈRES

KAHDEKSAN SURMANLUOTIA

1972

MIKKO
NISKANEN

Mikko Niskanen (1929-1990) a débuté comme acteur de théâtre, puis comme opérateur à la Suomen Filmitoimisto. Il a étudié à l'école de cinéma de Moscou.

Filmographie

- 1962 *Pojat*
- 1963 *Sissit*
Hopeaa rajan takaa
- 1966 *Käpy selän alla*
- 1967 *Lapualaismorsian*
- 1968 *Asfalttilamfaat*
- 1971 *Laulu tulipunaisesta kukasta*
- 1972 *Les Huit balles meurtrières*
(Kahdeksan surmanluotia)
- 1977 *Pulakapina*
- 1978 *Syksyllä kaikki on toisin*
- 1982 *Ajolahti*
- 1983 *Mona ja palavan*
rakkauten aika
- 1986 *Elämän vonkamies*
- 1988 *Nuoruuteni savotat*

Scénario : Mikko Niskanen. **Images :** Seppo Immonen, Kimmo Simula, Juhani Voutilainen. **Musique :** Erkki Ertama. **Montage :** Jyrki Rapp. **Décor :** Jorma Linfors. **Son :** Veijo Lahti.

Interprétation : Tarja-Tuulikki Tarsala (la femme de Pasi), Mikko Niskanen (Pasi), Paavo Pentikäinen (Reiksa), Tauno Paananen (Tanu), Elina Liimatainen (Ellu).

Production : Käpy-Filmi / Finnish Broadcasting Company

2h25 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Le film est adapté d'un fait divers qui eut lieu dans une petite communauté rurale pendant l'hiver 1969 où un homme tua au fusil les quatre gendarmes qui venaient l'arrêter. Mikko Niskanen est allé le voir en prison et ce récit fictif est basé sur leurs entretiens. Il décrit la vie pauvre et dure d'une famille de petits cultivateurs. Un lopin de terre et une vache ne suffisent pas à les faire vivre. Il n'y a pas de travail. Rien ne vient rompre la monotonie de l'existence. Un prédicateur ambulante promet les joies du ciel pour vaincre l'angoisse, l'alcool fait oublier, la violence donne une fugace sensation de force... Mais tout ceci ne résout rien.

This film's point of departure is a tragedy that took place in a small Finnish rural community in the winter of 1969. A man shot four policemen who came to arrest him at his house. Mikko Niskanen went to see him in prison and the script of this fiction is partially based on their conversations. He describes the impoverished and hard life of a small farmer's family. A parcel of earth and a cow are not sufficient to live correctly. There's no work. Nothing happens to trouble the monotony of their existence. A roving preacher promises the sky to vanquish the worries, the alcohol that helps to forget, the violence that gives a fleeting sense of power... But all of that resolves nothing.

RIEN QU'UNE MÈRE

BARA EN MOR

1949

ALF
SJOBERG

Alf Sjöberg, né en 1903, est mort en 1980 à Stockholm (Suède). Il étudia l'art dramatique en même temps que Greta Garbo, et s'imposa rapidement comme acteur et metteur en scène. Il devint directeur du théâtre royal de Stockholm et réalisa son premier film, *Le Plus fort*, en 1929. Tout en continuant à se vouer au théâtre, il fut, dans les années 40, à l'origine de la renaissance du cinéma dans son pays. Il collabora avec Ingmar Bergman au scénario de *Tourments* en 1944. Dans *Rien qu'une mère*, il dépeint la vie pénible d'une ouvrière agricole, en adoptant un style naturaliste.

Scénario : Alf Sjöberg, d'après le roman de Ivar Lo-Johansson. **Images** : Martin Bodin. **Musique** : Dag Wiren. **Montage** : Oscar Rosander. **Décors** : Nils Svenwall. **Son** : Per-Olof Pettersson.

Interprétation : Eva Dahlbeck (Rya-Rya), Max von Sydow (Nils), Ragnar Falk (Henrik), Ulf Palme (Hammar), Åke Fridell (l'inspecteur), Mona Geijer-Falkner (Emili).

Production : Svensk Filmindustri

1h39 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Rya-Rya, une fille de laboureurs, scandalise son entourage en prenant un bain nue. Son compagnon, Nils, la rejette avec mépris lors d'un bal. Elle quitte les lieux suivie par Henrik, qui la séduit. Quand après quelques temps, Nils veut « reprendre » Rya-Rya, il apprend qu'elle attend un enfant de Henrik.

In a community of poverty-stricken day labourers, a young girl scandalises everyone when she swims in the nude. Her boyfriend rejects her with contempt during a ball. Whilst leaving she is followed by Henrik, who seduces her. Some time later, Nils wants to "take" Rya-Rya back, and he learns that she is pregnant with Henrik's child.

Filmographie

1929 *Le Plus fort* (Den Starkaste)

1940 *Avec la vie pour enjeu*
(Med livet som insats)

1941 *Le Temps de la floraison*
(Den Blomstertid)

1942 *Retour de Babylone*
(Hem fran Babylon)

1944 *Le Chemin du ciel*
(Himlaspelet)

La Chasse royale
(Kungajakt)

Tourments (Hets)

1945 *Voyage au loin* (Resan bort)

1946 *Iris et le cœur du Lieutenant*
(Iris och löjnantshjärta)

1949 *Rien qu'une mère*
(Bara en mor)

1951 *Mademoiselle Julie*
(Fröken Julie)

1953 *Barabbas*

1954 *Karin Mansdotter*

1955 *Les Oiseaux sauvages*
(Vildfaglar)

1955 *Hamlet* (TV)

1956 *Le Dernier couple qui court*
(Sista paret ut)

1959 *Huis clos*

(Stängda dörrar) (TV)

1960 *Le Juge* (Domaren)

1966 *L'Île* (Ön)

1969 *Le Père* (Fadern)

UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT

A MATTER OF LIFE AND DEATH

1946

MICHAEL POWELL
EMERIC PRESSBURGER

Scénario : Michael Powell, Emeric Pressburger. **Images :** Jack Cardiff, Geoffrey Unsworth. **Musique :** Allan Gray. **Montage :** Reginald Mills. **Décors :** Alfred Jungle.

Interprétation : David Niven (Peter Carter), Kim Hunter (June), Marius Goring (guide céleste n° 7), Roger Livesey (Dr Reeves), Robert Coote (Bob), Kathleen Byron (Angel), Richard Attenborough (le pilote anglais).

Production : The Archers

1h44 / couleur / 35mm / VOSTF

Le chef d'escadrille Peter Carter est seul dans un avion en feu au-dessus de la Manche. Il va sauter mais n'a pas de parachute. Pendant ce qu'il pense être ses derniers instants, il communique à une jeune américaine, en poste à la tour de contrôle, ses pensées sur l'amour et la poésie. Il saute et échoue sur la plage, apparemment indemne. Par une curieuse coïncidence, il rencontre la jeune femme et en tombe amoureux. Mais Carter souffre d'une sévère commotion qui semble être à l'origine d'hallucinations bizarres.

Squadron leader Peter Carter is alone in a blazing plane over the English Channel and is about to bail out without a parachute. During what he feels are his last moments Peter confides to a young American WAC his thoughts on love and poetry. Then he jumps, falling through the fog into the sea and is washed ashore. He appears to be unhurt and by some strange coincidence meets the WAC and falls in love. Carter has actually suffered severe concussion and he experiences strange hallucinations.

co-réalisations Michael Powell et Emeric Pressburger pour The Archers

1942 Un de nos avions n'est pas rentré (One of Our Aircrafts is Missing)	1945 Je sais où je vais (I Know Where I'm Going)	1950 La Renarde (Gone to Earth) The Elusive Pimpernel
1943 Colonel Blimp (The Life and Death of Colonel Blimp) The Volunteer (CM)	1946 Une question de vie ou de mort (A Matter of Life and Death)	1951 Les Contes d'Hoffmann (The Tales of Hoffmann)
1944 A Canterbury Tale	1947 Le Narcisse noir (Black Narcissus)	1955 Oh Rosalinda
	1948 The Small Black Room Les Chaussons rouges (The Red Shoes)	1956 La Bataille du Rio de la Plata (The Battle of the River Plate) Intelligence Service (I'll Met By Moonlight)
		1959 Lune de miel (Luna de Miel)

Michael Powell est né à Canterbury en 1905, et mort en 1990 à Avening (Royaume Uni). Il quitte l'école à 16 ans pour devenir employé de banque, avec déjà un intérêt pour le cinéma. En 1925, il trouve un emploi aux studios de la Victorine à Nice. De retour en Angleterre, il réalise son premier projet, *A l'Angle du monde* (1937), et rencontre Emeric Pressburger, son futur associé, en 1939. En 1942, Powell et Pressburger fondent *The Archers*, qui donneront au cinéma britannique certaines de ses œuvres les plus originales.

Emeric Pressburger est né à Miskolc (Hongrie) en 1902, et mort à Aspall (Royaume Uni) en 1988. Il entreprend des études d'ingénieur à Prague puis à Stuttgart. A Berlin, il apprend le métier de scénariste à la UFA. Il fuit les nazis en 1933, travaille en France puis s'installe à Londres où il est engagé à la London Films par son compatriote Alexandre Korda. Le légendaire « Story, screenplay, produced and directed by M. Powell and E. Pressburger » figure aux génériques de 17 films tournés entre 1942 et 1956.

Pub france bleu la rochelle

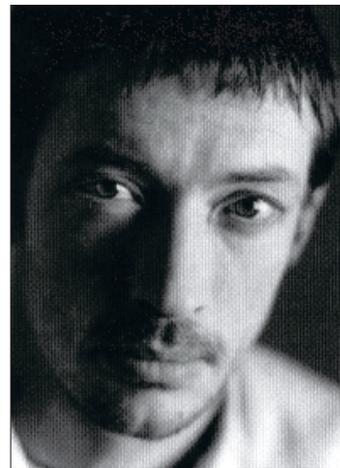
LE MONDE TEL QU'IL EST

UNE SELECTION INTERNATIONALE DE FILMS INEDITS

- L'INSAISSABLE** OSKAR ROHLER (Allemagne)
LE CAS PINOCHET PATRICIO GUZMAN (Chili)
STORYTELLING TODD SOLONDZ (Etats-Unis)
INCH'ALLAH DIMANCHE YAMINA BENGUIGUI (France)
CASTING EMMANUEL FINKIEL (France)
MADAME JACQUES SUR LA CROISSETTE EMMANUEL FINKIEL (France)
LA PLAGES NOIRE MICHEL PICCOLI (France)
VILLE EPHEMERE GIORGOS ZAFIRIS (Grèce)
PASSEPORT PETER GOTHAR (Hongrie)
KANDAHAR MOHSEN MAKHMALBAF (Iran)
MARIAGE TARDIF DOVER KOSASHVILI (Israël / France)
I NOSTRI ANNI DANIELE GAGLIANONE (Italie)
GUARDA IL CIELO (STELLA, SONIA, SILVIA) PIERGIORGIO GAY (Italie)
EN ATTENDANT LE MESSIE DANIEL BURMAN (Italie / Espagne / Argentine)
AU SORTIR DE LA NUIT KNUT ERIK JENSEN (Norvège)
COOL AND CRAZY KNUT ERIK JENSEN (Norvège)
RAIN CHRISTINE JEFFS (Nouvelle Zélande)
LA VIE ET LES DERNIERS INSTANTS DE L'AMOUR KRZYSZTOF ZANUSSI (Pologne)
JE RENTRE A LA MAISON MANOEL DE OLIVEIRA (Portugal)
NOUVELLES DU PELERINAGE DE PIERRE ET DE JACQUES DRAHOMIRA VIHANOVA (République Tchèque)
MAKIBEFO ALEXANDRE ABELA (Royaume-Uni)

L'INSAISSABLE
DIE UNBERUHRBARE
1999

OSKAR
 ROHLER



Oskar Röhlér est né en 1959. Il est le fils des écrivains Gisela Elsner et Klaus Röhlér. Après avoir vécu à Londres, Rome et Nüremberg, il est installé depuis 1980 à Berlin où il travaille comme scénariste, journaliste et auteur de pièces de théâtre et de nouvelles.

Scénario : Oskar Roehler. **Images :** Hagen Bogdanski. **Musique :** Martin Todsharow.
Interprétation : Hannelore Elsner, Vadim Glowna, Jasmin Tabatabai, Michael Gwiesdek.
Production : Dreams Filmproduktion
Source : Les Films du Paradoxe. Tél. : 01 46 49 33 33 – Fax : 01 46 49 32 23

1h43 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Le film relate les derniers jours de l'écrivain Gisela Elsner avant son suicide en 1992. Jeune auteur, elle connaît très tôt le succès : la publication de son premier roman a fait d'elle la « nouvelle étoile » de la scène littéraire des années soixante. Elle se révèle cependant incapable de relever le défi lancé par son propre succès et les attentes qu'il suscite. Tout à la fois rebelle et extravertie, ancrée dans son époque bien qu'apolitique, elle reste spirituellement liée au parti communiste allemand (DKP), qui, à l'Est, fait l'éloge de son œuvre.

The film documents the final days of the writer Gisela Eisner, who took her life at the age of 56. As a young writer, her early success with her first novel makes her a "shooting star" of the literary scene in the 60's. But her inability to rise to the challenge of her success leaves her entrapped in a conflict with the demands placed upon her. In touch with the events of the day, rebellious and extroverted, but in effect unpolitical, she finds her spiritual foundation in the DKP (German Communist Party), which celebrated her work in the East.

Filmographie

1995 *Hard* (DOC)
 1996 *Gentleman*
 1997 *Sylvester Countdown*
 1998 *Gierig*
 Latin Lover (TV)
 1999 *L'Insaissable*
 (*Die Unberührbare*)

LE CAS PINOCHET

2001

PATRICIO
GUZMAN

Patricio Guzman est né en 1941 à Santiago du Chili. Il a étudié à l'Ecole Officielle d'Art Cinématographique à Madrid. Il dirige le Festival International du Documentaire à Santiago du Chili depuis 1997. Patricio Guzman vit à Paris.

Scénario : Patricio Guzman. **Images :** Jacques Bouquin. **Montage :** Claudio Martinez. **Son :** André Rigaut.

Production : Les Films d'ici

Source : Epicentre Films. Tél. : 01 42 40 00 01 – Fax : 01 42 40 00 05

1h50 / couleur / 35mm

Le 22 septembre 1998, le général Augusto Pinochet s'envole vers Londres pour un voyage d'agrément. Il s'y repose quelques jours, prend le thé avec Margaret Thatcher. Il a l'intention de se rendre à Paris. Mais de subites douleurs de dos l'obligent à se faire opérer dans une clinique de Londres. A son réveil, il est arrêté par la police. Deux ans avant que Pinochet ne fasse ce voyage, Carlos Castresana, un jeune procureur de Madrid, découvre un article légal qui permet à la justice espagnole d'intervenir dans n'importe quel pays où l'on pratique génocide, torture ou terrorisme...

General Augusto Pinochet takes off for London on September 22nd 1998 for a holiday. Once there, he rests for a few days, takes tea with Margaret Thatcher and has the intention of continuing on to Paris. But a sudden back pain obliges him to have an operation in a London clinic. The police arrest him once he has woken up. Two years before Pinochet took the plane, a young prosecutor, Carlos Castresana, in Madrid discovers a legal article which allows the Spanish justice to intervene in any country where genocide, torture or terrorism is practised...

Filmographie

1971 *El primer año*
1973-79 *La Bataille du Chili*
1985 *Precolombian Mexico*
1987 *En nombre de Dios*
1989-92 *La Cruz del Sur*
1995 *The Barriers of Loneliness*
1997 *Chile, Obsinated Memory*
1999 *Robinson Crusoe Island*

STORYTELLING**2001****TODD
SOLONDZ**

Todd Solondz est né en 1959 à Newark, New Jersey (États-Unis) et a grandi en banlieue.

Filmographie

1996 *Welcome to the Dollhouse*
1998 *Happiness*
2001 *Storytelling*

Scénario : Todd Solondz. **Images :** Fred Elmes. **Musique :** Belle & Sebastien. **Montage :** Allan Oxman. **Décors :** James Chinlund.

Interprétation : Selma Blair (Vi), Paul Giamatti (Toby), John Goodman (Marty), Mark Weber (Scooby), Noah Fleiss (Brady).

Production : Good Machine

Source : Diaphana Distribution. Tél. : 01 53 20 01 20 – Fax : 01 53 46 62 29

1h23 / couleur / 35mm / VOSTF

Deux histoires distinctes se déroulent dans l'univers tristement comique de l'université et du lycée, hier et aujourd'hui. Tout en suivant de jeunes personnes pleines d'espoirs mais perturbées, le film explore les questions du sexe, des races, de la célébrité et de l'exploitation.

Two separate stories set against the sadly comical terrain of college and high school, past and present. Following paths of its young, hopeful and troubled characters, it explores issues of sex, race, celebrity, and exploitation.

INCH'ALLAH DIMANCHE

2001

YAMINA
BENIGUI

Yamina Benguigui est réalisatrice et écrivain. *Inch'Allah dimanche* est son premier long métrage de fiction.

Filmographie

- 1994 *Femmes d'Islam* (DOC TV)
- 1995 *La Maison de Kate, un lieu d'espoir* (DOC TV)
- 1997 *Un jour pour l'Algérie* (DOC TV)
- Mémoires d'Immigrés – L'héritage maghrébin* (DOC TV)
- 1999 *La Télévision, une compagne bruyante pour une solitude muette* (CM)
- 2000 *Le Grand voyage de Lalla Amina* (CM)
- 2001 *Pimprenelle* (CM)
- Jardin parfumé* (DOC TV)
- Inch'Allah dimanche*

Scénario : Yamina Benguigui. **Images :** Antoine Roch. **Montage :** Nadia Benrachid. **Décors :** Marc Marmier. **Son :** Michel Vionnet.

Interprétation : Fejria Deliba (Zouina), Rabia Mokedem (Aïcha), Roumayssse Moussaoui (Amina), Anass Behri (Ali), Hamza Dubuïh (Rachid), Zinedine Soualem (Ahmed), France Darry (Mme Donzé), Mathilde Seigner (Melle Briat), Jalil Lespert (le chauffeur).

Source : ARP. Tél. : 01 56 69 26 00 – Fax : 01 45 63 83 37

1h34 / couleur / 35mm

Zouina arrive de son Algérie natale avec ses trois enfants. Elle vient rejoindre Ahmed, son mari, qui travaille en France depuis 10 ans, et qu'elle n'a quasiment pas revu depuis. Aïcha, la mère d'Ahmed, est aussi du voyage. Entre l'agressivité des voisins, les reproches incessants de sa belle-mère et les silences méfiants de son mari, Zouina tente de s'adapter à ce quotidien en exil. Le transistor est sa seule fenêtre sur la vie et sur les femmes de ce nouveau pays. Dans cette région picarde, plus rien ne la rattache à l'Algérie. Un jour, par hasard, elle apprend qu'une autre famille algérienne habite quelque part dans le même village qu'elle.

Zouina arrives from her native Algeria with her three children. She has come to rejoin her husband, Ahmed, who has worked in France for the past ten years, and whom she has hardly seen since. Between the aggressivity of the neighbours, her mother-in-law's constant reproaches, and her husband's distrustful silence, Zouina tries to adapt to daily life in exile. The radio is only her window on life and women in this new country. There is no longer anything in this region of Picardy that attaches her to Algeria. One day, by chance, she learns that another Algerian family lives somewhere near her in the same village.

CASTING

2001

EMMANUEL
FINKIEL

Emmanuel Finkiel est né en France en 1961. Il a été second puis premier assistant sur des téléfilms, des films publicitaires et des longs métrages, avant de passer lui-même à la réalisation.

Filmographie

1995 *Madame Jacques sur la Croisette*
 1996 *Mélanie* (TV)
 1999 *Voyages*
 2000 *5 courts-métrages pour l'Adami* (Talents Cannes)
 2001 *Casting*

Images : Emmanuel Finkiel. **Directeurs de casting :** Stéphane Toutou, Nathaniel Esther. **Montage :** Anne Weil, Saskia Berthod. **Son :** Charles Schlumberger.

Production : Les Films du Poisson

Source : Les Films du Poisson. Tél. : 01 42 02 54 80 – Fax : 01 42 04 54 72

1h30 / couleur / vidéo

Entre 1994 et 1998, pour la préparation de *Madame Jacques sur la Croisette* et *Voyages*, Emmanuel Finkiel organise un casting « sauvage » de non professionnels au sein de la communauté ashkénaze française. L'annonce est rédigée ainsi : « Recherchons pour un tournage de film de fiction, des hommes et femmes entre 65 ans et 90 ans parlant le yiddish. » Une mosaïque foisonnante de visages et de personnalités chaque « acteur » s'approprie le texte, commente, digresse, raconte sa vie, nourrit le personnage de sa propre expérience.

For the preparation of Madame Jacques sur la croisette and Voyages, Emmanuel Finkiel organised a "wild" casting of non-professionals within the French Ashkenazi community between 1994 and 1998. An advertisement is composed: "Searching for a fiction film, men and women aged between 65 and 90, speaking Yiddish". A lavish mosaic of faces and characters succeed one another: each of them appropriates the text, makes comments, makes digressions, recounts his life, and improves on the character with his own experience.

MADAME JACQUES SUR LA CROISSETTE

1995

Scénario : Emmanuel Finkiel. **Images :** Hans Meier.

Montage : Catherine Schwartz. **Son :** Jean-Claude Laureux.

Production : Les Films du Poisson

Source : Les Films du Poisson.

Tél. : 01 42 02 54 80 – Fax : 01 42 04 54 72

38mn / couleur / 35mm

Le film installe dans sa fragilité un groupe de vieux juifs d'origine ashkénaze, que le printemps réunit tous les après-midi sur la Croisette. Emmitouffés dans leurs manteaux, ils se promènent, s'assoient dos à la mer, croisent leurs vies passées et leur yiddish. Maurice, veuf, ne se contente plus de cette monotonie organisée; il attend avec impatience l'arrivée à Cannes de Madame Jacques, veuve elle aussi.

Wrapped up in their coats a group of elderly Jews of Ashkenazi descent stroll about, sit with their backs to the sea, exchange stories of their lives in Yiddish every spring afternoon on the Croisette. A widow, Maurice, is no longer satisfied with this organised monotony; he is waiting with impatience for another widow, Madame Jacques in Cannes.

LA PLAGE NOIRE

2001

MICHEL
PICCOLI

Scénario : Michel Piccoli et Ludvine Clerc, d'après le roman de François Maspero. **Images :** Sabine Lancelin.
Montage : Catherine Quesemand. **Son :** Brigitte Taillandier, Jean-Claude Laureux.

Interprétation : Jerzy Radziwilowicz (A), Dominique Blanc (Sylvie), Jade Fortineau (Joyce), Teresa Budzisz-Krzyzanowska (Emma), Ignacy Gogolewski (Sider).

Production : Gemini Films

Source : Gemini Films. Tél. : 01 40 39 12 39 – Fax : 01 42 33 12 13

1h53 / couleur / 35mm

Pour notre héros, tout est frénésie sourde. Son pays abandonne la dictature. Militant inquiet, il a le désir d'indécents vacances, de sensualité. Sa femme quitte le pays pour la France. Sa fille se réfugie dans la maison de son enfance, sur la plage noire, dans la solitude et l'infini. Existe-t-il une place pour ceux qui ne peuvent s'empêcher d'être toujours un peu ailleurs ?

All is nameless frenzy for our hero. His country is putting an end to dictatorship. He is a nervous and far from elated activist, with an urge for sensuality, for a purient break. His wife leaves the country for France. His daughter is forced to take refuge in his deserted childhood home on a black beach, immersed in solitude and the infinite. Is there still a place for those who are unable to remain completely focused?

Michel Piccoli est né à Paris en 1925. Au lendemain de la guerre, il décide de devenir comédien et fait ses débuts sur scène en 1948. La même année, il entreprend une carrière cinématographique en tenant l'un des rôles principaux dans le film de Louis Daquin, *Le Point du jour*. Il occupe surtout des rôles secondaires au cinéma jusqu'au début des années 60. Ses interprétations dans *Le Doulos* (1962) et *Le Mépris* (1963) le hissent au premier rang. Désormais, il choisit ses metteurs en scène et n'hésite pas à apporter son soutien à des œuvres difficiles (*Themroc, Grandeur nature*), à des premiers films de cinéastes débutants (*La Diagonale du fou, Mauvais sang*), et se lance dans la production en 1982 avec *Le Général de l'armée morte*. En 1967, il a obtenu le prix de l'Académie du Cinéma pour *La Curée* et en 1980, le prix d'interprétation masculine au festival de Cannes pour *Le Saut dans le vide*.

Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 1993

Filmographie (réalisateur)

1994 *Train de nuit* (CM)
1997 *Alors voilà*
2001 *La Plage noire*

VILLE EPHEMERE

EFIMERI POLI

2000

GIORGOS

ZAFIRIS



Giorgos Zafiris est né à Patras (Grèce) en 1963. Il a fait ses études à l'école de cinéma d'Athènes. Depuis 1998, il est membre de *Notos*, une compagnie de production indépendante.

Filmographie

1990 *Derrière les masques* (DOC, TV)
 1994 *Ismael*
 1999 *Les Monastères de la via Egnatia*
 2000 *Ville éphémère*

Scénario : Christos Koulinos, Giorgos Zafiris, Yannis Leontaris. **Images :** Stamatis Yannoulis. **Montage :** Giogos Triantafyllou. **Décor :** Thalia Istikopoulou, Dimitris Ziakas. **Son :** Antonis Samaras.

Interprétation : Giorgos Dialegmenos (Andreas), Maria Skoula (Maria), Maria Kehayioglou (la mère), Muzaffer Zifla (l'étranger), Dioni Kourtaki (l'étrangère), Drita Pelinku (la grand-mère).

Production : Notos Film Productions / Greek Film Center

Source : Centre du cinéma Grec. Tél. : (30 1) 36 46 532 – Fax : (30 1) 36 14 336

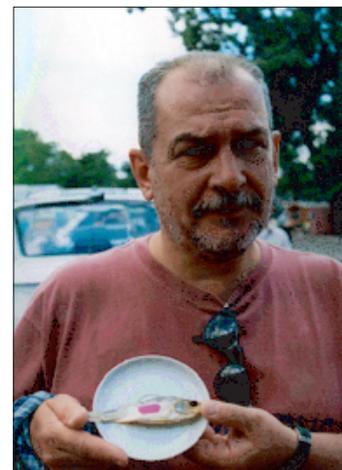
1h30 / couleur / 35mm / VOSTF

Andreas se rend dans l'île de sa mère défunte. Le paysage a changé et le peu d'habitants qui restent ont la mémoire défaillante. L'île est envahie par des émigrants d'origines diverses, venus en famille. Andreas est incapable de retrouver la maison familiale. Il tente de reconstruire le lieu tel qu'il était à l'origine. Les étrangers lui viennent en aide. La ville renaît, une ville éphémère.

Andreas returns to the island of his late mother. The landscape has changed and the few remaining inhabitants have failing memories. Emigrant families swarm the isle from diverse origins. Andreas is incapable of finding the family home. He tries to rebuild the place as it was at the outset. Different strangers come to his aid. The town is reborn, an ephemeral town.

PASSEPORT
PASZPORT
2001

PETER
 GOTHAR



Péter Gothar est né en 1947 à Pécs (Hongrie). Diplômé de l'école de cinéma de Budapest, il a dirigé le théâtre Gergely Csiky de Kaposvar entre 1979 et 1992. Il est metteur en scène au théâtre Jozsef Katona de Budapest depuis 1993. Outre ses longs métrages, il a réalisé plus de 30 téléfilms.

Scénario : Péter Gothar, d'après une nouvelle de Litvai Nelli. **Images :** Tamas Babos. **Musique :** György Orban. **Montage :** Agnes Ostoros, Zoltan Vida. **Son :** Robert Juhasz.

Interprétation : Enikő Börcsök, Gergely Kocsis, Mari Nagy.

Production : Mythberg Films / Duna Televizio

Source : Filmunio

1h12 / couleur / 35mm / VOSTF

En Hongrie, au début des années 90, Jozsi part pour l'Ukraine afin d'épouser une fille moitié hongroise moitié ukrainienne nommée Jelizaveta et de la ramener chez lui. Chacun est le « passeport » de l'autre pour une contrée où la vie serait plus humaine. Mais en réalité, ces passeports n'existent pas... Le village désolé, la pauvreté, et l'alcoolisme de Jozsi écrasent leur vie commune. Tous les efforts de Jelizaveta pour fonder un foyer restent vains...

In the early 1990's in Hungary, Jozsi sets off for the Ukraine in order to marry a Hungarian-Ukrainian woman named Jelizaveta and return home with her. They are each the "passport" of the other for a region where life is no longer human. But in reality, these passports don't exist... the desolate village, the poverty and Jozsi's alcoholism crush their life together. All of Jelizaveta's efforts to set up home and start a family are in vain...

Filmographie (cinéma)

- 1979 *Une journée bénie*
(Ajándék ez a nap)
- 1981 *Le Temps suspendu*
(Megáll az idő)
- 1985 *Le Temps (Idő van)*
- 1987 *Just Like America*
(Tiszta Amerika)
- 1990 *Mélodrame (Melodráma)*
- 1994 *La Dernière frontière*
(A reszlég)
- 1995 *Vaska*
(Hagyallogva Vaszka)
- 2001 *Passeport (Paszport)*

KANDAHAR

2001

MOHSEN

MAKHMALBAF



Mohsen Makhmalbaf est né à Téhéran en 1957. Très jeune, il milite au sein d'une organisation islamique luttant contre le régime du Shah. Il est condamné à 17 ans de prison à la suite de l'attaque d'un commissariat de police. Enfermé pendant cinq, il sera libéré au moment de la révolution islamique. Dès 1980, il publie de nombreuses nouvelles et un roman. Il réalise *Nassouh le repentant*, son premier film, en 1982. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 1993.

Filmographie

1982 *Nassouh le repentant*
 1983 *Deux yeux morts*
 1984 *Aller du Diable vers Dieu*
 (*Raftak shaytan be taraf khoda*)
 1985 *Boycott (Baycot)*
 1986 *Les Coups de téléphone*
 1987 *Le Camelot (Dastforoush)*
 1988 *Le Cycliste (Baycikelran)*
 1989 *La Noce des Bénis*
 1991 *Le Temps de l'amour*
 (*Naubat é asheghi*)
 1991 *Les Nuits de Zayandehroud*
 (*Shabbhayé Zayanderood*)
 1992 *Nasserredin Shah, l'acteur de cinéma*
 (*Nasserredin Shah, actor-e-cinema*)
 1993 *L'Acteur (Honarpisheh)*
 1994 *Salam Cinéma*
 1995 *Gabbeh*
 1996 *Le Temps de l'innocence*
 1998 *Le Silence*
 1999 *Les Contes de Kish (La Porte)*
 2000 *Le Texte de la Démocratie*
 2001 *Kandahar*

Scénario : Mohsen Makhmalbaf. **Images :** Ebrahim Ghafouri. **Musique :** Mohamad Reza Darvishi. **Son :** Berhouz Shahamat, Faroukh Fadaï.

Interprétation : Niloufar Pazira (Nafas), Hassan Tantaï (Tabib Sahib), Sadou Teymouri (Khak), Hayatalah Hakimi.

Production : Makhmalbaf Film House / Bac Films

Source : Mars Film. Tél. : 01 58 56 75 00 – Fax : 01 58 56 75 01

1h25 / couleur / 35mm / VOSTF

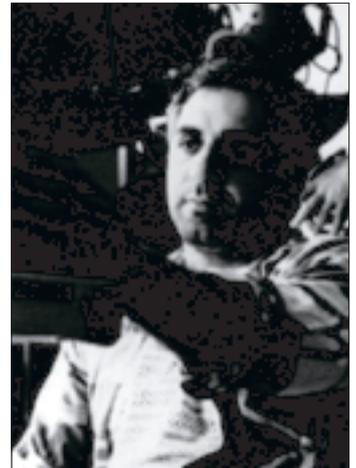
Nafas est une jeune journaliste afghane réfugiée au Canada. Elle y reçoit une lettre désespérée de sa petite sœur, restée là-bas, qui a décidé de mettre fin à ses jours avant la toute prochaine éclipse du soleil. Nafas avait fui son pays pendant la guerre civile des Talibans. Elle décide de partir au secours de sa sœur à Kandahar, et franchit la frontière irano-afghane...

Nafas is a young Afghan journalist who took refuge in Canada. She receives a desperate letter from her younger sister, in Afghanistan, who has decided to put an end to her life before the solar eclipse. Nafas fled from her country during the civil war with the Taliban, but now decides to go back to Qandahar to assist her sister. She tries to cross the Irano-Afghan border...

MARIAGE TARDIF

HATOUNA MEHUHERET

2001

DOVER
KOSASHVILI

Dover Kosashvili est né en Géorgie en 1966 et vit en Israël depuis 1972. Après des études de philosophie et de cinéma à l'université de Tel Aviv, il réalise un court métrage intitulé *With Rules*. Il signe avec *Mariage tardif* son premier long métrage. Dover Kosashvili travaille actuellement au scénario de son prochain film, *Un cadeau du ciel*.

Scénario : Dover Kosashvili. **Images :** Dani Schneor. **Musique :** Joseph Badranashvili. **Montage :** Yael Perlov. **Décors :** Avi Fahima. **Son :** Oleg Kaiserman.

Interprétation : Lior Louie Ashkenazi (Zaza), Ronit Elkabetz (Judith), Moni Moshonov (Yasha), Lili Kosashvili (Lili), Aya Steinovits Laor (Ilana), Rozina Cambos (Magouly).

Production : Transfax Film Production / Morgane Production

Source : Diaphana Distribution. Tél. : 01 53 46 66 66 – Fax : 01 53 46 62 29

1h40 / couleur / 35mm / VOSTF

Zaza est au pied du mur. Il a presque 32 ans et sa famille souhaite qu'il se marie au plus vite. Comme le veut la tradition, il est de son devoir de choisir une jeune fille vierge, belle, de bonne famille et de préférence, riche. Yasha et Lili, les parents de Zaza, sont persuadés que leur fils est une pure merveille. Il est intelligent, charismatique et beau. Yasha et Lili organisent des rendez-vous avec des épouses potentielles et leurs familles. Mais ils ignorent que Zaza est amoureux d'une jeune femme divorcée et déjà mère d'une petite fille...

Zaza has run out of time. He's almost 32 years old and his family wants to see him married. But tradition dictates that Zaza has chose a young virgin. She must be beautiful and from a good family, preferably rich. His parents, Yasha and Lily, think that their only son is a good catch. He's smart, charismatic and handsome. Yasha and Lily drag Zaza to meet potential brides and their families. What his parents don't know is that Zaza is already in love with divorcée with a young daughter...

I NOSTRI ANNI

2000

DANIELE
GAGLIANONE

Daniele Gaglianone est né en 1966 à Ancona (Italie). Diplômé d'Histoire et critique de cinéma de l'université de Turin, il travaille depuis 1991 pour les Archives Cinématographiques Nationales de la Résistance. Réalisateur de nombreux documentaires et courts métrages, il collabore également à des mises en scène de théâtre. *I Nostri anni* est son premier long métrage.

Filmographie sélective

- 1995 *Cichero* (DOC)
E finisce così (CM)
Il Vento fra le mani : la violenza nemica (CM)
Le Stagioni della Resistenza (co-réalisation, DOC)
Cinecronache parteggiare (co-réalisation, DOC)
- 1997 *La Carne sulle ossa* (co-réalisation, DOC)
Antonio Gramsci : gli anni torinesi (co-réalisation, DOC)
Luoghi inagibili in attesa di ristrutturazione capitale (DOC)
- 1998 *Vratite se* (CM)
Torino, una città si accende (co-réalisation TV, DOC)
Un inverno invisibile (CM)
- 1999 *Dopo quasi settant'anni ricordi non esistono più : Paolo Gobetti racconta* (DOC)
- 2000 *Tutti mi chiedono da dove vengo : nessuno vuol sapere chi sono* (co-réalisation, CM)

Scénario : Daniele Gaglianone, Giaime Alonge. **Images** : Gherardo Gossi. **Musique** : Massimo Miride, Giuseppe Napoli, Monica Affatato, Daniele Gaglianone. **Montage** : Luca Gasparini. **Décor** : Valentina Ferroni. **Son** : Giuseppe Napoli.

Interprétation : Virgilio Biei, Piero Franzo, Giuseppe Boccalatte.

Production : Gianluca Arcopinto, Pablo

Source : Pablo. Tél. : (39 06) 574 50 04 – Fax : (39 06) 575 52 42

1h30 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Alberto et Natalino sont deux anciens partisans qui ont combattu dans le Piémont pendant la guerre. Silurino, lui aussi partisan, fut victime des brigades noires. Natalino vit toujours dans les montagnes, dans un vieux village inhabité, tandis qu'Alberto - devenu veuf - passe l'été dans une pension où il fait la connaissance d'Umberto, un homme en chaise roulante. Petit à petit, les souvenirs, douloureusement, refont surface...

Alberto and Natalino are two former partisan fighters in Piedmont during the war. Silurino was another fighter, but he fell victim to the black brigades. Natalino still lives in the mountains, in an old uninhabited village, but Alberto, a widower, spends the summer in a boarding house, where he makes friends with Umberto, an old man confined to a wheelchair. Slowly but surely, memories of the past return painfully to the surface...

GUARDA IL CIELO (STELLA, SONIA, SILVIA)

2000

PIERGIORGIO
GAY

Piergiorgio Gay est né à Turin (Italie) en 1959. Il a suivi une formation à l'Ipotesi Cinema fondée par Ermanno Olmi et a été son assistant, ainsi que celui de Maurizio Zaccaro et de Michele Placido.

Filmographie

- 1983 *La faccia nascosta della luna* (CM, DOC, TV)
- 1984 *L'ultimo concerto* (CM, DOC, TV)
- 1998 *Trois histoires (Tre storie)*
co-réalisation Roberto San Pietro
- 1999 *Falsa testimonianza* (MM)
- 2000 *Guarda il cielo* (Stella, Sonia, Silvia)
Baby (CM, TV)

Scénario : Elena Calogero, Piergiorgio Gay. **Images :** Fabio Olmi. **Musique :** Domenico Mezzatesta. **Montage :** Carlotta Cristiani, Sabrina Foti. **Décor :** Daniela Verdenelli. **Son :** Claudio Morra.

Interprétation : Sandra Ceccarelli (Stella, Sonia, Silvia), Paolo Pierobon (Alberto), Denis Fasolo (Antonio), Antonio Latella (Armando), Giuseppe Battiston (le directeur du personnel).

Production : Ipotesi Cinema

Source : Adriana Chiesa Entreprises. Tél. : (39 06) 807 04 00 – Fax : (39 06) 806 878 55

1h37 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Trois expériences de femmes à différentes époques, trois femmes qui ont la même difficulté à concilier leur vie privée et leur travail. Stella est paysanne à la fin des années 40 : elle élève trois enfants et travaille dur pour acheter un terrain. Sonia est étudiante à Milan dans les années 70. Elle a obtenu une bourse pour étudier à Rome. Silvia et son mari travaillent dans une compagnie de vente par correspondance. Silvia est opératrice, et son mari, chef de département.

Three experiences about women in three different time periods. The problem for all the protagonists is the same: the difficult coexistence of their work and private lives. Stella is a peasant woman at the end of the 1940's. She has three children and is working to buy a plot of land. Sonia is a student from Milan in the 1970's that won a scholarship to study in Rome. Silvia and her husband work in a mail order house. She is a telephone operator, and her husband is head of a department.

EN ATTENDANT LE MESSIE

ESPERANDO AL MESIAS

2000

DANIEL
BURMAN

Daniel Burman est né à Buenos Aires (Argentine), dans une famille juive polonaise. Il a suivi une formation de producteur et de juriste. Il réalise son premier film, *Un crisantemo estalla en cincoquinas*, en 1996. *En attendant le Messie* est son deuxième film.

Scénario : Daniel Burman. **Images :** Ramiro V. Civita. **Musique :** César Lerner, Marcelo Moguevsky. **Montage :** Veronica Chen, Jacopo Quadri. **Son :** Martin Grignaschi.

Interprétation : Daniel Hendler, Melina Petriella, Stefania Sandrelli, Chiara Caselli, Enrique Piñeyro, Hécor Alterio.

Production : Classic Srl / Astrolabio Producciones / BD Cine

Source : Pretty Pictures. Tél. : 01 48 51 16 11 – Fax : 01 48 51 16 10

1h38 / couleur / 35mm / VOSTF

A Buenos Aires, Ariel ressent le besoin de s'émanciper de sa famille juive et traverse une crise d'identité. De son côté, Santamaria, employé de banque, perd son travail et sa femme à la suite d'un krach boursier. Alors que l'un choisit de quitter son environnement pour découvrir le monde, l'autre est contraint de renoncer à tout pour reconstruire une nouvelle vie...

In Buenos Aires, Ariel feels a need to free himself from his Jewish family and goes through an identity crisis. Santamaria, a bank worker, loses his job and his wife following a stock market crash. While Ariel has chosen to quit his environment to discover the world, Santamaria is forced to give up everything to reconstruct a new life.

Filmographie

1996 *Un crisantemo estalla en cincoquinas*

2000 *En attendant le Messie*

AU SORTIR DE LA NUIT

NAR MORKET ER FORBI

2000

KNUT ERIK

JENSEN



Scénario : Alf R. Jacobsen, Knut Erik Jensen. **Images :** Svein Krovel. **Musique :** Olga Petrova.

Interprétation : Stig Henrik Hoff, Snorre Tindberg.

Production : Barentsfilm AS

Source : Norsk Film AS. Tél. : (47 67) 52 53 00 – Fax : (47 67) 12 51 08

1h30 / couleur / 35mm / VOSTF

Josef Omgang, jeune avocat, revient dans la maison de son enfance, au nord de la Norvège, où vit son père malade. Au gré des rencontres, il comprend que la crise économique qui frappe le village est liée à des conflits dans la pêcherie paternelle. Confronté à son passé, il décide de s'expliquer avec son père, auquel il ne parlait plus depuis des années.

A young lawyer, Joseph Omgang returns to his childhood home on the north coast of Norway, where his ill father lives. Meeting with different people he begins to realise that the economic crisis striking the village is linked to the conflict with the paternal fishery company. Confronted with his past, he decides to explain himself to his father, to whom he has not spoken in years.

Knut Erik Jensen est né en 1940 à Honnigssvag, dans le nord de la Norvège. Le village où il est né a été complètement détruit par les nazis en 1944. Sa famille a été évacuée au Finnmark et a vécu dans le sud de la Norvège jusqu'en 1951. Après des études de français, de russe et d'histoire, il étudie à la London International Film School. Il réalise son premier court métrage en 1974. Il a écrit et réalisé plus de 70 courts métrages et films documentaires. Depuis 1978, il travaille à la télévision norvégienne (NRK). Son œuvre la plus connue est une série monumentale, *Finnmark entre l'Est et l'Ouest* (Finnmark mellom ost og vest), huit heures de témoignages sur l'histoire de cette région.

Filmographie

1993 *Stella Polaris*
 1997 *Brûlé par le gel* (Brent av frost)
 2000 *Au sortir de la nuit*
 (Nar morket er forbi)
 2001 *Cool and Crazy*

COOL AND CRAZY

2001

KNUT ERIK
JENSEN

Scénario : Knut Erik Jensen. **Images :** Svein Krøvel, Aslaug Holm. **Montage :** Aslaug Holm. **Son :** Arne Hansen.

Avec : Le Chœur de Berlevåg

Production : Norsk Film AS

Source : Norsk Film AS. Tél.: (47 67) 52 53 00 – Fax : (47 67) 12 51 08

1h45 / couleur / 35mm / VOSTF

« C'était un jour d'automne à Berlevåg, pendant le tournage du film *Au sortir de la nuit*. Un vent froid faisait voler la neige dans les rues de la ville. Je me rendais à un concert du chœur masculin de cette petite ville. Je fus transporté dès la première note. Là, au bout du monde, un groupe bigarré d'adultes de tous âges chantait gravement, puissamment, passionnément. Ces visages ridés, marqués par la mer et les vents, brûlés par le soleil, se trouvaient adoucis par la musique et la poésie. » Knut Erik Jensen

Ce film, bien au-delà d'un simple documentaire, nous transporte d'un petit port de pêche nordique au vaste pays de l'humanité, dans ce que celui-ci peut offrir de meilleur, de plus généreux, de plus encourageant. *Cool and Crazy* est en passe de conquérir dans les salles norvégiennes son 500 millième spectateur, succès sans précédent dans un pays qui ne compte que 4 millions 300 000 habitants.

"It was an autumn day in Berlevåg, during the shooting of the film Passing Darkness. An icy wind was blowing snow around the town streets. I went to a men's choir concert in this small town. From the very first note I was carried away. There, at the end of the world, a motley group of adults of all ages sung solemnly, powerfully and passionately. These lined faces, marked by the sea and wind, burnt by the sun, become mellowed by the music and the poetry." Knut Erik Jensen

Far more than just a simple documentary, this film transports us from a small Nordic fishing port into the vast country of humanity in which the most generous, and most encouraging are offered. Cool and Crazy is in the process of conquering its 500 000th cinema spectator, a success without precedence in a country with only 4 300 000 inhabitants.

RAIN**2001**CHRISTINE
JEFFS

Scénario : Christine Jeffs, d'après le roman *Rain* de Kirsty Gunn. **Images :** John Toon. **Musique :** Neil Finn.
Montage : Paul Maxwell.

Interprétation : Alicia Fulford-Wierzbicki (Janey), Sarah Peirse (Kate), Marton Csokas (Cady), Alistar Browning (Ed), Aaron Murphy (Jim).

Production : New Zeland Film Commission

Source : ARP. Tél. : 01 56 69 26 00 – Fax : 01 45 63 83 37

1h32 / couleur / 35mm / VOSTF

Pendant l'été 1972, la famille Phelon s'installe dans sa maison au bord de l'eau pour les vacances. Janey, 13 ans, découvre sa sexualité naissante, les choix et possibilités offerts par son entrée dans l'âge adulte. Elle prend petit à petit conscience de l'échec du mariage de ses parents et critique de plus en plus ouvertement l'attitude provocatrice de sa mère, Kate. Celle-ci sent sa vie lui échapper. Elle est insatisfaite de son mariage et de plus en plus déstabilisée par l'assurance de sa fille, sa beauté et son charme grandissant. Parallèlement elle se désintéresse de son petit garçon qui passe le plus clair de son temps avec sa grande sœur.

It is the summer of 1972 and the Phelon family are settling into their isolated cottage for another perfect seaside holiday. Thirteen year-old Janey is awakening to the newly found power of her sexuality, and the possibilities and choices of adulthood. She is increasingly aware of the cracks in her parent's marriage, and critical of the behaviour of her mother Kate. Meanwhile, Kate feels life passing her by. She is dissatisfied with her marriage to Ed and increasingly unsettled by her daughter's wilfulness, her untouched beauty and growing sense of allure.

Christine Jeffs est née en 1963 à Lower Hutt (Nouvelle Zélande). Diplômée de l'université de Palmerston, elle étudie le montage à l'Australian Film Television and Radio School. Auteur, monteuse et réalisatrice, son premier court métrage, *Stroke*, est présenté à Cannes en 1994 et à Sundance en 1995. *Rain* est son premier long métrage.

LA VIE ET LES DERNIERS INSTANTS DE L'AMOUR

ŻYCIE JAKO ŚMIERTELNA CHOROBA PRZENOSZONA DROGĄ PŁCIOWĄ
2000

KRZYSZTOF
ZANUSSI



Krzysztof Zanussi est né en 1939 à Varsovie (Pologne). Il étudie la physique à l'université de Varsovie et participe à la fondation du premier ciné-club polonais, *Po prostu*, puis abandonne les études scientifiques pour entrer à la faculté de philosophie de Cracovie. Il s'inscrit à l'école de cinéma de Lodz en section réalisation. Il signe *La Structure du cristal*, son premier long métrage, en 1969. Avec une précision d'entomologiste, Zanussi va construire une œuvre sociocritique qui concilie la réflexion critique et l'implacable mise en accusation d'un système où la corruption, le conformisme, la lâcheté tiennent lieu d'idéal. Avec habileté et intelligence, sous couvert d'intrigues familiales, psychologiques, professionnelles, le cinéaste met à nu les rouages de la perversion.

Scénario : Krzysztof Zanussi. **Images :** Edward Klosinski. **Musique :** Wojciech Kilar. **Montage :** Marek Denys. **Décors :** Halina Dobrowolska. **Son :** Katarzyna Dzida.

Interprétation : Zbigniew Zapasiewicz, Krystyna Janda, Tadeusz Bradecki, Teresa Marczevska, Jerzy Radziwiłowicz, Monika Krzywkowska, Paweł Okraska.

Production : Tor Film Production

Source : Mercure Distribution. Tél. : 01 44 16 88 44 – Fax : 01 45 65 07 47

1h39 / couleur / 35mm / VOSTF

Tomasz est médecin. Il assiste au tournage d'un film sur Saint Bernard et un voleur de chevaux condamné à mort. Agé de 60 ans, il croit être atteint d'une maladie mortelle. Les examens médicaux lui en apportent la confirmation. Se sentant menacé, Tomasz rejette les valeurs morales qui lui tenaient à cœur : il essaie de détruire l'amour d'un jeune couple et pousse un prêtre à avouer son incroyance. Perdu, Tomasz envisage le suicide. Mais l'espoir ne le quitte pas. Il trouve sa voie à l'hôpital, de manière inattendue.

Tomasz is a doctor helping out on a film being shot about Saint Bernard and a horse thief sentenced to death. Sixty-years-old, he believes that is suffering from a deadly disease. The medical examination confirms his diagnosis. Feeling threatened, Tomasz rejects the moral values in which he believes: he tries to destroy the love between a young couple, and pushes a priest to confess his unbelief. Lost, Tomasz contemplates suicide. But hope doesn't forsake him. In an unexpected manner, he finds his direction in the hospital.

Filmographie sélective

1966 *La Mort d'un provincial*
(*Śmierć prowincjaka*) (CM)

1969 *La Structure du cristal*
(*Struktura kryształu*)

1971 *La Vie de famille*
(*Życie rodzinne*)
Une chambre à côté
(*Za ścianą*)

1973 *Illumination* (*Iluminacja*)

1974 *Bilan trimestriel* (*Bilans*
kwartalny)

1976 *Camouflage*
(*Barwy ochronne*)

1978 *La Spirale* (*Spirala*)

1980 *La Constante* (*Constans*)
Le Contrat (*Kontrakt*)

1981 *D'un pays lointain*
(*Z dalekiego kraju*)

1982 *L'Impératif* (*Imperatyw*)

1984 *L'Année du soleil calme*
(*Rok spokojnego słońca*)

1985 *Le pouvoir du mal*
(*Paradygmat*)

1988 *Au-delà du vertige*
(*Gdziekolwiek jesteś jest...*)

1989 *Inventaire*
(*Stan posiadania*)

1990 *Vie pour vie*
(*Życie za życie*)

1991-92 *The Silent Touch*
(*Dotknięcie reki*)

1995 *Le Grand galop* (*Cwał*)

1997 *Our God's Brother*
(*Brat Naszego Boga*)

2000 *La Vie et les derniers*
instants de l'amour
(*Życie jako śmiertelna*
choroba przenoszona
drogą płciową)

JE RENTRE A LA MAISON

VOU PARA CASA

2001

MANOEL
DE OLIVEIRA

Scénario : Manoel de Oliveira. **Images :** Sabine Lancelin. **Montage :** Valérie Loiseleux. **Décors :** Yves Fournier. **Son :** Henri Maikoff.

Interprétation : Michel Piccoli (Gilbert Valence), Catherine Deneuve, (Marguerite) John Malkovich (le réalisateur), Antoine Chappey (Georges), Leonor Silveira (Marie), Leonor Baldaque (Miranda).

Production : Madragoa Filmes

Source : Gemini Films. Tél. : 01 40 39 12 39 – Fax : 01 42 33 12 13

1h30 / couleur / 35mm

Gilbert Valence est comédien de théâtre. Son talent et sa longue carrière lui ont valu les plus grands rôles. Il tient le rôle de Béranger 1^{er} dans « Le Roi se meurt » d'Eugène Ionesco. Un soir, à l'issue de la représentation, la tragédie entre dans sa vie : son agent et ami Georges lui apprend qu'un accident de la route vient de coûter la vie à sa femme, sa fille et son gendre. Le temps passe et la vie recouvre ses droits.

Gilbert Valence is a theatre actor. His talent and lengthy career have secured him the greatest of roles. One evening, after his performance in Exit the King by Eugène Ionesco, in which he plays Berenger the 1st, his agent and old friend, Georges, informs him that his wife, daughter and son-in-law have been killed in a road accident. In time his life regains a semblance of normalcy.

Filmographie

- | | | | |
|--|---|---|--|
| 1934 Douro, Faina Fluvial (CM) | 1963 La Chasse (A Caça) (CM) | 1986 Mon cas (O Meu Caso) | 1994 La Casette (A Caixa) |
| 1939 Miramar, Praia das Rosas (CM) | 1965 Les Peintures de mon frère | 1988 Les Cannibales | 1995 Le Couvent (O Convento) |
| Ja se Fabricam Automovios em Portugal (CM) | Julio (As Pinturas do Meu Irmão Julio) (CM) | (Os Canibais) | 1996 Party |
| 1940 Famicão (CM) | 1971 Le Passé et le présent | 1990 Non ou la vaine gloire de commander (Não ou a vã Gloria de Mandar) | 1997 Viagem ao Principio do Mundo |
| 1941 Aniki-Bobo | (O Passado e o Presente) | 1991 La Divine comédie (A Divina Comédia) | 1998 Inquiétude |
| 1956 Le Peintre et la ville (O Pintor e a Cidade) | 1978 Amour de perdition (Amor de Perdição) | 1992 Le Jour du désespoir (O Dia do Desespero) | 1999 La Lettre (A Carta) |
| 1959 Le Pain (O Pão) (CM) | 1981 Francisca | 1993 Le Val Abraham (Vale Abraão) | 2000 Palavra e Utopia |
| 1961 Le Mystère du printemps (O Acto da Primavera) | 1983 Nice, à propos de Vigo | | 2001 Je rentre à la maison (You para Casa) |
| | 1985 Le Soulier de satin (Sapato da cetim) | | |

NOUVELLES DU PELERINAGE DE PIERRE ET DE JACQUES

ZPRAVA O PUTOVANI STUDENTU PETRA A JAKUBA

2000

DRAHOMIRA

VIHANOVA



Drahomira Vihanova est née en 1930. Elle a étudié la musique et l'esthétique à l'université de Brno, puis la réalisation et le montage à la FAMU, l'école de cinéma de Prague. Son premier film, *Killing Time on Sunday* (1969), a été interdit par la censure. Drahomira Vihanova n'a ensuite pas pu travailler pendant vingt ans. A partir de 1977, elle tourne des documentaires et revient à la fiction en 1994 avec *The Fortress*. *Nouvelles du pèlerinage de Pierre et de Jacques* est son troisième long métrage.

Filmographie

1969 *Un dimanche perdu*
(*Zabitá neděle*)
1994 *La Forteresse* (*Pevnost*)
2000 *Nouvelles du pèlerinage*
de Pierre et de Jacques

Scénario : Drahomira Vihanova, Vladimír Vondra. **Images :** Juraj Sajmovic. **Musique :** Emil Viklický, Ida Kellarová. **Montage :** Josef Valusiak, Drahomira Vihanova. **Décor :** Tomas Berka, Jiri Sternwald. **Son :** Libor Sedláček.

Interprétation : Adrian Jastraban, Gustav Reznicek, Zuzana Stivnová, Zuzana Sulajová, Marian Balog.

Production : Cineart TV / Ceska televize / Slovenska televize / Kvant Film / Margo Films / Kratky Film

Source :

1h34 / couleur / 35mm / VOSTF

Peter et Jacob, deux amis, sont étudiants à Prague. Pendant l'été, ils partent en Slovaquie et font la connaissance d'Imro, un jeune Tzigane. Imro est fiancé à Erzika qui a rompu le serment de fidélité. Le serment est une loi. Dans un accès de jalousie, Imro tue Erzika. Il est châtié par les Tziganes et par la communauté « blanche ». Peter et Jacob observent ces événements tragiques, et leurs opinions sur la justice et sur la vie finissent par les opposer irrémédiablement.

Two friends, Peter and Jacob, are students in Prague. During the summer, they go to Slovakia where they meet a young Gypsy, Imro. Imro is engaged to Erzika who has broken the oath of fidelity. Oath is law. Overcome by jealousy Imro kills Erzika. Both the Tziganes and the "white" community chastise him. Peter and Jacob observe these tragic events and their opinions on life and justice end up by irremediably separating them.

MAKIBEFO

1999

ALEXANDRE
ABELA

Scénario : Alexandre Abela. **Images :** Alexandre Abela. **Musique :** Bien Rasoanan Tenaina & Donald.
Montage : Douglas Bryson. **Son :** Jeppe Jurgensen.

Interprétation : Gilbert Laumord, Martin, Noeliny, Randina Arthur, Jean-Félix, Boniface.

Production : Blue Eye Films

Source : Epicentre Films. Tél. : 01 42 40 00 01 – Fax : 01 42 40 00 05

1h13 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Alexandre Abela n'a tenu aucun compte des conseils des professionnels lorsqu'il a décidé de partir pour Madagascar tourner *Makibefo* – une version de *Macbeth* – s'appuyant sur les hommes et les femmes d'un village de pêcheurs, dont la plupart n'avaient même jamais vu un film... La règle du jeu étant donc, à partir du canevas de Shakespeare, d'improviser...

Alexandre Abela took no heed of the professional advice he received when he decided to go to Madagascar to shoot Makibefo – a version of Macbeth – using men and women from a fishing village, most of whom have never seen a film. The establishment of such ground rules, within the framework of Shakespeare, is improvisation.

Alexandre Abela a étudié l'océanographie avant de se lancer dans la finance et le monde des affaires. Grâce à l'argent gagné durant cette période, il a lui-même produit et réalisé un court-métrage, *The Gift*, sans aucune expérience. En partant à Madagascar tourner *Makibefo*, il a choisi de s'arrêter à Faux Cap, un village de pêcheurs dont les habitants, les Antandroys, vivent isolés, sans électricité ni téléphone.

Filmographie

1997 *The Gift* (CM)
1999 *Makibefo*

RETOUR DE FLAMME



Quand j'étais mort d'Ernst Lubitsch

PROGRAMME SELECTIONNE PAR
LOBSTER FILMS

RETOUR DE FLAMME

QUAND J'ETAIS MORT

ALS ICH TOT WAR

1916

Ernst Lubitsch

Interprété par Ernst Lubitsch

33mn / noir et blanc muet

Sans conteste l'événement de la saison, et pour cause : c'est le plus ancien film de Lubitsch qui subsiste au monde, les films antérieurs n'ayant pas été retrouvés à ce jour.

Without question the event of the season, and justifiably: it is Lubitsch's oldest surviving film, as his earlier films have still not been found.

VOYAGE AUTOUR D'UNE ETOILE

1906

Gaston Velle

5mn / muet

On évoque souvent les technologies de pointe à propos des voyages interplanétaires. Mais les bonnes vieilles techniques (surprise!) et beaucoup d'imagination sont tout aussi efficaces. Même Jules Verne n'y aurait pas pensé!

Frequently, we recall the latest technologies when discussing interplanetary travel. But, the good old techniques (what a surprise!) and a lot of imagination are just as efficient. Even Jules Verne wouldn't have thought of it!

PORKY'S PREVIEW

1941

Tex Avery

7mn / noir et blanc

Porky le petit cochon est très fier de présenter au public un film qu'il a réalisé lui-même. Un Tex Avery hilarant, décalé et rare, puisqu'il est l'un des seuls à avoir été tourné en noir et blanc.

Porky, the little pig is very proud to publicly present a film that he himself has directed. A hilarious, absurd and rare Tex Avery, as it is one of the only to have been shot in black and white.

LA MODE EN COULEURS

années 20

sujets d'actualités

5mn / colorié au pochoir

Défilés de mode des Années Folles dans une très belle copie coloriée au pochoir.

A particularly beautiful stencilled print of a fashion show from the Roaring Twenties.





LES TRESORS DE L'ARMOIRE

Une armoire normande dans une maison abandonnée, et dans l'un de ses tiroirs, 250 films antérieurs à 1904... Quelques pépites extraites de ce trésor découvert en 1999.

A Norman wardrobe in an abandoned house and in one of the drawers, 250 films made before 1904... A few nuggets extracted from this treasure discovered in 1999.

THE GIANT KILLER

1924

Walter Lantz

Dessin animé de la série *Dinky Doodle*.

8mn

Walter Lantz revisite le conte de *L'Ogre et le haricot magique* dans cette nouvelle aventure de Dinky et son chien. Pour fêter le centenaire de la naissance du papa de Woody Wood Pecker.

Walter Lantz adapts the fairytale The Giant and the Beanstalk in this new adventure of Dinky and his dog. To celebrate the hundredth birthday of Woody Wood Pecker's father.

CHARLOT PHOTOGENIQUE

KID AUTO RACES IN VENICE

1914

de et avec Charlie Chaplin

6mn / noir et blanc muet

Le premier film de Charlie Chaplin dans lequel apparaît le personnage de Charlot.

Charlie Chaplin's first film in which the character of Chaplin appears.

LE VOLEUR INVISIBLE

1909

Segundo de Chomon

5mn

Plus de 90 années avant Paul Verhoeven et son *Homme sans ombre*, le roman de H.G. Wells inspirait déjà le Méliès espagnol. Les effets spéciaux de cette première version de *l'Homme Invisible* sont peut-être un peu plus rudimentaires...

More than ninety years before Paul Verhoeven and his The Hollow Man, H.G. Wells's novel had already inspired the Spanish Méliès. The special effects of this first version of The Invisible Thief are perhaps slightly more rudimentary.

Et comme toujours, des surprises !

Ce programme sera commenté et accompagné au piano par Serge Bromberg.

pubGAN

SOIREE EXCEPTIONNELLE

Parrainée par la Fondation GAN

UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS

2001

CHRISTIAN
CARION



Christian Carion est ingénieur de formation, diplômé de l'école nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg. Il a fait un DESS de communication audiovisuelle et de cinéma et suivi les cours de l'université Lumière à Lyon.

Filmographie

1994 *Doucement les violons!* (CM)
1997 *Le Château d'eau* (CM)
1998 *Monsieur le député* (CM)
2000 *Une hirondelle a fait le printemps*

Scénario : Christian Carion, Eric Assous. **Images :** Antoine Heberlé. **Musique :** Philippe Rombi.
Montage : Andrea Sedlackova. **Son :** Pierre Mertens.

Interprétation : Michel Serrault (Adrien), Mathilde Seigner (Sandrine), Jean-Paul Roussillon (Jean), Frédéric Pierrot (Gérard), Marc Berman (Stéphane), Françoise Bette (la mère de Sandrine).

Production : Nord-Ouest Production

Source : Mars Films tel 01 58 56 75 00 fax 01 58 56 75 01

1h43 / couleur / 35mm

A 30 ans, Sandrine est une jeune femme déterminée à vivre son rêve : devenir agricultrice. Elle laisse derrière elle Paris et son travail d'informaticienne pour une ferme isolée sur le plateau du Vercors. Pour elle, tout commence enfin. Adrien est un vieux paysan résolu à vendre son exploitation, mais fatigué et désabusé : il n'a pas envie de transmettre son savoir, surtout à une Parisienne. Il lui cède sa ferme mais n'envisage pas de l'épauler. Pour lui, tout est enfin terminé...

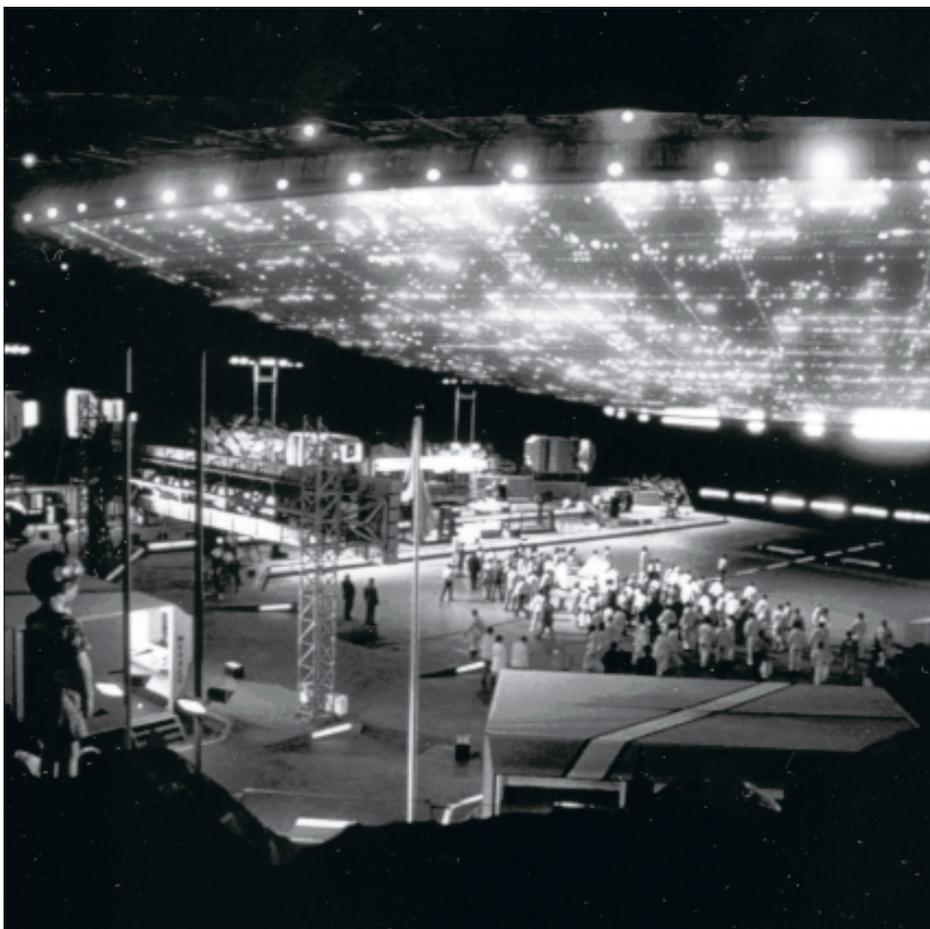
Sandrine is a young thirty-year-old woman determined to live out her dream of becoming a farmer. She leaves behind her Paris and a job as a computer programmer for a farm isolated on the Vercors Plain. Finally, life is now beginning for her. Adrien is an elderly farmer determined to sell up, but he is exhausted and disillusioned with no wish whatsoever to transmit his knowledge, and even less so to a woman from Paris. He hands over his farm but doesn't contemplate supporting her. Everything is at last terminated for him.

bandeau gan

SOIREE EXCEPTIONNELLE

RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE CLOSE ENCOUNTERS OF THE THIRD KIND 1977

STEVEN
SPIELBERG



Scénario : Steven Spielberg, Paul Schrader. **Images :** Vilmos Zsigmond, William Fraker, Douglas Slocombe, John Alonzo, Laszlo Kovacs. **Musique :** John Williams. **Montage :** Michael Kahn. **Décors :** Phil Abramson. **Son :** Robert Kaudson, Robert J. Glass, Don McDougall, Gene Cantamessa

Interprétation : Richard Dreyfuss (Roy Neary), François Truffaut (Claude Lacombe), Teri Garr (Ronnie Neary), Melinda Dillon (Jillian Guiler), Bob Balaban (David Laughlin), J. Patrick Namara (Le chef de mission), Warren Kemmerling (Wild Bill).

Production : Columbia / EMI

Source : Carlotta Films. Tél. : 01 42 24 10 86 – Fax : 01 45 78 92 01

2h17 / couleur / 35mm / VOSTF

Des faits étranges se produisent aux quatre coins de la planète. Dans le désert du Mexique, une équipe de scientifiques, menée par le Français Claude Lacombe, découvre des avions disparus depuis la seconde guerre mondiale, intacts, mais sans trace de leurs pilotes. Ailleurs, un autre avion disparaît sans raison des écrans de contrôle d'une tour aérienne. Dans une maison de l'Indiana, Barry, un petit garçon de quatre ans, est réveillé par le bruit de ses jouets qui se mettent en marche. Alors qu'une coupure d'électricité paralyse la banlieue, Roy Neary, un réparateur de câbles, voit une soucoupe volante passer au-dessus de sa voiture...

Strange events are occurring all over the world. In the Mexican desert, a scientific team, led by the Frenchman Claude Lacombe discover planes, which had disappeared during World War II, intact but with no trace of their pilots. Elsewhere, another plane disappears without reason from the radar of an air traffic control tower. In a house in Indiana, Barry, a four-year-old boy, is woken up by the noise of his toys that start up by themselves. When another electricity cut paralyzes the suburb, Roy Neary, a cable repairman, sees a flying saucer pass by above his car...

RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE

L'ÉDITION COLLECTOR

Malgré la sortie du film sur les écrans du monde entier en 1977, l'aventure de *Rencontres du troisième type* ne s'arrête pas là.

Trois ans plus tard, Steven Spielberg présente au public une « édition spéciale », et demande la destruction de toutes les anciennes copies. Il a enlevé seize minutes aux cent trente-cinq originales, pour rajouter d'une part sept minutes de scènes tournées à l'époque mais jamais utilisées, et d'autre part six minutes réalisées pour l'occasion. Ces dernières consistent en une longue séquence, devenue célèbre, dans laquelle le héros, joué par Richard Dreyfuss, pénètre à bord d'une des soucoupes volantes, et découvre un monde de lumières. Elle a été ajoutée, de l'aveu même du cinéaste, à la demande de la Columbia, qui acceptait de financer le remontage du film, à la condition d'offrir ce petit quelque chose en plus au spectateur. Une sorte de fin à la *2001, l'Odyssée de l'espace*, pour conclure un nouvel « ultimate trip », et qui a fait planer son mystère pendant longtemps.

En 1999, Spielberg annonce une « édition director's cut définitive ». La bande son est entièrement remasterisée, et la durée du montage passe à cent trente-sept minutes. La modification la plus notable reste le retrait de toute la séquence finale dans le vaisseau, c'est à dire, le retour au dénouement tel qu'avaient pu le découvrir les spectateurs de la première version. D'autres changements sont intervenus, certains très mineurs, d'autres plus importants. Signalons qu'un plan dans lequel un ovni passe devant une enseigne McDonald a été enlevé. La scène dans laquelle le scientifique Claude Lacombe prononce un discours devant une assemblée d'Indiens a été écourtée, la foule ne se levant plus à la fin pour lui faire une standing-ovation. Le passage dans lequel le héros fouille dans le matériel de jardin afin de trouver de quoi construire une montagne dans sa maison a été rétabli, de même que toute la séquence de la conférence de presse donnée par l'Air Force. Dans les dernières minutes, quelques images de personnages en costumes d'époque sortant du « mothership » ont été supprimées et, surtout, la musique du générique de fin a été sensiblement modifiée.

L'étape ultime d'un *work in progress* qui se sera étalé sur plus de vingt ans ? Quoi qu'il en soit, cette version rend toute sa beauté et tout son mystère originels à *Rencontres du troisième type*.



Le film sera également projeté en plein air au cours d'une séance organisée par « Un été au ciné ».

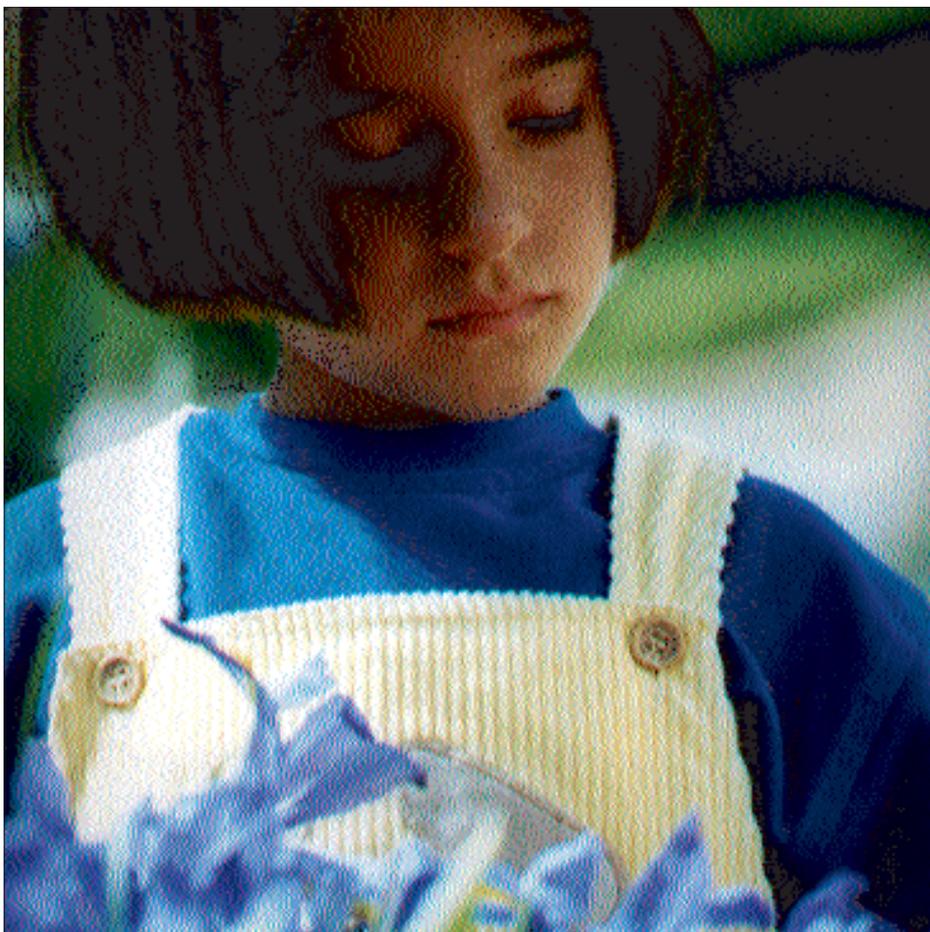
SEANCES POUR LES ENFANTS



La Rochelle 2000 photo : Régis d'Audeville

IRIS
2000

AURELIO
GRIMALDI



Scénario : Aurelio Grimaldi, Anna Maria Coglitore. **Images :** Massimo Intoppa. **Musique :** Maria Soldatini. **Montage :** Cesar Meneghetti. **Décor :** Aurelio Grimaldi. **Son :** Gabriele Moretti.

Interprétation : Arancia Cecilia Grimaldi (Maria), Guja Jelo (la femme au chien), Salvatore Lazzaro (le marin), Barbara Gallo (la mère), Francesco Di Leva (l'acteur napolitain), Maurizio Nicolosi (le fleuriste).

Production : Arancia Cinema

1h16 / couleur / 35mm / STF

Maria, une petite fille qui vit sur l'île de Ustica au nord de la Sicile, a oublié que c'était l'anniversaire de sa mère. Elle s'en souvient en voyant ses frères revenir avec deux beaux bouquets de fleurs des champs. Immédiatement, elle se rend sur le port pour acheter des iris repérés le matin au marché. Fort heureusement, le fleuriste est encore là, mais Maria n'a d'argent que pour un seul iris. Elle fait le tour de l'île à la recherche de son père qui lui donnera sûrement de quoi acheter un vrai bouquet... En chemin, elle croise toutes sortes de gens qui lui indiquent des pistes, mais l'île semble immense pour une si petite fille...

DES ANIMAUX FOUS, FOUS, FOUS

Films d'animation réalisés dans les studios
« Animācijas Brigade » à Riga en Lettonie

42mn / couleur

BONJOUR LES SAUVAGES !

WILD WELCOME !

1999

NILS SKAPANS

Scénario et animation : Maris Putnins. **Images :** Evalds Lacis.
Musique : Maris Putnins. **Son :** Anrijs Krenbergs.

6mn30 / couleur / 35mm

Des connaissances du Tigre, une famille de chats, arrivent de la ville pour lui rendre visite. Ils sont les bienvenus. Malheureusement, les invités se conduisent très mal. La vie tranquille du Tigre et de son copain Marabout se transforme en cauchemar. Ils cherchent alors une solution pour se débarrasser de ces hôtes si mal élevés.

AU PETIT MATIN

MORNING !

1996

NILS SKAPANS

Scénario : Nils Skapans. **Images :** Peteris Trups. **Décors et Musique :** Maris Putnins. **Son :** Anrijs Krenbergs.

5mn / couleur / 35mm

C'est le matin et les deux amis, le Tigre et le Marabout, qui habitent tout près l'un de l'autre, font leur toilette, préparent leur petit déjeuner. Mais une foule d'incidents les en empêche jusqu'à ce qu'ils tombent dans le trou de la Taupe et soient obligés de lancer une corde à l'Hippopotame pour en sortir...

LE BEBE OISEAUX

BIRDS DAYS

1998

NILS SKAPANS

Scénario et Décors : Maris Putnins. **Images :** Evalds Lacis. **Musique :** Maris Putnins. **Son :** Anrijs Krenbergs.

6mn30 / couleur / 35mm

Un matin, le Tigre et son copain le Marabout, trouvent un oiseau perdu. Il a dû tomber de son nid. Le Tigre décide de s'occuper du bébé tout en recherchant ses parents. Cela n'est pas facile car aucune des familles d'oiseaux auxquelles ils se présentent ne reconnaissent cet oisillon...

DES TROUS DANS LA MAISON

HOME HOLE HORRORS

1999

NILS SKAPANS

Scénario et Décors : Maris Putnins. **Images :** Evalds Lacis. **Musique :** Laris Putnins. **Son :** Anrijs Krenbergs.

6mn30 / couleur / 35mm

Le Raton laveur fait ses exercices du matin dans sa maison, qui est un simple trou dans un arbre. Soudain, un vacarme éclate et des trous apparaissent dans les murs : un pivert est en train de dévorer des vers dans l'écorce. Mais s'il chasse le pivert, les vers seront plus nombreux encore et ils détruiront sa maison !

LE VOLEUR

THE ROBBER

1999

NILS SKAPANS

Scénario : Nils Skapans, Maris Putnins. **Décors :** Maris Putnins. **Images :** Evalds Lacis. **Musique :** Maris Putnins. **Son :** Anrijs Krenbergs.

6mn30 / couleur / 35mm

L'âne s'apprête à déguster son petit déjeuner mais une mouche vient sans arrêt le déranger. L'âne part à la chasse à la mouche. Un castor se promène sur le chemin. Effrayé par l'âne en colère, il laisse tomber ses bottes. L'âne les ramasse, les enfille, et cela lui donne d'autres idées...

LA TETE A L'ENVERS

UP AND DOWN

2000

DACE RIDUZE

Scénario : Maris Putnins. **Images :** Evald Lacis. **Musique :** Maris Putnins. **Son :** Anrijs Krenbergs.

6mn / couleur / 35mm

Le Tigre fait pousser des carottes et autres légumes dans son jardin. Un matin, alors qu'il va faire sa cueillette, il découvre qu'elles ont été volées : il y a des trous à leur place. Mais dans certains trous, on dirait que des carottes ont poussé à l'envers...



LE GRAND ANIMAL
DUZE ZWIERZE
2000

JERZY
 STUHR



Scénario : Krzysztof Kieslowski, d'après *Wielki* de Kazimierz Orlos. **Images :** Pawel Edelman.
Musique : Abel Korzeniowski. **Montage :** Elzbieta Kurkowska. **Décors :** Janusz Morgenstern. **Son :**
 Nikodem Wolk-Laniewski.

Interprétation : Jerzy Stuhr, Anna Dymna.

Production : Telewizja Polska

1h15 / couleur / 35mm / STF

Dans un petit village de Pologne, un chameau échappé d'un cirque ambulante est recueilli par un couple quinquagénaire. Respectivement employé de banque modèle et institutrice à l'école maternelle, M. et Mme Sawicki s'attachent au grand animal qu'ils chérissent, contre toute logique, chaque jour davantage. Ils ne tardent pas à susciter des convoitises. Devenus la proie de la méchanceté de leurs concitoyens, ils subissent toutes sortes de tracasseries administratives qui leur rendent la vie de plus en plus pénible.

PROGRAMME DE COURTS « POUR LES GRANDS »

1h / 35mm

CHARLOT MARIN

1915
CHARLES CHAPLIN

17mn / noir et blanc muet / 35mm

Comment être embarqué sur un bateau contre sa volonté. C'est ce qui arrive à Charlot aux prises avec des marins-gangsters. Charlot a et n'a pas le pied marin, mais il a toujours plusieurs tours dans son sac et la belle Edna, son amour, n'est pas loin...

BARBE-BLEUE

1935-1938
RENE BERTRAND
ET JEAN PAINLEVE

Animation (féerie en sculpture animée d'après le conte de Perrault).
Paroles : J. Vincent-Bréchinac. **Musique** : Maurice Jaubert.

Production : Jean Painlevé / Les Productions cinématographiques

12mn40 / noir et blanc / 35mm

René Bertrand a réalisé des sculptures, aidé par toute sa famille. Racontée en musique et en chansons, c'est l'histoire du terrible seigneur Barbe-Bleue. En partant à la guerre, il a défendu à sa jeune femme de se servir d'une minuscule clé d'or. Mais la curiosité l'emporte et la jeune épouse ouvre la porte interdite.

LE P'TIT BAL

1993
PHILIPPE DECOUFLE

Sur une chanson de Nyel et Verlor interprétée par Bourvil.

Production : Oïbo

4mn / couleur / 35mm

Une accordéoniste joue. Dans l'herbe, un jeune couple, assis devant une table, mime avec tendresse et drôlerie les paroles de la chanson *C'était bien* chantée par Bourvil. Leurs gestes qui ressemblent au langage des signes, racontent l'amour et son émotion...

LILI ET LE LOUP

1996
FLORENCE HENRARD

Animation

Production : Atelier de Production de la Cambre

5mn / couleur / 35mm

« Lili, si tu continues, le loup va te manger ! » gronde le père. Mais la petite Lili préfère aller voir dans la forêt si le loup y est. Et cela tombe bien car le loup est là...

L'ENFANT ET LE CAÏMAN

1991
MUSTAPHA DAO

Production : Arcadia Films

17mn / couleur / 35mm

Dans ce conte africain, un garçon rend service au caïman, immobilisé dans la campagne, en le ramenant à la rivière. En échange, l'animal lui promet de ne pas lui faire de mal. Une fois dans l'eau, le caïman menace de manger l'enfant, car d'après lui, « une bonne action se paye avec méchanceté ». Mais les animaux de la brousse veillent au grain...

LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES
ET ROMANTIQUES
DE MR Foudamour

« LA LUNE PROMISE »

1993
KRAM ET PLOF

Scénario : Christian Philibert, Marc Boyer, Christian Pfohl. **Images** : Hugues Poulain. **Musique** : Michel Korb. **Montage** : Stéphane Guillot.
Décors : Christian Gabriel. **Son** : Vincent Magnier.

Interprétation : Philippe Guyomard, Carole Richert, Rachel des Bois.

Production : Lardux Films

5mn / couleur / 35mm

Romantique, Monsieur Foudamour l'est à l'excès. Si amoureux et en même temps si maladroit. Il réussit à décrocher la lune pour les beaux yeux de Gloria, sa douce aimée. Mais les belles histoires d'amour ont une fin, surtout lorsqu'on se prend pour un grand violoniste.

LA GRANDE MIGRATION

1995
IOURI TCHERENKOV

Production : Folimage

8mn / couleur / animation / 35mm

L'hiver approche... La dernière feuille tombe. C'est le grand désert pour les oiseaux migrateurs. Pas très expérimenté, notre héros perd son groupe dans la brume... De ciel en mer, dans les nuages ou au milieu des piranhas, un drôle de voyage plein d'aventures...

PUB SUD OUEST

NUIT BLANCHE GOTHIQUE

5 FILMS DE TERENCE FISHER



La Nuit du loup-garou

LE CAUCHEMAR DE DRACULA
LA REVANCHE DE FRANKENSTEIN
LA MALEDICTION DES PHARAONS
LES DEUX VISAGES DU DOCTEUR JEKYLL
LA NUIT DU LOUP-GAROU

NUIT BLANCHE GOTHIQUE HAMMER FILMS / TERENCE FISHER

« Tout état social exige des fictions. »

Paul Valéry

REGARDS SUR LE MONDE ACTUEL

Longtemps, certains films n'ont plu à personne ; sauf au public. À cet égard, le cas des films d'épouvante est symptomatique : dire qu'ils furent négligés par la critique est un euphémisme, énoncer qu'elle les méprisa souvent est un fait. Ajoutons qu'il s'agit d'une injustice, et que ce mépris fut surtout une méprise. Cet aveuglement commun, qui survient presque toujours lorsque sont montrées des œuvres à destination manifestement populaire, semble patent dans le cas du fantastique anglais, dont le temps a cependant heureusement bonifié les qualités et forcé les yeux à se désiller.

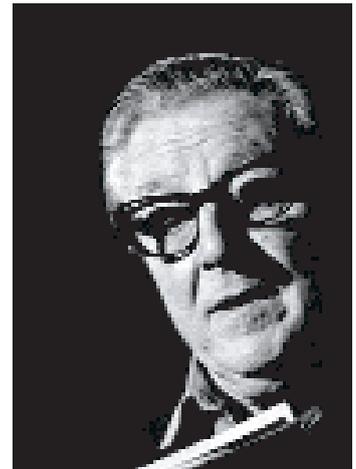
Comment a-t-on pu croire qu'un peuple qui, entre autres, donna au monde Mary Shelley, Ann Radcliffe, Horace Walpole, Thomas de Quincey, M. G. Lewis, Sheridan Le Fanu, H. G. Wells et le *Blackwood Magazine*, réfrènerait longtemps sa propension à bâtir le « désordre » de son imaginaire en opposition à l'ordre réglé et solennel de ses institutions ?

Ainsi, alors que l'irruption du mal est souvent conçue par les Américains comme simplement redoutable, le cinéma anglais tend plutôt à la présenter, avec un humour noir qui lui est propre, comme un trouble fascinant, sinon bienvenu, qui arrache un instant et simultanément les spectateurs et les protagonistes des histoires parfois terribles qu'il met en scène, à une vie jusqu'alors paisible, monotone et dénuée d'intensité.

Cette sorte de gangrène dont sont porteurs les monstres de Terence Fisher n'est pas principalement de nature biologique : elle vise à l'établissement d'un certain pouvoir, c'est-à-dire à une certaine perversion des valeurs jusque-là établies, apportant ainsi au scénario de ses films le conflit, l'enjeu social nécessaire (mais insuffisant, la mise en scène a son mot à dire) pour les faire échapper à la routine et survivre aux conditions conjoncturelles de leur mise en œuvre.

Dans l'imaginaire fantastique anglais, le mal est souvent beau, désirable et même désiré. Il n'est pas rare que les monstres y soient l'objet de la fascination et de l'attraction de leurs futures victimes, secrètement désireuses de connaître l'intensité d'une vie autre et souhaitant, à des degrés divers de choix et de conscience, partager la conjuration que les agents du mal mettent en œuvre (les vampires), la contagion dont ils sont porteurs (*Dracula*), le désordre biologique ou moral qu'ils suscitent (*Frankenstein*, *Dr Jekyll & M. Hyde*), ou enfin « l'anormalité » qu'ils incarnent (la momie, le loup-garou). Davantage qu'ailleurs peut-être, dans le fantastique anglais, le ver tend à être non autour ou en face, mais *dans* le fruit.

Cette fascination pour la *conjuration*, la *contagion* et le *désordre de l'anormalité* – ces trois éléments y sont souvent mêlés, étant logiquement liés – constitue l'originalité la plus frappante des meilleures productions du cinéma fantastique anglais, dont les scénarii répondent poétiquement aux attentes inavouées du public, reflets de ses peurs secrètes ou de ses fantasmes. Face à une société qu'ils menacent et fascinent tout à la fois, ses monstres organisent avec cynisme et audace un complot souterrain contre le respect des liens matrimoniaux, le libre-arbitre et l'intégrité physique des citoyens,



Terence Fisher né en 1904, meurt à Londres en 1980. Il débute dans la mise en scène à la Rank en 1948 après avoir été monteur. Ses premiers films sont des drames romantiques sentimentaux. En 1952, il rejoint la Hammer et change radicalement de genre en tournant des films d'épouvante à petit budget. Il se prend au jeu et s'impose dès 1957 comme un habile « restaurateur de monstres ». Il a l'idée de rajeunir le héros de Mary Shelley dans *Frankenstein s'est échappé* (1957) et *La Revanche de Frankenstein*, (1958). Fisher soigne ses effets et ses décors, et harmonise au mieux fantastique et humour.

des prisonniers, des malades et des pauvres, contre le conformisme ou la stupidité des autorités policières, religieuses, pénitentiaires ou médicales. Intelligence providentielle, dans cette lutte ils privilégient souvent l'affront, autrement intéressant, au simple affrontement.

C'est ce caractère ambivalent (ce que je redoute est beau, ce qui me fait horreur m'attire) qui, au-delà des simples films de routine, confère profondeur à la réelle invention plastique de ce cinéma fantastique anglais, qui sans cela ne serait que superficielle.

Car ces films sont beaux. L'équipe de la Hammer réunie autour de Terence Fisher a donné au cinéma des images et des séquences horribles dont il n'est pratiquement plus possible de donner après elle une vision aussi poétique, aussi plastiquement accomplie, offrant à l'imaginaire humain la splendeur du Technicolor, à ces contes pour adultes le chatoiement de l'Eastmancolor.

Contes pour adultes en effet, où la sexualité, la violence, la cruauté forment, aux côtés de la splendeur victorienne des décors et à l'expressivité inusable de la musique, la matière même du récit et des personnages. D'où la riche *ambiguïté* imaginative de ces films qu'on dit de « l'âge d'or du fantastique anglais », dans lesquels l'entêtement des malfaisants revêt les atours d'un baroque sanguinolent dont il n'est point d'exemple avant eux et qui ne survécurent pas à cette époque bénie.

Une fois encore Dracula, Le Loup-Garou, Frankenstein, le Docteur Jekyll et la Momie vont donc revivre, à La Rochelle, par la grâce d'un poète du cinéma, Terence Fisher, qui sut, sans doute mieux que d'autres, raconter solidement et avec une science qui mit un point d'honneur à ne pas se pavaner sur le devant de la scène, des histoires de terreur qui mêlaient aux sombres vertus de l'imagination héritées de l'enfance, la folie et la cruauté mythifiées des adultes. Et cela, pour notre plus grand plaisir, il parvint à le faire – l'expression s'impose ici d'elle-même – à merveille.

Jean-Pierre Jackson

Filmographie

- 1948 *Song of Tomorrow*
Mystère du camp 27
(*Portrait From Life*)
- 1950 *Egarement*
(*The Astonishing Heart*)
co-réalisation Anthony
Darnborough
- 1954 *Meurtre sans empreintes*
(*The Stranger Came Home*)
- 1958 *Le Cauchemar de Dracula*
(*Horror of Dracula*)
La Revanche de Frankenstein
(*The Revenge of Frankenstein*)
- 1959 *Le Chien des Baskerville*
(*The Hound of the Baskervilles*)
La Malédiction des Pharaons
(*The Mummy*)
Les Etrangleurs de Bombay
(*The Stranglers of Bombay*)
- 1960 *Les Maîtresses de Dracula*
(*The Brides of Dracula*)
Le Serment de Robin des Bois
(*The Sword of Sherwood Forest*)
Les Deux visages
du docteur Jekyll
(*The Two Faces of Dr. Jekyll*)
- 1961 *La Nuit du loup-garou*
(*The Curse of the Werewolf*)
- 1962 *Sherlock Holmes et le collier*
de la mort (Sherlock Holmes
und des Halsband des Todes)
Le Fantôme de l'Opéra
(*The Phantom of the Opera*)
- 1964 *La Gorgone* (*The Gorgon*)
- 1965 *Dracula, prince des ténèbres*
(*Dracula, Prince of Darkness*)
- 1966 *L'Île de la terreur*
(*Island of Terror*)
- 1967 *Frankenstein créa la femme*
(*Frankenstein Created Woman*)
- 1968 *Les Vierges de Satan*
(*The Devil Rides out*)
- 1969 *Le Retour de Frankenstein*
(*Frankenstein*
Must Be Destroyed!)
- 1973 *Frankenstein et le monstre*
de l'Enfer
(*Frankenstein and the Monster*
From Hell)

LE CAUCHEMAR DE DRACULA

HORROR OF DRACULA

1958



Scénario : Jimmy Sangster, d'après Bram Stoker. **Images :** Jack Asher. **Musique :** James Bernard.
Montage : Bill Leny. **Décors :** Bernard Robinson.

Interprétation : Christopher Lee (le comte Dracula), Peter Cushing (Van Helsing), Michael Gough (Holmwood), Melissa Stribling (Mina Holmwood), Carol Marsh (Lucy).

Production : Hammer

1h32 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Johnatan Harker est tué par le comte Dracula, tandis que Lucy, sa fiancée, est transformée en vampire par ce dernier. Le professeur Van Helsing, ami de Harker, découvre l'horrible identité de Dracula. Aidé du frère de Lucy, il détruit le vampire en le désintégrant à la lumière du jour.

Count Dracula kills Jonathon Harker and transforms his fiancée, Lucy, into a vampire. A friend of Harker's, Professor van Helsing, discovers Dracula's awful identity. With assistance from Lucy's brother, he destroys the vampire by disintegrating him with daylight.

LA REVANCHE DE FRANKENSTEIN
THE REVENGE OF FRANKENSTEIN
1958



Scénario : Jimmy Sangster, Hurford Janes. **Images :** Jack Asher. **Musique :** Leonardo Salzedo. **Montage :** Alfred Cox. **Décor :** Bernard Robinson.

Interprétation : Peter Cushing (Frankenstein), Francis Matthews (Dr Hans Kleve), Eunice Gayson (Margaret), Michel Gwynn (Karl), Oscar Quitak (le nain).

Production : Hammer

1h25 / couleurs / 35mm / VOSTF Softtiter

Ayant échappé à l'échafaud, le baron Frankenstein poursuit ses expériences avec l'aide de Karl, un être contrefait. Il récupère des membres sains sur des corps fraîchement enterrés. Le cerveau de Karl est transplanté sur un corps recréé mais l'expérience échoue : la nouvelle créature s'avère n'être qu'un monstre assoiffé de sang...

Having escaped the scaffold, Baron Frankenstein continues his experiments assisted by the deformed Karl, who recovers limbs from freshly buried bodies. Karl's brain is transplanted onto a recreated body but the experiment fails: the new creature turns out to be a bloodthirsty monster...

LA MALEDICTION DES PHARAONS

THE MUMMY

1959



Scénario : Jimmy Sangster. **Images :** Jack Asher. **Musique :** Franz Reizenstein. **Montage :** Alfred Cox, James Needs. **Décors :** Bernard Robinson.

Interprétation : Christopher Lee (Kharis), Peter Cushing (John Banning), Yvonne Furneaux (Ananka et Isobel), Felix Aylmer (Stephen Banning), Eddie Byrne (Mulrooney).

Production : Hammer

1h28 / couleur / 35mm / VOSTF

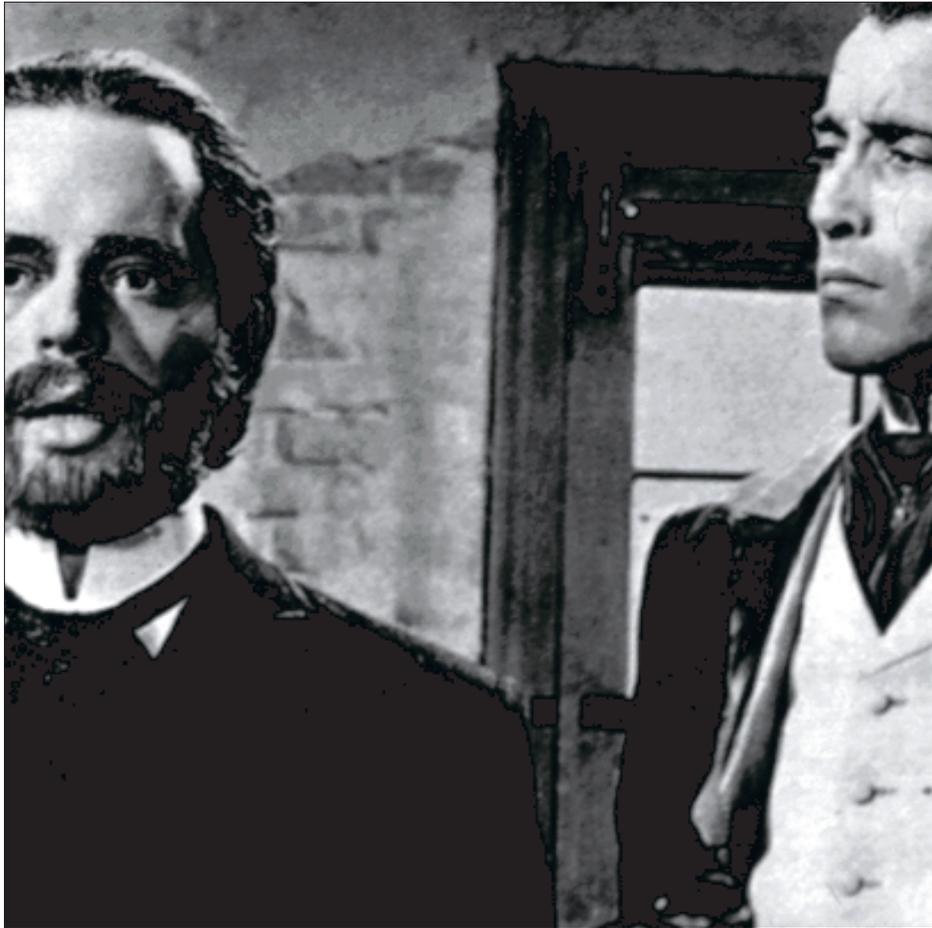
A la fin du XIX^e siècle, un groupe de savants anglais, au cours de leurs recherches, violent la sépulture de la princesse Ananka. Les uns après les autres, les archéologues meurent assassinés par une momie revenue à la vie. John Banning, aidé de Scotland Yard, tente de stopper la malédiction.

At the end of the 19th century, a group of English scientists desecrate the tomb of Princess Ananka during their researches. A mummy that has returned to life kills one after another, the archaeologists. With the assistance of Scotland Yard, John Banning tries to put a stop to the malediction.

LES DEUX VISAGES DU DOCTEUR JEKYLL

THE TWO FACES OF DR JEKYLL

1959



Scénario : Wolf Mankowitz, d'après le roman de Robert Louis Stevenson. **Images :** Jack Asher. **Musique :** David Heneker, Monty Norma. **Montage :** Eric Boyd-Perkins. **Décors :** Bernard Robinson.

Interprétation : Paul Massie (Jekyll / Hyde), Dawn Addams (Kitty Jekyll), Christopher Lee (Paul Allen), David Kossoff (Litauer), Francis De Wolff (l'inspecteur).

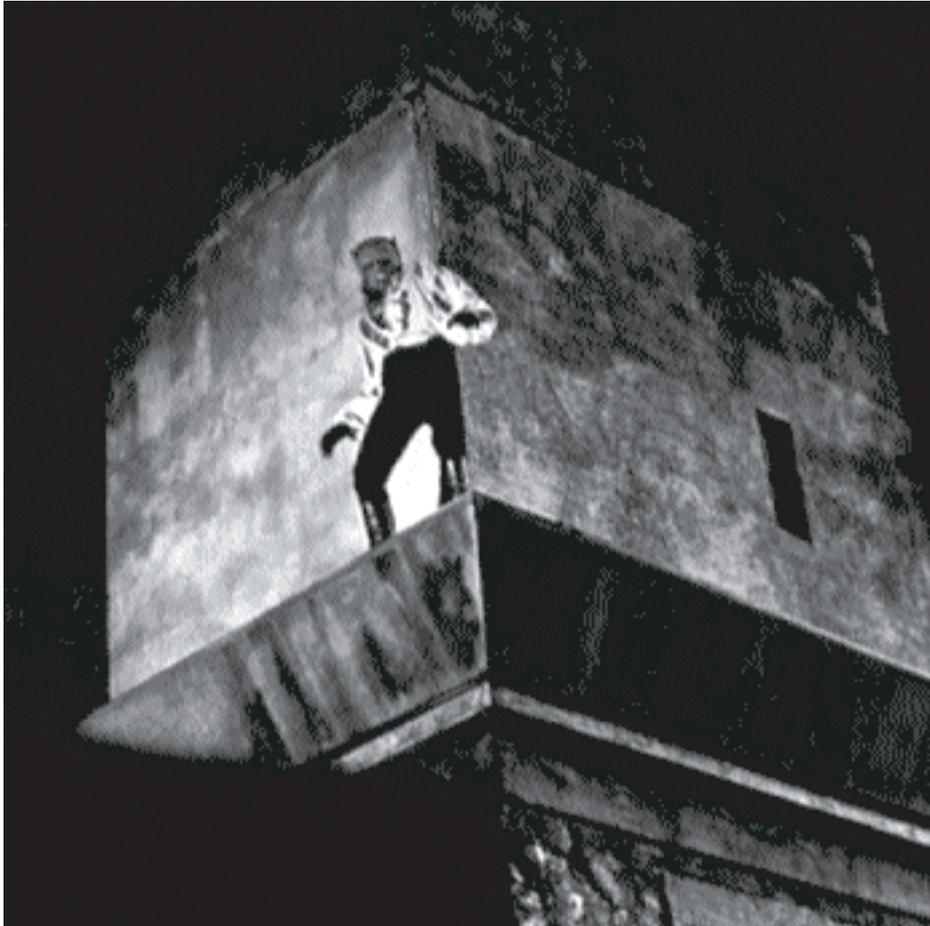
Production : Hammer

1h28 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Le docteur Jekyll a inventé une drogue qui sépare le Bien du Mal. Il l'essaie sur lui et fréquente un night-club où il découvre sa femme, délaissée, dansant avec un ami, Paul Allen. Hyde tue Paul et viole sa femme, qui se jette dans le vide. Puis il multiplie les meurtres et met le feu à son laboratoire. Mais le docteur Jekyll finit par prendre le dessus sur Hyde.

Doctor Jekyll has invented a drug that separates Good from Evil. He tries it on himself and goes to a nightclub where he discovers his neglected wife dancing with a friend, Paul Allen. Hyde kills Paul and rapes his wife, who throws herself off into space. Then, he commits several murders and sets fire to his laboratory. But finally, Jekyll gets the upper hand over Hyde.

LA NUIT DU LOUP-GAROU
THE CURSE OF THE WEREWOLF
1961



Scénario : John Elder, d'après Guy Endore. **Images :** Arthur Grant. **Musique :** Benjamin Frankel.
Montage : Alfred Cox. **Décors :** Bernard Robinson.

Interprétation : Oliver Reed (le loup-garou), Clifford Evans (don Alfredo Carido), Yvonne Romain (la servante), Anthony Dawson (Siniestro), Catherine Feller (Cristina Fernando).

Production : Hammer / Hinds

1h31 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

Leon est un être brutal et féroce qui, la nuit, se transforme en loup-garou. Mis en prison après avoir commis plusieurs forfaits, il s'en évade, mais dans un moment de lucidité, demande à son père et à sa fiancée de mettre fin à ses jours en tirant dans son cœur une balle fabriquée à partir d'un crucifix béni.

Leon is a violent and ferocious person who transforms into a werewolf at night. Jailed after having committed many crimes, he flees and in a moment of lucidity, he implores his father and his lover to shoot him in the heart with a bullet made from a consecrated crucifix.

INDEX DES REALISATEURS

Alexandre **Abela**, p. 147
Tex **Avery**, p. 150

Andy **Bauch**, p. 119
Yamina **Benguigui**, p. 131
Luc **Béraud**, p. 26
Luis Garcia **Berlanga**, p. 115
Kurt **Bernhardt**, p. 39
René **Bertrand**, p. 161
Daniel **Burman**, p. 140

Christian **Carion**, p. 153
Fruit **Chan**, p. 95-100
Charlie **Chaplin**, p. 151, 161
Michel **Ciment**, p. 26
Edward F. **Cline**, p. 30
Pedro **Costa**, p. 43-47
Vittorio **Cottafavi**, p. 118
George **Cukor**, p. 31
Michael **Curtiz**, p. 41

Mustapha **Dao**, p. 161
Segundo **de Chomon**, p. 151
Manoel **de Oliveira**, p. 145
Philippe **Decouflé**, p. 161
André **Delvaux**, p. 111
Jean **Devairre**, p. 116
Robert **Dinesen**, p. 36

Emmanuel **Finkiel**, p. 132
Terence **Fisher**, p. 163-170
Victor **Fleming**, p. 32

Daniele **Gaglianone**, p. 138
Henrik **Galeen**, p. 38
Piergiorgio **Gay**, p. 139
Péter **Gothar**, p. 135
Aurelio **Grimaldi**, p. 158
Karl **Grune**, p. 38
Patricio **Guzman**, p. 129

Florence **Henrard**, p. 161
Yim **Ho**, p. 104
Ann **Hui**, p. 105

Christine **Jeffs**, p. 143
Knut Erik **Jensen**, p. 141, 142
Neil **Jordan**, p. 117

Wai **Ka-fai**, p. 107
Dover **Kosashvili**, p. 137
Nikos **Koundouros**, p. 114
Kram, p. 161

Walter **Lantz**, p. 151
Lawrence **Lau**, p. 106
Clara **Law**, p. 102
Michel **Leclerc**, p. 85
Paul **Leni**, p. 37, 39
Jørgen **Leth**, p. 112
Peter **Lorre**, p. 113
Ernst **Lubitsch**, p. 150
Sydney **Lumet**, p. 24

Mohsen **Makhmalbaf**, p. 136
Joseph L. **Mankiewicz**, p. 11-26
Carlo **Mazzacurati**, p. 49-54
Norman **McLeod**, p. 30, 31
Wolfgang **Mürnberger**, p. 121

Mikko **Niskanen**, p. 123

Jean **Painlevé**, p. 161
Michel **Piccoli**, p. 133
Plof, p. 161
Jean-Daniel **Pollet**, p. 55-66
Michael **Powell**, p. 40, 125
Emeric **Pressburger**, p. 125

Dace **Riduze**, p. 159
Paulo **Rocha**, p. 122
Oskar **Röhler**, p. 128
Serge **Roulet**, p. 67-73

Bertrand **Schmitt**, p. 85
Alf **Sjöberg**, p. 124
Victor **Sjöström**, p. 40
Nils **Skapans**, p. 159
Todd **Solondz**, p. 130
Steven **Spielberg**, p. 154
Jerzy **Stuhr**, p. 160
Jan **Svankmajer**, p. 75-85

Béla **Tarr**, p. 87-94
Iouri **Tcherenkov**, p. 161
Johnnie **To**, p. 107

Frans **van de Staak**, p. 120
Gaston **Velle**, p. 150
Drahomira **Vihanova**, p. 146

Orson **Welles**, p. 32
Robert **Wiene**, p. 36, 37

Wilson **Yip**, p. 103

Giorgos **Zafiris**, p. 134
Krzysztof **Zanussi**, p. 144

INDEX DES FILMS

- Acrobate (L')* / Jean-Daniel Pollet, p. 63
Affaire Cicéron (L') / Joseph L. Mankiewicz, p. 20
Alice / Jan Švankmajer, p. 83
All About Mankiewicz / Luc Béraud, Michel Ciment, p. 26
Almanach d'automne / Béla Tarr, p. 92
Amour c'est gai, l'amour c'est triste (L') / Jean-Daniel Pollet, p. 62
Angel / Neil Jordan, p. 117
Appartement (L') / Jan Švankmajer, p. 79
Ariane et Dionysos / Serge Roulet, p. 73
Au sortir de la nuit / Knut Erik Jensen, p. 141
Aventure de Madame Muir (L') / Joseph L. Mankiewicz, p. 16
Aventures extraordinaires et romantiques de Mr Foudamour (Les) / Kram, Plof, p. 161
- Barbe-Bleue* / René Bertrand, Jean Painlevé, p. 161
Bassae / Jean-Daniel Pollet, p. 60
Benito Cereno / Serge Roulet, p. 72
Blanches colombes et vilains messieurs / Joseph L. Mankiewicz, p. 21
Bon et le mauvais (Le) / Jorgen Leith, p. 112
Bonjour! / Nils Skapans, p. 159
Bonjour les sauvages! / Nils Skapans, p. 159
- Cabinet des figures de cire (Le)* / Paul Leni, p. 37
Cabinet du Docteur Caligari (Le) / Robert Wiene, p. 36
Carol For Another Christmas / Joseph L. Mankiewicz, p. 23
Cas Pinochet (Le) / Patricio Guzman, p. 129
Casa de Lava / Pedro Costa, p. 46
Casablanca / Michael Curtiz, p. 41
 Casting / Emmanuel Finkiel, p. 132
Cauchemar de Dracula (Le) / Terence Fisher, p. 166
Cave (La) / Jan Švankmajer, p. 81
Ceux d'en face / Jean-Daniel Pollet, p. 65
Chaînes conjugales / Joseph L. Mankiewicz, p. 17
Charlot marin / Charles Chaplin, p. 161
Charlot Photogénique / Charlie Chaplin, p. 151
Château d'Otrante (Le) / Jan Švankmajer, p. 80
Château du dragon (Le) / Joseph L. Mankiewicz, p. 15
Chimères de Švankmajer (Les) / Michel Leclerc et Bertrand Schmitt, p. 85
Chute de la maison Usher (La) / Jan Švankmajer, p. 81
Citizen Kane / Orson Welles, p. 32
Cléopâtre / Joseph L. Mankiewicz, p. 23
Comtesse aux pieds nus (La) / Joseph L. Mankiewicz, p. 21
Conspirateurs du plaisir (Les) / Jan Švankmajer, p. 84
Contretemps / Jean-Daniel Pollet, p. 64
Cool and Crazy / Knut Erik Jensen, p. 142
- Dame d'onze heures (La)* / Jean Devaivre, p. 116
Damnation / Béla Tarr, p. 93
Dans la Chambre de Vanda / Pedro Costa, p. 47
Dernier trucage de M. Schwarzwald et de M. Edgar (Le) / Jan Švankmajer, p. 78
Dernière compagnie (La) / Kurt Bernhardt, p. 39
Des trous dans la maison / Nils Skapans, p. 159
Dessus et dessous / Dace Riduze, p. 159
Deux visages du docteur Jekyll (Les) / Terence Fisher, p. 169
- Dieu sait quoi* / Jean-Daniel Pollet, p. 65
Dimensions du dialogue / Jan Švankmajer, p. 81
Don Juan / Jan Švankmajer, p. 80
Durian Durian / Fruit Chan, p. 100
- En attendant le Messie* / Daniel Burman, p. 140
Enfant et le calman (L') / Mustapha Dao, p. 161
Escape / Joseph L. Mankiewicz, p. 17
Espion noir (L') / Michael Powell, p. 40
Estate di Davide (L') / Carlo Mazzacurati, p. 53
Et cetera / Jan Švankmajer, p. 78
Etudiant de Prague (L') / Henrik Galeen, p. 38
Ève / Joseph L. Mankiewicz, p. 19
- Fabrique de petits cercueils (La)* / Jan Švankmajer, p. 78
Faust / Jan Švankmajer, p. 83
Fin du stalinisme en Bohême (La) / Jan Švankmajer, p. 82
France des écrivains – André Chamson (La) / Serge Roulet, p. 71
France des écrivains – André Maurois (La) / Serge Roulet, p. 71
Frères Schellenberg (Les) / Karl Grune, p. 38
- Gala* / Jean-Daniel Pollet, p. 58
Giant Killer (The) / Walter Lantz, p. 151
Goddess of 1967 (The) / Clara Law, p. 102
Grand animal (Le) / Jerzy Stuhr, p. 160
Grande migration (La) / Iouri Tcherenkov, p. 161
Guarda il cielo (Stella, Sonia, Silvia) / Piergiorgio Gay, p. 139
Guépier pour trois abeilles / Joseph L. Mankiewicz, p. 24
- Harmonies Werckmeister (Les)* / Béla Tarr, p. 94
Help!!! / Johnnie To, Wai Ka-fai, p. 107
Histoire naturelle (suite) / Jan Švankmajer, p. 79
Homme au crâne rasé (L') / André Delvaux, p. 111
Homme qui rit (L') / Paul Leni, p. 39
Horla (Le) / Jean-Daniel Pollet, p. 61
Hotel Magnezit / Béla Tarr, p. 90
Huit balles meurtrières (Les) / Mikko Niskanen, p. 123
- I nostri anni* / Daniele Gaglianone, p. 138
Il Toro / Carlo Mazzacurati, p. 53
Inch'Allah dimanche / Yamina Benguigui, p. 131
Insaisissable (L') / Oskar Röhler, p. 128
Invités de huit heures (Les) / George Cukor, p. 31
Iris / Aurelio Grimaldi, p. 158
- J. S. Bach : Fantaisie en sol mineur* / Jan Švankmajer, p. 78
Jabberwocky ou les vêtements de paille d'Hubert Paglia / Jan Švankmajer, p. 80
Jardin (Le) / Jan Švankmajer, p. 79
Je rentre à la maison / Manoel de Oliveira, p. 145
Jeux virils / Jan Švankmajer, p. 82
Jour des oiseaux (Le) / Nils Skapans, p. 159
Journal de Léonard (Le) / Jan Švankmajer, p. 80
Jules César / Joseph L. Mankiewicz, p. 20
Juliet in Love / Wilson Yip, p. 103

INDEX DES FILMS

- Kandahar* / Mohsen Makhmalbaf, p. 136
King: A Filmed Record... Montgomery to Memphis / Joseph L. Mankiewicz, Sydney Lumet, p. 24
Kitchen / Yim Ho, p. 104
- Langue du Saint (La)* / Carlo Mazzacurati, p. 54
Last Boat (The) / Béla Tarr, p. 92
Late George Apley (The) / Joseph L. Mankiewicz, p. 16
Légions de Cléopâtre (Les) / Vittorio Cottafavi, p. 118
Lili et le loup / Florence Henrard, p. 161
Limier (Le) / Joseph L. Mankiewicz, p. 25
Little Cheung / Fruit Chan, p. 100
Longest Summer (The) / Fruit Chan, p. 99
- Macbeth* / Béla Tarr, p. 91
Madame Jacques sur la croixette / Emmanuel Finkiel, p. 132
Made In Hong-Kong / Fruit Chan, p. 99
Magicien d'Oz (Le) / Victor Fleming, p. 32
Mains d'Orlac (Les) / Robert Wiene, p. 37
Maison des étrangers (La) / Joseph L. Mankiewicz, p. 18
Makibefo / Alexandre Abela, p. 147
Malédiction des Pharaons (La) / Terence Fisher, p. 168
Mariage tardif / Dover Kosashvili, p. 137
Méditerranée / Jean-Daniel Pollet, p. 59
Million Dollar Legs / Edward F. Cline, p. 30
Monkey Business / Norman McLeod, p. 30
Mur (Le) / Serge Roulet, p. 72
- Nid familial (Le)* / Béla Tarr, p. 90
Nourriture (La) / Jan Švankmajer, p. 82
Nouvelles du pèlerinage de Pierre et de Jacques / Drahomira Vihanova, p. 146
Nuit du loup-garou (La) / Terence Fisher, p. 170
Nuit italienne / Carlo Mazzacurati, p. 52
- Obscurité, lumière, obscurité* / Jan Švankmajer, p. 82
Ogre d'Athènes (L') / Nikos Koundouros, p. 114
On murmure dans la ville / Joseph L. Mankiewicz, p. 19
Opium / Robert Dinesen, p. 36
Ordre (L') / Jean-Daniel Pollet, p. 62
Ossos / Pedro Costa, p. 47
Otesanek / Jan Švankmajer, p. 84
Outsider (L') / Béla Tarr, p. 90
- P'tit bal (Le)* / Philippe Decouflé, p. 161
Paradis ou enfer / Wolfgang Murnberger, p. 121
Passeport / Péter Gothar, p. 135
Placido / Luis Garcia Berlanga, p. 115
Plage noire (La) / Michel Piccoli, p. 133
Plumes de cheval / Norman McLeod, p. 31
Porky's Preview / Tex Avery, p. 150
Porte s'ouvre (La) / Joseph L. Mankiewicz, p. 18
Pour mémoire / Jean-Daniel Pollet, p. 63
Pourvu qu'on ait l'ivresse / Jean-Daniel Pollet, p. 58
Puits, la pendule et l'espoir (Le) / Jan Švankmajer, p. 81
- Quand j'étais mort* / Ernst Lubitsch, p. 150
Quelque part dans la nuit / Joseph L. Mankiewicz, p. 15
- Rain* / Christine Jeffs, p. 143
Rapports préfabriqués / Béla Tarr, p. 91
Rencontre du 3^e type (La) / Steven Spielberg, p. 154
Reptile (Le) / Joseph L. Mankiewicz, p. 25
Revanche de Frankenstein (La) / Terence Fisher, p. 167
Rien qu'une mère / Alf Sjöberg, p. 124
Rue saint Denis (3^e épisode de Paris vu par...) / Jean-Daniel Pollet, p. 59
- Sang (Le)* / Pedro Costa, p. 46
Satantango / Béla Tarr, p. 93
Sillages / Serge Roulet, p. 70
Soudain l'été dernier / Joseph L. Mankiewicz, p. 22
Sous la robe rouge / Victor Sjöström, p. 40
Spacked Out / Lawrence Lau, p. 106
Storytelling / Todd Solondz, p. 130
Summer Snow / Ann Hui, p. 105
- Traces de fumée* / Frans van de Staak, p. 120
Trois jours en Grèce / Jean-Daniel Pollet, p. 64
Troublemaker / Andy Bauch, p. 119
Tu imagines Robinson / Jean-Daniel Pollet, p. 61
- Un Américain bien tranquille* / Joseph L. Mankiewicz, p. 22
Un homme perdu / Peter Lorre, p. 113
Une autre vie / Carlo Mazzacurati, p. 52
Une balle au cœur / Jean-Daniel Pollet, p. 60
Une hirondelle a fait le printemps / Christian Carion, p. 153
Une question de vie ou de mort / Michael Powell, Emeric Pressburger, p. 125
Une semaine tranquille à la maison / Jan Švankmajer, p. 79
- Vertes années (Les)* / Paulo Rocha, p. 122
Vie et les derniers instants de l'amour (La) / Krzysztof Zanussi, p. 144
Viennent les jours / Serge Roulet, p. 70
Ville éphémère / Giorgos Zafiris, p. 134
Voleur (Le) / Nils Skapans, p. 159
Voleur invisible (Le) / Segundo de Chomon, p. 151
Voyage autour d'une étoile / Gaston Velle, p. 150
Voyage étranger (Le) / Serge Roulet, p. 73
Voyage sur la plaine hongroise / Béla Tarr, p. 94

Pub Imprimerie

REPERTOIRE DES FILMS PRESENTES AU FESTIVAL DE LA ROCHELLE DEPUIS 1973

Entre parenthèses est indiquée la date de production du film.

La date en gras est celle de l'année de programmation au Festival.

La date en italique gras est celle du premier passage au festival

(H+année) : hommage

(R+année) : rétrospective

ALBANIE

DHIMITER ANAGHOSTI : *La Fille des montagnes* (1974) **1976.**

ALGERIE

MERZAK ALLOUACHE : *Bab-El-Oued city* (1993) **1994**

ALLEMAGNE

les films suivis d'une astérisque ont été produits et réalisés dans l'ancienne RDA

HERBERT ACHTERNBUSCH : *Servus Bayern* (1977) **1978.**

FRANK BEYER : *Le Séjour* (1982) **1984.**

WALTER BOCKMAYER ET ROLF BUHRMANN : *Jane sera toujours Jane* (1977) **1978**

JUTTA BRÜCKNER : *Années de famine* (1979) **1980.**

RAINER WERNER FASSBINDER : *Le Droit du plus fort* (1975) **1975** *Pourquoi M. R est-il atteint de folie meurtrière* (1969) **1977.** *Prenez garde à la Sainte Putain* (1970) **1976.** *Le Marchand des quatre saisons* (1971) **1974** *Gibier de passage* (1972) **1976** *Effi Briest* (1973) **1975.** *Le Rôti de Satan* (1976) **1977** *Je veux seulement qu'on m'aime* (1976) **1978.** *L'Allemagne en automne (collectif)* (1978) **1978** *L'Année des 13 lunes* (1978) **1981**

HANS W. GEISSENDORFER : *Le Canard sauvage* (1976) **1977.**

ROLAND GRAF : *La Maison du fleuve* (1986) **1986.**

REINHARD HAUFF : **(H 1984)** *Mathias Kneissl* (1971). *La Déchéance de Franz Blum* (1974) **1975.** *Paule Pauländer* (1976). *La Vedette* (1977) **1979.** *Le Couteau dans la tête* (1978). *Terminus Liberté* (1980). *L'Homme sur le mur* (1982). *Dix jours à Calcutta : portrait de Mrinal Sen* (1983).

BRIGITTE HELM : **(R 2000)** *Metropolis (Fritz Lang, 1927), Amour de Jeanne Ney (L') (G. W. Pabst, 1927), Crise (G. W. Pabst, 1928), Mandragore (La) (Henrik Galeen, 1928), Mensonge de Nina Petrovna (Le) (Hanns Schwarz, 1929), Argent (L') (Marcel L'Herbier, 1928), Atlantide (L') (G. W. Pabst, 1932), Gloria (Hans Behrendt, 1931, Or (L') (Karl Hartl, 1934)*

RECHA JUNGMANN : *Quelque chose me fait peur* (1980) **1980.**

ROMUALD KARMAKAR : *Homme qui donne la mort (L') (1995)* **1996.**

J. KAWALEROWICZ : *Le Fils de Bronsteins* (1990) **1991**

ERWIN KEUSCH : *Le Pain du boulanger* (1976) **1979.**

PETER LIUENTHAL : *L'Ordre règne dans le pays* (1976) **1976.**

ULLI LOMMEL : *La Tendresse des loups* (1973) **1977.** *Le Deuxième printemps* (1974) **1976.** *Adolf et Marlène* (1976) **1977.**

ERNST LUBITSCH : **(R 1994)** *Je ne voudrais pas être un homme* (1918), *La Princesse aux huîtres* (1919), *Sumurun* (1920), *Les Filles de Köhlhiesel* (1920), *La Femme du pharaon* (1921), *Montmartre* (1922), *Comédiennes* (1924), *L'Eventail de Lady Windermere* (1925).

WERNER MEYER ET USCH BARTHELMESS WELLER : *Les Enfants du n°67* (1980) **1980.**

ULF MIEHE : *John Glückstadt* (1975) **1976.**

EOIN MOORE : *Pas plus, pas moins* (1999) **2000**

G.W. PABST : *L'Atlantide* (1932) **1992.** *Les Mystères d'une âme* (1926) **1993.** *L'Amour de Jeanne Ney* (1927) **1993.** *Crise* (1928) **1993.**

RENE PARRAUDIN : *Monsieur Spalt-par exemple* (1987) **1989.**

PEER RABEN : *Adèle Spizeder* (1974) **1977.**

EDGAR REITZ : *Cardillac* (1968) **1977.** *Le Voyage à Vienne* (1973) **1977.** *Point Zéro* (1976) **1977.**

FRANZ RIPLOH : *Taxi zum Klo* (1980) **1981.**

JOSEF RÖDL : *Albert Warum?* (1978) **1979.**

GUNTHER RUCKER/GUNTHER REISCH : *La Fiancée* (1980) **1981.**

HELMA SANDERS-BRAHMS : **(H 1980)** *Sous les pavés la plage* (1974). *Les Noces de Shirin* (1975). *Heinrich* (1976). *Allemagne, mère blafarde* (1979).

W. WERNER SCHAEFFER : *Le Froid pays* (1979) **1980.**

VOLKER SCHLÖNDORFF : *Le Tambour* (1979) **1979. (H 1975)** *Les Désarrois de l'élève Törless* (1965). *Michael Kohlaas* (1968). *La Soudaine richesse des pauvres gens de Kombach* (1970). *La Morale de Ruth Halbfass* (1971).

WERNER SCHROETER : *Flocons d'or* (1975) **1976.**

JAN SCHÜTTE : *Drachenfütter* (1987) **1988.** *Les Voyages de Winckelmann* (1990) **1991.**

RAINER SIMON : *La Femme et l'étranger* (1985) **1985.**

BERNARD SINKEL : *Lina Braake fait sauter la banque* (1975) **1976.**

HEINER STADLER : *King Kongs Faust* (1984) **1986.**

CHRISTIAN WAGNER : *le Dernier voyage de Waller* (1988) **1989.**

ROBERT VAN ACKEREN : *Belcanto* (1977) **1978.** *L'Autre sourire* (1978) **1978.**

WIM WENDERS : **(H 1976)** *Summer in the city* (1970). *L'Angoisse du gardien du but au moment du penalty* (1971). *La Lettre écarlate* (1972). *Alice dans les villes* (1973). *Faux mouvement* (1974). *Au fil du temps* (1975). *Les Ailes du désir* (1987) **1987.**

BERNHARD WICKI : *Le Faux poids* (1973) **1976.**

KONRAD WOLF : **(H 1981)** *Lissy* (1957). *Etoiles* (1959). *Professeur Mamlock* (1961). *J'avais 19 ans* (1967). *L'Homme nu sur le stade* (1973). *Maman je suis en vie* (1976) **1978.** *Solo Sunny* (1979) **1980.**

ALLEMAGNE/POLOGNE

AGNIESZKA HOLLAND : *Amère récolte* (1984) **1986.**

ALLEMAGNE/SUISSE

MARKUS IMHOOF : *Le Voyage* (1986) **1987.**

ARGENTINE

ADOLFO ARISTARAIN : *Martin (Junior)* (1997) **1998.**

JORGE ROCCA : *Patrón* (1995) **1996.**

FERNANDO SOLANAS **(H 1995)** : *L'Heure des brasiers* (1966-68), *Les Fils de Fierro* (1972-1978), *Le Regard des autres* (1980 - Documentaire), *Tangos, l'exil de Gardel* (1985), *Le Sud* (1988), *Le Voyage* (1991).

ARMÉNIE

SOUREN BABAÏAN : *Le 13ème apôtre* (1987) **1992.** *Le Sang* (1990) **1992**

FRONZE DOVLATIAN : *Nostalgie* (1990) **1992**

STEPAN GALSTIAN : *Le Corridor* (1989) **1992**

ROUBEN GEVORKIANTS : *Requiem* (1989) **1992**

ÖMER KAVUR : **(H 1996)** : *Eminé couche-toi là* (1974), *Gamins d'Istanbul (Les)* (1979), *Hôtel de la Mère Patrie (L')* (1986), *Voyage de nuit (Le)* (1987), *Visage secret (Le)* (1991), *Rencontre* (1995).

GUENRIKH MALIAN : *Le Triangle* (1968) **1974.** *Naapet* (1978) **1978.**

GENNADI MELKONIAN : *Le Mûrier* (1979) **1992**

MARK OSSEPIAN : *Les Trois jours de Victor Tchernychev* (1968) **1988.**

ARTAVADZ PELECHIAN : **(H 1992)** : *Au début* (1967). *Nous* (1969). *Les Habitants* (1970). *Les Saisons* (1972). *Notre siècle* (1982)

ROBERT SAAKIANTS : *La Leçon* (1987) **1992.** *Le Bouton* (1989). *Tout va très bien madame la Marquise* (1991) **1992**

DAVID SAFARIAN : *Le Paradis Perdu* (1991) **1992**

AUSTRALIE

DAVID CROMBIE : *Caddie* (1976) **1976.**

KEN HANNAM : *Sunday Too Far Away* (1974) **1976.**

CRAIG MONAHAN : *L'Interview* (1998) **1999**

FRED SCHEPISI : *The Devil's Playground* (1975) **1976.**

PETER WEIR : **(H 1991)** : *Le Cercle des poètes disparus* (1989). *Les Voitures qui ont mangé paris* (1973). *L'Année de tous les dangers* (1982). *La Dernière vague* (1977). *Gallipoli* (1981). *Green Card* (1990). *Homesdale* (1971). *Michael* (1970). *Mosquito coast* (1986). *Pique-nique à Hanging Rock* (1975) **1976.** *The Plumber* (1979). *Witness* (1985).

AUTRICHE

MILAN DOR : *Malambo* (1984) **1986.**

ERNST JOSEF LAUSCHER : *Le Poirier* (1981) **1986.**

FRITZ LEHNER : *La Belle journée* (1982) **1986**.

PAULUS MANKER : *Schmutz* (1986) **1986**. *La Dernière nuit d'Otto Weininger* (1989) **1990**.

ERHARD RIEDLSPERGER : *L'Enfant du tunnel* (1990) **1991**.

BELGIQUE

CHANTAL AKERMAN : (**H 1991**) : *Histoires d'Amérique* (1988). *Un jour, Pina a demandé* (1984). *L'Homme à la valise* (1984). *Golden Eighties* (1985). *J'ai faim, j'ai froid* (Paris vu par... 20 ans après) (1984). *Je, tu, il, elle* (1974). *Jeanne Dielman, 23 quai de commerce 1080 Bruxelles* (1975). *Letters Home* (1986). *News From Home* (1976). *Les Rendez-vous d'Anna* (1978). *Toute une nuit* (1982).

LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE : *La Promesse* (1996) **1996**. *Rosetta* (1999) **1999**

ANDRE DELVAUX : (**H 1986**) : *L'Homme au crâne rasé* (1966). *Un soir un train* (1968). *Rendez-vous à Bray* (1971). *Belle* (1973). *Avec Dieric Bouts* (CM, 1975) **1977**. *Femme entre chien et loup* (1979). *To Woody Allen, From Europe with Love* (1980). *Benvenuta* (1983). *Babel Opéra* (1985).

JACO VAN DORMAEL : *E'Pericoloso Sporgersi* (CM) (1984) **1999**

BOSNIE/FRANCE

JASMIN DIZDAR : *Beautiful People* (1999) **1999**

ADEMIR KENOVIĆ : *Le cercle parfait* (1997) **1997**.

BOLIVIE

JORGE SANJINES : *Chant des oiseaux* (Le) (1995) **1996**.

BRESIL

JORGE BODANSKY : *Iracema* (1975) **1976**.

ELIANE CAFFE : *Kenoma* (1998) **1999**.

NELSON PEREIRA DOS SANTOS : *Comme il était bon mon petit Français* (1971) **1973**.

ARNALDO JABOR : (**H 1982**) : *Opinion publique* (1967). *Pindorama* (1970). *Toute nudité sera châtiée* (1973). *Mariage* (1975). *Tout va bien* (1977). *Je l'aime* (1980).

WALTER LIMA JUNIOR : *Inocencia* (1983) **1985**.

MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES : *Saudade du futur* (2000) **2000**

CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : *Nuits du Sertao* (1984) **1987**.

BURKINA FASO

MUSTAPHA DAO : *L'enfant et le caïman* (CM, 1991) **1997**. *A nous la rue* **1999**. *L'Œuf* **1999**.

GASTON J-M KABORÉ : *Buud-Yam* (1997) **1997**.

IASSAKA KONATÉ : *La voix du bois* (CM, 1989) **1997**.

DANY KOUYATE, ISSA ET SEKOU TRAORE : *Bilakoro*. **1999**.

BULGARIE

VESELIN BRANEV : *Hôtel Central* (1984) **1985**.

GEORGI DJULGEROV : (**H 1982**) : *Examen* (1971). *Avantage* (1977). *L'Echange* (1979). *Aune pour aune* (1981).

HRISTO HRISTOV : *Le Dernier été* (1973) **1975**. (**H 1981**) : *Iconostase* (1968-1969). *Le Cyclope* (1967).

Arbre sans racine (1974). *Le Dernier été* (1973). *La Barrière* (1979). *Le Camion* (1980).

HIRAN KOLAROV : *L'Ordonnance Dimo* (1978) **1979**.

IVAN NICEV : *Ivan et Alexandra* (1988) **1990**.

IVAN PAVLOV : *Promenade avec l'ange* (1990) **1991**

PETR POPZLATEV : *Moi, la comtesse* (1989) **1990**.

LUDMIL STANKOV : *Affection* (1973) **1974**.

RANGEL VALCANOV : (**H 1990**) : *Sur la petite île* (1958). *Le Soleil et l'ombre* (1962). *Les Souliers vernis du soldat inconnu* (1979). *Les Dernières volontés* (1983). *Partir pour aller où ?* (1986). *Ei maintenant ?* (1988).

BURKINA FASO/FRANCE/SUISSE

IDRISSA OUEDRAOGO : *Yaaba* (1988) **1989**. *Tilai* (1989) **1990**. *Afrique, mon Afrique...* (1994) **1995**.

CAMBODGE

RITHY PANH : *Un soir après la guerre* (1998) **1998**.

CANADA

FREDERIC BACK : *Abracadabra* (1970) **1992**. *La Création des oiseaux* (1973) **1992**. *Illusion* (1974) **1992**. *Taratata* (1977) **1992**. *Tout rien* (1980) **1992**

PAULE BAILLARGEON ET FREDERIQUE COLLIN : *La Cuisine rouge* (1979) **1980**.

ANDRE BLANCHARD : *L'Hiver bleu* (1979) **1980**.

ANDRE BRASARD : *Il était une fois dans l'Est* (1974) **1974**.

SHELDON COHEN : *Bossa Bop* (cm) (1974) **1995**.

DAVID CRONENBERG : *Faux semblants* (1988) **1996**, *Crash* (1996) **1996**.

PAUL DRIESSEN : *L'Air* (cm) (1972) **1995**.

ATOM EGOYAN : (**H 1992**) : *Howard in Particular* (1979). *Peep Show* (1981). *Open House* (1982). *Next of Kin* (1984). *Men : A Passion Playground* (1985). *Family Viewing* (1987). *Speaking Parts* (1989). *Adjuster (The)* (1991). *Exotica* (1994) **1994**. *De beaux lendemains* (1997) **1997**. *Le Voyage de Felicia* (1999) **1999**.

PIERRE FALARDEAU : *Octobre* (1993) **1995**.

CLAUDE FOURNIER : *Le Tonnerre rouge* (1972) **1978**.

JEFF HALE : *Hold-up au Far West* (cm) (1964) **1995**.

CHRISTOPHER HINTON : *Mouches noires* (cm) (1991) **1995**.

CO HOEDEMAN : *Le Hibou et le lemming* (cm) (1971) **1995**.

JUDITH KLEIN : *Catvor* (cm) (1970) **1995**.

JEAN-JACQUES LABRECQUE : *Les Jeux de la XXI^e Olympiade* (1976) **1977**. *L'Affaire Coffin* (1980) **1980**.

JEAN-PIERRE LEFEBVRE : *Les Dernières fiançailles* (1973) **1974**.

NORMAN MAC LAREN : (**H 1982**) : œuvres complètes.

FRANCIS MANKIEWICZ : *Les Bons débarras* (1980) **1980**.

GRANT MUNRO, RON TUNIS : *Animaux en marche* (cm) (1966) **1995**.

PIERRE PERRAULT : *Les Gens d'Abitibi* (1979) **1980**. *Le Pays de la terre sans arbre* (1980) **1980**.

LEA POOL : *Strass Café* (1980) **1980**.

AL RAZUTIS : *Lumiere's Train* (CM) (1979). **1999**.

CYNTHIA SCOTT : *The Compagny of strangers* (1990) **1991**.

JOHN N. SMITH : *Welcome to Canada* (1988) **1993**.

RON TUNIS : *Le Vent* (cm) (1972) **1995**.

CHILI

MIGUEL LITTIN : *Le Chacal de Nahueltoro* (1969) **1975**.

ALEJANDRO JODOROWSKY : (**H 2000**) *Fando et Lis* (1968). *Topo* (El) (1971). *Montagne sacrée* (La) (1973). *Santa Sangre* (1989)

CHINE

FRUIT CHAN : *Made In Hong-Kong* (1997) **1999**.

CHEN LIZHOU : *La Voie* (1983) **1993**.

LOU YE : *Rivière Suzhou* (La) (2000) **2000**

STUDIO DE PEKIN : *La Rupture* (1974-1975) **1976**.

SUN ZHOU : *Battements de cœur* (1992) **1994**

XIE TIAN : (**H 1982**) : *Nouveau roman des jeunes héros* (Shi Dongshan et Lü Ban, 1951). *La Porte n°6* (Lü Ban, 1953). *La Boutique de la famille Lin* (Shui Hua, 1959). *Des fleurs sur un brocart* (Xie Tian et Chen Fangquian, 1965).

XIE TIELI : (**H 1983**) : *L'Ouragan* (1961). *Printemps précoce* (1963). *Haixa* (1975). *Le Grand fleuve coule toujours* (1978). *Ce soir les étoiles brillent* (1980). *Amis intimes* (1981).

XU LEI : *Les amis inconnus* (1982) **1984**.

YANG YANJI ET DENG YIMING : *Le Sourire de l'homme tourmenté* (1979) **1981**.

YU YANG : *Le Passager aux menottes* (1980) **1981**.

ZHANG MING : *Nuages de pluie sur Wushan : l'attente* (1995) **1997**.

ZHANG YUAN : *East palace, west palace* (1997) **1997**.

ZHENG DONGTIAN : *Le Début de la vie* (1992) **1994**

ZHAO DAN : (**H 1981**) : *Les Anges du boulevard* (Yuan Muzhi, 1937). *Carrefour* (Shen Xiling, 1937). *Corbeaux et moineaux* (Zheng Junli, 1949). *L'Ame de la mer* (Xu Tao, 1957). *La Guerre de l'opium* (Zheng Junli et Cen Fan, 1959). *Nie er* (Zheng Junli, 1959). *Immortels au milieu des flammes* (Shui Hua, 1965).

CORÉE DU SUD

BAE CHANG-HO : (**H 1992**) : *Les Gens d'un bidonville* (1982). *Il faisait doux cet hiver là* (1984). *Le Chasseur de baleines* (1984). *Hwang-Chinee* (1986). *Tendre jeunesse* (1987). *Bonjour Dieu* (1988). *Le Rêve* (1990)

LEE DOO-YONG : (**H 1993**) : *Pee-mak* (1980). *Le Rouet* (1983). *Le Fils aîné* (1985). *Le Mûrier* (1985). *Eunuques* (1986). *Le Chemin qui mène à Chongsong* (1990) **1992**.

MIN BIONG HUN : *Le Vol de l'abeille* (1998) **1999**.

PARK KWAN-SOO : *La République noire* (1990) **1992**

SHIN SANG OKK : (**H 1994**) *Le Roi Yon San* (1961), *Le Locataire et ma mère* (1961), *Le Riz* (1963), *Samyong le muet* (1964), *Les Multiples passions de Bouddha* (1967), *Une vie* (1968), *La Rivière Han* (1974), *Confession d'un fuyard* (1984), *Mission sans retour* (1983), *Le Sel* (1985), *Disparu* (1994).

CHANG SUN-WOO : *A la rencontre de Bouddha* (1993) **1995**.

CUBA

TOMAS GUTIERREZ ALEA : *La Dernière cène* (1976) **1978**.
 DANIEL DIAZ TORRES : *Aime-moi et tu verras* (1994) **1995**.
 FERNANDO PEREZ : *Madagascar* (1994) **1995**. *La Vie, c'est siffler* (1998) **1999**.
 HUMBERTO SOLAS : (**H 1989**) : *Manuela* (MM, DOC, 1966). *Lucia* (1968). *Un jour de novembre* (1972). *Simpapalele* (CM, DOC, 1974). *Cantata de Chile* (1975). *Cecilia* (1981-1982). *Amada* (1983). *Un homme à succès* (1986).

DANEMARK

GABRIEL AXEL : *Le Festin de Babette* (1987) **1987**.
 CARSTEN BRANDT : *92 minutes de la journée d'hier* (1978) **1979**.
 HENNING CARLSEN : (**H 1995**) : *Dilemme* (1962), *Les Chattes* (1964), *La Faim* (1966), *Nous sommes tous des démons* (1969), *Comment faire partie de l'orchestre ?* (1972) **1975**, *Un divorce heureux* (1975), *Un rire sous la neige* (1978), *La Bourse ou la vie* (1982), *le loup à la porte* (1986), *Deux Plumes vertes* (1995).
 BENJAMIN CHRISTENSEN : *L'X mystérieux* (1914) **1988**. *La Sorcellerie à travers les âges* (1922) **1988**.
 HOLGER-MADSEN : *Le Vaisseau du ciel* (1918) **1988**.
 LAU LAURITZEN : *Doublepatte et Patachon* (1921-1928) **1988**.
 LARS VON TRIER : *Element of Crime* (1984) **1996**, *Breaking the Waves* (1996) **1996**.
 ANDERS WILHELM SANDBERG : *David Copperfield* (1922) **1988**.

EGYPTE

CHADI ABDELSALAM : *La Momie* (1970) **1973**.
 SALAH ABOU SEIF : (**H 1992**) : *Le Monstre* (1954). *La Sangsue* (1956). *Le Costaud* (1957). *Entre ciel et terre* (1959) **1975**. *Mort parmi les vivants* (1960). *Procès 68* (1968). *Le Porteur d'eau est mort* (1977). *Empire de Satan* (1988)
 HENRY BAKARAT : *Madame La Diablesse* (1949) **1995**.
 YOUSSEF CHAHINE : *Alexandrie pourquoi ?* (1979) **1979**. *Le Caire... raconté par* (1991) **1991**
 ASMA EL-BAKRI : *Mendiants et orgueilleux* (1991) **1991**.

ESPAGNE

VICENTE ARANDA : *Tiempo de silencio* (1987) **1987**.
 MONTXO ARMENDARIZ : (**H 1998**) : *Tasio* (1984); *27 Heures* (1986); *Lettres d'Alou* (1990); *Historias del Kronen* (1995); *Secrets du cœur* (1997)
 FERNANDO ARRABAL : (**H 2000**) : *J'irai comme un cheval fou* (1973), *Viva la muerte* (1971), *Arbre de Guernica* (L') (1975), *Empereur du Pérou* (L') (1980), *Cimetière des voitures* (Le) (1981)
 JOSE JUAN BIGAS LUNA : *Lola* (1986) **1987**.
 JOSE LUIS BORAU : *Furtivos* (1975) **1976**.
 ENRIQUE BRASO : *In memoriam* (1976) **1978**.
 LUIS BUNUEL : *La Mort en ce jardin* (1956) **1993**.
 JAIME CAMINO : (**H 1979**) : *España otra vez* (1968). *Les Longues vacances de 36* (1976) **1976**.
 JAIME CHAVARRI : *El Rio de Oro* (1986) **1987**.

JAIME DE ARMIÑAN : *Stico* (1984) **1985**.
 SEGUNDO DE CHOMON : (**R 1997**) : *Samson et Dalila* (1902). *Ah ! La barbe* (1905). *Plongeur fantastique* (1905). *Le roi des dollars* (1905). *Les cents trucs* (1906). *Le charmeur* (1906). *La fée aux pigeons* (1906). *Les roses magiques* (1906). *Le sorcier arabe* (1906). *Le théâtre de Bob* (1906). *La boîte à cigares* (1907). *Les glaces merveilleuses* (1907). *Ki-ri-ki, acrobates japonais* (1907). *Métempsychose* (1907). *Satan s'amuse* (1907). *L'album magique* (1908). *Électric hôtel* (1908). *Sculpteurs modernes* (1908). *L'Antre de la sorcière* (1909). *Fantasia* (1909). *Voyage sur Jupiter* (1909). *La leçon de musique* (1909). *Rêver réveille ou superstition andalouse* (1912).

PATRICIA FERREIRA : *Je sais qui tu es* (2000) **2000**
 MANUEL MATJI : *La Guerre des fous* (1986) **1988**.
 PILAR MIRO : *Le Crime de Cuenca* (1981) **1981**.
 FRANCISCO ROVIRA BELETA : *Los Tarantos* (1963) **1995**.
 CARLOS SAURA : *La Madriguera* (1969) **1978**.
 MANUEL SUMMERS : *Fat Angels* (1980) **1981**.

ESTONIE

LEIDA LAJUS : *Jeux d'enfants d'âge scolaire* (1986) **1989**.
 OLEV NEULAND : *Un nid au vent* (1980) **1981/1989**.
 MARK SOOSAAR : *Miss Saaremaa* (1989).

ETATS-UNIS

ROBERT ALDRICH : (**H 1983**) : *Vera Cruz* (1954). *Bronco Apache* (1954). *Le Grand couteau* (1955). *En quatrième vitesse* (1955). *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* (1962). *Chut, chut, chère Charlotte* (1964). *Le vol du Phoenix* (1966). *Douze salopards* (1967). *Faut-il tuer sister George ?* (1968). *L'Empereur du Nord* (1973) **1999**. *Deux filles au tapis* (1981). *Qu'est-il arrivé à Baby Jane* (1961) **1991**.
 ROBERT ALTMAN : *Le Privé* (1973) **1992**
 ANONYME : *Pink Narcissus* (1974) **1974**.
 ROSCOE ARBUCKLE : *Buster et Fatty à Luna Park* (CM, 1917) **1989**.
 KAREN ARTHUR : *Legacy* (1974) **1976**.
 ROBERT BEAN : *Faits l'un pour l'autre* (1971) **1976**.
 FREDERICK BECKER : *Heroes* (1949-1973) **1975**.
 JOHN BERRY : *Claudine* (1974) **1976**.
 JOHN BOORMAN : *L'exorciste II : L'Hérétique* (1977) **1998**.
 FRANK BORZAGE : *La Femme au corbeau* (1929) **1988**.
 RICHARD BROOKS : (**H 1980**) : *Cas de conscience* (1950). *Bas les masques* (1952). *Graine de violence* (1955). *Elmer Gantry* (1960) **1978**. *Lord Jim* (1965). *Les Professionnels* (1966). *De sang-froid* (1967). *Dollars* (1971). *La Chevauchée sauvage* (1975). *A la recherche de M. Goodbar* (1977).
The Catered Affair (1956) **1988**.
 FRANK CAPRA : *Lady for a Day* (1933). *Milliardaire d'un jour* (1961) **1991**.
 JOHN CASSAVETES : *Un enfant attend* (1962) **1978**. (**H 1987**) : *Shadows* (1959). *La Ballade des sans-espoir* (1961). *Husbands* (1970). *Une femme sous influence* (1974). *Meurtre d'un bookmaker chinois* (1976). *Opening Night* (1978). *Gloria* (1980). *Love Streams* (1983). *Big Trouble* (1985).
 CHARLIE CHAPLIN : *Charlot demoiselle* (CM, 1915) **1989**.

Charlot fait une cure (CM, 1917) **1989**. *Charlot s'évade* (CM, 1917) **1989**. *Le Cirque* (1927) **1991**.
 STACY COCHRAN : *My New Gun* (1992) **1992**
 ROBERT CORDIER : *Fender l'Indien* (1973) **1974**.
 ROGER CORMAN : *La Chute de la Maison Usher* (1960) **1985**.
 MICHAEL CURTIZ : (**R 1992**) : *Jean, le cadet/Mon frère arrive* (1919). *L'Arche de Noé* (1929). *L'Étrange passion de Molly Louvain* (1932). *Vingt mille ans sous les verrous* (1933). *Masques de cire* (1933). *Le Mort qui marche* (1936). *La Charge de la brigade légère* (1936). *Stolen Holiday* (1937). *Rêves de jeunesse* (1938). *Les Aventures de Robin des Bois* (1938). *Les Anges aux figures sales* (1938). *Les Conquistadors* (1939). *La Piste de Santa Fé* (1940). *La Caravane héroïque* (1940). *L'Aigle des mers* (1940). *Le Vaisseau fantôme* (1941). *La Glorieuse parade* (1942). *Mission to Moscou* (1943). *Casablanca* (1943). *Passage to Marseille* (1944). *Le Roman de Mildred Pierce* (1945) **1989**. *Boulevard des passions* (1949). *Trafic en haute mer* (1950). *Le Roi du tabac* (1950)
 JULES DASSIN : (**H 1993**) : *Les Démon de la liberté* (1947). *La Cité sans voiles* (1948). *Les Bas-fonds de Frisco* (1949). *Les Forbans de la nuit* (1950). *Du rififi chez les hommes* (1955). *Celui qui doit mourir* (1956). *Jamais le dimanche* (1960). *Phaedra* (1962). *Topkapi* (1964). *La Promesse de l'aube* (1970). *Cri de femmes* (1978).
 MAX DAVIDSON : (**R 1996**) : *Call of the Cuckoo* (Clyde Bruckman) (1927), *Playing Before Business* (Frank Strayer) (1927), *Pass the gravy* (Fred L. Guiol) (1928), *The Boy Friend* (Fred L. Guiol) (1928), *Hurdy Gurdy* (Hal Roach) (1929), *Don't Tell Everything* (Leo McCarey) (1927), *Flaming Fathers* (Leo McCarey) (1927), *Jewish Prudence* (Leo McCarey) (1927).
 STANLEY DONEN : *Beau fixe sur new York* (1955) **1988**, *Voyage à deux* (1966) **2000**
 ALLAN DWAN : *Le Mariage est pour demain* (1955) **1988**.
 RICHARD FLEISCHER : *L'énigme du Chicago Express* (1952) **1999**.
 WILLIAM FRIEDKIN : *L'Exorciste* (1973) **1998**.
 SAMUEL FULLER : *J'ai vécu l'enfer de Corée/Sergent Zack* (1950) **1985**
 TAY GARNETT : *Le Facteur sonne toujours deux fois* (1946) **1989**.
 TOM GRIES : *La Corruption, l'ordre et la violence* (1971) **1976**.
 PHILIP HAAS : *Music of Chance* (1993) **1993**.
 JAMES B. HARRIS : (**H 1988**) : *Aux postes de combat* (1965). *Sleeping Beauty* (1973). *Fast-walking* (1981). *Cop* (1987).
 HAL HARTLEY : *Henry Fool* (1998) **1998**.
 HOWARD HAWKS : *Le Grand sommeil* (1946) **1989**.
 STUART HEISLER : *Storm Warning* (1950) **1980**.
 TOBE HOOPER : *Massacre dans le train fantôme* (1981) **1999**.
 JOHN HUSTON : *Reflets dans un oeil d'or* (1967)/*version dorée/1976*. *Moulin Rouge* (1953) **1979**. *Le Faucon maltais* (1941) **1989**. *La Lettre du Kremlin* (1969) **1990**. *Moby Dick* (1956) **1994**
 JAMES IVORY : (**H 1976**) : *The Householder* (1963), *Shakespeare Wallah* (1965). *Le Guru* (1969). *Savages* (1972). *Autobiographie d'une princesse* (1975).
 HENRY JAGLOM : *Un coin tranquille* (1971) **1976**. *Tracks* (1975) **1976**.

- JIM JARMUSCH : *Stranger than Paradise* (1984) **1984**.
GHost Dog : The Way Of The Samurai (1999) **1999**.
- JED JOHNSON : *Bad* (1976) **1977**.
- TOM KALIN : *Swoon* (1992) **1993**.
- PHILIP KAUFMAN : *L'Étoffe des héros* (1983) **1987**.
- BUSTER KEATON, CLYDE BRUCKMAN : *Le Mécano de la « Général »* (1926). **1999**.
- BARBARA KOPPLE : *Harlan County USA* (1976) **1977**.
- STANLEY KUBRICK : *L'Ultime razzia* (1956) **1988**. *Les Sentiers de la gloire* (1957) **1988**. *Lolita* (1962) **1988**. *Docteur Folamour* (1963) **1988**.
- KEN KWAPIS : *Dunston, panique au palace* (1996) **1996**.
- GREGORY LA CAVA : (**R 1997**) : *Tell it to Sweeney* (1927). *Laugh and Get Rich* (1931). *Smart Woman* (1931). *L'Âme du Ghetto* (1932). *The Age of Consent* (1932). *The Half-Naked Truth* (1932). *Gabriel over the White House* (1933). *Bed of Roses* (1933). *Mondes privés* (1935). *Mon mari le patron* (1935). *Mon homme Godfrey* (1936). *Pension d'artistes* (1937). *La fille de la cinquième avenue* (1939). *Primrose Path* (1940). *Unfinished Business* (1941).
- FRITZ LANG : *J'ai le droit de vivre* (1937) **1997**.
Le Secret derrière la porte (1948) **1987**.
- SPIKE LEE : *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête/She's Gotta Have it* (1986) **1986**.
- MARC LEVIN : *Slam* (1998) **1998**.
- BARBARA LODEN : *Wanda* (1970) **1975**.
- JOSEPH LOSEY : *Les criminels* (1960) **1997**.
- IDA LUPINO : *The Bigamist* (1953) **1985**.
- DAVID LYNCH : *Une histoire vraie* (1999). **1999**.
- NORMAN Z. MC LEOD : *Une riche affaire* (1934) **1985**.
- ALEXANDER MACKENDRICK : *Cyclone à la Jamaïque* (1965) **1994**.
- JEAN-PIERRE MAHOT : *Emma* (1975) **1976**.
- JOSEPH L. MANKIEWICZ : *L'Affaire Cicéron* (1952) **1990**.
Eve (1950) **1991**.
- ANTHONY MANN : *Le Livre noir/Le Règne de la terreur* (1949) **1985**.
- A. ET D. MAYSLES : *Gimme Shelter* (1970) **1976**.
- PAUL MAZURSKY : *Les Choses de l'amour* (1972) **1976**.
Harry et Tonto (1974) **1976**.
- STUART MILLAR : *Quand meurent les légendes* (1972) **1976**.
- GEORGE MILLER : *Les Sorcières d'Eastwick* (1987) **1998**.
- GJON MILLI : *Jammin' the Blues (cm)* (1944) **1995**.
- VINCENTE MINELLI : *Ziegfeld Folies* (1945) **1976**.
- JOSEPH NOBILE : *Plus près de la maison* (1994) **1996**.
- MAX OPHULS : *Lettre d'une inconnue* (1948) **1985**.
- J. PALMER ET D. WEISMAN : *Ciao! Manhattan* (1972) **1976**.
- ALAN PARKER : *Angel Heart* (1987) **1992**.
- IVAN PASSER : (**H 1990**) : *Un fade après-midi* (1965).
Eclairage intime (1965). *Né pour vaincre* (1971) **1976**. *La Loi et la pagaille* (1974). *Le Désir et la corruption* (1975). *Cutter's Way* (1979-1980). *Haunted Summer* (1988).
- ARTHUR PENN : *La Fugue* (1975) **1976**.
- H.C. POTTER : *La Grande farandole* (1939) **1995**.
- MARK RAPPAPORT : *Casual Relations* (1973) **1976**.
- NICHOLAS RAY : *Traquenard* (1958) **1992**.
- DICK RICHARDS : *Adieu, ma jolie* (1975) **1997**.
- MARTIN RITT : *Souder* (1972) **1973**.
- ALAN RUDOLPH : (**H 1992**) : *Welcome to Los Angeles* (1977). *Tu ne m'oublieras pas* (1978). *Choose me* (1984).
Wanda's cafe (1985). *Les Modernes* (1988). *L'Amour poursuite* (1990). *Pensées mortelles* (1991)
- RICHARD SARAFIAN : *Point Limite Zero* (1971) **2000**.
- JERRY SCHATZBERG : (**H 1989**) : *Portrait d'une enfant déchue* (1970). *Panique à Needle Park* (1971). *L'Épouvantail* (1973) **2000**. *Vol à la tire* (1976). *La Vie privée d'un sénateur* (1979). *Showbus* (1980). *Besoin d'amour* (1983). *La Rue* (1986). *L'Ami retrouvé* (1988).
- PAUL SCHRADER : (**H 1998**) : *Yakuza* (Sydney Pollack) (1975); *Taxi Driver* (Martin Scorsese) (1976); *La Dernière tentation du Christ* (Martin Scorsese) (1988); *Blue Collar* (1978); *Hardcore* (1979); *American Gigolo* (1980); *La Féline* (1982); *Mishima : A Life in Four Chapters* (1985); *Light of Day* (1987); *Patty Hearst* (1988); *Etrange séduction* (1990); *Light Sleeper* (1992); *Touch* (1996); *Affliction* (1997)
- MARTIN SCORSESE : *Bertha Boxcar* (1972) **1976**. *Means Streets* (1981) **1982**.
- RIDLEY SCOTT : *Lame de fond* (1996) **1996**.
- DON SIEGEL : *Tuez Charley Varrick* (1972) **1992**.
- ROBERT SIODMARK : *Someone to Remember* (1943) **1988** (**R 1996**) : *Hommes, le dimanche* (Les) (1929), *Adieux* (1930), *Tumultes* (1931), *Quick* (1932), *Sexe faible* (Le) (1933), *Crise est finie* (La) (1934), *Vie parisienne* (La) (1935), *Chemin de Rio* (Le) (1935), *Mister Flow* (1935), *Mollenard* (1937), *Pièges* (1939), *Meurtrier s'est échappé* (Le) (1941), *Fils de Dracula* (Le) (1943), *Mains qui tuent* (Les) (1943), *Suspect* (Le) (1944), *Deux mains, la nuit* (1945), *Tueurs* (Les) (1946), *Double énigme* (La) (1946), *Proie* (La) (1948), *Pour toi, j'ai tué* (1948), *Passion fatale* (1949), *Corsaire rouge* (Le) (1952), *Rats* (Les) (1955), *S.S. frappent la nuit* (Les) (1957), *Autour d'une enquête* (1931).
- JOSEF VON STERNBERG : *Shanghai Express* (1932) **1975**.
- LESLIE STEVENS : *Propriété privée* (1960) **1985**. *Incubus* (1961) **1985**.
- RAOUL WALSH : *La Piste des géants* (1930) **1987**. *Une femme dangereuse* (1940) **1978**. *The Man I Love* (1947) **1985**. *L'enfer est à lui* (1949) **1997**. *Capitaine sans peur* (1951) **1994**, *Barbe Noire le Pirate* (1952) **1994**.
- WAYNE WANG, PAUL AUSTER : *Brooklyn Boogie* (1994) **1995**.
- WAYNE WANG : *Smoke* (1994) **1995**.
- WILLIAM A. WELLMAN : *L'Ennemi public* (1931) **1978**.
- ORSON WELLES (**R 1999**) : *The Hearts Of Age* (1934). *Citizen Kane* (1941). *La Splendeur des Amberson* (1942). *Voyage au Pays de la peur* (Norman Foster 1942). *Le Criminel* (1946). *La Dame de Shanghai* (1947). *Macbeth* (1948). *Return To Glennascaul* (Co-réal. : Hilton Edwards 1951). *Othello* (1955). *M. Arkadin/dossier secret* (1955). *Rushes de M. Arkadin*. *La Soif du mal* (1957). *The Fountain Of Youth* (1958). *Le Procès* (1962). *Falstaff* (1966). *Une Histoire immortelle* (1968). *Le Marchand de Venise* (1969). *Vérités et mensonges* (1974). *Filming Othello* (1978). *It's All True* (Co-réal. : Norman Foster 1941). *The Story Of Jazz*. *My Friend Bonito*. *The Dreamers* (1978-1985). *Don Quichotte* (1957). *Magic Tricks From Feature Films* (1944). *Whiskey Commercials* (Akido Ide 1978). *Lucy Meets Orson Welles* (James V. Kern 1956). *La guerre des mondes (radio)*. 1938). *Portrait Of Gina* (1958). *Orson Welles Great Mysteries* (1973). *Autour du monde avec Orson Welles* (1955). *Vive le cinéma* (Jacques Rozier 1972). *Orson Welles à la Cinémathèque* (1982). *L'Homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours* (André S. Labarthe 1989). *Working With Orson Welles* (Gary Graver 1994). *Orson Welles L'homme-orchestre* (Vassili Silovic 1995)..
- BILLY WILDER : *Mauvaise graine* (1934) **1983**. *Assurance sur la mort* (1944) **1989**.
- ROBERT WISE (**H 1999**) : *La Malédiction des hommes-chats* (1944). *Le Récupérateur de cadavres* (1945). *Né pour tuer* (1947). *Ciel rouge* (1948). *Nous avons gagné ce soir* (1949). *La Maison sur la colline* (1951). *Le Jour où la terre s'arrêta* (1951). *Destination Gobi* (1951). *Marqué par la haine* (1956). *L'Odysée du sous-marin Nerka* (1958). *Je veux vivre* (1958). *Le Coup de l'escalier* (1959). *West Side Story* (1961). *Deux sur la balançoire* (1962). *La Maison du diable* (1963). *La Mélodie du bonheur* (1965). *La Canonnière du Yang-Tsé* (1966). *Audrey Rose* (1977). *Star Trek : Le film* (1979)..
- WILLIAM WYLER : *Jezebel* (1938) **1991**. (**R 2000**) : *Fire Barrier* (The) (1926), *Hell's Heroes* (1930), *Bonne Fée* (La) (1935), *Avocat* (Le) (1933), *Dodsworth* (1936), *Ils étaient trois* (1936), *Insoumise* (L') (1938), *Rue sans issue* (1937), *Cavalier du désert* (Le) (1940), *Hauts de Hurlevent* (Les) (1939), *Lettre* (La) (1940), *Vipère* (La) (1941), *Madame Miniver* (1942), *Plus belles années de notre vie* (Les) (1946), *Héritière* (L') (1949), *de détective* (1951), *Maison des otages* (La) (1955), *Vacances romaines* (1953), *Ben Hur* (1959), *Rumeur* (La) (1962), *voler un million de dollars* (1966), *Obsédé* (L') (1965), *Funny Girl* (1968), *On n'achète pas le silence* (1970), *Directed by William Wyler* (Catherine Wyler, 1986)
- JOHN WOO : *The Killer* (1989) **1997**.
- ROBERT YOUNG : *Alambrista* (1977) **1978**.

ETHIOPIE/ETATS-UNIS

HAILE GERIMA : (**H 1984**) : *Child of Resistance* (1972). *Bush Mama* (1976). *La Récolte de 3000 ans* (1976). *Cendres et braises* (1982).

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN : *Le Fils prodigue* (1992) **1993**.

PAIVI HARZELL : *La reine des neiges* (1987) **1997**.

MATTI IJAS : *Rapsy et Dolly* (1990) **1991**

RISTO JARVA : *Journal d'un ouvrier* (1967) **1979**. *L'Année du lapin* (1977) **1979**.

MATTI KASSILA : *Splendeur et misère de la vie humaine* (1988) **1989**.

AKI KAURISMÄKI : *Ariel* (1988) **1989**. *Total Balalaïka Show* (1993) **1994**, *Au loin s'en vont les nuages* (1996) **1996**.

MIKA KAURISMÄKI : (**H 1994**) *Le Menteur* (1981 (MM)), *Jackpot 2* (1982) (CM), *Les Indignes* (1982), *Le Clan - l'histoire de la famille des grenouilles* (1984), *Rosso* (1985), *Helsinki-Napoli* (1987), *Zombie et le train fantôme* (1991) **1992**, *Tigrero* (1994)

MAIJA KAINULAINEN : *Riesa* **2000**

RAUNI MOLLBERG : (**H 1989**) : *La Terre de nos ancêtres* (1974) **1976**. *Des gens pas si mal que ça* (1976). *Milka-Un film sur les tabous* (1980). *Le Soldat inconnu* (1985). *L'Ermite de guerre* (1972). *Amis camarade* (1990) **1991**.

JAAKKO PAKKASVIRTA : *Home for Christmas* (1975) **1976**.

PEKKA PARIKKA : *L'Héritage* (1988) **1989**.

JOTAARKKA PENNANEN : *Les Meurtres de Mommila* (1974) **1977**.

HEIKKI PREPULA : *Kangourou et locomotive* (CM) (1978) **1996**, *Navet* (Le) (CM) (1983) **1996**, *Pépé et mémé* (CM) (1985) **1996**, *Chapeau magique* (Le) (CM) (1987) **1996**, *Petit bonhomme en pain d'épice* (Le) (CM) (1989) **1996**, *Petit cochon volant* (Le) (CM) (1994) **1996, 2000**, *Sens dessus dessous* (CM) (1994) **1996**, *Splash!* (1997) **2000**

ANTONIA RINGBOOM, JAANA WALHFOORS : *Soleil est une girafe jaune* (Le) (1998) **2000**

ASKO TOLONEN : *Un goût d'été* (1975) **1976**.

VALENTIN VAALA : (**R 1996**) : *Faux mari* (Le) (1936), *Hulda monte à la capitale* (1937), *Or vert* (L') (1939), *Louisa* (1946), *Des êtres dans une nuit d'été* (1948), *Gabriel, reviens!* (1951).

FRANCE

RENE ALLIO : (**H 1980**) : *La Vieille dame indigne* (1964), *L'Une et l'autre* (1967), *Pierre et Paul* (1968), *Les Camisards* (1971), *Rude journée pour la reine* (1973), *Moi, Pierre Rivière...* (1975).

JEAN-PIERRE AMERIS : *Aveux de l'Innocent* (Les) (1996) **1996**.

SOLVEIG ANSPACH : *Haut les cœurs!* (1999) **1999**.

ALAIN AUBERT : *Quatre journées d'un partisan* (1975) **1975**.

JEAN AURENCHE : *Pirates du Rhône* (CM, 1932) **1989**.

IRADJ AZIMI : *Les Jours gris* (1973) **1975**.

PASCAL BAES : *46 bis* (cm) (1988) **1995**.

EDWIN BAILY : *Faut-il aimer Mathilde?* (1992) **1993**.

JACQUES BARATIER : *L'Araignée de satin* (1984) **1984**.

ERIC BARBIER : *Air de liberté* (1967-1968) (1993) **1994**

JEAN BARONNET : *Histoire du caporal* (1984) **1984**.

PIERRE BAROUH : *Le Labyrinthe ou l'album de famille* (1977) **1977**.

JACQUES BECKER : *Touchez pas au grisbi* (1954) **1993**.

LUC BERAUD : *Ce que savait Morgan* (1973) **1976**, *La Tortue sur le dos* (1978) **1978**.

KURT BERNHARDT : *Carrefour* (1938) **1983**.

JEAN-CLAUDE BIETTE : *Le Théâtre des matières* (1977) **1977**.

GERARD BLAIN : (**H 1981**) : *Les Amis* (1971), *Le Pélican* (1973) **1974**, *Un enfant dans la foule* (1975), *Un second souffle* (1978), *Le Rebelle* (1979).

ROBERT BRESSON : *Affaires publiques* (CM) (1934) **1992**

GEORGE R. BUSBY : *La féerie des ballets fantastiques de Loie Fuller* (1934) **1995**.

JEAN-MAX CAUSSE : *Onde de choc* (1990) **1991**

ALAIN CAVALIER : (**H 1979**) : *Le Combat dans l'île* (1979), *L'Insoumis* (1964), *Mise à sac* (1967), *La Chamade* (1968), *Le Plein de super* (1975), *Ce répondeur ne prend pas de messages* (1978), *Martin et Léa* (1978).

PATRICK CAZALS : *Il est un cinéma enchanteur* (DOC, 1989) **1990**.

PIERRE CHENAL : *La Bête à l'affût* (1958) **1993**.

BERNARD CHARDERE : *Autrefois, les canuts* (CM, DOC, 1959) **1989**.

REGINE CHOPINOT : *K.O.K.* (cm) (1988) **1995**.

RENE CLAIR : *La Beauté du diable* (1950) **1998**.

BERNARD COHN : *Natalia* (1988) **1988**.

ALAIN CORNEAU : *Série noire* (1979) **1993**.

PHILIPPE COSTANTINI ET ANNA GLOGOWSKI : *Terra de abril* (DOC, 1977) **1978**.

PHILIPPE COSTANTINI : *L'Horloge du village* (DOC, 1989) **1989**.

JEAN-LOUIS DANIEL : *Peau d'ange* (1985) **1985**.

LOUIS DAQUIN : *Le Point du jour* (1948) **1993**.

HENRI DECOIN : (**R 1998**) : *Abus de confiance* (1937); *Retour à l'aube* (1938); *Battement de cœur* (1939); *Premier rendez-vous* (1941); *Les Inconnus dans la maison* (1941); *La Fille du diable* (1945); *Les Amants du pont St Jean* (1947); *Non coupable* (1947); *Les Amoureux sont seuls au monde* (1947); *Entre onze heures et minuit* (1948); *Au Grand balcon* (1949); *La Vérité sur bébé Donge* (1951); *Dortoir des grandes* (1953); *La Chatte* (CM, 1958)

PHILIPPE DECOUFLE : *Le P'tit bal* (cm) (1993) **1995**.

DOMINIQUE DELUZE : *La Grande chasse* (1993) **1994**

JEAN-PIERRE DENIS : *Histoire d'Adrien* (1980) **1980**, *Champ d'honneur* (1987) **1987**

MICHEL DEVILLE : (**H 1983**) : *A cause, à cause d'une femme* (1962), *Benjamin ou les mémoires d'un puceau* (1967), *Raphaël ou le débauché* (1971), *Le Mouton enragé* (1974), *Le Dossier 51* (1978), *Le Voyage en douce* (1979), *Eaux profondes* (1981), *La Petite bande* (1982).

ROGER DIAMANTIS : *Si j'te cherche* (1976-1978) **1978**.

JACQUES DOILLON : *La Puritaine* (1986) **1993**.

KARIM DRIDI : *Bye-bye* (1995) **1995**.

BERNARD DUBOIS : *Au bout du printemps* (1976) **1977**.

DANIELE DUBROUX : (**H 2000**) *Deux élèves préférés du professeur Francine Brouda* (Les) (CM) (1978), *Sœur Anne, ne vois tu rien venir* (Les Filles héréditaires) (1982), *Amants terribles* (Les) (1984), *Petite allumeuse* (La) (1987), *Border Line* (1991), *Journal du séducteur* (Le) (1995), *Examen de minuit* (L') (1998)

MARGUERITE DURAS : *Des journées entières dans les arbres* (1976) **1976**.

JEAN-PIERRE DUTILLEUX : *Raoni* (1975) **1977**.

JULIEN DUVIVIER : (**R 1990**) : *Poil de carotte* (1925), *Le Mariage de mademoiselle Beulemans* (1927), *Au bonheur des dames* (1929), *David Golder* (1930), *Allo Berlin? Ici Paris!* (1931), *La Tête d'un homme* (1932), *La Belle équipe* (1936), *Pépé le Moko* (1936), *La Fin du jour* (1938), *Panique* (1946), *Anna Karénine* (1948), *Au royaume des cieux* (1949).

TOBIAS ENGEL : *Vive la lutte des peuples de Guinée-Cap Vert* (1974-1975) **1975**.

JEAN EPSTEIN : *La Chute de la maison Usher* (1928)

CLAUDE FARALDO : *Themroc* (1973) **1993**.

PHILIPPE FAUCON : *Muriel fait le désespoir de ses parents* (1994) **1996**.

PASCALLE FERRAN : *Petits arrangements avec les morts* (1994) **1994**

EMMANUEL FINKIEL : *Voyages* (1999) **1999**.

JEAN GENET : *Un chant d'amour* (1951) **1974**.

RENE GILSON : *La Brigade* (1974) **1975**.

JEAN-LUC GODARD : *Bande à part* (1964) **1992**, *Le Mépris* (1963) **1993**.

JILL GODMILLOW : *Gertrude Stein* (1986) **1988**.

JEAN-PAUL GOUDE : *Films publicitaires* (1979-90) **1995**.

PIERRE GRANIER-DEFERRE : *Une étrange affaire* (1981) **1993**.

JEAN GREMILLON : (**R 1989**) : *Chartres* (CM, DOC, 1923), *Maldone* (1927), *Gardiens de phare* (1929), *La Petite Lise* (1930), *Dainah la métisse* (1931), *Pour un sou d'amour* (1931), *La Dolorosa* (1934), *La Valse royale* (1935), *Pattes de mouche* (1936), *Gueule d'amour* (1937), *L'Etrange Monsieur Victor* (1938), *Remorques* (1939-1941), *Lumière d'été* (1942-1943), *Le Ciel est à vous* (1943-1944), *Le Six juin à l'aube* (1945), *Les Charmes de l'existence* (CM, DOC, 1948-1949), *Pattes blanches* (1948-1949), *L'Etrange Madame X* (1950-1951), *Les Désastres de la guerre* (CM, DOC, 1950-1951), *Astrologie ou le miroir de la vie* (CM, DOC, 1952), *Alchimie* (CM, DOC, 1952), *L'Amour d'une femme* (1953), *Au cœur de l'île de France* (CM, DOC, 1954), *La Maison aux images* (CM, DOC, 1955), *Haute lisse* (CM, DOC, 1956), *André Masson et les quatre éléments* (CM, DOC, 1957-1958).

EDMOND T. GREVILLE : (**R 1991**) : *Le Diable souffle* (1947), *L'Envers du paradis* (1953), *L'Île du bout du monde* (1958), *Brief Ecstasy* (1937), *Les Mains d'Orlac* (1960), *Menaces* (1939), *Les menteurs* (1961), *Remous* (1933), *Le Train des suicidés* (1931), *Pour une nuit d'amour* (1946)

PAUL GRIMAULT : *Le Roi et l'oiseau* (1979) **1993**.

ROBERT GUÉDIGUIAN : *Dernier été* (1981) (co-réal. Franck Le Wita) **1981**, *Marius et Jeannette* (1997) **1997**.

JEAN-CLAUDE GUIGUET : (**H 1997**) : *Les belles manières* (1978), *La visiteuse* (CM, 1983), *Faubourg St-Martin* (1986), *Le mirage* (1992), *Une nuit ordinaire* (CM, 1997).

RENE GUISSART : *Dédé* (1934) **1992**

MICHAËL HANEKE : *Code inconnu* (2000) **2000**

JEAN IMAGE : *Jeannot l'intrépide* (1949) **1991**

GUY JACQUES : *Violetta, reine de la moto* (1997) **1997**.

BENOIT JACQUOT : *L'Assassin musicien* (1974) **1975**.

PIERRE JOLIVET, MATHIEU KASSOVITZ, PAVEL LOUNGUINE, RITHY PANH, COLINE SERREAU, BERTRAND TAVERNIER : *Lumières sur un massacre* (1997) **1998**.

SAM KARMANN : *Omnibus* (CM) (1992) **1999**.

JACQUES KEBADIA : *D'une brousse à l'autre* (1997) **1998**.

CEDRIC KLAPISCH : *Le Péril jeune* (1975-76) (1993) **1994**

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE : *Le Château des singes* (1998) **1999**.

RENE LALOUX : *La Planète sauvage* (1973) **1993**.

FRITZ LANG : *Liliom* (1934) **1983**.

CHRISTINE LAURENT : *Vertiges* (1985) **1985**.

ROGER LEENHARDT : *Le Rendez-vous de minuit* (1961) **1979**.

COLL LOBSTER : (**Carte blanche 1998**) : *Non tu exagères* (Charley Bowers) (1926); *causes grands effets* (O'Galop) (1918); *Mystery of the Leaping Fish* (Tod Browning et John Emerson) (1916); *Les Femmes députés* (1910); *Une invention moderne* (Charley Bowers) (1926); *Song of the Birds* (Max et Dave Fleischer) (1936); *There it is* (Charley Bowers) (1928); *Les Inondations de Paris* (1910); *Bricolo inventeur* (Charley Bowers) (1927); *Peter Pan Handled* (Walter Lantz) (1925); *La Mouche acrobate* (1908); *Pollard blagueur* (1921); *Butterfly* (1907); *L'Araignée d'or* (Segundo de Chomon) (1909); *La Sérénade* (1910); *Chasse à la girafe* (Alfred Machin) (1910); *Le Quadruple crime de John* (1914); *La Romance de Séville* (Norman Walker) (1929) (**Carte Blanche 1999**) : *La Fille du sonneur* (1906), *Mighty Like A Moose* (Léo Mc Carey) (1926), *Great Train Robbery* (1903), *Programme Apt* (1898). *Le*

Passé, le présent et l'avenir (1925). Le Fruit défendu (Gaston Velle 1910). La Fièvre des échecs (V. Poudovkine 1925). La Fabrication de l'acier (1912). Cartoon factory (Max et Dave Fleischer 1924). Arthème avale sa clarinette (1912). Titanic (1912). What Price Goofy? (Leo Mc Carey 1924). Le Navet (pour les orphelines) (Louis Feuillade 1917). April Fools (1924). La Toilette de la tour Eiffel (1924). Symphonie bizarre (Segundo de Chomon 1909). Gregor et ses grégoriens (Roger Lion 1930). Philips Broadcast (George Pal 1938). Those Awful Hats (D. W. Griffith 1909). Baisers volés (1920). Louis Lumière vous parle (1948). Amour et publicité (Léo Mittler 1932). Innocent Husbands (Leo Mc Carey 1925). Ain't She Sweet (Dave et Max Fleischer 1933). Élevage d'autruches et de crocodiles (vers 1910). Le Grand chaperon rouge (Leo Mc Carey 1925). The Merry Widower (Stan Laurel 1926). Lucia di Lammermoor (1908). **(Carte blanche 2000)** Do You Love Your Wife? (Frank Terry, Hal Roach, 1918), Rigolo dans la mine (George Jeske, 1923), Plus fort que Sherlock Holmes (Gil Pratt, Harry Sweet), Jumeaux (Les) (Percy Pembroke, 1925), Ki ri ki (Les) [Segundo de Chomon, 1907], Jazz Hot (1937, Au jour le jour (Frank Terry, 1918), Rigolo Toréador (Gil Pratt, 1923), Zigoto au bain (Larry Semon, 1918), Pompier des Folies Bergères (Le) (1928), Premier prix de violoncelle (1907), Lucky Dog (Jess Robins, 1920), Un homme courageux (Percy Pembroke, 1924), Héros de l'Alaska (Le) (Ralph Cedar, 1923), Poule aux œufs d'or (La) (Gaston Velle, 1907), Koko en vacances (Dave et Max Fleischer, 1924), Oranges et citrons (George Jeske, 1923), Tulips Shall Grow (George Pal, 1942), Ogre (L') (Walter Lantz), Un gars du bâtiment (1924), Trésors de l'armoire (Les)

AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : Anthologies Lumière (1987) **1987**. La Sortie des usines I, II et III (CM, DOC, 1895) **1989**. L'Arrivée du train en gare de la ciotat (CM) (1885) **1999**.

YVON MARCIANO : Cri de la soie (Le) (1996) **1996**.

GEORGES MELIES : **(R 1973)**

CLAUDE MILLER : **(H 1984)** : La Meilleure façon de marcher (1975). Dites-lui que je l'aime (1977). Garde à vue (1981). Mortelle randonnée (1982).

DOMINIK MOLL : Harry, un ami qui vous veut du bien (2000) **2000**

LUC MOULLET : Anatomie d'un rapport (1975) **1976**.

JEF MUSSO : Robinson Crusoe (1950) **1988**.

GIORGIO DI NELLA : L'Épine noire (1975) **1976**.

EDOUARD NIERMANS : Anthracite (1980) **1980**.

JACQUES NOLOT : L'Arrière-pays (1998) **1998**.

MAX OPHULS : **(R 1986)** : Die Verliebte Firma (1931). La Fiancée vendue (1932). Liebeleli (1932). La Signora di tutti (1934). Divine (1935). Komödie vom Geld (1936). La Tendre ennemie (1936) **1983**. Yoshiwara (1937). Werther (1938). Sans lendemain (1939). De Mayerling à Sarajevo (1940). L'Exilé (1947). Lettre d'une inconnue (1948). Caught (1949). Les Désespérés (1949). La Ronde (1950). Le Plaisir (1952). Madame de (1953). Lola Montès (1955).

F.J. OSSANG : **(H 1998)** : La Dernière énigme (1982); Zona inquinata ou La Vie n'est qu'une sale histoire de cow-boys (1983); L'Affaire des divisions Morituri (1985); Le Trésor des Îles chiennes (1990); Docteur Chance ou Au nord de l'Aurore (1997)

EMILIO PACULL : Terre sacrée (1988) **1988**.

NICO PAPATAKIS : **(H 1995)** : Les Abysses (1962), Les Pères du désordre (1967), La Photo (1986), Les équilibristes (1991) **1993**. En tant que producteur, Un chant d'amour (Jean Genet) (CM) (1950), Shadows (John Cassavetes) (1958-59).

CHRISTINE PASCAL : Le Petit prince a dit (1991) **1992**

CHRISTIAN PAUREILHE : Allégorie (1974) **1975**.

PAUL PAVIOT : Chicago Digest (1951-CM) **1993**.

LAURENT PERRIN : 30 ans (2000) **2000**

ANTOINE PERSET : Les Trois derniers hommes (1980) **1980**.

MICHEL PICCOLI : **(H 1993)** Le Point du jour (Louis Daquin) (1948). Chicago Digest (Paul Paviot) (1951-CM). La Mort en ce jardin (Luis Buñuel) (1956). Le Mépris (Jean-Luc Godard) (1963). Dillinger est mort (Marco Ferreri) (1969). Themroc (Claude Faraldo) (1972). Grandeur nature (Luis Garcia Berlanga) (1973). Touche pas à la femme blanche (Marco Ferreri) (1974). Une Étrange affaire (Pierre Granier-Deferre) (1981). Le Général de l'armée morte (Luciano Tovoli) (1983). La Puritaine (Jacques Doillon) (1986). Martha et moi (Jiri Weiss) (1990). Les Équilibristes (Nico Papatakis) (1991)

MANUEL POIRIER : **(H 1997)** : La première journée de Nicolas (CM, 1984). La lettre à Dédé (CM, 1985). Appartement 62 (CM, 1986). La petite amie d'Antonio (1992). ... à la campagne (1995). Attention fragile (1995). Western (1997). Marion (1997).

MICHELINE PRESLES **(H 1999)** : Paradis Perdu (Abel Gance 1939). Félicie Nanteuil (Marc Allégret 1942). Falbalas (Jacques Becker 1944). Boule de Suif (Christian-Jaque 1945). Le Diable au corps (Claude Autant-Lara 1946). Les Jeux sont faits (Jean Delannoy 1947). L'Amour d'une femme (Jean Grémillon 1953). Beau temps mais orageux en fin de journée (Gérard Frof-Coutaz 1985). Qui trop embrasse (Jacques Davila 1986). Le Jour des rois (Marie-Claude Treilhou 1991). Je m'appelle Victor (Guy Jacques 1993). Citron amer (Christiane Lack 1997)..

JEAN RENOIR : Partie de campagne (1936) **1994**

CAROLINE ROBOH : Clémentine Tango (1981) **1982**.

JACQUES ROZIER : **(H 1996)** : Rentrée des classes (CM) (1955). Blue Jeans (CM) (1958). Adieu Philippine (1961). Dans le vent (CM) (1962). Parti des choses (Le) - Bardot & Godard (CM) (1963). Papparazzi (CM) (1963). Cinéastes de notre temps : Jean Vigo (1964). Roméos et jupettes (CM) (1966). Du côté d'Orouet (1970). Vive le cinéma (1972). Nono nenesse (CM) (1975). Maine-Océan (1986). Joséphine en tournée (1990).

PIERRE SALVADORI **(H 1999)** : Ménage (1992). Cible émouvante (1993). Les Apprentis (1995). Un moment (9e épisode de L'Amour est à réinventer) (1996). Comme elle respire (1998)..

CLAUDE SAUTET : Classe tous risques (1960) **1993**.

CHRISTINA SCHINDLER : Les Pirates du caniveau (1993) **1994**

PHILIPPE SENECHAL ET JEAN ARLAUD : Les Fusils jaunes (1978) **1980**.

JEAN-DANIEL SIMON : Il pleut toujours où c'est mouillé (1973) **1974**.

NOEL SIMSOLO : Je m'appelle Marie Marczak et je suis comédienne (CM). Pierre Molinier (CM). **1976**.

ROBERT SIODMAK : La Crise est finie (1934) **1983**.

FERNANDO SOLANAS : Le Regard des autres (1980) **1980**.

LADISLAS STAREVITCH : Le Roman de Renart (1930) **1993**.

JEAN-FRANCOIS STEVENIN : Passe-montagne (1978) **1978**

BOB SWAIM : Journal de M. Bonnefous (CM). Autoportrait d'un pornographe (CM). Vive les Jacques (CM) **1976**.

VICTOR TOURJANSKY : Le Chant de l'amour triomphant (1923) **1988**.

JACQUES TOURNEUR : Homme léopard (L') (1943) **1996**.

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : **(H 1995)** : Un été violent (Valerio Zurlini) (1959). Le Combat dans l'Île (Alain Cavalier) (1962). Le Fanaron (Dino Risj) (1962). Les Biches (Claude Chabrol) (1968). Z (Costa-Gavras) (1969). Ma nuit chez Maud (Eric Rohmer) (1969). Le Conformiste (Bernardo Bertolucci) (1970). Le Voyou (Claude Lelouch) (1970). Une journée bien remplie (Jean-Louis Trintignant) (1972). L'Escapade (Michel Soutter) (1974). Le Désert des Tartares (Valerio Zurlini) (1976). Repérages (Michel Soutter) (1977). Eaux profondes (Michel Deville) (1981). Colpire al cuore (Gianni Amelio) (1982). Vivement dimanche (François Truffaut) (1983). Regarde les hommes tomber (Jacques Audiard) (1994).

VICTOR TRIVAS : Dans les rues (1933) **1983**.

FRANCOIS TRUFFAUT : Vivement dimanche! (1983) **1993**.

BERTRAND VAN EFFENTERRE : **(H 1993)** : Erica minor (1973). Mais ou et donc ornicaer (1978). Le Bâtard (1983). Côté cœur-côté jardin (1984). Tumultes (1990). Poisson lune (1992).

CHARLES VANEL : Dans la nuit (1930) **1989**.

AGNES VARDA : **(H 1998)** : La Pointe Courte (1954); Ô Saisons, Ô châteaux (doc.) (1957); Du côté de la côte (doc.) (1958); L'Opéra-Mouffe (doc.) (1958); Cléo de 5 à 7 (1961); Salut les cubains (doc.) (1963); Le Bonheur (1964); Elsa la rose (1965); Les Créatures (1965); Oncle Yanco (doc.) (1967); Black Panthers (doc.) (1968); Lions Love (1969); Daguerrotypes (doc.) (1974-75); Réponse de femmes (Ciné-tract) (1975); Plaisir d'amour en Iran (1976); L'une chante l'autre pas (1976); Mur murs (doc.) (1980); Documenteur (1980-81); Ulysse (1982); Une minute pour une image (1982); Les Dites cariatides (doc.) (1984); 7 P., cuis., s. de b... (A SAISIR) (1984); Sans toit ni loi (1985); T'as de beaux escaliers... tu sais (1986); Jane B. par Agnès V. (1986-87); Kung-Fu Master (1987); Jacquot de Nantes (1990); Les Demoiselles ont eu 25 ans (1992); L'univers de Jacques Demy (1993-95); Les Cent et une nuits (1994)

FRANCOIS WEYERGANS : Maladie mortelle (1976) **1977**.

ERICK ZONCA : La Vie rêvée des anges (1998) **1998**.

FRANCE / CHILI

RAOUL RUIZ : **(H 1985)** : Trois tristes tigres (1968). L'Expropriation (1971). Dialogue d'exilés (1974). L'Hypothèse du tableau volé (1978). Le Territoire (1981). Les Trois couronnes du matelot (1982). La Ville des pirates (1983). Les Destins de Manoel (1985).

FRANCE / MEXIQUE

LUIS BUNUEL : La mort en ce jardin (1956) **(1993)**

FRANCE / NIGER

DALAROU (DAMOURE ZIKA, LAM IBRAHIM DIA, JEAN ROUCH) : Cocorico, Monsieur Poulet (1974) **2000**

FRANCE/PORTUGAL/LITUANIE

SHARUNAS BARTAS : The House (1997) **(1997)**

FRANCE/ETATS-UNIS

ROBERT KRAMER : **(H 1990)** : En marge (1967). Ice (1968-1969). Milestones (1975). Guns (1980). Notre Nazi (1984). Doc's kingdom (1987). Route one, USA (1989).

GEORG WILHELM PABST : Salonique, nid d'espions (1936) **1990**.

GEORGIE

TENGUIZ ABOULADZE : (**H 1979**) : *L'Incantation* (1968). *L'Arbre du désir* (1977) **1978**. *Grand-mère, Illico, Ilarion et moi* (1963). *L'Ane de Magdana* (1956) (Coréal.R. Tchkeidze) **1987**. *L'Incantation* (1968) **1987**. *Repentir* (1986) **1987**.

TEIMOURAZ BABLOUANI : *La Migration des moineaux* (1979) **1988**, *Le soleil des insomniaques* (1991) **1995**.

OTAR CHAMATAVA : *Turandot* (1990) **1992**

ELDAR CHENGUELAIA : *Une exposition extraordinaire* (1969) **1987**. *La Marâtre Samanichvili* (1978) **1987**.

NIKOLAI CHENGUELAIA : *Elisso* (1928) **1987**.

GUEORGUI CHENGUELAIA : *Pirosmani* (1971) **1987**.

NANA DJORDJADZE : *Robinsonade* (1987) **1987**.

REVAZ ESADZE : *Le Sapin en nylon* (1986) **1987**.

LANA GOGOBERIDZE : *Quelques interviews sur des questions personnelles* (1978) **1987**.

OTAR IOSSSELIANI : (**H 1989**) : *Avril* (CM, 1961). *La Fonte* (CM, DOC, 1964). *La Chute des feuilles* (1966) **1987**. *Il était une fois un merle chanteur* (1971) **1987**. *Pastorale* (1976) **1987**. *Les Favoris de la lune* (1984). *Un petit monastère en Toscane* (MM, DOC, 1988).

MERAB KOKOTCHACHVILI : *La Grande vallée verte* (1967) **1987**.

IRAKLI KVIRIKADZE : *Le Nageur* (1982) **1987**.

KONSTANTIN MIKABERIDZE : *Ma grand-mère* (1929) **1987**.

SERGUEI PARADJANOV : *Les Chevaux de feu* (1965) **1991**.

SERGUEI PARADJANOV ET DODO ABACHIDZE : *La Légende de la forteresse de Souram* (1984) **1986**.

ALEKSANDR REKHAVIACHVILI : *Chroniques géorgiennes du XIXe siècle* (1979) **1987**. *Le Chemin vers la maison* (1982) **1987**. *Les Marches* (1986) **1987**.

REVAZ TCHKHEIDZE : *L'Ane de Magdana* (1956) (Coréal.T. Abouladze) **1987**. *Le Père du soldat* (1965) **1987**.

GRANDE-BRETAGNE

STEPHEN BAYLIE : *Coming up Roses* (1986) **1986/1991**

LUTZ BECKER : *L'Aigle avait deux têtes* (1973) **1975**.

JOHN BOORMAN : (**H 1978**) : *Sauve qui peut* (1965). *Le Point de non retour* (1967). *Duel dans le Pacifique* (1968). *Leo the Last* (1970). *Délivrance* (1971). *Zardoz* (1973), **1996**. *L'Hérétique* (1977) (version intégrale et version d'exploitation).

HUGH BRODY : *1919* (1985) **1987**.

NICK BROOMFIELD ET JOAN CHURCHILL : *Juvenile Liaison* (1974) **1981**.

STEPHEN DALDRY : *Dancer* (1999) **2000**

STEVE DWOSKIN : *Times for* (1971) **1976**.

STEPHEN FREARS : (**H 1988**) : *Gumshoe* (1973). *Last Summer* (TV, 1977). *Going Gently* (TV, 1981). *Walter* (TV, 1982). *Bloody Kids* (TV, 1983). *The Hit* (1984) **2000**. *My Beautiful Laundrette* (1985). *Prick up* (1987). *Sammy et Rosie s'envoient en l'air* (1988). *The Snapper* (1993) **1993**.

DAVID GLADWELL : *Requiem for a Village* (1975) **1981**.

PETER GREENEWAY : *Drowning by Numbers* (1988) **1988**.

JACK HAZAN, DAVID MINGAY : *Rude Boy* (1980) **1995**.

MIKE LEIGH : *Naked* (1993) **1993**.

RICHARD LESTER : (**H 1981**) : *Une souris sur la lune* (1963). *Quatre garçons dans le vent* (1964). *Le Knack et comment*

l'avoir (1965). *Au secours* (1965). *Le Forum en folie* (1966). *Comment j'ai gagné la guerre* (1967). *Petulia* (1968). *L'Ultime garçonnisme* (1970). *Terreur sur le Britannic* (1974). *Les Trois mousquetaires* (1974). *On l'appelait Milady II* (1975). *Royal Flash* (1975). *La Rose et la flèche* (1976). *The Ritz* (1976). *Les Joyeux débuts de Butch Cassidy et Billy le Kid* (1979). *Superman II* (1980).

KEN LOACH : (**H 1985**) : *Kes* (1969). *Family Life* (1972). *Black Jack* (1979). *The Gamekeeper* (1980). *Regards et sourires* (1981) **1981**. *Which Side are you one?* (DOC, 1984). *Raining Stones* (1993) **1993**. *Ladybird, ladybird* (1994) **1994**. *Land and Freedom* (1995) **1995**. *My Name is Joe* (1998) **1998**. *Bread and Roses* (2000) **2000**

HETTIE MACDONALD : *Beautiful thing* (1996) **1996**.

RON PECK : *Les Faucons de la nuit* (1979) **1979**.

MICHAEL POWELL, EMERIC PRESSBURGER : (**H 1984**) : *49e parallèle* (1941). *Colonel Blimp* (1943). *Je sais où je vais* (1945). *Le Narcisse noir* (1947). *Les Chaussons rouges* (1948). *La Renarde* (1950). *Les Contes d'Hoffmann* (1951). *Intelligence service* (1956). *Le Voyeur* (M. Powell, 1960). *Return to the Edge of the World* (M. Powell, 1978).

STEPHEN QUAY, TIMOTHY QUAY : *Institut Benjamenta (L')* (1995) **1996**.

MICHAEL RAEBURN : *Au-delà des plaines* (1976) **1977**. *Le Chant de la savane* (1980) **1981**.

CAROL REED : (**R 1998**) : *Sous le regard des étoiles* (1939); *Night Train to Munich* (1940); *The Girl in the News* (1941); *Kippis* (1941); *Le Jeune monsieur Pitt* (1942); *L'héroïque parade* (1944); *Huit heures de sursis* (1947); *Première désillusion* (1948); *Le Troisième homme* (1949) **1990**; *Le Banni des îles* (1951); *L'homme de Berlin* (1953); *Notre agent à la Havane* (1959); *Oliver* (1968)

KAREL REISZ : (**H 1979**) : *Momma don't Allow* (1956). *We are the Lambeth Boys* (1959). *Samedi soir, dimanche matin* (1960). *La Force des ténébres* (1964). *Morgan* (1966). *Isadora* (1968). *On the High Road* (T. V, 1973). *Le Flambeur* (1974). *Les Guerriers de l'enfer* (1978).

TIM ROTH : *The War Zone* (1999). **1999**.

JOHN SCHLESINGER : (**H 1982**) : *Billy, le menteur* (1963). *Darling* (1966). *Loin de la foule déchaînée* (1967). *Macadam cow-boy* (1969). *Un dimanche comme les autres* (1971). *Le Jour du fléau* (1975). *Marathon Man* (1976). *Yanks* (1979).

JOHN WILLIS (AMNESTY INTERNATIONAL) : *Prisonniers d'opinion* (1980) **1981**.

MICHAEL WINTERBOTTOM : *Butterfly Kiss* (1994) **1995**, *Go Now* (1996) **1996**. *Welcome to Sarajevo* (1996) **1997**.

GRECE

THEODOROS ANGELOPOULOS : (**H 1989**) : *L'Emission* (CM, 1968). *La Reconstitution* (1970). *Jours de 36* (1972) **1973**. *Le Voyage des comédiens* (1974) **1975**. *Les Chasseurs* (1977). *Alexandre le Grand* (1980). *Athènes, retour sur l'Acropole* (1983). *Le Voyage à Cythère* (1984) **1984**. *L'Apiculteur* (1986). *Paysage dans le brouillard* (1988). *Le Pas suspendu de la cigogne* (1990) **1991**. *Le Regard d'Ulysse* (1995) **1995**.

DIMOS AVDELIODIS : *Quatre saisons de la loi* (Les) (1999) **2000**

CHRISTOFORO CHRISTOFIS : *Rosa* (1981) **1982**.

SOTIRIS GORITSAS : *Ils sont Venus de la neige* (1993) **1994**

STELIOS HARALAMBOPOULOS : *Hades* (1996) **1997**.

VASSILIKI ILOPOULOU : *Désir* (1995) **1996**.

GEORGE KATAKOZINOS : *Anguelos* (1982) **1983**.

YORGOS KORRAS/CHRISTOS VOUPOURAS : *Au-revoir* (1997) **1998**.

NIKOS PANAYOTOPOULOS : *Les Fainéants de la vallée fertile* (1978) **1979**.

TASSOS PSARRAS : *Sous un prétexte dérisoire* (1974) **1975**.

PANDELIS VOULGARIS (**H 1995**) : *Le Voleur* (1965) (cm), *Jimmy le tigre* (1966) (cm), *Les Fiançailles d'Anna* (1972), *Happy Day* (1976), *Les Années de pierre* (1985), *Jours tranquilles d'août* (1991). *Sur le chemin de la vie* (1998) **1999**.

GUINEE BISSAU

FLORA GOMES : *Po di sangui* (1995) **1996**.

HAITI

ARNOLD ANTONIN : *Haiti, le chemin de la liberté* (1974) **1975**.

HONG-KONG

WONG KAR-WAI : *Happy Together* (1997) **1997**.

HONGRIE

JUDIT ELEK : (**H 1980**) : *Les Habitants des châteaux* (1965-1966). *Où finit la vie* (1967-1968). *La Dame de Constantinople* (1968-1969). *Nous nous sommes rencontrés en 1971* (1972). *Un village hongrois* (1972-1973). *Une histoire simple* (1975). *Peut-être demain* (1979). *L'Eveil* (1994) **1995**.

PAL ERDÖSS : *Princesse* (1983) **1983/23.XI.83**.

GYORGY FEHER : *Crépuscule* (1990) **1991**. *Passion* (1998) **1998**.

ISTVAN GAAL : (**H 1978**) : *Remous* (1963). *Les Vertes années* (1965). *Baptême* (1967). *Les Faucons* (1970). *Paysage mort* (1971). *Legato* (1977).

PAL GABOR : *Vies gâchées* (1981) **1982**.

IMRE GYÖNGYÖSSY : *Légende tzigane* (1972) **1973**. *Fils du feu* (1974) **1975**.

IMRE GYÖNGYÖSSY ET BARNABAS KABAY : (**H 1993**) : *Pâques fleuries* (1969). *Légende tzigane* (1972). *Fils du feu* (1974). *Une vie toute ordinaire* (1977) **1978**. *La Révolte de Job* (1981-1994). *Let ye inherit* (1985 Doc). *Boat People* (1987 Doc). *Exilés* (1991).

MIKLOS JANCZO : (**H 1990**) : *Mon chemin* (1964). *Les Sans-espoir* (1965). *Rouges et blancs* (1967). *Silence et cri* (1967). *Ah! ça ira* (1968). *Psaume rouge* (1971). *L'Horoscope de Jésus-Christ* (1988).

MARCELL JANKOVICS : *Les Loups et le petit cochon* (1977), *Le Sel* (1977), *Le Bottier pauvre et le roi du vent* (1978), *Les Abeilles dans le train*, *Le Petit chaton*, *Le Roi Raminagrobis* (1977), *Le Renard qui demandait l'hospitalité* (1977), *Bien fou est celui qui ne mange pas sa cuillère* (1977), *Pierrot tout* (1978), *Le Haricot qui touchait le ciel* (1978) **1994**

ZSOLT KEZDI KOVACS : (**H 1979**) : *Ce cher voisin* (1970). *Romanika* (1972). *L'Arroseuse orange* (1973). *Quand Joseph revient* (1975). *Zone tempérée* (1979).

FERENC KOSA : *Chute de neige* (1974) **1975**. *Portrait d'un champion* (1977) **1979**.

ANDRAS KOVACS : *Terre en friche* (1973) **1974**.

LASZLO LUGOSSY : *Merci, ça va* (1980) **1981**. *Fleurs de chimère* (1984) **1985**.

GYULA MAAR : *La Fin du chemin* (1974) **1976**.

MARTA MESZAROS : *Délivrance* (1973) **1974**. *Adoption* (1975) **1976**. *Neuf mois* (1976) **1977**.

LASZLO RANODY : *La Petite* (1976) **1979**.

PAL SANDOR : *Daniel prend le train* (1982) **1983**.

PAL SCHIFFER : *Gyuri* (1978) **1979**.

ISTVAN SZABO : **1980**. (**H 1985**) : *L'Age des illusions* (1964). *Père* (1966). *Un film d'amour* (1970). *25 rue des Sapeurs* (1973). *Contes de Budapest* (1976). *Confiance* (1979) **1980**. *Méphisto* (1981). *Colonel Redl* (1985). *Chère Emma...* (1992) **1992**

JANOS SZASZ : *Les garçons Witman* (1997) **1997**

GYÖRGY SZOMJAS : *Blessures légères* (1984) **1984**.

BELA TARR : *Harmonies de Werckmeister (Les)* (2000) **2000**

JANOS ZSOMBOLYAI : *Interdit de se pencher au dehors* (1978) **1979**.

INDE

KAMAL AMROHI : *Pakeezah* (1972) **1995**.

ARAVINDAN : *Le Croquemitaine* (1979) **1980**. *Chidambaram* (1985) **1986**.

SHYAM BENEGAL : (**H 1983**) : *La Graine* (1974). *L'Aube* (1975). *Le Barratage* (1976). *Le Talisman* (1977). *Le Rôle* (1977). *Un vol de pigeons* (1978). *Kalyug* (1981). *L'Ascension* (1982).

BUDDHADEB DASGUPTA : (**H 1991**) : *Le Chemin aveugle* (1984). *La Croisée des chemins* (1982). *L'Homme tigre* (1989) **1990**. *La Distance* (1978). *Le Retour* (1986). *L'Abri de leurs ailes* (1993) **1994**.

GURU DUTT : *Fleurs de papier* (1959) **1998**.

ADOOR GOPALAKRISHNAN : (**H 1987**) : *Son propre choix* (1972). *Ascension* (1977) **1979**. *Le Piège à rats* (1981) **1982**. *Face à face* (1984). *Anantharam* (1987).

BIJAYA JENA : *Prologue* (1997) **1998**.

PREMA KARANATH : *Phaniyamma* (1982) **1983**.

RAJA MITRA : *Portrait d'une vie* (1987) **1988**.

MIRA NAIR : *Salaam Bombay!* (1988) **1988**.

MURALI NAIR : *Le trône de la mort* (1999) **1999**.

JABBAR PATEL : *Le seuil* (1982) **1983**.

JAYARAJ : *Karunam* (2000) **2000**

SMITA PATIL : (**H 1984**) : *Le Barratage* (S. Benegal, 1976). *Le Rôle* (S. Benegal, 1977). *Cercle vicieux* (R. Dharmaraj, 1980). *Un conte populaire* (K. Mehta, 1980). *Ardh Satya* (C. Nihalani, 1984). *Le Seuil* (J. Patel, 1982). *A la recherche de la famine* (M. Sen, 1980).

NACHIKE/JAYOO PATWARDHAN : *22 juin 1897* (1979) **1980**.

SATYAJIT RAY : *Jana Aranya* (1975) **1977**. (**H 1978**) : *Le Salon de la musique* (1958). *Tagore* (1960) **1977**. *Des jours et des nuits dans la forêt* (1969). *Pratidwandu* (1970). *Company Limited* (1971). *Tonnerre lointain* (1972).

MRINAL SEN : (**H 1982**) : *Deux frères* (1966). *Mr. Shome* (1968). *Calcutta 71* (1972). *La Chasse royale* (1976). *Les Marginaux* (1977). *Un jour comme un autre* (1979) **1980**. *A la recherche de la famine* (1980). *Kaléidoscope* (1981). *Les Ruines* (1984) **1984**.

SHAJI : *Piravi* (1988) **1989**.

VISWANADHAN : *Eau, Gange* (DOC, 1985) **1987**.

INDONESIE

GARIN NUGROHO : *Lettre à un ange* (1993) **1995**.

IRAK

MOHAMED CHOUKRI JAMIL : *Les Murs* (1979) **1979**.

IRAN

B. FARMANARA : *Les Ombres du vent* (1978) **1979**.

EBRAHIM FOROUZESH : *La Clé* (1986) **1995**, *La Jarre* (1992) **1995**.

BAHMAN GHOBADI : *Un temps pour l'ivresse des chevaux* (2000) **2000**

ABBAS KIAROSTAMI : *Et la vie continue* (1992) **1992**. *Close up* (1990) **1993**. *Au travers des oliviers* (1994) **1994**

PARVIZ KIMIYAVI : *Les Mongols* (1973) **1974**.

MOHSEN MAKHMALBAF : (**H 1993**) : *Boycott* (1985). *Le Camelot* (1987). *Le Cycliste* (1988). *La Noce des bénis* (1989). *Nasseredin Shah-l'acteur de cinéma* (1992). *L'Acteur* (1993). *Gabbeh* (1996) **1996**. *Tableau noir (Le)* (2000) **2000**

DARIUSH MEHRJUI : (**H 1994**) *La Vache* (1969), *Monsieur le naïf* (1971), *Le Facteur* (1973), *Le Cycle* (1974), *Les Locataires* (1987), *Hamoon* (1990), *Sara* (1993)

AMIR NADERI : (**H 1992**) : *L'Eau, le vent, la terre, Le Coureur* (1985). *Recherche* (1980). *Requiem* (1976). *L'Attente* (1974). *Tangsir* (1973). *Harmonica* (1973)

JAFAR PANAH : *Le Ballon blanc* (1995) **1995**.

NASSER TAGHVAÏ, ABOLFAZL JALILI, MOHSEN MAKHMALBAF : *Les Contes de Kish* (1999) **1999**.

IRAN-ALLEMAGNE

SOHRAB SAHID-SALESS : (**H 1979**) : *Nature morte* (1974). *Loin du pays* (1974-1975). *Le Temps de la maturité* (1975). *Journal d'un amoureux* (1976-1977).

IRLANDE

ANJELICA HUSTON : *Agnes Browne* (1999) **1999**.

ISLANDE

HILMAR ODDSON : *larmes de pierre* (1995) **1997, 2000**.

FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : *Les Enfants de la nature* (1991) **1993, 2000**, *Cold Fever* (1994) **1996, 2000**. *Baleines blanches (Les)* (1987) **2000**, *Île du Diable (L')* (1996) **2000**

CANAN GEREDÉ : *Split* (1999) **2000**

AGUST GUDMUNDSSON : *Dance (The)* (1998) **2000**

HRAFN GUNNLAUGSSON : *Ombre du corbeau (L')* (1988) **2000**

GUDNY HALLDORSOTTIR : *Honour Of The House (The)* (1999) **2000**

ASDIS THORODDSEN : *Ingaló* (1992) **1993, 2000**.

ISRAËL

YOKY YOSHA : *Shalom* (1973) **1978**.

ITALIE

GIANNI AMELIO : *Bertolucci selon le cinéma* (1975) **1976**. (**H 1995**) : *La Cité du soleil* (1973), *Il piccolo Archimede* (1979), *Colpire al cuore* (1982), *I ragazzi di via Panisperna* (1988), *Portes ouvertes* (1989), *Les Enfants volés* (1991), *Lamerica* (1994).

ANDREA ANDERMANN : *Quelques Afriques* (1975) **1976**.

FRANCESCA ARCHIBUGI : *Dans la soirée* (1990) **1991**.

PUPI AVATI : (**H 1983**) : *La Maison des fenêtres qui rient* (1976). *Jazz Band* (1978). *Les Etoiles dans le puits* (1978). *Aidez-moi à rêver* (1981) **1982**. *Dancing Paradise* (1982).

GIAN VITTORIO BALDI : *Le Dernier jour d'école avant les vacances de Noël* (1974) **1975**.

EDUARDO BENCIVENGA : *Mariute* (1918) **1993**. *La Piovra* (1919) **1993**.

CARMELO BENE : *Capricci* (1969) **1976**. *Un hamlet de moins* (1973) **1976**.

ROBERTO BENIGNI : *La Vie est belle* (1998) **1998**.

FRANCESCA BERTINI : (**R 1993**) : *Salomé* (Ugo Falena, 1910). *La Comtesse de Challant et Don Pedro de Cordova* (Gerolamo Lo Savio, 1911). *Francesca da Rimini* (Ugo Falena, 1911). *Panne d'auto* (Baldassarre Negroni, 1912). *Roméo et Juliette* (Gerolamo Lo Savio, 1912). *Le charme de la force* (1912). *l'amazone masquée* (Baldassarre Negroni, 1914). *Sangue bleu* (Nino Oxilia, 1914). *Assunta Spina* (Gustavo Serena, 1915). *La Dame aux camélias* (Gustavo Serena, 1915). *Mariute* (Eduardo Bencivenega, 1918). *La Piovra* (Eduardo Bencivenega, 1919). *Madeleine Ferat* (Febo Mari, 1920). *Consuelita* (Roberto (Leone) Roberti, 1925). *L'Ultima diva* : Francesca Bertini (Gianfranco Mingozzi, 1983)

GIUSEPPE BERTOLUCCI : *Amours en cours* (1989) **1990**. (**H 1998**) : *Berlinguer ti voglio bene* (1977); *Une Femme italienne* (1979); *Segreti segreti* (1984); *Strana la vita* (1987); *I Camelli* (1988); *Amori in corso* (1989); *Le Dimanche de préférence* (1991); *Troppo sole* (1994)

MAURO BOLOGNINI : (**H 1977**) : *Ci troviamo in galleria* (1953). *I cavalieri della Regina* (1955). *Les Garçons* (1959). *Ca s'est passé à Rome* (1959). *Le Bel Antonio* (1960). *La Viaccia* (1960). *Agostino* (1962). *Quand la chair succombe/Senilità* (1962). *La Donna é una cosa meravigliosa* (1966). *Un merveilleux automne* (1968). *L'Assoluto naturale* (1969). *Metello* (1970). *Bubu* (1970). *Vertiges* (1974). *L'Héritage* (1976).

LYDA BORELLI (**R 1995**) : *Ma l'amor mio non muore...* (Mario Caserini) (1913), *La donna nuda* (Carmine Gallone) (1914), *Madame Tallien* (Enrico Guazzoni) (1916), *Malombra* (Carmine Gallone) (1917), *Rapsodia satanica* (Nino Oxilia) (1917), *Carnevalcesca* (Amleto Palermi) (1918)

MARIO BRENTA : *Vermisat* (1974) **1975**. *Maicol* (1988) **1989**. *Barnabo des montagnes* (1994) **1994**

MIMMO CALOPRESTI : *Mots d'amour* (1998) **1998**.

MARIO CAMERINI : *Une romantique aventure* (1940) **1997**.

GIACOMO CAMPIOTTI : *Promenade de printemps* (1989) **1990**.

CARLO DI CARLO : *La Fuite et l'assassinat du prisonnier Ludwig L.* (1971) **1978**. *Pour cette nuit* (1976) **1978**. *Un système infaillible* (1975) **1978**.

FABIO CARPI : *Corpo d'amore* (1972) **1974**. *L'Age de la paix* (1974) **1974**.

RENATO CASTELLANI : *Le coup de pistolet* (1942) **1997**.

LILIANA CAVANI : (**H 1974**) : *François d'Assise* (1966). *Les Cannibales* (1970). *L'Ospite* (1971). *Milarepa* (1973).

LUIGI CHIARINI : *La bella addormentata* (1942) **1997**. *Via delle cinque lune* (1942) **1997**.

LUIGI COMENCINI : *Casanova, un adolescent à Venise* (1969) **1974**.

VITTORIO COTTAFI : *Maria Zef* (1981) **1982**.

PETER DEL MONTE : *Compagne de voyage* (1996) **1996**.

GIUSEPPE DE SANTIS : (**H 1997**) : *Jours de gloire* (1945). *Chasse tragique* (1946). *Riz amer* (1949). *Pâques sanglantes* (1950). *Onze heures sonnaient* (1952). *La fille sans homme* (1953). *Jours d'amour* (1954). *Hommes et loups* (1956). *La roue d'une année* (1957). *Marcher ou mourir* (1964). *Un apprezzato professionista di scorso avvenire* (1972).

VITTORIO DE SICA : (**R 1991**) : *Boccace' 70* (1962). *Les Enfants nous regardent* (1944). *Hier, aujourd'hui, demain* (1963). *La Ciociara* (1960). *Les Fleurs du soleil* (1970). *Il Boom* (1963). *Le Jugement dernier* (1961). *Lo Chiameremo Andrea* (1970). *Miracle à Milan* (1950). *L'Or de Naples* (1954). *Sciuscia* (1946). *Station Terminus* (1953). *Teresa Venerdì* (1941). *Le Toit* (1956). *Umberto D.* (1952). *Una breve vacanza* (1973). *Le Voleur de bicyclette* (1948).

UGO FALENA : *Salomé* (1910) **1993**. *Francesca da Rimini* (1911) **1993**.

FELICE FARINA : *Il semble mort?* (1986) **1987**. *Condominio* (1991) **1992**.

FEDERICO FELLINI : *Et vogue le navire* (1983) **1994**. *Toby Dammit ou Il ne faut jamais* (1968) **1998**.

GIUSEPPE FERRARA : *Le Caillou dans la bouche* (1970) **1975**. *La Pista nera* (1972) **1975**.

MARCO FERRERI : *La Semence de l'homme* (1969) **1975**. *Dillinger est mort* (1969) **1993**. *Touche pas à la femme blanche* (1973) **1993**.

RICCARDO FREDA : *Roger la honte* (1966) **1975**.

PIERGIORGIO GAY, ROBERTO SAN PIETRO : *Trois histoires* (1997). **1999**.

EMILIO GHIONE : *Za-la-Mort Za-la-Vie* (1924) **1993**. (**R 1998**) : *Les Souris Grises* (1918); *Za-la-Mort contre za-la-vie* (1924).

FRANCO GIRALDI : (**H 1978**) : *La Poupée* (1968). *Cœurs solitaires* (1969). *La Rose rouge* (1973). *Le Long voyage* (1975). *Une année d'école* (1977).

G. LO SAVIO : *La Comtesse de Challant et Dom Pedro de Cordova* (1911) **1993**. *Roméo et Juliette* (1912) **1993**.

DANIELE LUCHETTI : *Scuola (La)* (1995) **1996**.

MACISTE : (**R 1994**) : *Maciste* (Vincenzo C. Denizot et Romano Luigi Borgnetto, 1915), *Maciste alpin* (Luigi Maggi et Romano Luigi Borgnetto, 1916), *Maciste aux enfers* (Guido Brignone, 1926)

ANNA MAGNANI : (**R 1987**) : *Teresa venerdì* (V. De. Sica, 1941). *Le Bandit* (A. Lattuada, 1946). *Au diable la richesse* (G. Righelli, 1946). *Amore* (R. Rossellini, 1948). *Molti sogni per le strade* (M. Camerini, 1948). *Bellissima* (L. Visconti, 1951). *Le Carrosse d'or* (J. Renoir, 1953). *Rome, ville ouverte* (R. Rossellini, 1945). *La Rose tatouée* (D. Mann, 1955). *Car sauvage est le vent* (G. Cukor, 1957). *Larmes de joie* (M. Monicelli, 1960). *Mamma Roma* (P.P.Pasolini, 1962). *Io Sono Anna Magnani* (DOC, C. Vermorcken, 1980).

SALVATORE MAIRA : *Femmes un jour de fête* (1993) **1994**

FEBO MARI : *Madeleine Ferat* (1920) **1993**.

CAMILLO MASTROCINQUE : *I mariti* (1941) **1997**.

CARLO MAZZACURATI : *La Nuit italienne* (1987) **1988**.

PINA MENICHELLI : (**R 1996**) : *Il romanzo di un giovane*

povero (Amleto Palermi) (1920), *Donna e l'uomo* (La) *povero* (Amleto Palermi) (1923), *Zuma* (Baldassare Negroni) (1913), *Una tragedia al cinematografo* (Enrico Guazzoni) (1913), *Il padrone delle ferriere* (Eugenio Perego) (1919), *Storia di una donna* (La) (Eugenio Perego) (1920), *Il fuoco* (Eugenio Perego) (1915), *Tigre reale* (Giovanni Pastrone) (1916), *Papà* (Nino Oxilia) (1915), *Per amore di Jenny* (Nino Oxilia) (1915).

GIANFRANCO MINGOZZI : *Con il cuore fermo*, *Sicilia* (1965) **1985**. *L'Ultima diva* : *Francesca Bertini* (1983) **1993**.

MARIO MONICELLI : (**H 1986**) : *La Grande guerre* (1959). *Les Camarades* (1963). *Brancalione s'en va-t'aux croisades* (1970). *Romances et confidences* (1974). *Mes chers amis* (1975). *Caro Michele* (1976). *Un bourgeois tout petit, petit* (1977). *Rosy la bourrasque* (1979). *Bertoldo, Bertoldino e Cacasenno* (1984). *Le Mal obscur* (1989) **1990**.

PETER DEL MONTE : (**H 1982**) : *Irène, Irène* (1976). *L'Altra donna* (1980). *Piso Pisello* (1981). *Invitation au voyage* (1982).

NANNI MORETTI : *Je suis un autarcique* (1976) **1977**. *Ecce Bombo* (1978) **1979** *La Messe est finie* (1985) **1986**.

BALDASSARE NEGRONI : *Panne d'auto* (1912) **1993**. *L'Amazone masquée* (1914) **1993**.

ERMANNINO OLMI : *Un certain jour* (1969) **1976**. *L'Or dans la montagne* (1969) **1975**. *Durant l'estate* (1971) **1975**. *La Circostanza* (1974) **1975**. (**H 1987**) : *Le Temps s'est arrêté* (1959). *Il posto* (1961). *Les Fiancés* (1963). *Un certain jour* (1969). *La Circostanza* (1974). *L'Arbre aux sabots* (1978). *Milan 83* (DOC, 1983). *A la poursuite de l'étoile* (1983).

NINO OXILIA : *Sangue bleu* (1914) **1993**.

PAOLO PIETRANGELI : *Bianco e nero* (1975) **1975**.

MICHELE PLACIDO (**H 1999**) : *Pummaró* (1990). *Les Amies de cœur* (1992). *Un héros bourgeois* (1995). *A propos de l'amour perdu* (1998). *Romances et confidences* (Mario Monicelli 1974). *La Marche triomphale* (Marco Bellocchio 1976). *Fontamara* (Carlo Lizzani 1980). *Mery pour toujours* (Marco Risi 1989)..

FERDINANDO MARIA POGGIOLI : (**R 1994**) : *Adieu jeunesse* (1940), *Sissignora* (1941), *Son enfant* (1942), *Jalousie* (1942) **1997**. *Une mégère apprivoisée* (1942), *Un chapeau de prêtre* (1943) **1997**.

DINO RISI : (**H 1994**) : *I Barboni* (1946) (CM), *Pauvres mais beaux* (1956), *La Nonna Sabella* (1957), *Une vie difficile* (1961), *La Marche sur Rome* (1962), *Le Fanfaron* (1962), *Les Monstres* (1963), *Il Giovedì* (1964), *Play Boy Party* (1966), *Fais-moi très mal mais couvre-moi de baisers* (1968), *Une poule, un train et quelques monstres* (1969), *La Femme du prêtre* (1970), *Au nom du peuple italien* (1972), *Rapt à l'italienne* (1973), *Parfum de femme* (1974), *Âmes perdues* (1976), *La Chambre de l'évêque* (1977), *Dernier amour* (1978).

ROBERTO ROBERTI : *Consuelita* (1925) **1993**.

FALIERO ROSATI : *La Mort d'un cameraman* (1979) **1979**.

SCARANO, CAMPANELLA, DE SANTIS : *La Strage di Brescia* (1974) **1975**.

ETTORE SCOLA : (**H 1976**) : *Drame de la jalousie* (1970). *Trevico-Torino, voyage en Fiat-nam* (1972). *Vous permettez?* *Rocco Papaleo* (1972). *La Plus belle soirée de ma vie* (1973). *Nous nous sommes tant aimés* (1974).

GUSTAVO SERENA : *Assunta Spina* (1915) **1993**. *La Dame aux camélias* (1915) **1993**.

VITTORIO DE SETA : (**H 1977**) : *Sicile, Sardaigne, Calabre : 10 courts métrages* (1954-1959). *Bandits à Orgosolo* (1961). *Journal d'un instituteur* (1972).

SILVIO SOLDINI : (**H 2000**) *Drimage* (1982), *Paesaggio con*

figure (1983), *Air paisible de l'occident* (L') (1990), *Giulia in ottobre* (1985), *Femmine, folle e polvere d'archivio* (1992), *Un'anima divisa in due* (1993), *Acrobates* (Les) (1997), *D'Estate* (épisode du film *Miracoli, storie per corti*) (1994), *Pane e tulipani* (2000)

PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : *Saint Michel avait un coq* (1971) **1973**.

RICKY TOGNAZZI : *Petits malentendus* (1988) **1989**.

TOTO : (**R 1986**) : *Fermo con le mani* (G. Zambuto, 1937). *Toto, apôtre et martyr* (A. Palermi, 1940). *Gendarmes et voleurs* (M. Monicelli et Steno, 1975). *L'Or de Naples* (V. De. Sica, 1954). *Le Pigeon* (M. Monicelli, 1959). *Toto diabolico* (Steno, 1962). *Toto contro i quattro* (id, 1963).

LUCIANO TOVOLI : (**H 1985**) : *Bandits à Orgosolo* (V. De. Seta, 1961). *Pain et chocolat* (F. Brusati, 1973). *Profession : reporter* (M. Antonioni, 1975). *La Dernière femme* (M. Ferreri, 1975). *Le Désert des Tartares* (V. Zurlini, 1976). *Les 40e rugissants* (Ch. de Chalonge, 1981). *Ténèbres* (D. Argento, 1982). *Le Général de l'armée morte* (1983). *Le Général de l'armée morte* (1983) **1993**.

AUGUSTO TRETTE : *La Loi du clairon* (1960) **1976**. *Le Pouvoir* (1971) **1976**.

MARIO SOLDATI : *Le mariage de minuit* (1941) **1997**. *Malombra* (1942) **1997**.

FLORESTANO VANCINI : (**H 1977**) : *La Longue nuit de 43* (1960). *Les Saisons de notre amour* (1966). *Bronte* (1971). *L'Affaire Matteotti* (1973).

EDOARDO WINSPEARE : *Pizzicata* (1997) **1997**.

MAURIZIO ZACCARO : *La gibecière* (1997) **1997**. *Un uomo perbene* (1999) **2000**

VALERIO ZURLINI (**R 1995**) : *Les Jeunes filles de San Frediano* (1954), *Un été violent* (1959), *La Fille à la valise* (1961), *Journal intime* (1962), *Des filles pour l'armée* (1965), *Assis à sa droite / Black Jésus* (1968), *Le Professeur* (1972), *Le Désert des Tartares* (1976).

JAMAÏQUE/ETATS-UNIS

THEODOROS BAFALOUKOS : *Rockers* (1978) **1979**..

JAPON

KOHEI ANDO : *Les Fils* (1974) **1975**.

HEINOSUKE GOSHO : *Les Lucioles* (1958) **1985**. (**H 1986**) : *Mon amie et mon épouse* (1931). *La Danseuse d'Izu* (1933). *La Femme de la brume* (1936). *Là où l'on voit les quatre cheminées* (1953). *Une auberge à Osaka* (1954). *Croissance* (1955). *Le Corbeau jaune* (1957).

JUN ICHIKAWA : *Tokyo Kyodai* (1994) **1995**.

KON ICHIKAWA : *Le train bondé* (1957) **1985**. (**H 1987**) : *Monsieur Pou* (1953). *Le Coeur* (1955). *La Harpe de Birmanie* (1956). *La Chambre de punition* (1956). *Nihonbashi* (1956). *Le Brasier* (1958). *Les Hommes du nord* (1958). *L'Étrange obsession* (1959). *Feux dans la plaine* (1959). *Mon frère cadet* (1960). *La Vengeance d'un acteur* (1963) **1978**. *Je Suis un chat* (1975). *La Harpe de Birmanie* (1985).

TADASHI IMAI : *Kiku et Isamu* (1959) **1985**.

SHOHEI IMAMURA : (**H 1991**) : *Cochon et cuirassés* (1961). *Désir inassouvi* (1958). *Désir meurtrier* (1964). *Désir volé* (1958). *Eijanaika* (1981). *Le Grand frère* (1959). *Histoire du Japon racontée par une hôtesse de bar* (1970). *Pluie noire* (1989). *La Ballade de Narayama* (1983). *Profond désirs des dieux* (1968). *La Vengeance est à moi* (1979) **1982**. *Zegen* (1987).

SOGO ISHII : *Le Labyrinthe des rêves* (1996) **1998**.

DAISUKE ITO : *L'Histoire de Shunkin* (1954) **1985**.
 KATSU KANAI : *Okuko ou le royaume* (1974) **1975**.
 NAO MI KAWASE : *Suzaku* (1997) **1997**.
 KEISUKE KINOSHITA : *La Ballade de Narayama* (1958) **1985**.

TEINOSUKE KINUGASA : *Une page folle* (1926) **1975**.
 MASAKI KOBAYASHI : *Kaseki* (1974) **1985**. (**H 1989**) : *La Chambre aux murs noirs* (1953). *Rivière noire* (1957). *La Condition de l'homme : Pas plus grand amour* (1959), 2) *Le Chemin de l'éternité* (1959-1960), 3) *La Prière du soldat* (1961). *Amour amère/L'héritage* (1962). *Harakiri* (1963). *Kwaidan* (1964). *Rébellion* (1967). *La Jeunesse du Japon/Pavane pour un homme épuisé* (1968). *L'Auberge du mal* (1970). *Les Fossiles* (1974). *Les Procès de Tokyo* (1980-1985). *La Table vide/La Maison sans table à manger* (1985).

AKIRA KUROSAWA : *Dersou Ouzala* (1975) **1976**.

KIYOSHI KUROSAWA : *Cure* (1997). **1999**.

YASUZO MASUMURA : *L'Ange rouge* (1966) **1985**.

KENJI MIZOGUCHI : *Les Amants crucifiés* (1954) **1978**.

YOSHIMITSU MORITA : *Jeux de famille* (1983) **1984**.

NOBUHIKO OBAYASHI : *Adieu à moi* (1982) **1983**.

KOHEI OGURI : *La Rivière de boue* (1981) **1982**.

MARIKO OKADA : (**H 1996**) : *Danse de la femme* (La) (*Hideo Ohba*) (1961), *Une vie de femme* (Kimisaburo Yoshimura) (1960), *Saison des mauvaises femmes* (La) (Minoru Shibuya) (1958), *Fin d'automne* (Yasujirô Ozu) (1960), *Parfum de l'encens* (Le) (Keisuke Kinoshita) (1964).

NAGISA OSHIMA : *L'Empire des sens* (1975) **1976**.

YASUJIRO OZU : *Le Goût du saké* (1962) **1978**. *Fin d'automne* (1969) **1978**.

MOTOHASHI SEICHI : *Le Village de Nadya* (1997). **1999**.

NAOTO TAKENAKA : *119* (1994) **1995**.

SHUJI TERAYAMA : *L'Empereur Tomato Ketchup* (1971) **1975**.

SHIRO TOYODA : *Pays de neige* (1957) **1985**.

TOMU USHIDA : (**R 1997**) : *Le policier* (1933). *La terre* (1939). *Le mont Fuji et la lance ensanglantée* (1955). *Chacun dans sa coquille* (1955). *Le passage du grand Bouddha* (1) (1957). *Le passage du grand Bouddha* (2) (1958). *Le passage du grand Bouddha* (3) (1959). *Meurtre à Yoshiwara* (1960). *Le détroit de la faim* (1964). *Le théâtre de la vie, Hishakaku et Kiratsune* (1968).

KIJU YOSHIDA : (**H 1996**) : *Source thermale d'Akitsu* (La) (1962), *Histoire écrite par l'eau* (1965), *Flamme et femme* (1967), *Passion obstinée* (1967), *Eros + Massacre* (1969), *Purgatoire Eroïca* (1970), *Aveux, Théories, Actrices* (1971), *Coup d'état* (1973), *Promesse* (1986), *Onimaru* (1988).

MITSUO YANAGIMACHI : (**H 1990**) : *God Speed you : Black Emperor* (1974-1976). *Le Plan de ses dix-neuf ans* (1979). *L'Adieu à la terre* (1982) **1982**. *Les Feux d'Himitsuri* (1984) **1985**. *Shadow of China* (1990).

KIÛ YOSHISHIGE YOSHIDA : *Aveux, théorie, actrices* (1971) **1973**. *Coup d'Etat* (1973) **1974**.

KAZAKHSTAN

SERIK APRYMOV : *Terminus* (1987) **1990**.

ALEKSANDR BARANOV ET BAKHIT KILBAEV : *Le Trio* (1989) **1990**.

SERGUEI BODROV : *Les Amateurs* (1985-87) **1990**.

RACHID NOUGMANOV : *L'Aiguille* (1988) **1990**.

BAKO SADYKOV : *L'Île* (1993) **1995**.

KALYKBOK SALKOV : *Le Balcon* (1988) **1990**.

TALGAT TEMENOV : *Toro* (CM, 1986) **1990**.

KIRGHIZIE

BOLOTBEK CHAMCHIEV : *L'Ascension du Fuji-Yama* (1988) **1990**.

KADYRJAN KYDYRALIEV : *La Vallée des ancêtres* (1989) **1990**.

TOLOMOUCH OKEEV : *Le Féroce* (1989) **1990**.

KOWEIT

KHALID SIDDIK : *La Mer cruelle* (1971) **1974**.

LETTONIE

ANSIS EPNERS : *Vivant* (CM, DOC, 1970) **1989**.

HERTZ FRANKS : *Zone interdite* (DOC, 1985) **1989**.

ARVIDS KRIEVS : *Photo avec femme et sanglier* (1987) **1989**.

GUNARS PIEŠIS : *A l'ombre de la mort* (1971) **1989**.

JURIS PODNIEKS : *La Constellation des tireurs* (MM, DOC, 1982) **1989**. *Est-il facile d'être jeune ?* (DOC, 1985) **1989**. *Roule la pierre Sisyphé !* (CM, DOC, 1985) **1989**.

ALEXANDRE RUSTEIKIS : *L'Eventreur d'ours* (1929) **1989**.

LITUANIE

SHARUNAS BARTAS : *Few of us* (1996) **1996**.

SAOULIIOUS BERJINIS : *Le Drapeau de briques* (CM, DOC, 1988) **1989**.

ALGIURDAS DAOUSA ET ALMANTRAS GRIKEVITCHIUS : *Les Sentiments* (1988) **1989**.

VITAUTAS JALAKEVITCHIUS : *Personne ne voulait mourir* (1965) **1989**.

ARUNAS JEBRIUNAS : *Le Pain aux noix* (1978) **1989**.

ALGIMANTAS PUIPA : *Une femme et ses quatre hommes* (1984) **1984, 1989**. *La Semence du diable* (1979) **1989**. *Lumière éternelle* (1987) **1989**.

MADAGASCAR

BENOIT RAMAMPY : *Il était une fois le Moyen-Ouest* (1983) **1984**.

MALI

MAMBAYE COULIBALY : *La geste de Ségou* (CM, 1989) **1997**.

MAROC

SOUHEL BEN BARKA : *La Guerre du pétrole n'aura pas lieu* (1974) **1975**.

MAURITANIE

ABDERRAHAMANE CISSAKO : *Le jeu* (1988) **1997**.

MAURITANIE/FRANCE

MED HONDO : *Les Bicots-nègres, nos voisins* (1973) **1974**.

MEXIQUE

EMILIO FERNÁNDEZ : (**R 1993**) : *Flor Silvestre* (1943). *María Candelaria* (1943). *Bugambilia* (1944). *La Perle* (1945). *Enamorada* (1946). *Río Escondido* (1947). *Maclovio* (1948). *Pueblerina* (1948). *Les Bas-fonds de Mexico* (1948). *Quartier interdit* (1950). *Le Filet* (1953).

JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : (**H 1994**) *L'Anniversaire du chien* (1974), *La Passion selon Bérénice* (1975), *Matinée* (1976), *Nauffrage* (1977), *Maria de mon cœur* (1979), *Doña Herlinda et son fils* (1984), *La Tarea/L'apprenti pornographe* (1989), *Intimités dans une salle de bain* (1989), *La Tarea* (1990) **1991**, *La Tarea prohibida* (1992)

PAUL LEDUC : (**H 1991**) : *John Reed, le Mexique insurgé* (1972). *Barroco* (1988). *Ethnocide* (1976). *Frida* (1984). *Latino Bar* (1990).

ARTURO RIPSTEIN : (**H 1993**) : *Temps de mourir* (1965). *Le Château de la pureté* (1972). *La Veuve noire* (1977). *Ce lieu sans limites* (1977). *Prison à vie* (1978). *L'Empire de la fortune* (1985). *Mensonges pieux* (1988). *C'est la vie* (2000) **2000**

NIGER

OUMAROU GANDA : *Le Wazzou polygame* (1971) **1973**. *Cabascabo* (1968) **1984**.

NORVEGE

ODAAR BULL TUHUS : *Grève* (1974) **1975**.

LASSE GLOMM : *Les Lumières du Nord* (1985) **1988**.

ERICK GUSTAVSON : *Herman* (1990). **1999**.

KNUT ERIK JENSEN : *Stella Polaris* (1993) **1993**. *Brûlé par le gel* (1997) **1998**.

ANNE HOEGH KROHN : *Unknown Friend* (1999) **2000**

TORUM LIAN : *Seuls les nuages déplacent les étoiles* (1998) **2000**

ARNE SKOUEN (**H 1999**) : *Les Voyous* (1949). *Le Cirque fandango* (1954). *La Flamme* (1955). *Neuf vies / le rescapé* (1957). *Le Seigneur et son serviteur* (1959). *Piste froide* (1962). *Au sujet de tilla* (1963). *An-magritt* (1969).

NILLE TYSTAD : *Gurin à la queue de renard* (1998) **2000**

OUBÉKISTAN

DJAKHONGUIR FAIZIEV : *Qui es-tu, toi ?* (1989) **1990**.

ALI KHAMRAEV : (**H 1990**) : *Les cigognes blanches, blanches* (1966). *Le commissaire extraordinaire* (1970). *Sans peur* (1971). *L'homme suit les oiseaux* (1975). *Tryptique* (1979) **1981**. *Je me souviens de toi* (1986) **1988**.

ZOULFIKAR MOUSAKOV : *Histoire de soldat* (1989) **1990**.

PALESTINE/ISRAËL

ALI NASSAR : *La Voie lactée* (1997). **1999**.

PAYS-BAS

DANIELL DANIELL : *Oeuf* (1987) 1988.

JORIS IVENS : (**H 1979**) : *Le Pont* (1928). *Les Brisants* (1929). *La Pluie* (1929). *Symphonie industrielle* (1931). *Borinage* (1933). *Nouvelle terre* (1934). *Terre d'Espagne* (1937). *A Valparaiso* (1965). *Le Ciel, la terre* (1965). *17e parallèle* (1967). *Comment Yukong déplaça les montagnes* (La Pharmacie, les artisans) (1971-1973).

PHILIPPINES

KIDLAT TAHIMIK : *Cauchemars parfumés* (1976) **1977**.

POLOGNE

PIOTR ANDREJEW : *Klinch* (1980) **1980**.

WOJCIECH JERZY HAS : (**H 1980**) : *Adieu jeunesse* (1961). *L'Or de mes rêves* (1962). *L'Art d'être aimée* (1963). *Le Manuscrit trouvé à Saragosse* (1964). *Les Codes* (1966). *La Poupée* (1968). *La Clepsydre* (1972), **1996**. *Journal intime d'un pêcheur* (1985) **1986**.

JERZY KAWALEROWICZ : (**H 1987**) : *Cellulose* (1954). *L'Ombre* (1956). *La Vraie fin de la guerre* (1957). *Train de nuit* (1959) **1999**. *Mère Jeanne des anges* (1961). *Pharaon* (1978). *La Mort du président* (1978) **1979**. *Rencontre sur l'Atlantique* (1980). *Austéria* (1982) **1983**. *Mère Jeanne des anges* (1961) **1998**.

KRZYSZTOF KIESLOWSKI : (**H 1988**) : *Le Personnel* (1975). *L'Hôpital* (CM, DOC, 1977). *Sept femmes d'âge différent* (CM, DOC, 1978). *Le Point de vue du gardien de nuit* (CM, DOC, 1979). *Le Profane* (1979). *Le Hasard* (1984). *Sans fin* (1984). *Tu ne tueras point* (1988). *Une brève histoire d'amour* (1988) **1989**. *Tu adoreras Dieu seul et tu l'aimeras plus que tout* (1988) **1989**. *Tu n'auras pas de désirs impurs volontaires* (1988) **1989**. *Tu ne désireras pas injustement le bien des autres* (1988) **1989**. *Trois couleurs : Rouge* (1993) **1994**

ANDRZEJ KONDRATIUK : *Autant en emporte le temps* (1995) **1996**.

TADEUSZ KONWICKI : (**H 1982**) : *Le Dernier jour de l'été* (1958). *La Toussaint* (1961). *Salto* (1965). *Si loin, si près* (1971) **1974**. *La Vallée de l'Issa* (1982) **1983**.

GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : *De part en part* (1973) **1974**.

KAZIMIERZ KUTZ : (**H 1981**) : *Croix de guerre* (1959). *Personne n'appelle* (1960). *Panique dans un train* (1961). *Quiconque pourrait savoir* (1966). *Le Saut* (1968). *Le Sel de la terre noire* (1969). *La Perle de la couronne* (1971). *Les Grains du chapelet* (1980).

JAN LENICA : (**H 1980**) : *Il était une fois* (1957). *Les Sentiments récompensés* (1957). *La Maison* (1958). *Monsieur tête* (1959). *Janko le musicien* (1960). *Labyrinthe* (1962). *Rhinocéros* (1963). *A* (1964). *La Femme fleur* (1965). *Adam 2* (1969). *Nature morte* (1970). *Fantorro* (1972). *Paysage* (1974). *Ubu roi* (1976). *Ubu et la grande gidouille* (1979)- **1994**

WITOLD LESZCZYNSKI : *Axiliad* (1985) **1987**.

JANUSZ MAJEWSKI : *Hôtel Pacific* (1975) **1977**. *La Leçon de langue morte* (1979) **1981**.

LECH MAJEWSKI : *La Chambre des chevreuils* (1997) **1998**, *Wojaczek* (2000) **2000**.

WOJCIECH MARCZEWSKI : (**H 1990**) : *Cauchemars* (1978). *Le Gardien* (1979). *Frissons* (1981).

JOSEF PIWKOWSKI : *Premier film* (CM, DOC, 1981) **1989**. *L'Evasion du cinéma "Liberté"* (1990) **1991**.

JERZY SKOLIMOWSKI : (**H 1992**) : *La Bourse où la vie* (1959). *Le Petit Hamlet* (1960). *L'Œil torve* (1960). *Eros* (1960). *Signes particuliers : néant* (1964). *Walkover* (1965). *La Barrière* (1966). *Haut les mains* (1967). *Le Départ* (1967). *Deep End* (1970). *Roi, dame, valet* (1972). *Le Cri du sorcier* (1978). *Travail au noir* (1982). *Le Succès à tout prix* (1984). *Le Bateau phare* (1985). *Les Eaux printanières* (1989). *Thirty Door Key* (1991)

ANDRZEJ WAJDA : (**H 1979**) : *Les Innocents charmeurs* (1960). *Samson* (1961). *Cendres* (1965). *Les Portes du paradis* (1967). *Tout est à vendre* (1968). *Paysage après la*

bataille (1970). *Les Noces* (1972). *La Terre de la grande promesse* (1974). *La Ligne d'ombre* (1976).

KRZYSZTOF ZANUSSI : (**H 1983**) : *La Vie de famille* (1971). *Illumination* (1973). *Camouflage* (1976). *La Spirale* (1978). *Les Chemins dans la nuit* (1979). *La Constante* (1980). *Le Contrat* (1980). *D'un pays lointain* (1981). *La Tentation* (1981). *L'Impératif* (1982).

PORTUGAL

JOSE ALVARO MORAIS : *O Bobo* (1988) **1988**.

LAURO ANTONIO : *Les Brumes de l'aube* (1980) **1980**.

JOAO BOTELHO (**H 1999**) : *Conversa acabada* (1980). *Un adieu portugais* (1985). *Este tempo/Hard Times* (1988). *L'Air : le jour de mon anniversaire* (1992) **1994**. *Ici sur la terre* (1993). *Trois palmiers* (1994). *Trafico* (1998)..

ANTONIO CAMPOS : (**H 1994**) *La Pêche au thon* (1960-61) (CM), *A festa* (1975) (CM), *Ex-votos portugais* (1977) (CM), *La Trémie de cristal* (1993) (CM), *Vilarinho das furnas* (1971)- **1975**, *Parlons de Rio de Onor* (1974), *Gente da Praia da Vieira* (1975), *Histoires sauvages* (1978), *Ti miséria* (1979), *Terre froide* (1990)

MARIA DE MEDEIROS : *Capitaines d'avril* (2000) **2000**

JOAO MARIO GRILLO : *La Terre – Le bout du monde* (1993) **1994**, (**H 2000**) *A Estrangeira* (1983), *Part du roi* (La) (1990), *Fin du monde* (La) (1992), *Saramago* (1996), *Loin des yeux* (1998), *Yeux de l'Asie* (Les) (1996)

THOMAS HARLAN : *Torre Bela* (1975-76) **1977**.

FERNANDO MATOS SILVA : *Le Mal aimé* (1974) **1975**.

JOAO CESAR MONTEIRO : (**H 1992**) : *Qui court après les souliers d'un mort meurt nu-pieds* (MM) (1965-1970). *Sophia de Mello Breyner Andresen* (MM) (1969). *Fragments de um Filme-Esmola* (1972). *Que farei eu com esta espada* (1975). *Chemins de traverse* (1977). *O Amor das Três Romãs* (1978). *Silvestre* (1981). *A Flor do Mar* (1986). *Souvenirs de la maison jaune* (1989). *L'Eau – Le Dernier plongeur* (1992) **1994**

MANOEL DE OLIVEIRA : (**H 1975**) : *Douro, faina fluvial* (1931). *Aniki Bobo* (1942). *Le Mystère du printemps* (1952). *Le Peintre et la ville* (1956). *La Chasse* (1963). *Le Passé et le présent* (1971).

JOAQUIM PINTO : *Le Feu – Bonne mine à mauvais jeu* (1992) **1994**

ANTONIO REIS : *Jaime* (1974) **1975**. *Désert rose* (Coréal : Margarida Cordeiro, 1989) **1989**.

PAULO ROCHA : *Changer de vie* (1964) **1975**. *L'île des amours* (1982) **1982**. *Le Fleuve d'or* (1998) **1998**.

LUIS FELIPE ROCHA : *Cerromaior* (1980) **1981**, *Signes de feu* (1995) **1996**.

MONIQUE RUTLER : *Comme de vieux chiffons* (1979) **1980**.

MANUELA SERRA : *Le Mouvement des choses* (1985) **1986**.

RUI SIMOES : *Bon peuple portugais* (1980) **1981**.

A.P.DE VASCONCELOS : *Quitte ou double* (1973) **1975**.

LEONEL VIEIRA : *L'Ombre des vautours* (1996) **1998**.

TERESA VILLAVEVERDE : *Deux Frères, une sœur* (1994) **1995**. *Les Mutants* (1998) **1998**.

ROUMANIE

LUCIAN PINTILIE : *Pavillon 6* (1979) **1979**. *Trop tard* (1996) **1996**.

DAN PITA : (**H 1990**) : *Noce de pierre/Le Mariage* (1973). *Le Maléfice de l'or/Le Coffre* (1974). *Les Falaises de sable* (1982). *Le Concours* (1983) **1984**. *Justice entravée* (1984). *Paso doble* (1986).

MIRCEA VEROIU : (**H 1986**) : *Noce de pierre : Feleleaga* (1972). *Le Maléfice de l'or : Mirza* (1974). *Au-delà du pont* (1975). *A travers les miroirs* (1978). *Le Signe du serpent* (1981). *Mourir par amour de la vie* (1983). *Adela* (1984) **1985**.

ROUMANIE/ALLEMAGNE

RADU GABREA : *N'aie pas peur Jacob* (1981) **1982**.

RUSSIE

VADIM ABDRACHITOV : *Le Train s'est arrêté* (1982) **1983**. *Le Défilé des planètes* (1984) **1985**, *Pièce pour un passager* (1994) **1995**.

SEMION ARANOVITCH : *L'Année du chien* (1993) **1995**.

VIKTOR ARISTOV – YOURI MAMINE : *Pluies dans l'océan* (1994) **1995**.

ALEKSANDR ASKOLDOV : *La Commissaire* (1967) **1988**.

ALEKSEI BALABANOV : *Le frère* (1997) **1997**. *Des monstres et des hommes* (1998) **1998**.

ROMAN BALAIAN : *Vois entre rêve et réalité* (1982) **1988**.

BORIS BARNET : (**R 1982**) : *Miss Mend* (1926). *La Jeune fille au carton à chapeau* (1927). *La Maison de la place Trubnaia* (1928). *La Débâcle* (1931). *Okraina* (1933). *Au bord de la mer bleue* (1936). *L'Exploit de l'agent secret* (1947). *Le Lutteur et le clown* (1957). *Le Poète* (1957). *Alenka* (1962).

EVGUENI BAUER (**R 1995**) : *Les Ténèbres de l'âme féminine* (1913). *L'Enfant de la grande ville* (1914). *Témoins muets* (1914). *Les Enfants du siècle* (1915). *La 1002ème ruse* (1915). *Rêves* (1915). *Nelly Ralitseva* (1916) *Vie pour vie* (1916). *A la recherche du bonheur* (1917). *La Mort du cygne* (1917).

MIKHAIL BELIKOV : *Une nuit trop courte* (1981) **1982**.

SERGUEI BODROV : (**H 1997**) : *Le jus de l'herbe a un goût de miel* (1984). *Les amateurs* (1985-87). *la liberté, c'est le paradis* (1989). *Joueur de cartes* (1990). *Je voulais voir les anges* (1992) **1993**. *Roi blanc, dame rouge* (1992). *Prisonnier du Caucase* (1996).

LIDIA BOBROVA : *Oh, Vous mes oies* (1994) **1995**.

KAREN CHAKHNAZAROV : *Le Jour de la pleine lune* (1998). **1999**. (**H 2000**) *Jazzband* (1983). *Soirée d'hiver à Gagra* (1986). *Garçon de courses* (Le) (1987). *Ville Zéro* (La) (1989). *Assassin du Tsar* (L') (1990). *Jour de la pleine lune* (Le) (1998)

LARISSA CHEPITKO : *Au début du siècle* (1967) **1988**. *L'Ascension* (1977) **1978**.

VASSILI CHOUKCHINE : *A bâtons rompus* (1972) **1988**. *L'Obier rouge* (1973) **1975**.

YANA DROUZ : *Au pied* (1991) **1995**.

IVAN DYKHOVITCHNY : *Musique pour décembre* (1994) **1995**.

DENIS EVSTIGNEEV : *Limite* (1994) **1995**.

NIKOLAI GOUBENKO : *De la vie des estivants* (1980) **1981**.

ALEKSEI GUERMAN : (**H 1986**) : *La Vérification* (1971). *Vingt jours sans guerre* (1976) **1977**. *Mon ami Ivan Lapchine* (1982).

ALEKSANDR K Aidanovski : (**H 1992**) : *Le Jardin* (CM)

(1983). *Une mort ordinaire/la mort d'Ivan Ilitch* (1986). *L'Hôte* (1987). *La Femme du livreur de pétrole* (1989) **1989**.

VLADIMIR KHOTINENKO : *Makarov* (1993) **1995**.

ANDREI KHRJANOVSKI : *L'Ecole des Beaux Arts* (1987-90) **1992**

VITALI KANEVSKI : *Bouge pas, meurs et ressuscite* (1989) **1990**.

KALIE KIISK : *Démence* (1968) **1988**.

ELEM KLIMOV : *Agonia/Raspoutine, l'agonie* (1983) **1984**

VIATCHESLAV KRICHTOFVITCH : *La Côte d'Adam* (1990) **1991**

KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : *Symphonie Russe* (1994) **1995**.

IGOR MINAIEV : *Mars froid* (1987) **1988**.

ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI : *Le Bonheur d'Assia* (1967) **1988**.

NIKITA MIKHALKOV : *L'Esclave de l'amour* (1976) **1977**. *Partition inachevée pour piano mécanique* (1976) **1977**. *Cinq soirées* (1978) **1979**.

SERGUEI OVTCHEV : *L'Incroyable* (1983) **1988**.

GLEB PANFILOV : (**H 1988**) : *Pas de gué dans le feu* (1968). *Débuts* (1970). *Je demande la parole* (1976). *Le Thème* (1979). *Valentina* (1981). *Vassia* (1982).

YOUJI RAIZMAN : *Le Temps des désirs* (1984) **1984**.

ABRAM ROOM : (**R 1994**) *La Baie de la mort* (1926), *Trois de la rue Miechanskaïa/Trois dans un sous-sol/Trois sur un sofa* (1927), *Le Fantôme qui ne revient pas* (1929), *Un jeune homme sévère* (1935), *Le Bracelet de grenat* (1964), *Les Fleurs tardives* (1970)

ALEKSANDR SOKOUROV : (**H 1993**) : *Maria* (1975-88). *La Voix solitaire de l'homme* (1978-87) **1988**. *Sonate pour Hitler* (1979-1989-CM DOC). *Et rien de plus – Les Alliés* (1982-1987-DOC). *La Maison des cœurs brisés-Insensibilité chagrine* (1983-87). *L'Offrande du soir* (1984-1987-CM DOC). *Elégie* (1985-86-CM DOC). *Elégie moscovite* (1986-87-DOC). *Le Jour de l'éclipse* (1987) **1989**. *Elégie petersbourgeoise* (1989-CM DOC). *Elégie soviétique* (1989). *Sauve et protège/Madame Bovary* (1989). *Elégie simple* (1990-CM). *Le Deuxième cercle* (1990). *Elégie de Russie* (1993). *La Pierre* (1993), *Pages cachées* (1993) **1995**. *Mères et fils* (1997) **1995**.

ANNA STEN (**R 1999**) : *La Jeune fille au carton à chapeau* (Boris Barnet 1927). *La Maison de la place Troubnala* (Boris Barnet 1928). *L'Aigle blanc* (Jakov Protazanov 1928). *Tempête sur l'Asie* (Vsevolod Poudovkine 1928). *Salto Mortale* (Ewald André Dupont 1931). *Tumultes* (Robert Siodmak 1931). *Les Frères Karamazov* (Fedor Ozep 1931). *Résurrection* (Rouben Mamoulian 1934). *Nana* (Dorothy Arzner 1934). *Soir de noces* (King Vidor 1935)..

ANDREI TARKOVSKI : *Stalker* (1979) **1992**

GODERZI TCHOKHELI : *La Longue recherche d'une fiancée* (1985) **1987**.

PETR TODOROVSKI : *Romance du front* (1983) **1984**.

SENEGAL

MOUSSA YORO BATHILY : *Le Certificat d'indigence* (1982) **1984**.

SAFI FAYE : *Lettre paysanne* (1975) **1984**.

DJIBRIL DIOP MAMBETY : *Le Franc* (1994) **1995**.

OUSMANE SEMBENE : *Emitai* (1971) **1973**.

SRI LANKA

LESTER JAMES PERIES : (**H 1980**) : *La Ligne du destin* (1956). *Changements au village* (1963). *Les Silences du cœur* (1968). *Le Trésor* (1970). *Des Fleurs blanches pour les morts* (1976). *Rébellion* (1977-1978). *Un village dans la jungle* (1980).

PRASANNA VITHANAGE : *Mort à la pleine lune* (1998). **1999**.

SUEDE

ROY ANDERSSON : *Chansons du deuxième étage* (2000) **2000**

INGMAR BERGMAN : *Les Fraises sauvages* (1958) **1984**.

GORAN DU REES : *Une vie à prendre* (1995) **1995**.

IVO DVORAK : *La Métamorphose* (1975) **1976**.

STEFAN JARL ET JAN LINDQVIST : *On nous appelle des Misfits* (1968) **1981**. *Une vie respectable* (1979) **1981**.

STAFFAN LAMM : *Göran et son grand-père* (1992) **1993**.

MICHAL LESZCZYLOWSKI : *Mise en scène : Andrei Tarkovski* (1988) **1989**.

GUNNEL LINDBLÖM : *Paradis d'été* (1976) **1977**.

ALF SJÖBERG : (**R 1985**) : *Le Plus fort* (1929). *Le Chemin du ciel* (1942). *Tourments* (1944). *Iris et le cœur du lieutenant* (1946). *Rien qu'une mère* (1949). *Mademoiselle Julie* (1951). *Karin Mansdotter* (1954). *Les Oiseaux sauvages* (1955). *Le Père* (1969).

VILGOT SJÖMAN : *Troll* (1972) **1977**.

VICTOR SJÖSTRÖM : (**R 1984**) : *Ingeborg Holm* (1913). *Terje Vigen* (1916). *Les Proscrits* (1917). *La Montre brisée* (1919). *La Charrette fantôme* (1920). *La Lettre écarlate* (1926). *Le Vent* (1928).

MAURITZ STILLER : (**R 1987**) : *Amour et journalisme* (1916). *Le Meilleur film de Thomas Grall* (1917). *Dans les remous* (1919). *Le Trésor d'Arne* (1919). *Erotikon* (1920). *A travers les rapides* (1921). *Le Vieux manoir* (1923). *La Légende de Gösta Berling* (1924). *Les ailes* (1916) **1988**.

JAN TROELL : (**H 1984**) : *Les Feux de la vie* (1966). *Ole dole doff* (1967). *Les Emigrants* (1971). *Le Nouveau monde* (1972). *Bang* (1977). *Le Vol de l'Aigle* (1982). *Hamsun* (1996) **1997**.

LIV ULLMANN : *Infidèle* (2000) **2000**

GOSTA WERNER : *Mauritz Stiller* (MM, DOC, 1986) **1987**.

BO WIDERBERG : (**H 1986**) : *Le Pêché suédois* (1962). *Le Quartier du corbeau* (1963). *Amour 65* (1965). *Elvira Madigan* (1967). *Adalen 31* (1967). *Joe Hill* (1971). *Un flic sur le toit* (1976). *L'Homme de Majorque* (1984). *La Beauté des choses* (1995) **1997**.

SUISSE

ALVARO BIZZARI : *La Stagionale* (1972) **1975**.

RICHARD DINDO : *L'Exécution du traître à sa patrie : Ernest S.* (1975) **1977**.

PETER VON GUNTEN : *Banamera libertad* (1971) **1975**.

XAVIER KOLLER : *Le Voyage de l'espoir* (1990) **1991**.

FREDI M. MURER : (**H 1991**) : *L'Âme soeur* (1985). *Ce n'est pas notre faute si nous sommes des montagnards* (1974). *La Montagne verte* (1985). *Zone grise* (1979).

DANIEL SCHMID : (**H 1994**) : *Cette nuit ou jamais* (1972), *La Paloma* (1974), *L'ombre des anges* (1975) **1976**, *Violanta*

(1977), *Hécate* (1982), *Le Baiser de Tosca* (1984), *Jenatsch* (1987), *Hors saison* (1992)

ALAIN TANNER : (**H 1985**) : *Charles mort ou vif* (1969). *La Salamandre* (1971). *Le Retour d'Afrique* (1973). *Le Milieu du monde* (1974). *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* (1976). *Messidor* (1978). *Les Années-lumières* (1981). *Dans la ville blanche* (1983).

SYRIE

DOURID LAHHAM : *Les Frontières* (1984) **1985**.

TEWFIQ SALAH : *Les Dupes* (1971) **1973**.

SAMIR ZIKRA : *Chroniques de l'année prochaine* (1986) **1987**.

TADJIKISTAN

VALERI AKHADOV : *Les Secrets de famille* (1983) **1990**.

DAVLAT KHOUDONAZAROV : *Les Murmures d'un ruisseau dans la neige qui fond* (1982) **1990**.

BAKHTIAR KUDOYNAZAROV : *On est quitte!* (1993) **1994**.

BAKO SADYKOV : *Boukhara bénie* (1988) **1992**

JAMSHED USMONOV : *Le Vol de l'abeille* (1998). **1999**.

TAIWAN (REPUBLIQUE DE CHINE)

HOU HSIAO-HSIEN : (**H 1988**) : *Charmante demoiselle* (1981). *Vent folâtre* (1982). *L'Herbe verte de chez nous* (1982). *L'Homme sandwich* (1983). *Les Garçons de Fengkuei* (1983). *Un été chez grand-père* (1984). *Le Temps de vivre et le temps de mourir* (1985). *Poussière dans le vent* (1985). *La Fille du Nil* (1987). *Fleurs de Shangaï* (1998) **1998**.

TSAI MING-LIANG : *La rivière* (1997) **1997**. *The Hole* (1998) **1998**.

FRED TAN : *Ranocœur* (1988) **1988**.

EDWARD YANG : *Yi Yi* (2000) **2000**

TCHÈQUE (REPUBLIQUE) ET SLOVAQUIE

KAREL ANTON : *Tonischka* (1930) **1997**.

FRANTISEK ČAP : *Le papillon de nuit* (1941) **1997**.

HUGO HAAS : *La peste blanche* (1937) **1997**.

DUŠAN HANAK : (**H 1990**) : 322 (1969). *Images du vieux monde* (1972). *Rêves en rose* (1976). *J'aime, tu aimes* (1980). *La Joie silencieuse* (1985).

JURAJ HERZ : *La Belle et la bête* (1978) **1980**.

JURAJ JAKUBISKO : (**H 1998**) : *Les Années du Christ* (1967); *Déserteurs et nomades* (1969); *Les Oiseaux, les orphelins et les fous* (1969); *Au revoir en enfer, les amis* (1970-1990); *Construis une maison et plante un arbre!* (1979); *L'abeille millénaire* (1983); *Perinbaba* (1985); *Assis sur ma branche, je suis bien* (1989); *Mieux vaut être riche et en bonne santé que pauvre et malade* (1992); *Un message ambigu sur la fin du monde* (1997)

JAROMIL JIREŠ (**H 1999**) : *Le Premier cri* (1963). *Les Petites perles au fond de l'eau* (1965). *La Plaisanterie* (1968). *Valérie et la semaine des miracles* (1970). *Et je salue les hirondelles* (1972) **1974**. *Le Cas Lapin* (1979) **1980**. *Helimadoc* (1993). *Le Maître de danse* (1994)..CARL JUNGHANS : *Telle est la vie* (1929) **1997**.

KAREL KACHYŇA : (**H 1996**) : *Tourments* (1961), *Vive la République!* (1965), *Un carrosse pour Vienne* (1966), *Nuit de*

la nonne (La) (1967), Oreille (L') (1969) **1990**, Un homme ridicule (1969), Cri du papillon (Le) (1990), Vache (La) (1993), Hanele (1999) **2000**

VACLAV KRSKA : Le fleuve enchanteur (1945) **1997**.

GUSTAV MACHATY : Erotikon (1929) **1997**. Du samedi au dimanche (1931) **1997**. Extase (1933) **1997**.

JIRI MENZEL : (H **1990**) : Trains étroitement surveillés (1966). Un été capricieux (1967). Alouettes, le fil à la patte (1969). La Maison à l'orée du bois (1976). Ces merveilleux hommes à la manivelle (1978). Une blonde émoustillante (1981). Festivités des perce-neige (1984). Mon cher petit village (1985).

ALICE NELLIS : Eeny Meeny (2000) **2000**

PREMYSL PRAZSKY : Le bataillon (1927) **1997**.

JOSEF ROVENSKY : Jeune amour (1933) **1997**.

MARTIN SULIK : Jardin (Le) (1995) **1996**.

ZDENEK TYC : Les Lames de rasoir (1994) **1995**.

STEFAN UHER : (H **1991**) : L'Orgue (1964). Elle faisait paître des chevaux sur le béton (1982). Le Sixième mouvement (1986). Le Soleil dans le filet (1962). La Vierge miraculeuse (1966).

OTAKAR VAVRA : Virginité (1937) **1997**.

DRAHOMIRA VIHANOVA : La Forteresse (1994) **1995**.

FRANTIŠEK VLAČIL : (H **1992**) : Marketa Lazarová (1966). La Vallée des abeilles (1967) **1973**. Adélaïde (1969). La Fumée des fanes de pommes de terre (1976). Concert de fin d'été (1979). L'Ombre de la fougère (1984)

DRAHOMIRA VIHANOVA : Un dimanche perdu (1969) **1992**

JIRI WEISS : Martha et moi (1990) **1993**.

PETR ZELENKA : Les Boutonniers (1997) **1998**.

KAREL ZEMAN : Aventures fantastiques (1958) **1990**

TUNISIE

F. BOUGHEDIR, BEN KHALIFAT, BEN HALIMA : Tararani (1971) **1973**.

FERID BOUGHEDIR : Caméra d'Afrique (1983) **1984**.

MAHMOUD BEN MAHMOUD : Traversées (1982) **1983**.

MOUFIDA TLATLI : Les Silences du palais (1994) **1994**

TUNISIE / FRANCE

FERID BOUGHEDIR : Halfaouine, l'enfant des terrasses (1989) **1990**.

TUNISIE / LIBYE

NACEUR KTARI : Les Embassades (1975) **1976**.

TURKMENISTAN

KHALMAMED KAKABAEV : Le Fils (1989) **1990**.

KHODJAKOULI NARLIEV : La Bru (1972) **1990**.

TURQUIE

TUNC BASARAN : Ne les laisse pas tirer sur le cerf-volant (1989) **1989**.

NESLI COLGECEN : L'Agha fauché (1986) **1986**.

ZEKI DEMIRKUBUZ : Innocence (1997). **1999**.

SERIF GÖREN : Derman (1984) **1984**.

ÖMER KAVUR : Visage secret (1991) **1992**. La tour de l'horloge (1997) **1997**.

ERDEN KIRAL : Dilan (1987) **1987**.

ORHAN ORGUZ : Malgré tout (1987) **1988**.

ZEKI ÖKTEN : Le Troupeau (1979) **1980**. L'ennemi (1979-1981) **1981**.

ALI ÖZGENTURK : Hazal (1980) **1980**. Cheval, mon cheval (1982) **1983**.

YAVUZ ÖZKAN : Le Chemin de fer (1979) **1981**.

TURKAN SORAY : Qu'on tue le serpent (1982) **1982**.

YESIM USTAOĞLU : Aller vers le soleil (1999). **1999**.

ATIF YILMAZ : Adak (1978) **1982**. Une goutte d'amour (1984) **1985**. Prénom : Vasfiye (1986) **1987**.

DERVIS ZAIM : Soubresauts dans un cercueil (1996) **1998**.

TURQUIE / ALLEMAGNE

ERDEN KIRAL : Le Miroir (1984) **1986**.

UKRAINE

YOURI ILIENKO : (H **1991**) : Le Lac des cygnes - La Zone (1990). La Nuit de la veille de la St Jean (1968). Un oiseau blanc marqué de noir (1971). Une source pour les assoiffés (1965).

VENEZUELA

LUIS A. ROCHE : Le cinéma c'est moi (1976) **1977**.

FINA TORRES : Oriane (1985) **1985**.

YUGOSLAVIE (EX)

BRANKO BALETIC : Balkan Express (1983) **1984**.

BORO DRASKOVIC : La vie est belle (1985) **1986**.

KARPO GODINA : Le paradis artificiel (1989) **1990**.

RAJKO GRIC. (H **1985**) : Coûte que coûte (1974). Bravo maestro (1978). On n'aime qu'une seule fois (1981). Les dents de la vie (1984).

VEFIK HADZISMAILOVIC : Les charbonniers (1966) 1978. Le repas (1977) 1978.

SRDJAN KARANOVIC : (H **1985**) : Le jeu de société (1972). L'odeur des fleurs des champs (1978). La couronne de Pétria (1980) **1982**. Mi-figue, mi-raisin (1983) **1983**. Un film sans nom (1988) 1989.

ADEMIR KENOVIC : Un supplément d'âme (1990) **1991**

MATJAZ KLOPČIČ : (H **1984**). Une histoire qui n'existe pas (1966). Sur les ailes en papier (1967). La fête des morts (1969). Les fleurs en automne (1972). La peur (1975). Le veuvage de Karolina Zasler (1976). Tourments (1979).

EMIR KUSTURICA : Papa est en voyage d'affaires (1984) **1985**.

PETAR LJUBOLEV : Le droit au logement du mineur Safer (1975) **1978**.

DUŠAN MAKAVEJEV : (H **1988**) : L'homme n'est pas un oiseau (1965). Une affaire de cœur (1967). Innocence sans protection (1974). W.R. ou les mystères de l'organisme (1971). Sweet movie (1974). Montenegro ou les fantômes de Madame Jordan (1981). Coca-cola kid (1985).

GORAN MARKOVIC : (H **1985**) : Education spéciale (1977).

La classe nationale (1979). Maîtres, maîtres (1980). Variola vera (1982). Déjà vu (1987). Tito et moi (1992) **1992**

GORAN PASKALJEVIC : (H **1997**) : Un gardien de plage en hiver (1976). Le chien qui aimait les trains (1977). ... et les jours passent (1979). Traitement spécial (1980). Mes amours de 68 (1984). L'Ange gardien (1987). Le temps des miracles (1990). Tango Argentino (1992). L'Amérique des autres (1995).

ŽIVOJIN PAVLOVIC : (H **1983**) : Le réveil des rats (1967). Quand je serais mort et livide (1968). L'embuscade (1969). Les épis rouges (1970). Le vol de l'oiseau mort (1973). Au revoir et à la prochaine guerre (1981) **1982**. L'odeur du corps (1983).

ALEKSANDAR PETROVIC : (H **1986**) : Deux (1961). Les jours (1963). Trois (1965). J'ai même rencontré des tziganes heureux (1967). Il pleut sur mon village (1968). Le maître et la Marguerite (1972). Portrait de groupe avec dame (1976).

MIŠA MILOŠ RADOVIJEVIC : (H **1990**) : Sans parole (1972). La panne (1978). Les rêves, la vie, la mort (1980). Le garçon qui promet (1981). Blackbird (1988).

NIKOLA RAJIC : Werther en Serbie (1977) **1977**. Les grains d'orge (1978) **1979**.

BORISLAV SAJTINAC : La mariée et compagnie (dessins animés) (1960-1976) **1977**.

SLOBODAN SIJAN : Qui chante là-bas ? (1980) **1981**.

Nous adressons tous nos remerciements à ceux qui ont permis au XXIX^e Festival International du Film de La Rochelle d'exister et notamment à :

M. David Kessler, Directeur du Centre National de la Cinématographie, Mme Monique Barbaroux, Directrice générale adjointe,
MM. Alain Donzel, Jean-Marc Moizy, Gérard Pardessus.
Mme Clotilde Nicolle et la Commission Européenne, Direction Générale.
Mme Janine Deunf et le bureau du cinéma du Ministère des Affaires Etrangères, M. Jean-François Rabot et l'Association Française d'Actions Artistique.
Mme Anne Begramian, M. Vincent Lorenzini, M. Alain Lombard, Mme Marie-Christine Lorang, Mme Odile Canale
et le Ministère de la Culture et de la Communication, Département des Affaires Internationales.
Mme Marie-José Carta et la coordination européenne des festivals de cinéma.
Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de la Charente-Maritime.

MM. Maxime Bono, Denis Leroy, Jean-Claude Rousseau, Jean-Pierre Heintz, Mme Catherine Blondy et la ville de La Rochelle.
M. Christian Leyrit, Préfet de Charente-Maritime.
M. Claude Belot et le Conseil Général de Charente-Maritime.
M. Jean-Pierre Raffarin et le Conseil Régional de Poitou-Charentes.
MM. Daniel Barroy, Jean-Claude Sénéchal et la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes.
MM. Daniel Burg, Jean-Claude Rullier et le CRDP de Poitiers.
M. Pascal Perennès et Poitou Charentes Tournages.
La Communauté d'agglomérations.
MM. le directeur de la prison, Olivier Bulfony et le centre pénitencier de St Martin en Ré.
M. Gustave Jabon et « Le Soleil d'or ».
M. Philippe Legrand et la Librairie Calligrammes.
M. Patrick Schnepf et le Musée Maritime de La Rochelle.
MM. Bernard Cartron, Joël Meurgues, Raymond Kehl, Mme Patricia Dréan et la Fédération des Oeuvres Laïques de Charente-Maritime.
M. Jacques Baggio et le Comité Régional de Tourisme Poitou Charentes.
M. Patrice Odin et la banque Tarneaud.
M. Jacques Morel et C.A.C.Moulin du Roc, Niort.
Mme Véronique Dutrenit et le Comité National du Pineau des Charentes.
Mme Claire Coates et le Bureau National Interprofessionnel du Cognac.
L'Office de Tourisme de la ville de La Rochelle.
M. Yves Bret, commissaire aux comptes.
M. Jacky Sence et le cinéma Le Dragon.
Mme Vergnon, M. Baudon, Hôtel de la Monnaie.
Mme Jouineau, Hôtel France-Angleterre et Champlain.
M. et Mme Jouineau, Hôtel St Jean d'Acre.
Hôtel Ibis Grosse Horloge.
M. Veauvy, Hôtel St Nicolas.
MM. Bernard Lhez, Michel Juliot, Jacky Yonnet et le carré Amelot.

Mme Catherine Lecoq, M. Gilles Duval et la Fondation GAN pour le Cinéma.
MM. Jacques Machurot, Daniel Duval, Mmes Véronique Ferrantin, Nicole Bruno, M. Christian Le Callonnec et la Société Dauphin.
MM. Antoine de Baecque, Olivier Séguret, Mme Martine Peigner et Libération.
M. Claude Le Bihan, Mme Danièle Dauba et Télérama.
MM. Franck Nouchi, Charles Tesson, Didier Costagliola, Mme Claudine Paquot et les Cahiers du Cinéma.
M. Pierre-Marie Lemaire et le journal Sud-Ouest.
M. Jean-Pierre Gousseau, Mme Catherine Schmidt et la société Geneviève Lethu.
M. François Brinon et 10,5x15.
MM. Fabrizio Fiumi, Fabian Teruggi, Mme Marie Guillemme et Softitler.
M. Olivier Trémot, Mme Julie Calmels, M. Marc Audouard et la société Schenker-Jules Roy.
M. Eric Celerin et Cinetrans Service.
Nous tenons également à remercier tout particulièrement la Direction Régionale des Douanes de Poitiers et M. Ancelin.

ainsi que :

MM. Peter Scarlett, Bernard Benoliel, Mme Vincente Duchel et la Cinémathèque Française.
M. Marc Vernet, Mme Fortunée Selam et la BFI.
MM. Hervé Dumont, Bernard Uhlmann et la Cinémathèque Suisse (Lausanne).
MM. Marc Scheffen, Jean Defranc et la Cinémathèque du Luxembourg.
Mme Evelyn Hampicke et le Bundesarchiv (Berlin).
M. Michael Pospisil et le Centre culturel Tchèque (Paris).
M. Klaus Hoepfner et la Stiftung Deutsche Kinematek (Berlin).
M. Manfred Moos et le Deutsches Filminstitut (Wiesbaden).

MM. Gilles Jacob, Thierry Frémaux, Christian Jeune et le Festival de Cannes.
Mmes Marie-Pierre Macia, Christine Ravet, Régine Hatchondo, MM. Jacques Gerber, Paul Grivas et La Quinzaine des Réalisateurs.
M. Stefano Della Casa et le Festival de Turin.
M. Martial Knaebel et le Festival de Fribourg (Suisse).

Mme Barbara Dent et le British Council (Paris)
Mmes Voula Georgakakou, Paola Starakis et le Centre du Cinéma Grec (Athènes).
M. Jan Erik Holst, Mme Stine Oppegaard et l'Institut du Film Norvégien (Oslo).
Mme Melanie Tebb et Hollywood Classics (Londres).
Mme Marja Pallassalo et la Fondation du Film Finlandais.

M. Jef Nuyts et Achab Films
 MM. Jean-Max Causse, Guy Chantin, Jean-Marie Rodon et Action Gitanes.
 Mmes Adriana Chiesa et Adriana Chiesa Entreprises srl
 MM. Jacques Kermabon, Yann Goupil et l'Agence du court métrage.
 Mme Michèle Halberstadt, Laurent Pétin et A.R.P.
 MM. Jaromir Kallista, Martin Kublak et Athanor
 Mme Christa Brautigan et Betafilm
 Mme Charlaïne Lai et Cameron Ent.
 Mme Floe d'Astier, M. Deloffre et Canal+ Image
 M. John Herron et Canal+ Image UK
 M. Vincent Paul-Boncour et Carlotta Films
 M. Ross Lee et China Star Entertainment
 M. Jacques Atlan, Mme Isabelle Lecomte et Cinéma Public Films
 Mme Annette Ferrasson, M. Philippe Chevassu et Connaissance du Cinéma
 MM. Michel Saint-Jean, Didier Lacourt et Diaphana Distribution.
 M. Daniel Chabannes et Epicentre.
 M. Sacha Brasseur et Euripide
 Mme Christelle Hermet, M. Jean-Jacques Varret et les Films du Paradoxe
 M. Eniko Kiss et Film Unio
 Mmes Aude Hesbert, Corinne, MM. Michel Reilhac, Jeffrey Bledsoe et le Forum des Images
 Mmes Yaël Fogiel, Julie Cabot, M. Emmanuel Finkiel et les Films du Poisson
 MM. Galeshka Moravioff, Olivier Depecker et Films sans frontière.
 Mmes Gudrun Weiss, Patricia Pusinelli et le F. W. Murnau Stiftung.
 M. Paolo Branco, Mmes Sophie Meunier, Laurence Gachet et Gemini Films.
 M. et Mme Maréchal et Les Grands Films Classiques.
 Mme Dorothé Ulrich et le Goethe Film Institut de Lille.
 M. Klaus Gerke et K Films.
 M. Jacques Le Glou et les Films Mercure.
 M. Serge Bromberg, Mme Sylvie Georgiades et Lobster Films.
 M. François Margolin et Margo Films.
 Mme Anne Smadja, M. Stéphane Celerié et Mars Films.
 M. Marin Karmitz et MK2.
 Mme Barbara Fundaliska et Polish TV Film.
 MM. Freddy Denaes, Gaël Teicher et POM Films.
 M. James Velaise et Pretty Pictures.
 Mmes Margherita Zocarò, Susanna Glanandrea et Rai Trade.
 Mme Mildred van Leeuwen et Rotterdam Films.
 Mme Anna-Maria et Sacher Film.
 Mme Rosemarie van der Zee, M. Klaus Hoepfner et la Stiftung Deutsche Kinematek (Berlin).
 Tangram Film.
 Mme Esther Ko et Teamwork Motion Pictures Ltd.
 M. Paul Saadoun et 13 Production.
 Mme Sabine Girsberger et Trigon Film.
 Mme Houria et UFD.
 Mme Sylvie Meunier et UIP France.
 Mme Lori Rault et la Warner Bros (Paris)
 Mme Mia Hsia et la Warner Bros
 M. Nikolay Burlayev et Zotoloy Vityaz

Mmes Amandine Bonin, Hélène de Coppet, Stéphanie Debaye, Claire Dréan, Fernande Engler, Elisabeth Hy, Gordélia Jeux, Marion Lemaire, Paola Malanga, Anne-Laure Morel, Caroline Noiret, Félicie Pras, Marie Rouet, Michèle Sarrazin, Janine Sartres, Marie Sécher, Aruna Vasudev, Eva Zaalova.

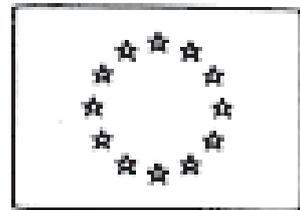
MM. Christophe Ambrosino, Joël Aouizerate, Régis d'Audeville, Pascal Babin, N. T. Binh, Stanislas Bouvier, Guy Breton, Marc Campistrone, Jean A. Gili, Claude Grenie, François Guguen, Mamad Haghighat, Martin Koerber, Philippe Mari, Vincent Martin, Jacques Mer, Pascal Mériegeau, Fabrice Muller, Michel Piccoli, Jean-Bernard Pouy, Jérémy Pras, João Ramos Couchinho, Daniel Sauvaget, Godfried Talboom, François Vila.

Sans omettre :

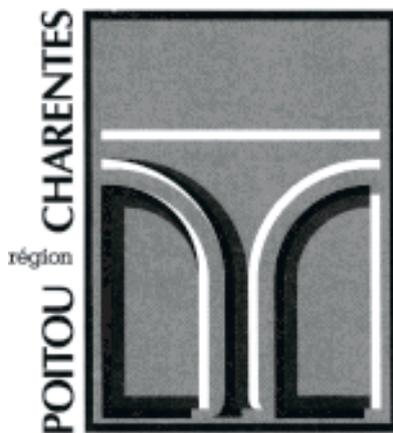
L'équipe d'accueil et l'équipe technique de « La Coursive, scène nationale La Rochelle », ainsi que le personnel du cinéma Le Dragon (les projectionnistes, Mmes les ouvreuses et caissières, MM. les contrôleurs) dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent chaque année à la bonne marche et à la réussite du Festival.



MEDIA



Département
des affaires
internationales



Crédit photographique

Les photos de ce catalogue proviennent
des collections de :

La BiFi
Lobster Films
Christophe L.
Les Cahiers du cinéma
Positif
Pascal Mérigeau
Jean Loup Passek

et des distributeurs et producteurs
des films programmés

Nous remercions tout particulièrement
Régis d'Audeville,
photographe du festival

Réalisation maquette : Olivier Déchaud (Kynos)
Couverture exécutée d'après l'affiche
du XXIX^e Festival International du Film de La Rochelle
réalisée par Stanislas Bouvier.

Bureaux du festival :
à Paris : 16 rue Saint Sabin 75011 Paris
Tél. : 01 48 06 16 66 Fax : 01 48 06 15 40
à La Rochelle : 4, rue St-Jean-du-Pérot 17025 La Rochelle
Tél. : 05 46 51 54 00 – Fax : 05 46 51 54 01
email : festival.de.la.rochelle@wanadoo.fr

Impression :
Imprimerie Rochelaise